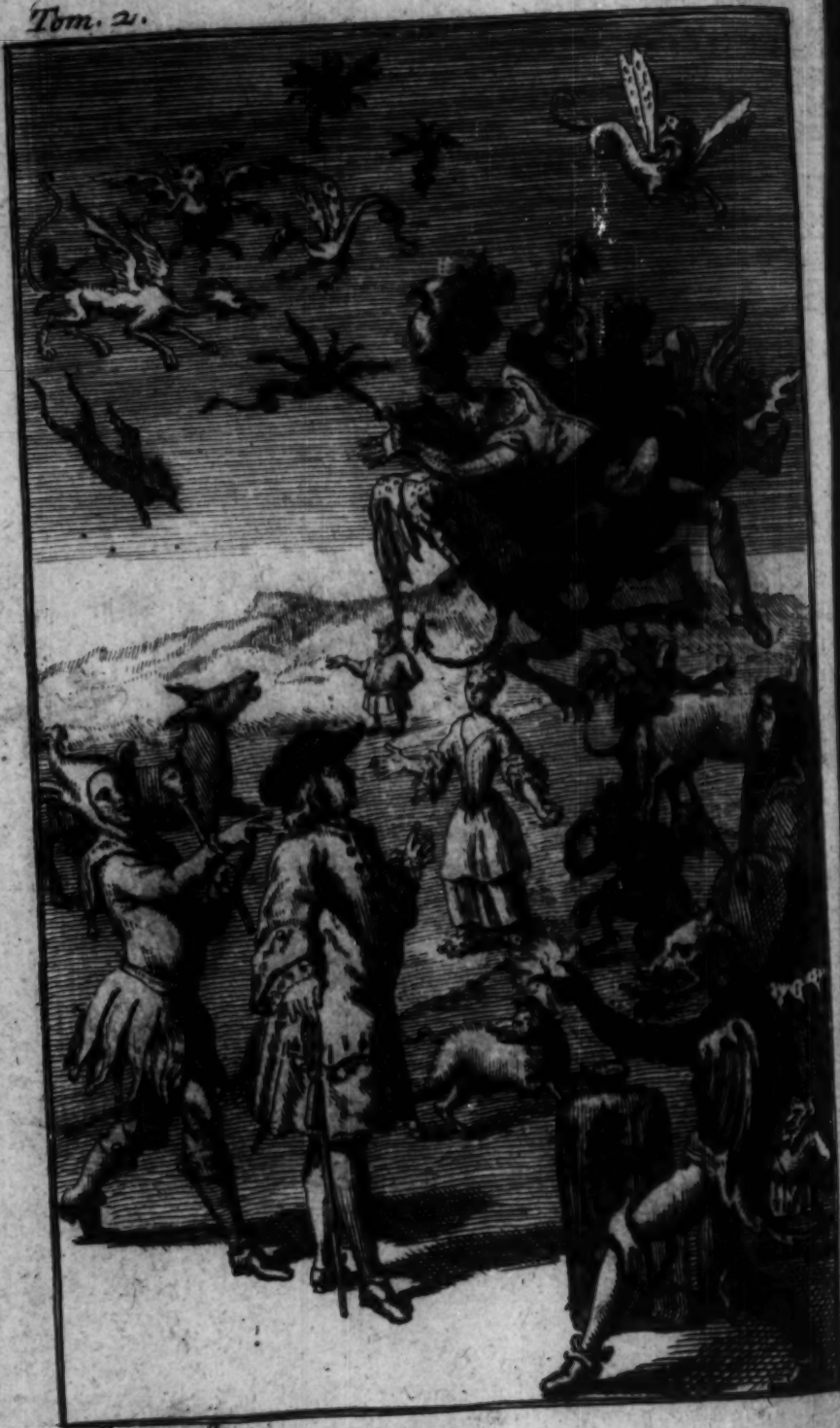


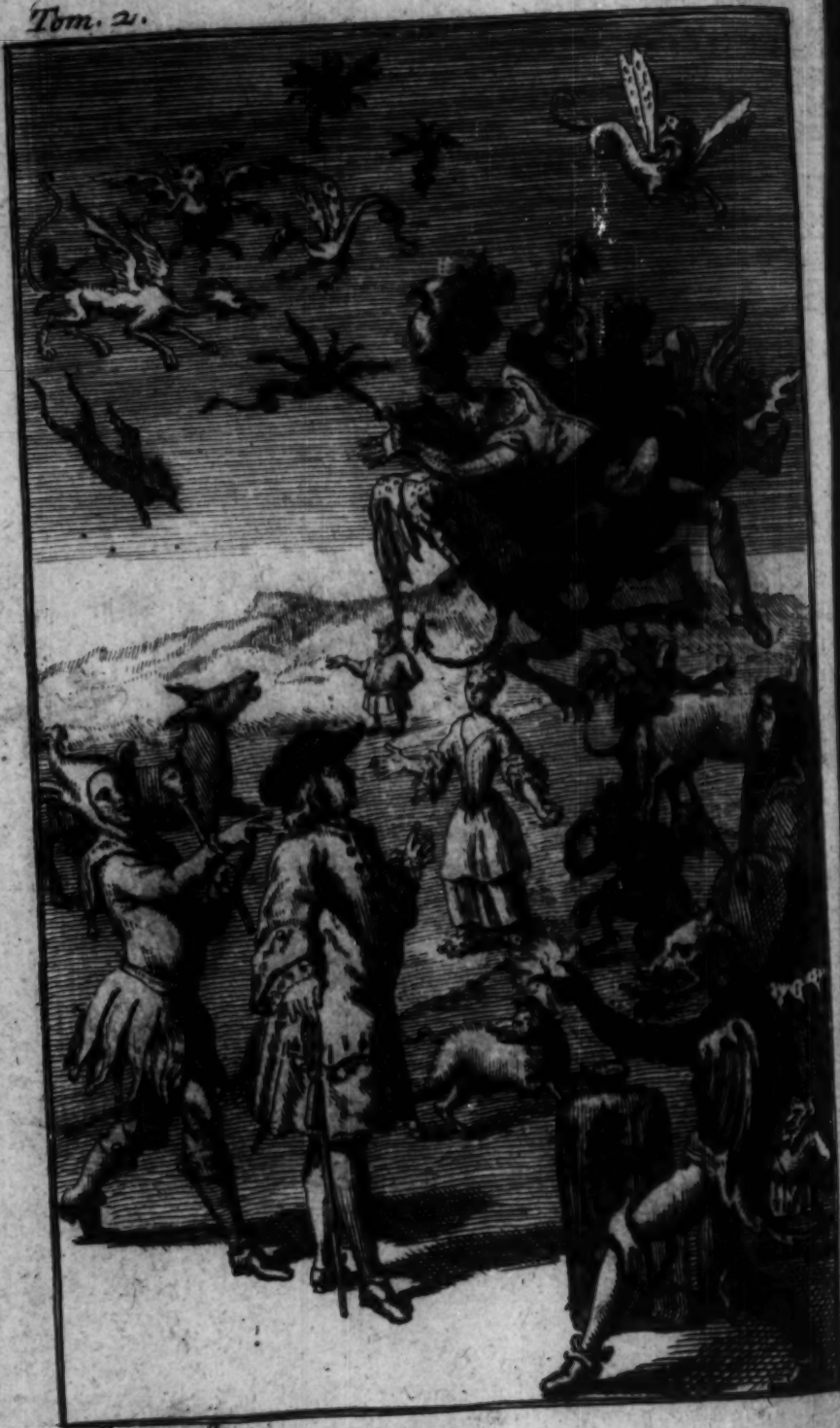
Tom. 2.



Crispy Sc.



Tom. 2.



Craspy Sc.

L'HISTOIRE  
DES  
IMAGINATIONS  
EXTRAVAGANTES  
DE  
MONSIEUR OUFLE,  
CAUSEES

PAR LA LECTURE DES LIVRES  
qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat; des Fées, Ogres, Esprits Folets, Genies, Phantômes & autres Revenans; des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie Judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclipses, Cometes & Almanachs; enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Divinations, de Sortileges, d'Enchantemens, & d'autres superstitieuses pratiques.

LE TOUT ENRICHI DE FIGURES,  
& accompagné d'un tres grand nombre de Notes curieuses,  
qui rapportent fidelement les endroits des Livres, qui ont  
causé ces imaginations extravagantes, ou qui peuvent servir  
pour les combattre.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez { NICOLAS GOSSELIN, dans la Grande  
Salle du Palais, à l'Envic.  
& CHARLES LE CLERC, Quai des  
Augustins, du côté du Pont S. Michel,  
à la Toison d'Or.

---

M. D C C X.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

LISTORE

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

BK

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

TABLE  
DES CHAPITRES  
DU  
SECOND TOME.

**C**Hap. I. Où l'on rapporte ce que Monsieur Oufle s'étoit imaginé touchant les Diables ; la puissance qu'il leur attribuoit ; la crainte qu'il en avoit , & les raisons qui l'engageoient à avoir cette crainte. page 3

Chap. II. Suite du Discours sur les Diables, composé par Monsieur Oufle & par l'Abbé Doudou son fils , & ensuite envoyée à Noncrede. 33

Chap. III. Discours de Noncrede sur les Diables , pour servir de réponse à celui que Monsieur Oufle avoit composé avec son fils l'Abbé Doudou sur la même matiere , & qu'il lui avoit envoyé. 64

Chap. IV. Suite du Discours de Noncre-



# T A B L E

*de sur les Diables.*

90

Chap. V. Des extravagantes imaginations de Monsieur Oufle, qui se persuadoit que les Diables le suivoient par tout; & qu'ils lui apparoiſſoient sous les figures de chiens, de pourceaux, de mouches, de papillons, &c.

117

Chap. VI. Ce que fit Monsieur Oufle pour se délivrer & se garentir des prétendues apparitions de Diables qui lui cauſoient des troubles, & lui donnoient des inquiétudes continues, par la crainte où il étoit d'en recevoir quelque dommage.

136.

Chap. VII. Sansugue extrêmement avide d'acquiesce de grandes richesses, s'informe après avoir lû le discours de M. Oufle sur les Diables, des moyens superstitieux qui promettent de faire devenir riche, & les met en usage.

145

Chap. VIII. Reflexions sur les Magiciens, les Sorcières, les enchante-mens, les sortilèges & les maleſtices.

173

## DES CHAPITRES.

Chap. IX. Où l'on voit avec quelle facilité M. Oufle soupçonnoit ceux qui l'approchoient, d'être Sorciers ; les frayeurs que lui donnoient ces soupçons ; les extravagances que ces frayeurs lui firent faire , & plusieurs reflexions fort curieuses sur cette matiere. 208

Chap. X. Chagrins que causa à la femme & aux enfans de Monsieur Oufle une aventure tres-honteuse qui lui étoit arrivée , sur ce qu'il s'avisa de s'imaginer qu'une femme avoit ensorcellé un de ses chevaux ; les précautions qu'il prit pour faire ôter ce prétendu sort , & pour s'en préserver lui-même. 285

Chap. XI. Description de l'assemblée des Sorciers , qu'on appelle Sabbat. 306.

Fin de la Table des Chapitres.

---

De l'Imprimerie de Pierre-Augustin Le Mercier,

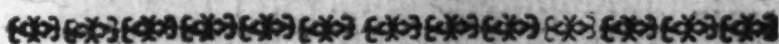
## ERRATA.

**P**Age 14. ligne dernière e corps , lisez , de corps. P. 18. l. 23. Trismagiste , lisez , Trifinegiste. P. 34. l. 6 , les , lisez , vous. P. 64. l. 20 , de s'imaginer , lisez , d'imaginer. P. 93 l. 8 , qui , lisez , qu'il. P. 134 l. 15 , ses , lisez , ces. P. 147 l. 19 , ses , lisez , ces. P. 191 l. 21 , venoit , lisez , venoient. P. 221 l. 28 , Boëte , lisez , Boëce. P. 242 l. 5 , quel , lisez , quelle. P. id. l. 29 , di , lisez , de. P. 270. l. 23 , ces , lisez , ses.

Au premier Volume , dans la Preface p. 3. l. 4. au lieu de craignoit , lisez , croyoit.



L'HISTOIRE  
DES  
IMAGINATIONS  
EXTRAUVAGANTES  
DE  
MONSIEUR OUFLE.



CHAPITRE I.

*Cù l'on rapporte ce que Monsieur Oufle s'étoit imaginé touchant les Diables ; la puissance qu'il leur attribuoit , la crainte qu'il en avoit , & les raisons qui l'engageoient à avoir cette crainte.*



MONSIEUR Oufle croyant si facilement , comme on a vû , toutes les Histoires des Spectres & des Phantômes qu'on lui ra-



#### 4 *L'Histoire des Imaginations*

contoit ou qu'il lisoit , on doit bien juger qu'il étoit tres-disposé à ajoûter foy à tout ce qu'on dit de Satan , des Diables , des Demons , des mauvais Esprits , enfin de tous ces Anges orgueilleux & revoltez , auxquels quelques gens attribuent tant de puissance , qu'on tiendrait pour constant , si on se laissoit persuader par tous les contes qu'on en fait , qu'ils disposent de tous les Elemens , & que toute la nature est à leur discretion.

Un jour qu'il discouroit avec son frere Noncrede de ce prétendu pouvoir despotique des Diables : celui-ci , qui comme un homme fort éclairé & fort judicieux qu'il étoit , sçavoit parfaitement ce que ces méchans Esprits peuvent ou ne peuvent pas , qui , dis-je , n'accordoit sa crudelité qu'autant que de bons principes pouvoient l'autoriser & la soutenir , rejetta avec toute la fermeté que la raison exigeoit de lui , je ne sçai combien de bagatelles & de fadaïses que notre visionnaire alleguoit pour le faire

tomber dans son sens. La conversation de ce jour fut tres-courte. Monsieur Oufle la finit brusquement ; mais pourtant avec intention de la réparer par un discours qu'il resolut de composer , à teste reposée , pour terrasser son frere si vigoureusement , & le mettre si bas , qu'il ne pût se relever : Entreprise des plus temeraires , comme on le verra dans la suite.

Avant que de se séparer , il lui dit qu'il alloit travailler à cet important discours. Le sujet , lui ajouta-t-il , “ est assez sérieux , & d'une assez gran- “ de consequence , pour ne pas ne- “ gliger d'y donner une attention “ plus grande , qu'une conversation “ n'en permet. Vous aurez incessam- “ ment par écrit ce que je pense des “ Diabes , ce qu'on en a pensé avant “ moy , & ce que vous devez en pen- “ ser vous-même , à moins que vous “ ne vouliez soutenir une méchante “ cause contre une opinion autorisée “ par nos tems & par l'antiquité la “

## 6 *L'Histoire des Imaginations*

» plus reculée. Comme mes paroles  
» passent bien vite , & qu'elles ne  
» font point assez de séjour dans vo-  
» tre esprit & dans votre mémoire,  
» pour y former une impression qui  
» puisse vous tirer de votre incredu-  
» lité opiniâtre , dont vous vous fai-  
» tes un mérite , peut-être qu'un  
» écrit que vous pourrez lire plusieurs  
» fois , produira-t-il un meilleur effet  
» pour vous , & vous fera enfin en-  
» trer dans le parti de la vérité.

A entendre parler ainsi Monsieur Oufle , on auroit dit , si l'on ne l'avoit pas bien connu , qu'il alloit donner des démonstrations invincibles en faveur des Diables ; je veux dire , pour prouver qu'ils font tout ce qu'ils veulent , comme s'ils étoient des êtres tout-à-fait indépendans , ou du moins que Dieu leur accorde toujours l'exécution des desseins qu'ils projettent. Car que l'on réfléchisse bien sur tout ce qu'on dit des merveilles que les Diables operent , ou des dommages qu'ils apportent dans le monde , &



l'on conviendra qu'il faut que ceux qui croient ces merveilles & ces dommages, soient persuadez que ces mauvais Esprits agissent, ou par une puissance qu'ils ont en eux & par une propriété de leur nature, ou par un consentement que Dieu veut bien leur accorder. Il ne faut pas pourtant s'attendre que Monsieur Oufle se mette en peine de prouver dans son discours cette propriété ou ce consentement. Le pauvre homme ne pouvoit pas son intention jusques-là. Les raisonnemens qu'il lui auroit fallu faire pour y réussir, étoient au dessus de ses forces & de ses lumieres. De plus les susperstitieux, comme lui, sont gens qui ne s'en piquent point: leur parler de principes pour les faire rentrer en raison; vouloir qu'ils se réduisent à ces principes pour former des jugemens & donner des décisions, c'est leur discourir en une langue qu'ils n'entendent point, & qu'ils n'aiment point du tout à étudier. Leur fort, c'est de croire forte-

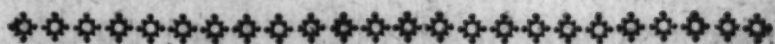


## 8 *L'Histoire des Imaginations*

ment les opinions les plus extravagantes & les plus bizarres, & de s'y confirmer par les histoires qui leur conviennent. Des Oufles lisent, par exemple, dans un ouvrage qu'ils affectionnent, que les Diables peuvent manier les Elemens à leur fantaisie; & dans un autre, qu'ils ont excité des pluyes, des orages, des tempêtes & des tremblemens de terre; donc tout cela est vrai, puisqu'on le leur a dit, ou qu'ils l'ont lû. C'est ainsi qu'ils tirent des consequences: sçavoir comment cela se peut faire, & s'il s'est executé en effet; c'est ce qu'ils ne daignent pas examiner, tant cet examen leur paroist inutile & superflu. A quoi serviroit-il à des gens qui veulent absolument croire? M<sup>r</sup> Oufle étoit l'homme du monde le moins disposé à regler sa credulité sur de judicieux raisonnemens, & sur d'exactes recherches, quand il s'agissoit de superstitions. Tout ce qui paroissoit être prodige & merveille, entraînoit sa créance avec une telle

rapidité, que la teste lui tournant, il se noyoit, pour ainsi dire, dans le prodigieux & le merveilleux. Le discours qu'on va lire, en est une preuve convaincante : mais il est bon pourtant d'avertir qu'il ne s'en rapporta pas de telle sorte à son habileté qu'il ne cherchât du secours, pour l'aider à lui donner de la force & de la conviction. C'est afin d'obtenir ce secours, qu'il alla trouver l'Abbé Doudou son fils, qu'il estimoit particulièrement, parce qu'il étoit aussi superstitieux que lui. Il lui exposa donc son dessein, & lui exagéra le plus pathetiquement qu'il lui fut possible, la nécessité où il étoit de montrer à Noncrede, que les Diables sont autant à craindre qu'on le dit, parce qu'ils font autant de maux qu'on en raconte. Le fils qui avoit à cet égard l'esprit aussi foible & aussi prévenu que son pere, l'applaudit dans son dessein, & ne refusa point le combat. Ils se séparèrent pour cela de tout commerce, se retirèrent en-

10 *L'Histoire des Imaginations*  
semble dans le Cabinet de Monsieur  
Oufle, & travaillerent de leur mieux  
sur cette matiere. Voilà donc deux  
Auteurs de nouvelle fabrique, qui  
se forment: mais quels Auteurs! on  
le va voir.



*Discours sur les Diables, composé par Mon-  
sieur Oufle & par l'Abbé Doudou son fils,  
& ensuite envoyé à Noncrede.*

## PREMIERE PARTIE.

**J**E vous ai promis, Monsieur mon  
frere, de vous convaincre de cet-  
te grande puissance des Diables, que  
vous refusez de reconnoître, à cause  
de l'ambition que vous avez de pas-  
ser pour un esprit fort. Je m'acquie  
aujourd'hui de ma promesse. Lisez  
attentivement & plus d'une fois ce  
que je vais vous écrire; & sans dou-  
te vous quitterez votre opinion pour  
vous attacher à la mienne, ou plû-  
tôt à celle de plusieurs grands Au-  
teurs qui ont si-bien traité des Dia-



bles , qu'il seroit difficile d'en parler avec plus d'assurance , de connoissance & d'habileté, quand même on en seroit du nombre. Je ne m'en suis pas rapporté seulement à mes propres lumieres pour vous en entretenir ; je me suis encore servi , afin de m'en mieux acquitter , du secours de l'Abbé Doudou mon fils & votre neveu , habile homme , comme vous sçavez , puisqu'il a fait toutes ses études avec l'applaudissement de ses maîtres , & homme de bonne foy , qui dit naturellement ce qu'il pense , & qui ne peut penser que fort juste , puisqu'il sçait du Latin , du Grec , de la Philosophie & de la Théologie , plus que les gens de son âge n'ont accoustumé d'en sçavoir. Il parle grec comme Homere , latin comme Ciceron ; il ne raisonne jamais que selon les regles les plus exactes du Syllogisme ; il s'est particulièrement appliqué dans l'étude de Theologie au Traité des Anges. Jugez , cela étant , si l'on ne doit pas se fier à lui , quand



## 12 *L'Histoire des Imaginations*

il parle des Diables. Vous n'ignorez pas aussi que je suis assez - bien informé par mes lectures de toutes les sortes d'Esprits qui sont dans l'Univers, de ce qu'ils ont fait de plus merveilleux, enfin de ces substances qu'on place entre l'Ange & l'homme (a) ; ou si vous l'aimez mieux, qui sont un des degrez de la Divinité (b) ; & ainsi puisque lui & moi avons joint ensemble tout ce que nous sçavons sur ce sujet, vous seriez tres-condamnables, si vous ne vous rendiez pas à ce que vous allez lire dans ce discours.

Il faut premierement que vous sachiez qu'il y a des Diables & des Diablesses, & que les Diablesses ont pa-

(a) Les Hebreux appelloient les substances qui sont entre l'Ange & l'homme, *Sadaim*, & les Grecs transposant les syllabes, & n'ajoutant qu'une lettre, les ont appelez *Daimonas*. Le Comte de Gabalis. 71.

(b) Selon Socrate, au rapport d'Apulée, la Divinité se divise en quatre, comme par degrez qui descendent de haut en bas. Les trois derniers se divisent en plusieurs autres qu'ils nomment Dieux, Demons & Heros : voilà les Diables, Le Monde ench. 1. 16.

ru dans le monde quelque tems avant les Diabes, qu'elles concurent ceux-ci du premier de tous les hommes pendant plusieurs années, qu'il ne vouloit pas, soit par chagrin, soit par continence, soit par dégoût, habiter avec sa femme (c). Les Rabins l'assurent ainsi. Ces Rabins parlent aussi certainement de toutes les choses, dont ils nous instruisent, que s'ils avoient vécu dans le tems qu'elles sont arrivées, & s'ils les avoient vûes de leurs propres yeux. Pour moi quand je considere cette assurance avec laquelle ils décident, je ne puis me résoudre à leur donner un démenti. Ils me font trop de plaisir par les choses extraordinaires qu'ils m'apprennent, pour ne leur pas ajouter foy. J'aime mieux me persuader qu'ils

(c) Rabi Elias dit dans son *Thisbi* qu'on trouve dans quelques écrits que pendant cent trente ans qu'Adam s'abstint du commerce de sa femme, il vint des Diabesses vers lui, qui en devinrent grosses, & qui accoucherent de Diabes, d'Esprits, de Spectres nocturnes, de Phantômes, de Lemures & de Lamies. Id. p. 161. le Loyer p. 206,

#### 14 *L'Histoire des Imaginations*

ont eu des révélations particulieres, que de les accuser de mensonge, quand je trouve dans leurs écrits quelque chose que je ne comprends pas, ou qui semble répugner à la raison. Je respecte toujours les choses admirables: c'est le moins que je leur puisse accorder.

Cette puissance qu'on nous assure que les Diables ont dans le monde, ne me surprend point, puisque ces Philosophes soutiennent qu'ils sont composez des quatre Elemens (*d*), & que ce monde en est lui-même composé. Je croi encore qu'ils penetrent toutes choses, qu'ils peuvent en un moment passer d'un lieu à un autre, quelque éloigné qu'il soit, puisqu'ils sont si déliez & si subtils (*e*); que les êtres les plus materiels & les

(*d*) Aristote fait les Demons composez des quatre Elemens. Le Loyer 22.

(*e*) Théodote fait les corps des Demons si déliez, si legers & si subtils, qu'en comparaison de nos corps, les Demons n'ont qu'une ombre & corps. Id. 178.



plus durs ne peuvent s'opposer à leur passage , ni les retenir dans leurs courtes. Jugez , cela étant , s'il ne leur est pas bien facile d'entrer dans une chambre, quelque bien fermée qu'elle soit : quand elle seroit toute entourée d'un acier extrêmement épais ; cet acier auroit des pores , & c'est par ces pores , qu'ils ne manqueroient pas de s'insinuer.

Je vous ai dit que les Diables avoient commencé d'exister presque aussitôt que le monde. Je vous dirai bien plus ; c'est que quand même il n'y en auroit point eu jusqu'à ce moment auquel je vous écris , nous n'en manquons pas pour cela dans la suite. Voici pourquoi. Des Scavans , des Peuples entiers sont persuadés qu'un nombre prodigieux d'ames deviennent Diables après la mort des corps qu'elles ont animez (f). La raison pourquoi j'appelle ce nombre prodi-

(f) Les anciens Payens croyoient que les ames après la dissolution du corps , devenoient Demons.  
Id. 14.



## 16 *L'Histoire des Imaginations*

gieux ; c'est que ces ames qui se *diabolisent*, sont celles des méchans, des enfans morts-nez, des femmes mortes en couche, des hommes morts en duel (g). Si vous pouviez compter combien il y a d'ames de cette sorte, que la mort fait sortir de leurs corps en huit jours, vous trouveriez qu'il n'y auroit déjà que trop de Diables pour nous tourmenter ; quoique quelques gens veuillent pourtant nous

(g) La plupart des Bramines disent qu'il y a quelques ames qui étant séparées des corps, deviennent des Demons à cause de leurs péchez ; & que le tems de leur premier châtimement étant fini, elles doivent errer en l'air & y souffrir une faim extrême, leur étant impossible de tirer un seul brin d'herbe de la terre, ni de se soulager d'aucune autre chose, que de ce que les hommes leur donnent par aumône. *Le Monde ench.* 1. 89.

Les Siamois ne reconnoissent point d'autres Démons que les ames des méchans, qui sortant de l'Enfer où elles étoient détenues, errent pendant un certain tems dans le monde, & font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. Ils mettent encore au rang de ces Esprits malheureux, les enfans morts-nez, les meres qui meurent en couche ; ceux qui meurent en duel, ou qui sont coupables de quelqu'autre crime de cette nature. *Id.*

faire

faire croire qu'il y en a de bons (*b*) & de blancs (*i*). Quant à moi j'appelle ceux-ci simplement des Anges & non pas des Diables. Concluez de cette petite restriction, que je ne croi pas si legerement que vous pensez, tout ce qu'on veut me faire croire.

Pour vous montrer encore que rien n'est plus commun que les Diables, c'est qu'il est constant, car de grands hommes l'ont écrit, & puisque ce sont de grands hommes, on doit avoir ce me semble, une grande confiance en ce qu'ils disent; il est constant, dis-je, que ces mauvais Esprits multiplient entr'eux comme les hommes (*k*), qu'il y en a tant dans l'air,

(*b*) Chez les Payens il y avoit de bons & de mauvais Demons. Id. p. 21.

(*i*) Leon d'Afrique dit que les Sorciers d'Afrique invoquent les blancs Demons. Demonomanie de Bodin. p. 116.

(*k*) Gregoire de Nice tient que les Demons multiplient entr'eux comme les hommes. Le Comte de Gabalis. p. 108.

## 18 *L'Histoire des Imaginations*

qu'on peut dire qu'il en est plein (1); & qu'ainsi il arrive sans doute que par la respiration, & pour mieux dire, par l'aspiration, nous en attirons plusieurs dans notre corps : mechans Hôtes que nous avons chez nous, & que nous n'avons pas interest de garder ! Comme ils sont extrêmement portez à mal faire, ils ne tiennent pas alors leur malignité oisive. Ils travaillent de leur mieux : mais à quoi ? A nous causer des maladies qui nous impatientent, & qui nous font beaucoup souffrir : à nous donner des songes qui nous troublent & qui nous inquiètent (m) ; à nous inspirer leurs malices, & à nous les faire pratiquer afin de nous rendre aussi criminels, qu'ils le sont eux-mêmes. Je vous de-

(1) Saint Athanase dit dans la vie de saint Antoine, que l'air est tout plein de Demons. Mercure Trismagiste a dit la même chose. Delrio. disquis. mag. p. 278.

(m) Pythagore a cru que l'air étoit plein de Démons & d'Esprits qui envoient les songes & les maladies. Le Loyer p. 184.



velope là des myſteres qui certainement vous étoient inconnus. Profitez-en , & pour en profiter , penſez comme moi , & vous penſerez raifonnablement.

Quoiqu'il y ait un ſi grand nombre de Diables , qu'il paroiffe impoſſible de le fixer , un homme qui s'étoit particulièrement appliqué à le connoiſtre , eſt enfin parvenu à cette connoiſſance : il ſçait combien il y en a ; auſſi ſûrement que ſ'il les avoit tous comptés un à un , les faiſant paſſer en revue devant lui. Il aſſure donc qu'il en a trouvé ſept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt ſix (n) , ſauf l'erreur de calcul , ajoute-t-il. Je lui ſçai bon gré de cette prudente reſtriction. Car enfin , comme il y a apparence que l'air en étant tout

(n) Jean Vvici dans ſon livre de *Præſtigiiis* , a mis l'inventaire de la Monarchie Diabolique , avec les noms & ſurnoms de ſoixante & douze Princes & de ſept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt ſix Diables , ſauf l'erreur du calcul , ajoutant leurs qualitez & proprietez , & à quoi ils pouvoient ſervir pour les invoquer. Bodin p. 404. De Lancre p. 27.



## 20 *L'Histoire des Imaginations*

plein , ainsi que je le viens de dire , & que , par conséquent il y en doit avoir beaucoup plus , on peut raisonnablement croire qu'il a seulement donné le nombre de ceux qui habitent le Pays où il écrivoit. Rendez , je vous prie , justice à ma réflexion ; car il me semble que j'ai raison de la faire. Je vous ai dit qu'ils sont composez des quatre Elemens , & que c'est pour cela qu'ils en disposent souvent comme ils veulent. Mais il est vrai aussi que quelquefois ils sont terriblement balottez par ces mêmes Elemens , & que tel Diable s'attend de demeurer tranquillement sur la terre , qu'à l'heure qu'il y pense le moins , elle le renvoye si loin , qu'il se trouve tout d'un coup porté dans la region du feu , de là dans l'air , & ensuite sur les eaux (o) : enfin voyant qu'on

(o) Empedocle dit que les mauvais Demons sont tellement haïs des Elemens , que les uns les renvoyent aux autres , & sont poussez , tantôt en la region de l'air , tantôt en la mer , tantôt en la terre , tantôt en l'Element du feu , tantôt aux rayons du Soleil , & de là aux tourbillons & aux

le rejette de tous cotez, il prend le parti de se mêler dans les tourbillons & de s'insinuer dans les vents : & là il fait des fracas épouvantables pour se venger de ces Elemens ; des eaux , par exemple , en y excitant des tempêtes , & leur donnant des agitations effroyables ; de la terre , en déracinant ses arbres , & détruisant autant qu'il peut , les fruits qu'elle produit : en quoi certes on n'a pas sujet alors de le reconnoître pour directeur de cet Element ; qualité que quelques-uns ont attribuée aux Démons(p) ; & s'il est vrai, comme d'autres l'ont pensé, que les Etoiles n'ont été placées au lieu où elles sont , que vents. Le Loyer p. 184.

( p ) Il y a beaucoup d'apparence que les Chaldéens & les Perses remarquant que les choses humaines étant sujettes ici-bas à des changemens considerables , qui leur venoient du Ciel , en prirent occasion de forger deux Divinitez suprêmes, l'une appelée *Aromasdes* pour la direction du Ciel, l'autre *Arimanius* pour la terre ; & les Romains mirent en leur place Jupiter & Pluton. Dans la suite les Demons ont été reconnus pour tenir la place de celui-cy. Le Monde Ench. 1. 15.

## 22 *L'Histoire des Imaginations*

pour empêcher les Diables de monter jusques dans les Cieux (q) ; qui nous empêchera de croire que ces mauvais Anges poussez encore par un esprit de vengeance se mêlent dans les influences des Astres, afin de les corrompre, & de nous apporter ensuite avec elles tant de maux, dont on ne ressent que trop les effets, mais dont on ne peut pas comprendre la cause ? On se tourmente pour tacher de la connoître, sans pouvoir en venir à bout. Ah ! que l'on s'épargneroit de peines, si l'on fouilloit comme moi dans tant de livres qu'on neglige de lire, ou qu'on lit, sans s'appliquer assez pour penetrer ce qu'ils ont de plus mystérieux.

Je vous apprendrois volontiers à present jusqu'où les Diables peuvent porter la durée de leur vie (r). Mais

(q) Mahomet feint en son Alcoran les Etoiles être les sentinelles du Ciel, & empêcher les Diables d'en approcher, & connoître les secrets de Dieu.

(r) Hesiode distingue quatre especes de natu-



j'ai tant d'autres choses à vous dire que je ne m'arrêterai point sur ce sujet ; pour peu que vous me marquiez souhaiter d'en être instruit, je vous indiquerai les Auteurs qui pourront vous l'apprendre. Je ne le ferai pourtant pas que vous ne me pro-

res raisonnables, les Dieux, les Demons, les demi-Dieux ou Heros & les Hommes. Il va plus loin ; il marque la durée de la vie des Demons, car ce sont des Demons que les Nymphes, dont il parle dans l'endroit que nous allons citer ; & Plutarque l'entendoit ainsi. Une Corneille, dit Hesiode, vit neuf fois autant qu'un homme ; un Cerf, quatre fois autant qu'une Corneille ; un Corbeau, trois fois autant qu'un Cerf ; le Phenix, neuf fois autant qu'un Corbeau, & les Nymphes enfin, dix fois autant que le Phenix. On ne prendroit volontiers tout ce calcul que pour une pure rêverie Poétique, indigne qu'un Philosophe y fassé aucune réflexion, indigne même qu'un Poète l'imite ; car l'agrément lui manque autant que la verité. Mais Plutarque n'est pas de cet avis. Comme il voit qu'en supposant la vie de l'homme de soixante & dix ans, ce qui en est la durée ordinaire, les Demons devroient vivre six cens quatre-vingt mille quatre cens ans, & qu'il ne conçoit pas bien qu'on ait pu faire l'expérience d'une si longue vie dans les Demons, il aime mieux croire qu'Hesiodé par le mot d'âge d'homme, n'a entendu qu'une année. Histoire des Oracles par Monsieur de Fontenelle. p. 69. 70. 71.



## 24 *L'Histoire des Imaginations*

mettiez de les lire comme moi avec respect & avec confiance.

Après avoir parlé de l'origine, de la nature & du nombre des Diables, je viens à leurs apparitions. Je ne vous dirai point ce que j'ai vû ; car en vain vous citerois-je à cet égard mes yeux pour témoins, selon votre louable coûtume, parce que je passe dans votre esprit pour être extrêmement visionnaire, vous ne manqueriez pas de les recuser comme des imposteurs. Je me contenterai donc de vous faire un précis de ce que j'ai lû de plus authentique sur cette matiere dans des Ouvrages, dont les Auteurs l'ont en quelque maniere épuisée. De bonne foi est-il croyable que si les Diables n'apparoissent point, tant d'habiles gens auroient si affirmativement assuré qu'ils apparoissent, dans quels tems ils apparoissent & donné des détails si circonstantiés de toutes les différentes manieres de leurs apparitions? On apprend d'eux que les Diables se montrent ordinairement les  
nuits

nuits d'entre le Vendredi & Samedi, ou à midy (s) ; que pour se former la figure , sous laquelle ils veulent se faire voir , ils choisissent un vent favorable, & la Lune dans son plein ( t ); que quand c'est la figure d'un homme , elle est toujours effroyable & mal proportionnée ( u ); par exemple, tres-

( s ) Les malins Esprits apparoissent la nuit plutôt que le jour , & la nuit d'entre le Vendredi & Samedi , plutôt que des autres jours. Bodin 245.

Le Demon de midy se montrant en forme de femme, se nommoit Empuse. C'étoit un Demon que le Scholiaste d'Aristophane *in ranis* écrivoit avoir été envoyé d'Hecate , & qui n'apparoissoit qu'aux miserables & aux désesperez sur l'heure de midy. Le Loyer 197.

( t ) Des Sorciers brûlez à Paris , ont dit que quand le Diable veut se faire un corps aérien , il faut que le vent lui soit favorable , & que la Lune soit pleine. Delrio. disquis. mag. p. 302.

( u ) Si quelquefois Satan prend la forme d'homme , c'est toujours avec quelque défaut , ou extravagante disproportion, ou trop noir, ou trop blanc, ou trop rouge , ou trop grand , ou trop petit. De Lancre p. 34.

Les Sorciers déposent que les malins Esprits se montrant en forme d'homme , ordinairement sont

## 26 *L'Histoire des Imaginations*

noire , extrêmement grande , ou tres-petite ; si c'est celle d'une femme , qu'elle aura , au lieu de pieds , des têtes de Dragons (x) , ou qu'elle fera comme une veuve , vêtue de noir , mais cruelle , rompant bras & jambes à ceux qu'elle rencontre (y) ;

noirs & plus hauts que les autres , ou petits comme nains. *Georges Agricola in Lib. de Spiritibus subterraneis.*

Mandragore , Diable familier , sous la figure d'un petit homme noir , sans barbe , qui avoit les cheveux épars. Un Juge ne craignoit pas de lui arracher les bras , & de le jeter dans le feu. Delrio. l. 4. l'Incred. Scav. 59.

Schor a pris de George Agricola la description qu'il fait des Diables montagnards : Il dit qu'ils font leur séjour dans les mines qui sont sous les montagnes ; qu'ils sont cruels & horribles à voir ; qu'ils incommodent & qu'ils tourmentent incessamment ceux qui travaillent aux mines. Quelques-uns les appellent montagnards , parce qu'ils paroissent ordinairement petits , ayant à peine trois pieds de haut , avec un air de vieillesse & avec la même figure qu'ont les Ouvriers qui travaillent aux mines , vêtus d'une Camisolle & d'un tablier de cuir. *Le Monde Ench. 1. 288.*

(x) Les Lamies étoient Demons de Deserts , ayant forme de femmes , & au lieu de pieds , cachoient des têtes de Dragons. *Le Loyer 199.*

(y) Les Russiens craignent & reverent le De-



qu'ils se métamorphosent en Ormes,  
en Fleuves, en Chiens, en Chênes ( *z* ),  
en Oyseaux qui prédissent l'avenir,  
étant enfermés dans des cages ( *aa* ),  
en Avocats ( *bb* ), en brins de paille,

mon meridien, il apparôit en deuil, en habit  
de veuve, quand on fauche les foins, & au tems  
des moissons, rompant bras & jambes aux fau-  
cheurs & aux moissonneurs, s'ils ne se jettent sur  
la face en terre, lorsqu'ils l'aperçoivent. *Medit.*  
*Histor. de Camerarius. tom. 1. l. 4. c. 10.*

( *z* ) Quelques Historiens disent que le Diable  
parloit à Apollonius sous la figure d'un Orme,  
à Pythagore, sous celle d'un Fleuve; à Simon le  
Magicien, sous celle d'un Chien; à quelques-  
autres, sous celle d'un Chefne. *Naud. Apol. 26.*

( *aa* ) Des Magiciens contraignent les Demons  
de s'unir à des oyseaux, jusqu'à souffrir d'être  
renfermez dans des cages. Jean Leon dit que les  
Africains en font un commerce public: ceux qui  
les consultent sur des choses à venir, leur presen-  
tent une piece d'argent pour le payement de leur  
maître, & après l'avoir prise, les mêmes oiseaux  
rapportent la réponse en leur bec, écrite en un  
petit billet. *L'Incr. Sçav. p. 59.*

( *bb* ) Vvier écrit *l. 4. de Prastigiis, c. 9.* que le  
Diable plaidant une cause, sous la forme d'Avocat  
en Allemagne, ayant entendu que la Partie  
Adverse se donnoit au Diable, s'il avoit pris l'ar-  
gent de son hoste; aussi-tôt ce Diable Avocat,



28 *L'Histoire des Imaginations*  
en Truyes (cc), en masse d'or (dd),  
en Laictuës (ee), en Arbres gelez,

se voyant tout porté, quitte le Barreau, & emporte devant tout le monde celui qui s'étoit par juré.

(cc) Froissard dit qu'il y avoit un Gentil-homme nommé Ramond, Comte de Corasse, voisin d'Ortays, (Ville où d'ordinaire les Comtes de Foix faisoient leur demeure,) qui se vantoit d'avoir un Esprit ou Demon qui lui apprennoit tout ce qui se passoit dans le monde, & se presentoit à lui invisiblement, tantôt à neuf heures du soir, tantôt à minuit, & babilloit avec lui. Il l'engagea enfin à se faire voir, quelque résistance que fist ce Demon à cette curiosité. La premiere fois, pendant que Ramond se chauffoit, il se mit en forme de deux ou trois petits festus de paille, qui se battoient l'un l'autre. Ramond non content de cela, voulut qu'Orton (c'est ainsi qu'il l'appelloit) se presentât en une autre forme; il parut en Truye extrêmement grande, mais fort maigre. Ramond qui ne croyoit pas que cette Truye fût son Demon, mit ses chiens après. Elle fit un cri horrible & disparut. Il n'entendit plus parler ni de Truye, ni d'Orton, & mourut dans l'an.

(dd) Un Demon se changea en masse d'or, en presence de saint Antoine. Le Loyer 510.

(ee) Un Demon se changea en Laictue, en presence d'une Nonnain, selon saint Greg. 1. Dial.

en Moines, en Asnes, en Rouës (ff),  
en Chevaux (gg), en Dragons (hh),  
en Gueux (ii), & que même ils ont

(f) Selon Gaguin, *Hist. Franc.* du tems de Philippe le Bel, un Demon se presenta à un moine, sous la forme d'un arbre tout blanc de gelée, & en un homme noir à cheval, & en moine, & en asne, & en roué.

(gg) Le Demon d'Anneberg tua plus de douze ouvriers de son souffle seulement, dans la miniere appelée *Couronne de la rose*; il apparoissoit en forme de cheval. \*Le Loyer p. 491.

(hh) En Lavinium, il y avoit un bocage consacré à Junon Argolique, & dans ce bocage une caverne assez large & profonde, où habitoit un Dragon; & d'ordinaire à certain jour de l'année étoient certaines filles députées pour lui porter à manger; ce qui se faisoit en cette maniere selon Elien, l. 10. c. 16 de *Historia animalium*. Ces filles avoient les yeux bandez d'une courroye, & en leurs mains des fouasses, & étoient conduites jusques en la grotte où étoit le Dragon, par un souffle démoniaque, sans broncher, comme si elles avoient vû. Quand elles étoient arrivées, il recevoit les fouasses seulement de celles qui étoient pucelles.

(ii) En la Ville d'Ephese, Apollonius Thianée fut prié par les habitans de chasser la peste qui y regnoit. Il leur commanda de sacrifier aux Dieux.

30 *L'Histoire des Imaginations*

ont osé se revêtir de l'apparence du grand Legislatteur des Juifs (kk). Ces Auteurs ont encore remarqué qu'on n'a jamais vû les Diables paroître en colombes, en brebis, ou en agneaux (ll).

Après un si grand nombre d'hif-

Après le sacrifice, il vid le Diable en forme de gueux, qui avoit une robe toute déchirée. Il dit au peuple assemblé qu'on assommât ce gueux à coups de pierres; ce qui fut executé: & ces pierres étant ôtées de dessus ce gueux par ordre d'Apolonius, on y trouva dessous, au lieu d'homme, un chien noir qui fut jetté à la voirie, & la peste cessa. Le Loyer p. 310.

(k) Du tems de Theodose le jeune Empereur; les Juifs demeurant en Candie, furent sollicités par un Diable qui se disoit Moyse leur Legislatteur, envoyé du Ciel, d'abandonner tous leurs biens, leur promettant qu'il les meneroit à pied sec, par le milieu de la mer en la terre de promesse. Ils le crurent, & lui les mena sur le haut d'un rocher, & leur commanda de se jeter dans la mer; ce qu'ils firent. La plupart perirent. Socrate hist. Eccl. l. 7. c. 38.

(ll) Les Diables n'ont point pris la forme de Colombe, ni de Brebis, ni d'Agneau, dit Delrio. Disquis. mag. p. 304.



toires rapportées par tant de differens Auteurs, vous voulez que je sois incrédule ! Vous voulez que je dise comme vous, que tout cela est faux; vous voulez enfin qu'après avoir fait pendant un grand nombre d'années, une si prodigieuse quantité de lectures qui m'ont persuadé & convaincu, j'aïlle aujourd'hui croire le contraire de ce que je crois il y a si long-tems! Je n'en ferai rien ; je le croirai jusques à ce que vous m'ayez prouvé, que vous qui n'avez jamais rien fait imprimer, êtes cependant plus croyable que ces grands hommes, qui après s'être appliqués avec toute l'attention possible à bien connoître les Diables, ont poussé leurs soins & leurs bontez jusques-à vouloir bien prendre les moyens de nous faire part de ce qu'ils ont connu.

Ici finissoit la premiere Partie de ce surprenant Discours ; je l'appelle surprenant, en ce que je me persuade que tous ceux qui le liront, seront aussi-bien que moi étonnez,

### 32 *L'Histoire des Imaginations*

émerveillez, surpris de voir un homme faire une si grande dépense d'érudition, & un usage de cette érudition si extravagant, que tout le fruit qu'il en peut tirer, c'est de prouver qu'il n'est déraisonnable & visionnaire, que parce qu'il a beaucoup lû. Quoique je me sente une grande demangeaison de m'étendre à présent pour faire remarquer le ridicule de ce Discours, je garderai pourtant le silence, attendu que la réponse de Noncrede le fera assez voir dans la suite. Et ainsi je prie le Lecteur de continuer, sans s'impatiser, de lire ces ridiculitez, dans l'esperance de les voir bientôt traiter comme elles le meritent, c'est-à-dire, avec de sages & judicieux raisonnemens, qui seront comme autant de preservatifs contre le mal qu'elles peuvent causer, ou de remedes contre celui qu'elles auroient déjà fait à ceux qui, comme Monsieur Oufle, sont malheureusement prévenus, & croient tout ce qui s'accorde avec leur prévention.



CHAPITRE II.

*Suite du Discours sur les Diables , composé  
par Monsieur Oufle & par l'Abbé Doudou  
son fils , & ensuite envoyé à Noncrede.*

SECONDE PARTIE.

**M**onsieur Oufle continue ainsi  
l'Exposé de tout ce que lui &  
l'Abbé Doudou son fils ont lû , de  
tout ce qu'ils ont oui dire , & de tout  
ce qu'ils ont serieusement pensé &  
imaginé touchant les Diables & tou-  
tes les sortes de Diableries dont on  
ait jamais traité.

Je ne doute pas , Monsieur mon  
frere , que vous n'ayez entendu par-  
ler des Diables *Incubes* & *Succubes* ;  
c'est-à-dire , de ceux qui couchent  
avec les femmes & qui en abusent ,  
( ce sont les *Incubes* , ) & de ceux qui  
après avoir pris la figure d'une femme ,  
( ce sont les *Succubes* ) excitent les  
hommes à commettre des crimes ,  
que vous concevez assez , sans qu'il



### 34 *L'Histoire des Imaginations*

soit nécessaire de vous les déclarer. Si vous êtes encore d'humeur à douter de l'impudicité de ces mauvais Esprits, voici ce que j'ai à vous dire, pour lever votre doute, & pour les engager à les croire. N'attendez pas pourtant que je fasse ici le Philosophe, je veux dire, que j'employe de grands raisonnemens, afin de vous prouver que les Diables peuvent comme les hommes & les femmes, être lascifs & incontinens; & pour vous expliquer comment ils font usage de leur lasciveté & de leur incontinence, ( je n'ai pour cela qu'à vous faire ressouvenir qu'ils peuvent se changer en hommes & en femmes, & ainsi faire tout ce que les hommes & les femmes font.) Comme je ne laisse pas de croire tout ce qu'on en dit, quoique je ne me sois pas informé de la possibilité & de la maniere, je ne vois pas quelle raison vous auriez d'être à cet égard moins credule que moi ; & ainsi afin que vous croyiez comme je crois, je vais vous instruire

de ce que je sçai & de ce qu'on m'a fait croire.

Il est constant que les Diables n'aiment rien tant que de faire commettre les plus grands crimes; cette proposition étant incontestable, nous ne devons donc point douter qu'ils n'aiment beaucoup mieux abuser d'une femme mariée que d'une fille; & c'est aussi ce que les Démonographes nous apprennent (a), étant persuadés qu'on ajoûtera foi à leurs histoires, puisqu'elles sont fondées sur la malignité des Démons, que tout le monde reconnoît, & dont personne ne doute.

(a) Une vieille fille nous a dit une particularité, que le Diable n'a gueres accoutumé d'avoir accointance avec les vierges, parce qu'il ne pourroit commettre adultere avec elles; ainsi il attend qu'elles soient mariées: & nous a dit à ce propos, que le commun bruit étoit parmi elles, que le maître des Sabbats en retenoit une fort belle, qu'elle nous a nommée, jusques-à-ce qu'elle soit mariée, ne voulant plutôt la des-honorer, comme si le peché n'étoit assez grand de corrompre sa virginité, sans adulterer avec elle. De Lancre p. 218.

### 36 *L'Histoire des Imaginations*

Si je ne craignois de salir votre imagination, je vous rapporterois ici ce qu'ils disent des douleurs que souffrent les femmes, quand elles ont habitude avec les Diables, & pourquoi elles souffrent ces douleurs ( *b* ) ; mais par pudeur, je vous veux taire ces circonstances, quoiqu'il me paroisse qu'en vous en faisant le détail, elles pourroient contribuer à vous rendre moins incrédule que vous n'êtes. Car je sçai par ma propre expérience que rien n'est plus persuasif, que des histoires fort circonstanciées. Je vous le repete; si je vous disois ce que je sçai sur cette matiere, vous rougiriez à la verité en l'écoutant; mais vous ne le croiriez pas moins. Vous conclueriez que puisqu'on s'est pû résoudre à fai-

( *b* ) Je n'aurai pas moins de modestie que Mr Oufle; c'est pourquoi je ne rapporterai point ici pour l'éclaircissement de ce qu'il vient de dire, les endroits des livres où il a puisé ce qui l'engage à parler de la sorte; je veux dire les pages 134. 225. 224. du *Livre de l'Inconstance des Demons* par de Lancre. A Dieu ne plaise que je salisse cette Histoire par de telles ordures.



re de telles descriptions , & à demander permission pour les rendre publiques , il faut qu'on y ait été forcé par la verité.

Il est si vrai que les Diables font des enfans , qu'on les reconnoît & qu'on les distingue dans le monde parfaitement bien des autres ; on leur donne même un nom particulier pour marquer cette distinction , afin que l'on ne s'y trompe point. On sçait , parce qu'on l'a remarqué bien des fois , que ces enfans sont fort criards , si affamez , qu'ils épuisent plusieurs nourrices ; si pesants , qu'à peine les peut-on porter ; cependant si maigres que les os leur percent la peau , & qu'heureusement pour les Pays où ils naissent , leur vie est tres-courte ( c ). Je dis heureusement ; car étant la

( c ) Les enfans *Succubes* , ( que Guillaume de Paris appelle *Champis* , & les Allemands *Cambions* , ) sont criards , épuisent cinq nourrices pour les allaiter ; ils sont fort pesants & fort maigres. Le Loyer p. 482. Bodin. p. 210. De Lancre p. 233. 232. Luther en ses colloques regle leur âge à sept ans.

### 38 *L'Histoire des Imaginations*

production de si mauvais esprits , quels maux ne feroient-ils pas dans le monde , s'ils vivoient aussi long-tems que les autres hommes ? Il y a eu pourtant quelques-uns de ces enfans d'iniquité , qui ont passé au de-là du terme qu'on donne au cours de leur vie. Un certain Merlin ( *d* ) , par exemple , & quelques-autres qu'on n'a pas vû mourir , parce qu'ils ont disparu , & sont apparemment allé vivre ailleurs ( *e* ).

Que de filles qui pensant jouir des personnes qu'elles aimoient , ont trouvé que c'étoit des Diables qui les

( *d* ) Des Auteurs ont cru que Merlin avoit été engendré d'un *Incube* , qui prit accointance avec la fille d'un Roy , laquelle étoit Religieuse en un Monastere de la Ville de Kaërmerlin. De Lancre. p. 230. Naudé p. 313.

( *e* ) Le Roy Roger regnant en Sicile , un jeune homme se baignant la nuit au clair de la Lune avec plusieurs autres , voyant , ce lui sembloit , quelqu'un qui se noyoit , plonge pour le sauver , trouve que c'étoit une femme , la tire de l'eau , en devient amoureux , l'épouse & en eut un enfant. Dans la suite elle disparut , & aussi l'enfant qu'elle ravit dans le tems qu'il nageoit. De Lancre p. 231.

avoient abusées (f)! Que d'hommes qui ont eu des Diables pour maîtresses (g)! Celles qui ont affaire à des Diables, croyant que ce sont des hommes, ne restent pas long-temps

(f) En l'Isle de Sardaigne, dans la ville de Cagliari, une fille de qualité aima un Gentilhomme, sans qu'il le sçût; le Diable prit la forme de celui-ci, épousa clandestinement la Demoiselle, en jouit, puis l'abandonna. Cette fille trouvant un jour le Gentilhomme, & ne remarquant en lui aucune chose qui témoignât qu'il la reconnoissoit pour sa femme, elle lui en fit des reproches; mais enfin, étant convaincuë, que c'étoit le Diable qui l'avoit abusée, elle en fit penitence. De Lancre a donné avec plaisir beaucoup d'étendue à cette Histoire, dans son livre de l'Inconstance des Demons, p. 218. &c.

(g) François Pic de la Mirandole, dit avoir connu un homme de soixante & quinze ans, qui s'appelloit *Benedeto Berna*, lequel pendant quarante ans, eut accointance avec un esprit *succube*, qu'il appeloit *Hermeline*, la menoit par tout en forme humaine, & lui parloit de manière, que plusieurs l'entendant parler, & ne voyant personne, le prenoient pour un fou. Un autre, nommé Piner, eut un l'espace de trente ans, sous le nom de *Fiorina*. De Lancre. p. 215.

Un Soldat jouit d'une belle fille; ensuite il resta entre ses bras le cadavre d'une beste pourrie. Guil. de Paris *P. ult. de universo* Delrio. *Disquisitiones magica.* p. 300.



#### 40 *L'Histoire des Imaginations*

dans cette erreur ; car ces mauvais esprits se font un plaisir de leur faire connoître la fourberie. Quelques-uns même impriment sur les femmes en les quittant , des marques qui leur font connoître qu'elle ont été trompées ( *b* ).

Laissons cette matiere , elle donne de trop vilaines idées : passons à d'autres Diableries qui ne sont pas si fales.

Les Sçavans qui ont traité des Diables , n'ont pas oublié , comme vous devez bien croire , de parler des Démoniaques ; car c'est sur ces malheureux possédez , que les mauvais Esprits triomphent ; c'est là où ils dominent avec une puissance qui est telle , qu'ils disposent également de leur ame & de leur corps ; de leur ame , en renversant leur jugement , & les faisant raisonner , comme ils veulent ; de leur corps , en donnant

( *b* ) Le Diable imprima sur le ventre d'Attia mere d'Auguste , un serpent , après en avoir abusé.  
De Lancre. p. 3.

à leurs membres toutes les contorsions les plus effroyables ; parce qu'ils aiment à s'en servir pour effrayer les spectateurs , & pour intimider ceux qui entreprennent de les chasser. Croiriez-vous ce que je vais vous dire ? C'est que ces Demons , pour faire faire par les possédez ce qu'ils souhaitent , choisissent si-bien leur tems, qu'ils ne manquent pas de réussir , & c'est justement sur le cours de la Lune qu'ils se reglent (i) : car elle est d'un grand secours pour les Sorciers, pour les Magiciens , & par conséquent pour leurs maîtres , je veux dire , les Diables. Les contorsions , les convulsions & les grimaces des possédez augmentent ou diminuent selon le cours & le décours de cet Astre. Si ceux qui entreprennent de chasser les Diables du corps des Démoniaques , sçavoient cette singularité , ils n'auroient pas tant de pei-

(i) Les Démoniaques sont plus ou moins tourmentez des Diables , selon le cours de la Lune. Le Loyer. p. 362.

## 42 *L'Histoire des Imaginations*

nes qu'ils en ont pour réussir dans leur projet ; ils y travailleroient dans le tems que la Lune est tout-à-fait dans son déclin ; & alors la puissance du Diable étant aussi foible que la lumiere de cet Astre, ils le feroient tres facilement sortir ; car il est tres rare de trouver dans les possessions Démoniaques , des Diables d'aussi bonne volonté que celui dont il est parlé dans l'Histoire, qui convint avec des Juifs d'entrer dans le corps de la fille d'un Empereur , & d'en sortir par leur commandement , afin de leur procurer du credit (k). Il faut

(k) L'Empereur Titus Vespasien , ayant pris Jerusalem , défendit par Edit aux Juifs d'observer le Sabbat , & de se circoncire , voulut qu'ils mangeassent de toutes sortes de viandes , & qu'ils couchassent avec leurs femmes dans les temps auxquels leur loy le défendoit. Là-dessus , ils prièrent Rabbi Simeon , renommé entre-eux pour faire des miracles , d'aller supplier l'Empereur d'adoucir cet Edit. Simeon se mit en chemin avec Rabbi Eleazar. Ils trouverent dans leur chemin un Diable , nommé *Benthamelion* , qui demanda de les accompagner , leur avouant qu'il étoit Diable , il leur promit d'entrer dans le corps de la fille de l'Empereur , & d'en sortir aussi-tôt qu'ils le lui commanderoient ; ce qui



convenir aussi que ces malins Esprits ne tourmentent pas toujours ceux , dont ils se sont emparez ; ils leur font souvent plus de peur que de mal ; souvent ils les chatouillent ( *l* ) , & les font rire de si bon cœur , qu'on diroit , ( & je le crois ainsi , ) qu'ils sentent un extrême plaisir. Ils les rendent mêmes admirables , en leur faisant parler différentes langues , sans qu'ils aient jamais pris la peine de les apprendre ( *m* ). S'ils ne faisoient rien de pis , on s'en divertiroit volontiers , & on les laisseroit en repos ; mais ils font souvent des pactes [ *n* ] ;

fut executé ; ils obtinrent ensuite pour récompense la révocation de l'Edit. Le Loyer. p. 290.

( *l* ) On a vû des Demoniaques enlevées en l'air, chatouillées dessous les pieds , & rians sans cesse. Bodin. p. 306.

( *m* ) On en a vû d'autres qui parloient des Langues qu'ils n'avoient jamais apprises. Id. p. 294.

( *n* ) L'histoire des Diables de Loudun dit , page 153 qu'on fit rendre par le Diable Leviatan un pacte composé de la chair du cœur d'un enfant , pris dans

#### 44 *L'Histoire des Imaginations*

ils exigent des consentemens par lesquels on se donne à eux ; pactes qu'on ne peut retirer que par une puissance surnaturelle [ o ], qu'on n'est pas toujours assuré d'obtenir : & il est d'autant plus difficile de les chasser des corps de ceux qu'ils croient leur appartenir, que souvent ils s'unissent plusieurs ensemble [ p ], afin de tenir plus ferme, & de résister avec plus de vigueur. Tout ceci est certain,

un Sabbat fait à Orleans, & de la cendre d'une hostie brûlée.

( o ) On lit dans l'Histoire des Diables de Loudun, p. 405. qu'un Diable, nommé Behemot étant sorti pour aller chercher un nouveau pacte, l'Ang Gardien de la Religieuse qu'il possédoit, se saisit de lui, & le lia pour un mois sous le Tableau de saint Joseph dans l'Eglise, & qu'il sembla à la Religieuse, qu'il parloit je ne sçai quoi de sa teste, qui s'éloignoit d'elle, à proportion de la retraite du Diable.

( p ) Une nommée Elisabeth Blanchard se disoit être possédée par six Diables ; par Astaroth & le charbon d'Impureté, de l'ordre des Anges ; par Beelzebuth & le Lion d'Enfer, de l'ordre des Archanges ; par Perou & Marou, de l'ordre des Cherubins. Id. p. 255.

je ne m'étendrai pas davantage pour vous en convaincre ; notre Religion ne nous permet pas d'en douter.

On a prétendu de mêler entre tous les Diables, quelques-uns qui ne sont pas si méchans que les autres, qui font quelquefois plaisir ; mais on n'en pousse pas si loin le nombre, que de ceux qui sont méchans en toutes manières : on n'admet que trente mille de ceux-là [ *q* ]. Certes il faut avoir fait de grandes recherches, pour en fixer si précisément le nombre. Nous devons sçavoir bon gré à ceux qui ont pris cette peine ; car il nous seroit tres-difficile d'y réussir aussi-bien qu'eux. Ce seroit le comble de l'ingratitude, que de ne leur donner point d'autre récompense de leur travail que de l'incrédulité ; c'est assurément ce qui ne m'arrivera jamais.

Parmi ces trente mille, sont les Esprits folets, les Esprits familiers,

( *q* ) Hesiode dit, qu'il y a trente mille Demons bien-faisans parmi l'air, qui veillent aux besoins des hommes. L'Incred. Sçavante. p. 368.



## 46 L'Histoire des Imaginations

les Lutins, ainsi appelez [ r ], parce qu'ils se divertissent à luitter avec les hommes, aparemment pour les rendre plus forts par cet exercice. Il y en a qui instruisent par les songes [ s ]

( r ) Il y avoit entre les Grecs, un Demon qui se nommoit Παλάμυαιος, ἀπὸ τῆς πάλης, Demon luitteur & agresseur des hommes; de là vient le nom de *Lutin* ou *Luitton* Le Loyer. p. 25. Apparemment c'est de ceux-là en general que M. Ousle veut parler, & non pas de celui dont Strabon fait une histoire. Il dit qu'il y avoit un demon nommé *Luitton*, *Temescan*, qui luittoit contre tous les étrangers, qui arrivoient à Themese, ville des Brutiens. Il avoit esté autrefois homme, nommé Polites, l'un des compagnons d'Ulysse; & ayant esté tué par les Brutiens en trahison, il s'efforçoit après sa mort de tourmenter tant les étrangers, que ceux qui lui avoient fait perdre la vie.

( s ) Pour ce qui est de Cardan, dit M. Naudé, p. 252. il parle si diversément de son esprit, qu'après avoir dit absolument dans un Dialogue intitulé *Tetim*, qu'il en avoit un qui étoit Venerien, mêlé de Saturne & de Mercure, & dans son livre, *de Libris propriis*, qu'il se communiquoit à lui par les songes, il doute au même endroit s'il en avoit veritablement un, ou si c'étoit l'excellence de sa nature; & conclud enfin dans son livre, *de rerum varietate* l. 16. c. 93. qu'il n'en avoit point, disant ingénument; *Ego certè nullum Damonem aut genium mihi adesse cognosco*. Si bien des gens ne vouloient parler que d'aussi bonne foy, on n'écriroit pas tant d'histoires.

de ce qu'on doit chercher ou fuir. D'autres accompagnent sous le nom de maître Martinet les voyageurs [ *t* ], & leur font prendre les chemins les plus courts & les moins dangereux. Il y en a qui passent par une succession de plusieurs années aux enfans, afin de défendre les familles auxquelles ils se sont attachez, contre les insultes de leurs ennemis [ *u* ]. Quelques-uns donnent des conseils ; mais de telle sorte que, quoiqu'ils soient fort près, cependant leur voix paroît venir de fort loin [ *x* ]. On en a vû qui étoient si appliquez aux interests de

( *t* ) Demon familier qui accompagne les Magiciens, & qui leur défend de rien entreprendre sans le congé de Maître Martinet. Cir.

( *u* ) Chez les Lapons, on croit que les peres donnent à leurs enfans, & leur font passer en forme d'heritage, les malins esprits, qui étoient attachez à leur service, afin qu'ils puissent surmonter les demons des autres familles qui leur sont ennemies. Monde Ench. I. 67.

( *x* ) Cardan dit avoir vû une femme à Milan, qui avoit un esprit familier invisible, dont la voix ne s'entendoit que de loin.

#### 48 *L'Histoire des Imaginations*

leurs maîtres , & si empressez pour ne leur laisser faire aucune mauvaise démarche , qu'ils leur tiroient sans façon les oreilles , ou les frapportoient quelque part [ y ] , pour les détourner de commettre quelque faute qui leur fût dangereuse. Et à propos de ces bruits qu'ils font , & de ces coups qu'ils donnent , on a remarqué qu'il n'y avoit ni chaleur , ni dureté , ni violence dans ces mouvemens ; car leurs mains sont froides comme glace , & molles comme du cotton [ z ]. On peut appeller ces Diables de fort bons garçons , aussi-bien que ceux qu'on nomme *drolles* , qui pansent soigneusement les chevaux de leurs maîtres , & qui ont soin de leur hor-

( y ) Un esprit familier donnoit des signes sensibles, comme toucher à l'oreille droite , si l'on fait bien , à l'oreille gauche si l'on fait mal , ou frapper sur un livre pour faire cesser d'y lire. Bodin. p. 46. 47.

( z ) Cardan parle , de *varietate rerum* , d'un de ses amis , qui couchant dans une chambre , où hantoient des folets , sentit comme une main froide & molle comme du cotton , qui passa sur son cou & sur son visage , & lui voulut ouvrir la bouche.

lorges



loges [ a ]. On a dit qu'un fameux Philosophe en avoit un dans le pommeau de son épée [ b ] ; cela m'a sur-

( 1 ) Une personne m'a dit qu'aux contrées les plus avancées vers le Septentrion , il y a des Diabes qu'on appelle *D oile* qui pansent les chevaux, qui font ce qu'on leur commande , qui avertissent des dangers. Medit. Histor. de Camer. t. 1. l. 4. c. 13.

Il y a des Mandragores qu'on prétend être des Farfadets , Lutins ou Esprits familiers , & qui servent à plusieurs usages. Quelques-uns sont visibles sous la figure d'animaux , & d'autres sont invisibles. Je me suis trouvé dans un Château , dit l'Auteur du petit Albert , p. 130. 131. où il y en avoit un qui depuis six ans avoit pris soin de gouverner un horloge, & d'étriller les chevaux : J'ai vû courir l'étrille sur la croupe du cheval , sans être conduite par aucune main visible. Le Palfrenier me dit qu'il s'étoit attiré ce farfadet à son service , en prenant une petite poule noire , qu'il l'avoit saignée dans un grand chemin croisé , & que du sang de la poule , il avoit écrit sur un petit morceau de papier , *Berit fera ma besogne pendant vingt ans , & je le récompense a ;* & qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur , le même jour le farfadet avoit pris soin de l'horloge & des chevaux , & que de temps en temps il faisoit des trouvailles qui lui valoient quelque chose.

[ b ] On disoit que Paracelse avoit un Demon familier , renfermé dans le pommeau de son épée. C'étoit plustost deux ou trois doses de Laudanum , dont il ne vouloit jamais être dépourvû , parce qu'il en faisoit des merveilles, & s'en servoit comme d'une Medecine universelle , pour guerir toutes sortes

50 *L'Histoire des Imaginations*

pris; car il me semble qu'ayant pris une telle place pour son domicile, il convenoit mieux à un guerrier.

Que de gens qui voudroient avoir de ces Diables qui font revenir l'argent dans la bourse, après qu'il en est sorti [ *c* ], ou qui apprennent à faire la pierre philosophale [ *d* ] ! Je croi qu'on les aimeroit beaucoup mieux que celui qui donnoit des leçons de Philosophie [ *e* ].

Le plaisant Diable que celui qui

de maladies. Naudé, Apol, p. 285.

( *c* ) On a dit du fameux Medecin Pierre d'Apono, qu'il étoit le plus grand Magicien de son siècle, qu'il s'étoit acquis la connoissance de sept Arts liberaux par le moyen de sept Esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans un cristal; qu'il avoit l'industrie, comme un autre Pasetes, de faire revenir dans sa bourse l'argent qu'il avoit dépensé. Id. 274. 275.

[ *d* ] Un esprit nommé Floron, qu'on a dit être de l'ordre des Cherubins; un demon nommé Barbu, qui montre dans un morceau de papier, le moyen de faire la Pierre philosophale. Id. p. 249. 250.

( *e* ) Cardan dit, que Niphus avoit un Demon barbu, qui lui donnoit des leçons de Philosophie.

prennoit plaisir à faire voler en l'air à coups de pierre le bonnet d'un President [ *f* ] ! l'obligeant & le reconnoissant Diable, que cet autre, qui pendant le jour se cacheoit dans des fagots, où l'on avoit soin de le bien nourrir, & pendant la nuit alloit dérober çà & là du bled pour récompenser ceux qui lui faisoient du bien [ *g* ] ! Enfin quelle commodité d'en

( *f* ) Un Esprit jetta des pierres, & fit voler le bonnet du President Latomé à Toulouse. Bodin. p. 301.

( *g* ) Voici ce qu'on dit ordinairement touchant les Diables domestiques, & que Schot & Delrio rapportent, comme l'ayant tiré de Meletius. Ils disent que ces Diables se retirent dans les endroits les plus cachez de la maison dans un tas de bois; on les nourrit de toutes sortes de mets délicats, parce qu'ils apportent à leurs maîtres du bled qu'ils ont volé dans les greniers d'autrui. Lorsque ces Esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font connoître en entassant quelques monceaux de coupeaux, les uns sur les autres, en jettant le fumier dans des seaux pleins de lait. Si le maître de la maison remarquant cela, laisse ces coupeaux ensemble, & le fumier dans le lait; ou si même il boit du lait où est le fumier, l'Esprit se presente à lui, & demeure dans sa maison. On les appelle Gobelins. Le Monde Ench. 1. 287.



## 52 *L'Histoire des Imaginations*

porter dans des bagues [ *b* ], ou d'en conserver dans des phioles ( ), pour s'en servir quand on en a besoin! avouez qu'il y a bien plus d'avantage à avoir de tels Démons, que ceux qui par malice enflent le visage des hommes à qui ils en veulent, & les défigurent de telles sorte, qu'on ne les reconnoît plus [ *k* ]; ceux qui se servent des morts pour tourmenter les vivans [ *l* ], ou qui vont dans les cime-

( *b* ) VVierus parle l. 6. c. 1. art. 3. & 4. de Diabes enchassés dans du verre ( comme le Diable boiteux ) ou dans des bagues.

( *i* ) Un certain Avocat avoit un Demon familier dans une phiole , qui fut jetté dans le feu par ses heritiers, L'Incr. Sçav. 59.

( *k* ) Il y a des Démons que Psellus appelle souterrains , qui du vent de leur haleine , rendent aux hommes le visage tout bouffi , & les font méconnoissables. Le Loyer 535.

( *l* ) Saxon Grammairien rapporte cette histoire , l. 5. *Hist. Dania*. Asmond & Asuith compagnons d'armes Danois , étant liez d'une étroite amitié , convinrent par serment solennel , qu'ils ne s'abandonneroient ni à la mort ni à la vie. Asuith mourut le premier ; & suivant leur accord , Asmond se con-

tieres y déterrer les charoignes , & les manger jusqu'aux os [ *m* ] ; ou qui font perdre tout d'un coup à un homme quelque membre de son corps [ *n* ] .

De tous les Diables , on tient que les plus menteurs sont ceux qu'on appelle terrestres [ *o* ] ; la raison en est claire : c'est qu'habitant dans les entrailles de la terre , il est constant qu'ils sont les plus éloignez du Ciel , qui est le domicile de la verité.

A propos de Diables terrestres , je

fini dans son sépulchre , où le Diable qui estoit entré dans ce corps mort , tourmenta tant Asmond , en le déchirant , lui défigurant le visage , & lui arrachant une oreille , qu'enfin Asmond coupa la tête au mort.

( *m* ) Pausanias fait mention *In phocæicis* , d'un Diable nommé Eurynomus , qui mangeoit les charoignes des morts , & ne leur laissoit que les os.

( *n* ) Il y a des Diables qui emportent les doigts du pieds , sans faire mal. De Lancre. 175.

( *o* ) Les Chaldéens tiennent que les Demons terrestres sont menteurs , & cela , parce qu'ils sont les plus éloignez de la connoissance des choses divines, Bodin. 215.

## 54 *L'Histoire des Imaginations*

me persuade , quelque chose qu'on dise , [ car enfin ne puis-je pas faire quelques découvertes sur cette matière ; aussi-bien que les autres ? & puisque j'ai tant de déference pour ce qu'ils disent , pourquoi n'en auroit-on pas aussi pour ce que je pense ; puisque j'ai renfermé en moi tant de connoissances tirées d'un si grand nombre d'Auteurs , & qu'ainsi j'ay profité de toutes leur lumieres ? ] je me persuade , dis-je , que les Diables terrestres sont ceux qu'on appelle Gnomes [ *p* ] , gens fort amoureux

( *p* ) Les Gnomes sont composez des plus subtiles parties de la terre , & en sont les habitans. Le Comte de Gabalis , 34.

Voici pourquoi M. Oufle ne s'en rapporte pas à ce qu'on a dit des Gnomes , &c. C'est qu'il est parlé ainsi dans le Comte de Gabalis , p. 128. 129. Le Demon est ennemi mortel des Nymphes , des Sylphes & des Salamandres ; car , pour les Gnomes , il ne les hait pas si fort ; parce que ces Gnomes effrayez des heurlemens des Diables qu'ils entendent dans le centre de la terre , aiment mieux demeurer mortels , que courir risque d'être ainsi tourmentez , s'ils acqueroient l'Immortalité ; de la vient que ces Gnomes & ces Demons leurs voisins ont assez de commerce ; ceux-ci persuadent aux Gnomes , naturel-



des femmes [ q ] , gardiens des tresors , dont j'aurois bonne part , si je

lement tres-amis de l'homme , que c'est lui rendre un fort grand service , & le délivrer d'un grand peril , que de l'obliger de renoncer à son Immortalité. Ils s'engagent pour cela de fournir à celui , à qui ils peuvent persuader cette renonciation , tout l'argent qu'il demande ; de détourner les dangers qui pourroient menacer sa vie durant un certain temps , ou telle autre condition qu'il plaît à celui qui fait ce malheureux pacte : Ainsi le Diable , le méchant qu'il est , par l'entremise de ce Gnome , fait devenir mortelle l'ame de cet homme , & la prive du droit de la Vie éternelle.

( q ) On attribué aux Demons , dit encore le même Comte , p. 96. 97. tout ce qu'on devoit attribuer aux peuples des élemens. Un petit Gnome se fait aimer à la celebre Magdeleine de la Croix , Abbesse d'un Monastere à Cordouë en Espagne : elle le rend heureux dès l'âge de douze ans , & ils continuent leur commerce l'espace de trente ans. Un Directeur ignorant veut persuader que c'est un Lutin . . . . Le Diable n'est donc gueres malheureux , de pouvoir entretenir commerce de telles galanteries . . . . le Demon a dans la region de la mort des occupations plus tristes & plus conformes à la haine qu'a pour lui le Dieu de Pureté.

Encore une fois , ajoute-t-il , p. 132. 133. Le Diable n'a pas la puissance de se jouer ainsi du genre humain , ni de pactiser avec les hommes , moins encore de s'en faire adorer. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire , c'est que les Sages assemblent les habitans des élemens , pour leur prêcher leurs myl-

## 56 L'Histoire des Imaginations

me servois du secret que je sçai [ r ] ,  
& qui, quand ils veulent , changent  
l'or en plomb [ s ] . Je mets encore au  
même rang ;

1<sup>o</sup>. Les Sylphes [ t ] , ces habitans  
de l'air [ u ] , qui par une pronon-

stères & leur morale ; & comme il arrive ordinaire-  
ment , que quelque Gnome revient de son erreur  
grosliere , comprend les horreurs du néant , & con-  
sent qu'on l'immortalise ; on lui donne une fille , on  
l'immortalise ; la nôce se celebre avec toute la ré-  
jouissance que demande la conquête qu'on vient de  
faire. Ce sont-là ces danses & ces cris de joye, qu'  
Aristote dit qu'on entendoit dans certaines Isles , où  
pourtant on ne voyoit personne.

( r ) *Viri stantis supra draconem , qui in manu te-  
neat gladium, figuram , si in Hematithe sculptam in-  
venies, pone in annulo plumbeo , vel ferreo, & obedient  
ei omnes spiritus subterranei , & revelabunt ei om-  
nes Thesauros levi carmine , nec non extrahendi mo-  
dum ipsi ostendent. Trinum Magicum. p. 273.*

( s ) On veut faire croire , que quelquefois les  
Gnomes ont transmué les métaux précieux en des  
matieres viles & abjectes , pour tromper les igno-  
rans. Le solide Tresor du petit Albert , p. 73.

[ t ] Les Sylphes sont composez des plus purs ato-  
mes de l'air. Le Comte de Gabalis , p. 33. 34.

[ u ] Le fameux cabaliste Zedechias se mit dans  
l'esprit , sous le Regne de Pepin , de convaincre le

ciation cabalistique d'un nom mystérieux , mettent en fuite les autres

monde , que les élémens sont habitez par tous ces peuples , dont je vous ai décrit la nature. L'expédient , dont il s'avisa , fut de conseiller aux Sylphes de se montrer en l'air à tout le monde ; ils le firent avec magnificence ; on voyoit dans les airs ces créatures admirables en forme humaine , tantôt rangées en bataille , marchant en bon ordre , ou se tenant sous les armes , ou campées sous des pavillons superbes ; tantôt sur des navires aériens d'une structure admirable , dont la flotte volante voguoit au gré des zephirs. Qu'arriva-t-il ? Pensez-vous que ce siecle ignorant s'avisât de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux ? Le peuple crut d'abord que c'étoit des Sorciers qui s'étoient emparez de l'air , pour y exciter des orages , & pour faire gresler sur les moissons. Les Sçavans , les Theologiens & les Jurisconsultes furent bientôt de l'avis du peuple ; les Empereurs le crurent aussi , & cette ridicule chimere alla si avant , que le sage Charlemagne , & , après lui , Louis le Debonnaire , imposèrent de grièves peines à tous ces prétendus tyrans de l'air. Voyez cela dans le premier chapitre des Capitulaires de ces deux Empereurs. Les Sylphes voyant le peuple , les pedans & les têtes couronnées mêmes se gendarmer ainsi contr'eux , résolurent , pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avoit de leur flotte innocente , d'enlever des hommes de toutes parts , de leur faire voir leurs belles femmes , leur République & leur Gouvernement , & puis les remettre à terre en divers endroits du monde. Ils le firent , comme ils l'avoient projeté. Le peuple qui voyoit descendre ces hommes , y accourut de toutes parts ; & prévenu que c'étoit



## 58 L'Histoire des Imaginations

Demons [ x ].

2°. Les Nymphes ou Ondins [ y ], habitans des eaux , & que je ferai venir à moi quand il me plaira [ z ].

3°. Les Salamandres [ a ], habitans du feu.

des Sorciers qui se détachent de leurs compagnons , pour venir jeter des venins sur les fruits & dans les fontaines , suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations , entraînoit ces innocens au supplice. Id. p. 135. 136.

( x ) Quand un Sylphe a appris de nous à prononcer cabalistiquement le nom puissant , *Nehmah-mah* , & à le combiner dans les formes avec le nom délicieux *Eliael* , toutes les puissances des ténèbres prennent la fuite , & le Sylphe jouit paisiblement de ce qu'il aime. Id. 124.

( y ) Les Nymphes , ou Ondins sont composez des plus déliées parties de l'eau. Id. 33. 34.

( z ) *Hominis imago sculpta in Diadocho stantis & magna statura , tenentis in manu dextra obolum , & in alia serpentem , sitque super caput hominis figura solis , & prostratum teneat sub pedibus leonem , si posita fuerit in annulo plumbeo cum modico arthemisia ac radice fœni graci , tecumque habueris in ripa fluvii , & vocaris aquaticos spiritus , ab iis de quesitis responsa accipies. Trinum magicum , p. 274. 275.*

( a ) Les Salamandres sont composez des plus

4°. Les Ogres , monstres qui n'aiment rien tant que la chair fraîche, comme celle des petites filles & des petits garçons.

5°. Les Fées dont les grand-mères & les mères font tant d'histoires aux enfans [ *b* ] ; ces Fées , dis-je , qu'on assure être aveugles chez elles & tres clair-voyantes dehors [ *c* ] ; qui dansent au clair de la Lune [ *d* ] ,

subtiles parties de la sphere du feu , conglobées & organisées par l'action du feu universel, ainsi appelé, parce qu'il est le principe de tous les mouvements de la nature. Gabalis. 33. 34.

( *b* ) Il n'est pas besoin qu'on vous die ,  
Ce qu'étoit une Fée en ces bien-heureux temps ;  
Car je suis sûr que votre mie  
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.

*M. Perrault.*

Pourquoi faut-il s'émerveiller ,  
Que la raison la mieux sensée ,  
Lasse souvent de trop veiller ,  
Par des contes d'Ogre & de Fée ,  
Ingenieusement bercée ,  
Prenne plaisir à sommeiller ? *Id.*

( *c* ) Les Poëtes ont dit que les Fées avoient cent yeux hors de leur maison , que dedans elles étoient aveugles. Dict. cur. 9.

( *d* ) Lettres de Cir.

60 *L'Histoire des Imaginations*

quand elles n'ont point d'autres choses à faire, qui enlèvent les Bergers & les enfans pour les porter dans leurs cavernes<sup>[e]</sup>, & en disposer ensuite à leur volonté, qui preservent de grêles & de tempêtes les lieux qu'elles habitent <sup>[f]</sup>.

Voilà, ce me semble, assez parler des Diables, de ce qu'ils ont fait, & de ce qu'ils peuvent faire. Si vous ne voulez pas croire tout ce que je viens de vous dire, allez y voir, je vous

[e] Corneille de Kempen assure qu'au temps de l'Empereur Lothaire, vers l'an 830. il se trouvoit dans la Frise quantité de Fées, qui faisoient leur séjour dans des grottes, ou sur le haut des éminences & des colines, d'où elles descendoient la nuit pour enlever les bergers de leurs troupeaux, tirer de leurs berceaux les enfans, & entraîner les uns & les autres dans leurs cavernes. *Le Monde ench.* 1. 290.

(f) Nos ayeuls ont assuré, que c'étoit une ancienne Tradition, que là où les Fées ou Fades, femmes des Druides habitoient, jamais la grêle ni les tempêtes ne gâtoient les fruits. Frey en son *admiranda Galliarum*, cap. 10. & au Traité qu'il a donné dans les Ecoles intitulé, *antiquissima Gallorum Philosophia Ecloga*, au Chapitre, *de Druidarum Astrologia*.



en donnerai le moyen, quand vous voudrez; je vous ferai voir des Diables [ *g* ] : si cela vous est absolument nécessaire pour vous rendre plus crédule, & vous tirer de votre erreur.

Vous allez sans doute dire que le mot de Diable est furieusement répété dans mon Discours. Cela est vrai, & je n'en fais aucun scrupule. Je le prononce hardiement & même avec plaisir, parce que je sçai de bonne part que la prononciation de son nom lui apporte du dommage & le tourmente extrêmement [ *h* ].

[ *g* ] Pour faire voir le Diable à une personne en dormant, prenez le sang d'une hupe, & en frottez le visage de cette personne; elle s'imaginera que tous les Diables sont autour d'elle. Les admir. secr. d'Alb. leGr. l. 3. p. 168. apparemment c'est de cette superstitieuse pratique, que M. Oufle veut parler.

[ *h* ] Les Juifs prétendent que le nom de Diable est d'une grande efficace à son dommage, & à son grand déplaisir; que cette efficace procede, de ce que les cinq lettres hebraïques, qui composent ce nom, font justement le nombre de 364. qui est celui des jours d'un an entier, moins un jour; & que c'est pour cela qu'il ne peut les accuser pendant ces 364. jours, & qu'il ne lui en reste plus qu'un pour cette

## 62 *L'Histoire des Imaginations*

Lisez donc, Monsieur mon frere, ce Discours avec la même application que je l'ai composé; & rendez-moi justice, en reconnoissant que je ne vous ai point parlé sans être autorisé; puisque presque tout ce que vous y trouverez, est appuyé sur des livres approuvez, privilegiez, & qui par conséquent ne doivent être soupçonnez ni d'erreur, ni de mensonge. Si vous les aviez lus aussi souvent que moi, vous croiriez ce que je croi, tant ils sont persuasifs; & je n'aurois pas été obligé de vous écrire avec tant d'étendue, & de vous faire un si grand détail. Défiez-vous donc des Diables,

accusation; c'est pourquoi ils tâchent de le tromper ce jour-là. *Le Monde ench.* p. 181. ou 185.

Les Juifs se servent encore d'un autre moyen pour tromper le Diable. Comme selon eux, le premier jour de l'année, Dieu est assis en Jugement, pour l'examen de leurs pechez, ils tâchent d'empêcher leur ennemi de porter ses accusations contre-eux, en le réduisant à ne sçavoir plus quel jour il est; & pour cela, en lisant la loy, ils ne lisent ni le commencement ni la fin, comme Sammaël s'imagine qu'ils doivent toujours faire ce jour-là, & l'attrapent ainsi. *Id. t. 1. p. 179.*

puisque le monde en est plein , qu'ils ont tant de pouvoir , & que l'artifice ne leur manque pas pour le faire sentir , & pour arriver à leurs fins. Je vous exhorte d'autant plus à cette défiance , que si vous ne l'avez pas , vous ne songerez point à vous tenir sur vos gardes , & que par conséquent vous tomberez dans les pièges qu'ils se feront toujours un plaisir de vous tendre.

*Fin du Discours de Monsieur Oufle sur  
les Diables*

Enfin voila le Discours de Monsieur Oufle fini. A dire vrai , je m'ennuyois bien , en décrivant tant de choses , si mal digerées , qui ne prouvent rien , mais qui apprennent seulement que ce bon-homme n'avoit point d'autre conduite dans ses raisonnemens , que de tirer avec assurance des conclusions de faits , comme s'ils avoient été tres-certains , quoique la plupart fussent tres-contestables. Nous allons entendre discourir



## 64 *L'Histoire des Imaginations*

Noncrede ; c'est un homme sage , que la prévention ne domine point , mais qui se laisse entierement conduire par la raison ; & ainsi on peut s'attendre qu'il fera une réponse tres-raisonnable.



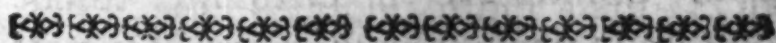
### CHAPITRE III.

*Discours de Noncrede sur les Diables , pour servir de réponse à celui que Monsieur Oufle avoit composé avec son fils l'abbé Doudou sur la même matiere , & qu'il li i avoit envoyé.*

**M**Ornand fut celui qui porta à Noncrede le merveilleux Discours de Monsieur Oufle. Ce rusé valet avoit une extrême curiosité de le lire , pour voir s'il n'y trouveroit point quelque matiere , qui lui donnast occasion de s'imaginer & d'excuter heureusement de nouveaux stratagêmes , pour se jouer de son maître. Mais comme ce précieux Ouvrage

vrage étoit cacheté avec toute la précaution possible, il n'osa pas entreprendre de l'ouvrir, jugeant bien qu'il lui seroit impossible de le remettre en l'état qu'il devoit être. Il s'en tint donc à satisfaire fidelement à sa commission. Noncrede le reçut avec plaisir; car il ne douta pas qu'il n'allât faire une lecture fort réjouissante, mais à la vérité elle lui auroit été beaucoup plus agréable, si un autre que son frere avoit composé cet ouvrage.

Après l'avoir lû plusieurs fois avec toute l'attention qu'exigeoit le dessein qu'il avoit d'en montrer judicieusement le faux & le ridicule, il travailla pendant quelques jours à celui qu'on va lire pour servir de réponse.



*Discours de Noncrede sur les Diables.*

**J**'Ai reçu, mon cher frere, votre  
Discours sur les Diables, & l'ay  
*Tome II.* F

66 *L'Histoire des Imaginations*

lû & relû plusieurs fois avec toute l'application que vous pouvez souhaiter de moi , & que le sujet le demande. J'ai admiré vos immenses lectures ; mais je n'ai point du tout été édifié des fruits que vous en avez tirés. N'attendez pas que je vous flatte, vous n'êtes déjà que trop séduit par votre prévention. A Dieu ne plaise que je vous séduise encore davantage , en la fortifiant par une lâche complaisance pour vos sentimens bizarres. Vous avez beaucoup lû , cela est vrai ; votre Discours en fait foy ; car il contient un détail de je ne sçai combien d'opinions , de faits & d'histoires. Mais je n'y trouve presque rien de vous. J'y vois seulement que vous embrassez ces opinions , sans avoir pris la peine de les examiner pour connoître si elles meritoient que vous prissiez leur parti. J'y vois que vous croyez aveuglement ces faits & ces histoires , c'est-à-dire , sans vous être informé [ non pas par les témoins ; car cela ne vous étoit



pas possible ;) mais par une judicieuse critique , si vous deviez absolument les croire. Pour moi , je vous l'avoue, il m'est impossible de croire si facilement. Un ancien Sage appelle l'incrédulité , le nerf de la prudence. Comme je suis persuadé qu'il veut parler d'une incrédulité raisonnable , & non pas d'une incrédulité qui n'a point d'autre motif que l'obstination, je reconnois qu'il est de la prudence d'être fort circonspect , & qu'il ne faut pas se presser , quand il s'agit de croire. Car enfin croire , c'est donner son consentement ; c'est , pour ainsi dire , soumettre son esprit , abandonner ses lumieres , se rendre entierement à ce qu'on entend dire, ou à ce qu'on lit. Hé , de bonne foi, est-on raisonnable de soumettre ainsi son esprit , d'abandonner ainsi ses lumieres & de se rendre entierement , si l'on n'a pas des raisons évidentes & incontestables de le faire ? Ce que je vous dis , vous paroîtra fort étrange , pour ne pas dire , outré , autant

68 *L'Histoire des Imaginations*

que j'en puis juger par votre conduite ; car il me semble que jusques-à-présent , il ne vous est point du tout venu dans l'esprit de vous servir ni d'évidence , ni de raisons incontestables , pour autoriser vos crédulitez. Tout ce qu'on vous dit , ou qu'on vous écrit de favorable aux superstitions , vous tient lieu d'article de foy , tant vous le croyez fermement : & cette fermeté de créance n'est fondée que sur la confiance , que vous avez en ceux qui parlent , ou qui écrivent. Mettez , mon frere, mettez plus de difference , quand il s'agit de croire ces sortes de choses & les veritez de la Religion. Je consens que vous n'examiniez pas avec exactitude , pour voir si vous avez raison d'ajouter foy à ce qu'on vous propose par rapport à celle-ci. Des Saints, des Sçavans & de Grands-Hommes l'ont examiné avant vous ; & l'Eglise vous le donne à croire. Soumettez-vous ; c'est votre devoir. Je voudrois pourtant que vous pussiez obtenir de

vous-même assez d'attention pour examiner ce que cette même seule sainte & veritable Religion veut que vous croyiez des Diables ; vous apprendriez leur chute dans le Chapitre 4. du Prophete Isaye ; l'envie qu'ils portent aux hommes dans le 3<sup>e</sup>. Chapitre de la Genese, & dans le second de la Sagesse ; les maux qu'ils peuvent faire, en lisant l'histoire de Job, de Tobie, des Possedez delivrez par la puissance de J. C. & les avis que nous donnent deux grands Apôtres, Ephes. 6. 11. 2. Cor. 11. 14. 1. Petr. 5. 8. pour nous engager à nous precautionner contre les embûches de ces malins esprits. Enfin vous trouveriez dans les Livres sacrez un nombre prodigieux d'endroits qui autoriseroient cette Foy à cet égard ; & si l'on vous exempte de cet examen, c'est que les veritez qu'on exige que vous croyiez, sont si incontestables, & si bien établies, que vous ne risquez rien d'y ajoûter foy. Mais en fait de superstitions,



70 *L'Histoire des Imaginations*

de prodiges , croire tout ce qu'on vous en dit, ou tout ce qu'on vous en écrit, avec la même soumission , seulement parce que vous l'avez entendu dire, parce que vous l'avez lû; c'est le comble de foiblesse, d'aveuglement, pour ne pas dire, d'extravagance. Je suis fâché de me servir pour vous de ce dernier terme ; j'espère cependant, que vous ne m'en fçavez pas mauvais gré, quand vous aurez lû ce que je vais vous dire, puisque vous serez sans doute forcé à reconnoître qu'on ne peut prendre trop de précautions, quand il s'agit d'être crédule.

Voici donc comment je commence mon Discours pour servir de réponse au votre. Mettez, je vous prie, à part vos préventions, pendant que vous en ferez la lecture; car si vous le lisez avec avec elles, ç'en est fait je ne vous paroîtrai que fort déraisonnable, quoique je vous parle avec de judicieuses raisons; il vous sera impossible de trouver bon ce que vous

lirez , parce que vous aurez resolu de le trouver absolument mauvais.

Quoiqu'il en soit, je commence.

Rien n'est plus aisé que de faire croire tout ce qu'on veut à ceux qui sont d'une facile credulité ( *a* ) ; particulièrement , quand ce qu'on leur propose , est conforme à leur prévention ; vous êtes beaucoup dans ce cas ; cela est si vrai , que si quelqu'un venoit vous dire par divertissement , qu'il a vu , par exemple , un Diable d'une telle figure , & si ensuite , par scrupule , parce qu'il auroit menti , il retournoit pour vous assurer que son histoire est fausse , vous ne croiriez point du tout sa dernière déposition , vous n'ajouteriez foy qu'à la première ( *b* ) ; parce que vous voulez

( *a* ) Il est aisé de persuader tout à ceux qui veulent tout croire. Petrarque. t. 1. entret. 32.

( *b* ) On lit dans le chapitre neuvième du second livre de Jean Christien Frommann. *De fascinatione*. p. 432. Edit. Norimberg. 167<sup>e</sup>. qu'Hemmingius Theologien fort celebre , cita deux vers barbares dans une de ses leçons ; & ajouta , pour se divertir ,

## 72 *L'Histoire des Imaginations*

croire à quelque prix que ce soit & quelque chose qu'on dise ; que les Diables apparoissent autant de fois qu'on le dit. En vain le conteur vous protesteroit qu'il n'a voulu que plaisanter , sa plaisanterie seroit toujours pour vous une histoire sérieuse ; vous vous tourmenteriez vous-même pour trouver des raisons, afin de convaincre qu'elle est vraie ( c ) ; vous avez entendu dans votre enfance tant d'histoires de Diables , sans qu'il vous vint le moins du monde dans l'esprit

qu'ils pouvoient chasser la fièvre. L'un de ses auditeurs en fit l'essay sur son valet , & le guerit ; peu après on fit courir le Remede , & il arriva que plusieurs Febricitans s'en trouverent bien. Hemmingius , après cela , se crut obligé de dire , qu'il n'avoit parlé de la sorte , qu'en badinant, & que ce n'étoit qu'un jeu d'esprit. Dés-lors le Remede tomba. Mais qu'il y en eut pourtant qui ne voulurent point se dédire de la foy qu'ils y avoient ajoûtée !

( c ) Ils sont persuadez , avant que de consulter l'Histoire , qu'il y a des mois & des nombres affectez aux grands événemens. Là-dessus , ils ne consultent pas tant l'histoire, pour sçavoir si leur persuasion est veritable , que pour trouver qu'elle est veritable. *Pensées diverses sur la Comete. t. 1. p. 64.*  
d'en



d'en douter , que continuant toujours à conserver la même impression , sans travailler à l'effacer & à la détruire, qu'il n'est pas surprenant qu'elle vous reste encore ; car malheureusement pour ceux qui ont ces idées, on trouve dans le commerce du monde de tous côtez des gens, mêmes entre ceux qu'on a pour maîtres , qui les entretiennent par je ne sçay combien de fables qu'ils inventent , ou qui après les avoir reçues pour des veritez , les transmettent à d'autres aussi credules qu'eux. Mais , me direz-vous, entre mille tres-peu en doutent. Quoi ! parce que plusieurs croient, il faut absolument croire ! Quoi ! si je me trouve chez les Caffres, chez les Margajats ou les Toupinambouls , ce sera pour moi une raison de croire tout ce qu'ils s'imaginent sur la Divinité, sur la Religion , sur les effets de la nature , parce que je verrai que c'est l'opinion generale du Pays (d) ! Hé, mon Dieu ! où en serions-

[ d ] On ne prescrit pas contre la verité par la

## 74 *L'Histoire des Imaginations*

nous réduits, si nous étions obligez d'admettre pour vrai ce que plus de gens admettent pour tel? Comme il y en a bien plus d'incapables de distinguer la vérité d'avec le mensonge, que d'assez éclairer pour sçavoir faire cette distinction, l'erreur regneroit absolument par tout, puisque les plus habiles seroient obligez de suivre les opinions des plus ignorans (e) : j'ajouterais foi au grand nombre, quand j'eserai assuré que ceux qui le composent, n'étant point esclaves de la prévention, ont discuté, examiné avec attention, & qu'ils sont capables de faire une exacte discussion & un judicieux examen.

tradition generale, & par le consentement unanime des hommes; autrement il faudroit admettre toutes les superstitions Romaines. Id. 1. 117.

[ e ] L'Aphorisme, *vox populi, vox Dei*, autoriseroit les pensées les plus ridicules, si on le suivoit. Il n'y a pas d'apparence de faire cas, dit Cicéron, *Tuscul. quest. 5.* d'un jugement rendu par une multitude de personnes, dont chacune prise à part, est si peu capable de connoître la chose, que son sentiment n'est d'aucune consideration.

*Argumentum pessimi turba est.*

Voici comment cette multitude , dont on veut tant faire valoir l'autorité , reçoit d'ordinaire les erreurs. Deux, trois ou quatre personnes qui passent publiquement pour habiles & éclairées , avancent une opinion , ou racontent une histoire ; aussi-tôt ceux qui sont prévenus en leur faveur , reçoivent ou l'histoire ou l'opinion , sans autre examen , que de s'informer tout au plus si ces personnes en sont les auteurs. Il en coûteroit trop de peine , pour examiner si ces habiles gens ont opiné juste ou raconté vrai (f). Toutefois il arrive souvent que ceux-cy qui donnent à croire , n'ont pas plus examiné que ceux qui les croient. C'est ainsi que vous ajoutez foi à tout ce que vous lisez dans vos livres , sans tâcher de connoître si ceux qui les ont composés , apportent des raisons assez fortes pour qu'on doive s'en rapporter à ce qu'ils disent. Faites-bien reflexion

(f) *Unusquisque mavult credere , quàm judicare.*  
Seneq. de vita beata. c. 1.



## 76 *L'Histoire des Imaginations*

sur tout ceci , mon frere ; car vous en avez tres - besoin. Vous ne seriez pas si credule , si vous suiviez cet avis. Vous n'eussiez pas même , je croi , pris la peine de composer votre Discours ; & si mon neveu l'Abbé Doudou joignoit à son grec & à son latin d'aussi sérieuses reflexions , quand il lit & quand il compose , il travailleroit avec vous beaucoup plus utilement.

Autre raison qui m'engage encore à me défier de ce que disent ces gens qui passent pour être si habiles , que le vulgaire n'oseroit lui refuser sa credulité ; c'est que j'ai remarqué qu'il est fort ordinaire de les voir faire des dissertations sur la maniere avec laquelle une chose prodigieuse s'est faite , sans examiner s'il est vrai en effet qu'elle soit arrivée , comme on le dit (g) ; quand on voit que de tels gens font

[ g ] La plupart des gens courent naturellement à la cause , & passent par-dessus la verité du fait. Hist. des Oracles , par M. de Fontenelle. p. 32.

Les Medecins se donnoient bien de la peine, pour

de sçavans & serieux Ouvrages sur des faits ; on ne doute plus de ces faits , à moins qu'on ne voye le contraire de

trouver la raison, qui faisoit qu'il ne se forme point de cal aux fractures de la teste. Vous êtes bien de "loisir , leur dit Galien , l. 6. *μεθοδι διγαπ*, & bien "ridicules de rendre raison d'une chose qui n'arrive "pas ! Car il est faux que ces fractures ne se re- "prennent , & ne se rendurcissent point. "

En 1593. le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silesie , âgé de sept ans , il lui en étoit venu une d'or , à la place d'une de ses grosses dents. Horstius , Professeur en Medecine dans l'Université d'Helmstad , écrivit en 1595. l'histoire de cette dent , & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle , en partie miraculeuse , & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les Chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation, & quel rapport de cette dent aux Chrétiens ni aux Turcs. En la même année , afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens , Rullandus en écrit encore l'histoire , deux ans après ; Ingolsteterus , autre sçavant , écrit contre le sentiment que Rullandus avoit de la dent d'or , & Rullandus fait aussi-tôt une docte & sçavante replique. Un autre grand homme , nommé Libavius , ramasse tout ce qui avoit été dit de la dent , & y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquoit autre chose à tant de beaux ouvrages , sinon qu'il fût vrai que la dent étoit d'or. Quand un Orfevre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or , appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse. Mais on commença à faire des livres , & puis on consulta l'Orfevre. *Hist. des Oracles* , par M. de Fontenelle. p. 34.

## 78 *L'Histoire des Imaginations*

ses propres yeux , encore est - ce avec bien de la peine , qu'on se resout à faire cette injure à l'habileté. Je vous en rapporterois bien des exemples , si j'étois d'humeur à faire ici grande dépense de ce que j'ai appris aussi par mes Lectures.

Autre remarque , c'est que l'Histoire des faits , & les Dissertations sur les manieres de ces faits , sont bien plus universellement répandues , que ce qu'on en a dit ou écrit , pour en montrer le faux & le ridicule ; & ainsi insensiblement l'erreur reste & la verité disparoît. Rien ne s'établit plus facilement que la créance des choses prodigieuses & extraordinaires , parce qu'il y a beaucoup plus d'esprits foibles que d'esprits forts , & qu'entre ceux-cy , la plûpart se font un plaisir de se jouer de ceux-là ( *b* ) , en leur faisant des recits conformes

[ *b* ) Il y eut à Rome , dit Tite-Live , l. 1. Dec. 3. & aux environs de Rome plusieurs prodiges pendant cet hyver , ou du moins l'on en rapporta , & l'on en crut beaucoup fort legerement , comme c'est



à leur goût & à leur inclination pour le merveilleux. Les prodiges leur tiennent lieu des meilleures raisons(i);

la coùtume , quand une fois les esprits ont tourné les choses du côté de la Religion . . . . Plus on trouvoit des gens simples & devots , qui y ajoûtoient foy , plus aussi on en publioit. *Quò magis credebant simplices ac religiosi homines , eò etiam plura nuntiabantur.*

Claudien dit , l 2. in *Entrop.* qu'aussi-tôt que quelques prodiges ont pû éclore , tous les autres s'empressent de naître , pour ne pas laisser échaper leur saison.

*Utque semel patuit monstris iter , omnia tempus  
Nacta suum propenat nasci.*

[ i ] On seroit fâché d'être détrompé , & ce sera éternellement un miracle ; & comme tel , il sera porté dans les Provinces les plus reculées ; car de toutes les œuvres de Dieu , il n'y a que les miraculeuses qui soient du goût du peuple , & qui prouvent bien l'existence & la puissance d'un premier être. D'un grain de bled pourri en faire naître cent autres , n'est rien en comparaison de suspendre une figure en l'air. Cette suspension , selon eux , prouve évidemment la divinité ; & suspendre en l'air depuis tant de siècles, Saturne, Jupiter & tant d'autres corps , plusieurs fois plus grands & plus pesans que toute la terre ; & regler leurs mouvements d'une manière si constante , si uniforme & si proportionnée à nos besoins , ne prouve rien. A ne voir que cela , & cent autres choses pareilles , on meurt athée , comme si l'on ne voyoit rien. Conjectures physiques sur les plus extraordinaires effets du Ton-

## 80 *L'Histoire des Imaginations*

Ce sont des preuves incontestables pour eux, & des retranchemens pour se mettre à couvert contre le mépris, quand ils n'ont pas assez d'habileté (k) pour comprendre les causes des effets qui les surprennent.

Mais parlons un peu plus particulièrement des livres, auxquels vous prétendez qu'on doit avoir tant de confiance, qu'il ne soit pas permis de douter de ce qu'ils rapportent, je veux

nerre, par le R. P. Lamy, de la Congreg. de saint Maur. p. 187. 188.

(k) Il est peu de gens qui ne veuillent paroître sçavoir tout ce qui se peut connoître naturellement; & ainsi, lorsqu'il se présente quelque effet, dont il est mal aisé de rendre raison, parce que les causes n'en sont pas sensibles, on est tout porté à le croire surnaturel. On auroit ou trop de confusion d'avouer son ignorance, ou trop de peine à s'engager dans la recherche de ces causes; c'est une voye bien plus courte & bien plus sûre, soit pour la réputation, ou pour son propre repos, de crier tout d'un coup, au miracle! On se délivre par-là de bien des maux; & le pretexte specieux de la Religion s'en mêlant, on prétend même par cette conduite, rendre un grand service à Dieu, en lui conservant une gloire qu'on lui voudroit ôter. Id. p. 136. 137.

dire, des Historiens, dont je voudrois que vous voulussiez beaucoup plus vous défier, que vous ne faites; car j'ai remarqué que rien ne vous persuade plus que le recit d'un fait surprenant & extraordinaire: & moi je soutiens que bien-loin de croire aveuglement tous les prodiges que les Historiens rapportent, il faut même n'abandonner pas legerement sa créance à ce qu'ils disent d'ordinaire & de commun. Quand je serai persuadé qu'un Auteur écrit sans passion, sans prévention, sans trop de credulité; qu'il n'a point négligé de s'instruire parfaitement de la verité des choses qu'il raconte (1), alors je respecterai ses écrits; & je me tiendrai dans l'obligation de ne leur pas refuser ma crédulité. Mais je me donnerai bien de garde de recevoir comme des oracles infail-

(1) On raisonne sur ce qu'ont dit les Historiens; mais ces Historiens n'ont-ils été ni passionnez, ni credules, ni mal-instruits, ni négligens? Il en faudroit trouver un qui eût été spectateur de toutes choses, indifferant & appliqué. *Histoire des Oracles*, par M. de Fontenelle. p. 35.



## 82 *L'Histoire des Imaginations*

libles tout ce que je trouverai dans les livres , sans avoir d'autre raison, que parce que je l'aurai trouvé. Je ne croirai pas, par exemple, qu'il y a un pays où l'on est mort pendant tout l'hyver , & où l'on ressuscite aussi-tôt que le printemps commence de paroître ( *m* ) ; qu'un grand Capitaine rendit la vie à un homme aussi facilement qu'on la lui avoit ôtée ( *n* ) ; qu'un Coc-d'Inde parla ( *o* ) , & se fit parfaitement entendre de ceux qui voulurent l'écouter ; qu'une statue d'Apollon que des Prêtres portoient sur leurs épaules, se transporta elle-même dans les airs ( *p* ) ; que la Cha-

[ *m* ] Gaguin dit dans sa Description de Moscovie, qu'en Lucomorie , region de Russie , le 27. Novembre , les peuples meurent à cause du grand froid , & ressuscitent le 24. Avril.

( *n* ) Pline dit , l. 7. qu'Alcibiades ressuscita un mort avec du vin.

( *o* ) Du temps du Consulat de Caius Lepidus , & de Quintus Catullus , en la ville de Galene , un Coc-d'Inde parla. L'Incred. Sçav. p. 100.

( *p* ) Lucien, dans le Traité de la Déesse de Syrie,

pelle d'un faux Dieu s'avisa , je ne  
fçai par quelle inquiétude , de chan-  
ger de place , alla faire un petit voya-  
ge , & ensuite retourna au lieu d'où  
elle étoit partie ( *q* ) ; qu'il s'est trouvé  
bien des gens qui pendant leur som-  
meil ont parlé des langues qu'ils n'a-  
voient jamais apprises ( *r* ) ; que des  
trepieds cheminoient d'eux-mêmes ,  
& se promenoient ( *s* ) ; que pour peu

dit qu'il a vû un Apollon , qui étant porté sur les  
épaules de ses Prêtres , s'avisa de les laisser-là , &  
de se promener dans les airs , & cela , aux yeux d'un  
homme tel que Lucien ; ce qui est confiderable.  
Hist. des Oracles , par M. de Fontenelle , p. 112.

( *q* ) Eusebe au deuxiême livre de sa Préparation  
Evangelique, rapporte sur la bonne foy de Diodore,  
qu'une Chapelle de Jupiter , fut portée & rapportée  
sur le Nil.

( *r* ) Un nommé Lefevre de la ville de Roüen ,  
parloit en dormant toutes sortes de Langues , qu'il  
n'avoit point apprises. M. L. V. t. 11. p. 2. &c.

Pomponace dit lib. de Incant. c. 10. que la femme  
d'un Savetier de Mantouë , fut guerie par un Mede-  
cin , d'une maladie mélancholique , qui la faisoit  
parler diverses sortes de langues. On en dit autant  
d'un Page de Henry II.

( *s* ) Les Trepieds , consacrez à Vulcain, se mou-  
voient & cheminoient d'eux-mêmes. Le Loyer, p. 56.

## 84 *L'Histoire des Imaginations*

qu'on touche un certain rocher , on excite des vents & des tempêtes effroyables ( *t* ); qu'aussi-tôt qu'on a aussi touché certaines pierres , la grêle & la pluie tombent , & le tonnerre se fait entendre ( *u* ); que la même chose arrive , si l'on puise avec une corne de bœuf , de l'eau d'une certaine fontaine ( *x* ); que si l'on n'avoit bien

( *t* ) Près de Corena en Lybie , il y avoit une roche , consacrée au vent de midy , laquelle si un homme touchoit , à l'instant il en sortoit un vent qui rouloit & bouleversoient le sable à grand monceaux. Id. p. 55.

( *u* ) Au païs de Cominge en Languedoc , se voit une Colline , où sont quelques pierres levées en forme de tombe , desquelles si vous en touchez l'une des doigts seulement , tout aussi-tôt s'excitent tonnerres , grêles & pluies. Id. ibid.

( *x* ) Jacques de Vitry , François , in *Historia Orientali & Occidentali* , & Sylvestre Girault , in *Typograph. Ibernica* , c. 9. disent qu'il y a une fontaine en la petite Bretagne , de laquelle , si on puise de l'eau avec une corne de bœuf ; & si on la répand sur une pierre qui est proche , on entendra le tonnerre , & il pleuvra aussi-tôt. J'ai autrefois fréquenté beaucoup de Villes de Bretagnes , & toutefois je n'ai trouvé aucun qui m'ait assuré , que telle chose s'y voyoit , dit Le Loyer , p. 55.



lié la statuë de Bacchus , elle seroit allée courir çà & là ( y ) , sans qu'on l'eût pû attraper ; qu'une autre statuë fit un signe de tête , pour montrer qu'elle ne se trouvoit pas bien là où elle étoit , & qu'elle souhaitoit fort qu'on eût la bonté de la changer de place ( z ) : qu'une autre encore se prit à rire comme une folle ( a ) , sans qu'on pût sçavoir pourquoi elle étoit si gaillarde ; qu'une quatriême se baignoit , après avoir

( y ) Ceux de Chio avoient leur Idole de Bacchus , qu'ils lioient de chaînes de fer , de peur qu'elle n'errât & s'absentât. Id. 56.

( z ) Tite-Live , Sect 1. l. 5. Jules obsequens & autres disent , que l'Image de Junon , interrogée par un soldat , si elle vouloit être transportée du Temple de Veies où elle étoit , en la ville de Rome , fit signe de la tête , pour marquer qu'elle le vouloit.

( a ) L'Empereur Caligula ayant commandé que le Simulacre de Jupiter érigé en Elide de la Morée , fût transporté à Rome ; comme les Architectes appliquoient leurs machines , pour enlever l'Idole de son lieu ; cette Idole , dit Suetone *in vita Calig.* s'éclata de rire , de telle sorte , qu'ils s'enfuirent fort effrayez.

## 86 *L'Histoire des Imaginations*

chanté long-tems, & s'être beaucoup promenée ( *b* ) ; qu'un homme étant mort, un figuier qui sembloit avoir pris une affection reciproque pour lui, se fendit ( *c* ), apparemment de douleur.

Que d'autres prodiges je pourrois vous rapporter ici, qu'on ne doit point croire sans précaution, & que cependant les peuples croyoient si veritables, qu'ils n'auroient osé en douter! Pour voir à quel excès à cet égard se sont portez les Historiens, les naturalistes & les voyageurs, il n'y a qu'à lire *les Aventures de Mital*: c'est-là, où l'on se jouë agréablement de la hardiesse à débiter des mensonges,

( *b* ) La Statuë de Pelichus, descendoit ; dit Lucien, la nuit de son pied d'estal, se promenoit par la maison, se lavoit dans le bain, chantoit & s'ébatoit.

( *c* ) Jean Tretzes dit, *Historiar. Chilid.* 4. qu'un Chancelier de l'Empereur étant mort, les feuilles d'un figuier qu'il aimoit extrêmement, tomberent, il demeura sec, & le lendemain, il se fendit en deux.

& de la facilité à les recevoir pour des veritez.

• Une raison encore qui donne cours à un nombre prodigieux de fables , c'est cette confiance aveugle qu'on a pour les Anciens chez qui on les trouve. Qu'on ait du respect pour l'antiquité ; à la bonne heure , c'est l'usage ; mais pour la credulité , il faut plus que l'usage pour engager à la donner. Il faut des preuves , & c'est ce que les Anciens ne fournissent pas toujours. Ils ont raconté comme les modernes racontent ; ils ont rapporté des oui-dires , ou ont donné du prodigieux , pour se faire lire plus volontiers , en rendant leurs écrits plus agréables ( *d* ) , où ils ont crû souvent sans avoir bien examiné s'ils avoient sujet de croire. Cependant malheureusement pour la verité , & pour

( *d* ) La plûpart des Historiens ont une si grande envie de rapporter tous les miracles & toutes les visions , que la credulité des peuples a autorisées , qu'il ne seroit pas de la prudence de croire tout ce qu'ils nous debitent en ce genre-là. Pensées diverses sur la Comete. t. 1. p. 7.



## 88 *L'Histoire des Imaginations*

ceux qui sont prévenus en leur faveur, l'autorité seule de ces venerables Anciens tient lieu de toute raison (e). Mais dira-t-on, plusieurs disent la même chose. On peut répondre que ces plusieurs sont des Copistes successifs les uns des autres. Et cela étant, si le premier a parlé faux, jugez de ce que l'on doit croire des rapports (f) de ceux qui l'ont suivi & imité. Mais on cite des témoins; mais combien de gens qui se donnent pour témoins, quoiqu'ils sçachent qu'ils n'ont pas vû, ou qui ont cru voir; sans qu'ils ayent vû en effet (g). Nous avons

(e) Tout ce qu'ont dit les Anciens soit bon, soit mauvais, est sujet à être bien repeté; & ce qu'ils n'ont pû eux-mêmes prouver par des raisons suffisantes, se prouve à present par leur autorité seule. Hist. des Oracles, par M. de Fontenelle, p. 10.

*Ut auctoritatem viae licet sumat ab homine, qua non habet ex veritate. Quintil. Declam. 18. in libanii, &c.*

(f) On ne doit point se récrier sur la multiplicité des témoins, ni des témoignages; parce que souvent un Auteur écrit après un autre, sans autre discussion. Le Monde ench. t. 4. p. 237.

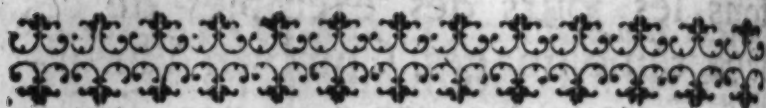
(g) Pline dit, qu'il n'y a mensonge, pour grossier qu'il soit, qui ait faute de témoins.

TOUS

tous les jours des exemples de ces faux témoignages. Combien d'histoires ne nous raconte-t-on pas , attestées, ce semble, authentiquement ? & quand on les approfondit, on découvre que ces Histoires sont fausses, & par conséquent les témoins , des menteurs. Mais comme il se trouve peu de gens, qui prennent la peine d'approfondir, les Histoires passent de siècle en siècle , & l'on n'en doute plus.

Voilà, ce me semble , assez discourir de la trop facile crédulité & sur les précautions qu'il faut prendre avant que de croire. Parlons à présent un peu en détail des Diables; car c'est particulièrement de ces mauvais Esprits , qu'il s'agit dans votre Discours.





## CHAPITRE IV.

*Suite du Discours de Noncrede sur les  
Diables.*

**L**E peuple attribué aux Diables un nombre prodigieux de faits qu'il ne leur attribueroit assurément pas, s'il connoissoit mieux ce que peut faire la nature ; s'il se tenoit plus en garde contre les fourberies & les artifices ; si l'on n'avoit pas commencé d'abord à lui faire mille contes, qui lui ont donné des impressions, que non-seulement les ignorans, mais même les Sçavans entretiennent dans la suite, & rendent encore plus profondes. Les nourrices, les grand-mères, les mères ne corrent autres choses aux oreilles des enfans, que des histoires ou des menaces d'apparitions de Diables, pour les faire taire, quand ils les importunent par leurs cris ; ou que par une obstination



assez ordinaire aux enfans , ils ne veulent point faire ce qu'on leur commande. Ces commencemens d'éduca-tions sont presque toûjours la source de nos erreurs , des travers de nos jugemens & des faux raisonnemens que nous faisons ( *a* ).

( *a* ) Les premiers préjuges de l'homme , sont aussi anciens que sa connoissance ; & commencent dès sa plus tendre jeunesse en deux manieres. Lors que , pour appaiser ses cris , ou faire cesser ses malices, on le menace du Loupgarou , soit par des paroles , soit par des effets , en faisant quelque bruit extraordinaire , ou en lui présentant quelques objets plus étranges , que ceux qu'il a accoutumés de voir. Il y a déjà long-temps , qu'on a expérimenté que ces premieres impressions sont celles , qui sont les traces les plus profondes , & qui penetrent le plus avant , ne pouvant ensuite être arrachées qu'avec beaucoup de peine. Lors que les enfans sont un peu plus avancez en âge , qu'ils se jouent dans les rues , & qu'ils commencent à discourir avec leurs voisins , ils entendent à chaque moment prononcer le nom du Diable , qui est comme une es-pece d'ornement du discours. Ils en entendent conter des fables , qui se débitent sous le titre d'histoires ; on leur fait mille récits de Lutins , de Phantômes & de Sorcelleries. Leurs parens mêmes , & quelques-uns de leurs Maîtres , par un abus qu'on ne scauroit trop déplorer , ne reprennent ni ne grondent jamais leurs enfans dans leurs maisons , leurs disciples dans les écoles , & leurs apprentifs dans leurs boutiques , que le nom de Diable n'entre

## 92 *L'Histoire des Imaginations*

Dieu peut permettre aux Diables de faire bien du mal aux hommes ; j'en conviens avec vous : mais je ne sçau-rois si aisément convenir qu'ils soient en effet les Auteurs de tous les dé-sordres qu'on met sur leur compte, qu'ils soient les Acteurs de tous les

dans leurs censures , & ne leur serve à faire valoir leurs corrections. Lors que les jeunes gens sont mis dans les écoles , ils ne lisent presque autre chose dans les livres grecs & latins , que ce qui regarde les Demons & leurs effets , de la maniere que les Payens les representent , Pluton , Vulcain , Proserpine , &c. Il est par tout fait mention de la vertu des songes , des apparitions , des spectres sortans des lieux souterrains , ou descendans des lieux élevez , comme de l'air , &c. *Le Monde ench. t. 1. p. 363. &c.*

Nous croyons plusieurs choses du Diable ; parce que nous avons succé ces opinions dans notre jeunesse ; & comme nous sommes persuadez par avance, que la chose est ; nous avons une grande disposition à tourner notre raison , & les expressions de l'écriture de ce côté-là , & à nous imaginer , que le penchant que nous avons à cet égard , vient de la raison & de l'écriture même , qui nous y conduisent. De plus , on reçoit les premières interpretations & les commentaires sur l'Ecriture , d'anciens Docteurs prévenus. *Id. t. 1. abr. du 1. liv.*

Si l'on croit des choses si grandes & si merveilleuses du Diable , ce n'est pas , parce qu'elles sont contenues dans l'Ecriture. On n'attend pas à former son jugement , après l'avoir consultée ; mais on se

rolles comiques qu'on leur fait jouer [ *b* ], & possesseurs des grands pouvoir qu'on prétend qu'ils ont , quand je fais réflexion que depuis que leur Dieu & le nôtre est venu dans ce monde , il a détruit leur empire , & qui les a , pour ainsi dire , renfermez dans des cachots pour y souffrir éternellement les peines dûes à leur ma-

persuade par avance , qu'elle doit être expliquée & entendue selon le jugement qu'on a déjà formé ; parce qu'il y a des expressions qui semblent favoriser la commune créance , que presque tous les hommes en general ont déjà touchant le Diable. Id. t. 1. p. 363.

( *b* ) On croit que Dieu permet tous les jours à ce chien infernal de rompre sa chaîne pour une bagatelle , pour faire mille cabriolles de nulle valeur icy bas sur la terre , c'est à dire , pour faire remuer de sa place un pot ou un verre , sans y toucher de la main ; pour fermer avec bruit le couvercle d'un pot à bierre ou à vin ; pour clouer une chaise en la même maniere que le meilleur Charpentier pourroit faire , sans pourtant qu'on voye personne ; pour faire rouler une boule sur un grenier avec beaucoup d'impetuosité ; pour être en sentinelle à une porte , ou à quelque coin de rue , sans rien dire ou faire ; pour vuider une boutique , où on loue les choses nécessaires pour les enterremens , &c. Et tout cela pour l'amour de quelque pauvre vieille , &c. Id. t. 2. p. 600. 601.

## 94 *L'Histoire des Imaginations*

lignité, & d'où assurément ils ne peuvent sortir, sans que la Providence ait des raisons que nous ne pouvons pas pénétrer, pour leur donner la liberté de venir faire du mal aux hommes (c). Aussi prétend-on que ces oracles qui leur servoient d'organes, ont cessé aussi-tôt que Dieu a eu terrassé ces mauvais Esprits, & que nous avons autant de sujet de nous jouer d'eux (d), que de les craindre.

(c) Apprenez des sages à ne donner aux Démons aucune puissance dans la nature, depuis que la pierre fatale les a renfermez dans le puits de l'abîme. Gabalis. p. 102.

O Dieu ! ne sçaura-t-on jamais dans le monde, que vous avez dès la naissance des siècles, précipité vos ennemis sous l'escabelle de vos pieds, & que vous tenez les Demons prisonniers sous la terre dans le tourbillon des tenebres ? Id. p. 49.

*Et vidi Angelum descendentem de calo, habentem clavem abyssi, & catenam magnam in manu sua, & apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est Diabolus, & Satanas, & ligavit eum. Apoc. ch. 20. v. 1.*

(d) *Draco iste, quem formasti, ad illudendum ei. Ps. 103. v. 26.*



Il est aisé de dire que le Diable fait telle & telle chose ; mais on ne nous apprend point comment il peut faire cette telle & telle chose (e). Je n'ose pas pourtant absolument douter qu'il ne la fasse, à cause que je ne le comprends pas ; & je voudrois que ceux qui nous donnent tant d'histoires de son pouvoir, de son adresse, de sa force (f) & de ses intrigues,

(e.) Il n'y a point d'esprit qui agisse autrement, que de sa propre volonté ; & sa volonté ne consiste qu'en sa seule pensée. Or dites-moi maintenant comment votre propre esprit, c'est à dire, votre ame fait la moindre chose à votre propre corps, s'il est vrai que cela se fasse par la pensée. Si c'est votre volonté, le pied & la main se remuent, & cela en la maniere que vous voulez ; mais faites-le un peu à quelqu'autre corps qui n'est pas à vous, sans l'entremise du vôtre propre. Faites un peu un corps par la seule pensée, ou bien une ressemblance ou une ombre de corps icy bas sur la terre, en quelque lieu que ce puisse être, ou bien en l'air. Comment est-ce que le Diable fera cela, lui qui n'a point de corps en propre ? Le Monde ench. t. 2. p. 603.

(f) Croyons-nous que le grand Juge de l'Univers, après avoir relâché de sa Prison ce maudit ennemi du genre humain, lui accorde outre cela tout ce qu'il lui demande, afin de ne faire que

## 96 *L'Histoire des Imaginations*

montraissent la possibilité de ces faits, en même-tems qu'ils les racontent. Si vous le sçavez bien, mon frere, faites m'en part, je vous prie, afin du moins que je croye avec connoissance de cause.

Les Démonographes poussent l'habileté du Diable jusques dans l'avenir; ils le font prévoir les choses futures. On diroit, à les entendre, qu'il n'y a presque rien qui lui soit caché. He! qu'on me dise donc d'où vient que Dieu, dont il est un ennemi irréconciliable, veut bien lui apprendre ce qui doit arriver aux hommes, pendant qu'il refuse à ceux-ci cette connoissance? Est-ce pour la propre satisfaction de ce mauvais Esprit? Est-ce pour le propre interest des hommes? Si c'est pour la propre satisfaction, il a donc quelque plaisir;

des miracles à son plaisir, en créant à tout-moment quelque chose de nouveau, & faisant quelques niaiseries, qui ne meritent pas qu'on en parle, dont même il abusera au des-honneur du Créateur & de ses plus cheres créatures? Le Monde Ench. t. 2. p. 603.

il n'est donc pas tout-à-fait malheureux, puisque Dieu veut bien lui donner ce contentement. Si c'est pour l'intérêt des hommes, ceux-ci lui voyant tant de bonté & de pouvoir ne courroient-ils point risque d'être tentés d'avoir de la confiance en lui? Poussiez ces réflexions plus loin que je ne fais; car il s'en faut beaucoup que je les étende jusques-là où elles pourroient aller.

Que je suis encore embarrassé, quand on me dit que Dieu permet au Diable de faire des prodiges & des miracles pour tenter les hommes, & tâcher de les séduire! Helas! N'est-ce pas trop pour eux que des miracles, pendant qu'ils ont déjà tant de penchant à faire mal & à se tromper eux-mêmes? C'est ce malheureux penchant que nous devons beaucoup plus craindre que les Diables (g);

(g) Mais, sans que le Diable s'en mêle,  
Il s'en fait assez aujourd'hui,  
Et quoiqu'on jette tout sur lui,  
Ce n'est pas toujours lui qui grêle.

98 *L'Histoire des Imaginations*  
c'est lui qui nous tente le plus fortement , & qui nous fait le plus facile-

Nous avons au dedans de nous ,  
Un ennemi bien plus à craindre ;  
Il porte les plus rudes coups ,  
Et personne n'ose s'en plaindre.  
Chacun l'excuse & le chérit ;  
Et s'il arrive quelque hïstoire ,  
On s'en prend au malin Esprit ,  
A qui l'on en fait bien accroire.  
Il a tout fait , il a tout dit ,  
On compte fort sur son credit ;  
C'est lui qui fait qu'on fuit la peine ,  
Et que l'on cherche le plaisir :  
C'est lui qui par la main nous mene ,  
Où nous porte notre desir ;  
C'est lui qui fait la médifance ,  
C'est lui qui dicte la vengeance ;  
C'est lui , dont l'ascendant certain  
Rend le Soldat dur & barbare ,  
Rend le Noble fier & hautain ,  
Et le Sexagenaire avare.  
Le fourbe dans ses trahisons ,  
Et le Saint dans ses Oratïons  
Imputent tout à sa malice :  
De tous les maux que nous faisons ,  
Il est l'auteur ou le complice.  
Hé ! laissons-le pour ce qu'il est ,  
Pourquoi faut-il qu'on s'imagine ,  
Qu'il fait jouer , comme il lui plaît ,  
Les ressorts de notre machine ?  
On l'accuse de maint forfait ;  
Mais à bien juger de l'affaire ,  
Souvent ce n'est pas lui qui fait ,  
Il ne fait que nous laisser faire.



ment tomber. C'est le plus dangereux ennemi que nous ayions ; parce qu'il ne nous abandonne point , & que nous ne pouvons lui livrer des combats , qu'en nous faisant la guerre à nous-mêmes : combats d'autant plus difficiles à entreprendre & à soutenir, que nous aimons ce penchant , que nous nous y plaçons , & que nous ne pouvons nous en défaire , qu'en nous faisant d'extrêmes violences. N'accusons donc pas le Diable de tout le mal que nous faisons ; il y a une espece d'orgueil dans cette accusation , parce qu'elle marque que nous ne nous croyons pas si corrompus que nous le sommes en effet ; & il est d'autant plus dangereux de vouloir rendre d'autres responsables des choses qu'on fait ; qu'on peut se persuader par cette

On se livre à la volupté ,  
Parce qu'elle flatte & qu'on l'aime ;  
Et si du Diable on est tenté ,  
Il faut dire la verité ,  
Chacun est son Diable à soi-même.

*Le nouv. Merc. de Trev. Mars & Avril*

1708. p. 22. 23. 24.

100 *L'Histoire des Imaginations*  
conduite être dans l'impossibilité de  
ne les plus commetre.

Qu'on m'explique encore comment  
le Diable connoît que nous pensons  
une telle chose, que nous prenons un  
tel dessein ( *b* ). J'ai besoin, je l'avoue,  
de ces explications, pour croire aussi  
fermement que vous croyez ; & il me  
semble que vous ne devez pas trou-  
ver mauvais de me voir si attentif à  
me précautionner, quand il s'agit de  
donner ma crédulité aux choses que  
je lis ou que j'entens dire. Si l'on me  
fournit des raisons que je doive ab-  
solument recevoir pour être aussi ju-  
dicieuses & aussi convaincantes que  
le bon sens l'exige, alors vous me  
verrez aussi crédule que vous, & peut-  
être même davantage, puisque je

( *b* ) Dieu seul connoît les pensées. Qui est-ce  
des hommes, qui sçache les choses de l'homme,  
sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? 1. Cor.  
2. 11. c'est-à-dire, l'ame même sçait ce qu'elle  
pense. Un autre homme ne peut pas connoître la  
pensée d'un autre homme. Le Diable la peut en-  
core moins connoître, parce que sa nature n'en  
est pas si approchante, que celle d'un homme à  
un autre qui est de la même espèce.

croirai par raison. J'ai tant de fois remarqué que des gens prévenus pour tout ce qu'on leur avoit dit des tromperies, forfanteries & espiegleries des Diables, leur attribuoient des intrigues des adresses, des stratagêmes (i),

(i) Jerôme Cardan dit dans son dix-huitième Livre de la Subtilité, qu'un Conseiller du Prince se trouvant une nuit seul dans un sentier le long d'une Riviere, & ne sçachant pas où étoit le gué pour la passer, il s'écria : *Ho !* Aussi-tôt il entendit la même chose de l'autre côté de l'eau, & se persuadant que c'étoit un homme, il lui demande en Italien, qui est la langue du Pays : *Unde devo passar ?* Par où faut-il que je passe ? & l'écho lui dit, *passar*, c'est-à-dire, passer. Sur quoi ayant demandé *qui ?* ici ? & l'écho ayant répondu la même chose, il vid que c'étoit un gouffre, où l'eau en tournant faisoit un grand bruit. Ce bruit l'ayant épouvanté, il s'écria encore une fois : *devo passar quoi ?* faut-il que je passe par ici ? l'écho répondit, *Passar quoi*, passer par ici. Il ne passa pourtant pas à cause de la nuit & du grand bruit que l'eau faisoit. Il retourna sur ses pas, & crut que c'étoit le Diable qui vouloit le faire perir ; ce qu'il raconta à Cardan.

Un Ministre avoit achepté un cheval, sur lequel il monta pour s'en retourner à sa maison. Ce nouveau Cavalier se voyant regardé de tous les Payfans des lieux par où il passoit, entendit que l'un disoit à l'autre, qu'il n'y auroit rien à redire à ce cheval, s'il n'avoit pas la gourme, (*Droes* est un mot Allemand, qui signifie Diable & gourme,)

102 *L'Histoire des Imaginations*  
auxquels ces mauvais Esprits n'avoient  
point du tout songé, que je suis con-  
tinuellement dans la défiance sur tou-  
tes les histoires qu'on m'en fait.

C'est pour cette même raison que  
je ne donne pas aisément dans tout  
ce qu'on me raconte de ces person-  
nes qui se disent possédées. Que de  
tromperies on a découvert sous ces  
prétenduës possessions (k)! On a re-

oui, dit un autre, & une tres-méchante gourme.  
Cet homme s'imaginant que le mot de *Dro:s*, dont  
ces gens se servoient pour exprimer ce défaut,  
signifioit le Diable, se persuada que ce cheval étoit  
possédé du Diable; ce qui lui causa une extrême  
frayeur, sur tout quand sur la fin du jour il se  
vid dans un pays creux, dont les chemins étoient  
entrecoupez de canaux, & qu'il falloit passer sur  
le bord de ces canaux, où il craignoit qu'il ne le  
jettât. Il ne lui arriva pourtant aucun accident;  
s'il lui en fut arrivé, il n'auroit pas manqué de  
croire que le Diable ou quelque sorcier lui-auroit  
joué ce tour. *Le Monde Ench. t. 4. p. 10.*

Dans une maison on croyoit entendre un Es-  
prit, & c'étoit le bruit que faisoit un Boulanger  
voisin, en blutant sa farine. *Id. p. 86.*

(k) Des Démoniaques de Rome, dit Louis  
Guyon dans ses diverses Leçons t. 2. l. 3. c. 9.  
p. 485. couroient par les rues presque toutes nues,  
fort sales, & jettant des cris si horribles, qu'on



marqué même qu'il se trouve parmi ceux qui travaillent à chasser le Diable du corps des Démoniaques, des

les croyoit possédées. C'étoient des débauchées, caymandantes par les ruës, qui vouloient vivre sans rien faire, & on leur disoit que, si elles se faisoient baptiser, on leur donneroit au double; ce qu'elles firent. Quelques courtisans pour gagner de l'argent par le moyen de ces femmes, leur persuaderent de contrefaire les Maniacles, & de dire que c'étoient les Juifs qui les avoient fait posséder par de malins Esprits, & cela dans l'esperance d'avoir la confiscation de leurs biens. On découvrit la ruse.

Changez à ces possédées le style, elles n'y entendent plus rien. Prononcez à haute voix & ferme quelques paroles indifférentes, elles se débattent, parce qu'elles croient par le ton de la voix, qu'elles sont formidables. Elles ne veulent rien faire en presence des habiles, parce qu'elles disent qu'ils sont incrédules, &c. Elles s'agitent, &c. Combien de gens en font autant sans être possédez ! Cir.

Une fille faisant la possédée du tems de Henry III. l'Evêque d'Amiens découvrit la fourbe, en la faisant exorciser par un Laïque habillé en Prêtre, & qui lisoit les Epitres de Ciceron. Elle se tourmenta comme s'il avoit été veritablement Prêtre, & lisant le Livre Sacré. Chirurgie de Pierre Pigray l. 7. c. 10.

Marescot celebre Medecin, fut député par la faculté de Théologie pour examiner la prétendue possédée, Marthe Brossier, qui faisoit tant de merveilles. Voici ses propres paroles, qui peuvent

104 *L'Histoire des Imaginations*

gens qui croient par foiblesse ou par ignorance, qu'il les possède, ou paroissent seulement le croire par interest, par consideration humaine, par instigation, ou par d'autres motifs que la discretion m'oblige de taire, dans la crainte de faire croire que je veux confondre les Exorcistes qui sont de bonne foi avec ceux qui ne songeant qu'à séduire les Spectateurs, mériteroient qu'on les raillât aussi

fervir d'une réponse générale à toutes ces sortes d'aventures. *A natura multa, plura ficta, à Damone nulla*: c'est-à-dire, que le temperament de Marthe Broslier qui étoit apparemment fort mélancolique & hipocondre, contribuoit beaucoup à ses Enthousiasmes; qu'elle en feignoit encore plus, & que le Démon n'y avoit aucune part. Dissertation sur l'aventure arrivée à Saint Maur p. 17.

Beaucoup de femmes possédées tres-peu d'hommes; c'est qu'elles sont plus crédules, plus légères, plus surprenantes par leurs grimaces, leurs contorsions, leurs mots de latin. On croit que tout cela passe leur pouvoir. Si l'imposture est découverte, on les justifie par des suffocations de matrice, par leur foiblesse. Cir.

Quoique le Diable soit fort médisant, les Possédées ne médisent point les unes des autres; elles se ménagent; car sans cela quelqu'une pourroit découvrir le mystère. Id.

agréablement ( de differente manieres selon leurs intentions ) que le fut autrefois par Lucien , un de cette profession ( 1 ).

Prenez-moi une bonne poignée de verges , disoit un Auteur du dernier siecle , & fouettez-moi cette possédée en ami. Le remede , à la verité , est violent & extraordinaire ; mais je croi qu'il gueriroit bien des Démoniaques de leurs possessions , s'il est vrai , comme on a lieu d'en être persuadé , qu'il y en a plusieurs qui ne sont tourmentez que par imagination , ou par stratagême pour faire parler d'eux , quelquefois pour causer du damage à d'autres , souvent pour s'attirer à soi-même quelque utilité.

( 1 ) Lucien dit avoir connu un Exorciste en la Palestine , qui par ses Exorcismes avoit le pouvoir de chasser des Démons ; c'est de lui qu'on lit l. 2. *Epigr. Græcor.* une Epigramme qu'on a ainsi traduite.

Un Exorciste ayant la bouche fort puante ,  
Vouloit d'un corps humain faire un Démon sortir ,  
Il le chasse , non tant de sa voix conjurante ,  
Que de la puanteur qu'il lui faisoit sentir.

Je quitte cette matiere pour venir à votre Discours , sur lequel je ferai en abrégé, quelques remarques; je dis en abrégé ; parce que je n'ai pas jugé à propos de les étendre ; vous n'avez qu'à les joindre avec plusieurs choses que je vous ai dites ci-devant, & elles auront toute l'étendue qui leur est necessaire.

1. Je conviens que mon neveu l'Abbé Doudou a bien fait ses études, qu'il avoit les premieres places dans ses classes ; qu'on l'a vû presque toujours Empereur, & souvent Dictateur ; qu'il sortoit du college chargé de prix, quand on y en distribuoit. Je ne me crois pas pour cela obligé de m'en rapporter à lui sur tout ce qu'il dira des Diables, & de recevoir des histoires fort suspectes pour tres-veritables , à cause qu'elles auront passé par sa bouche ou par sa plume.

2. Il est vrai que les Rabins assurent hardiement bien des choses ; leur hardiesse ne m'impose point du tout. Ils ont imaginé trop de fadaïses con-



traires au bon sens & à la verité ,  
pour que je regle ma crédulité sur ce  
qu'ils disent ; & que , comme vous ,  
*je n'ose leur donner un démenti , à cause  
qu'ils désistent avec assurance, & qu'ils dé-  
bitent des choses extraordinaires qui font  
plaisir.* J'admirerai , si vous voulez ,  
les choses admirables ; mais de les re-  
cevoir pour absolument croyables ,  
c'est ce que je ne ferai qu'après les  
avoir bien examinées , sans compter  
en aucune maniere sur la hardiesse  
de ceux qui les débitent.

3. Vous voulez croire , du moins  
il me paroît ainsi , que les Diables  
sont composez des quatre Elemens ,  
parce qu'il y a quelques Philosophes  
qui le soutiennent. Mais un plus grand  
nombre soutient le contraire ; la rai-  
son & la Religion les font spirituels :  
Est-ce que je quitterai la raison & la  
Religion pour me ranger du côté de  
vos Philosophes ? Vous concluez que  
les Diables ont de grands pouvoirs  
sur les Elemens , parce qu'ils en sont  
composez. Vous & moi qui en som-

108 *L'Histoire des Imaginations*  
mes aussi composez , aurons donc  
autant de pouvoir qu'eux.

4. Pour prouver que les Diables  
peuvent entrer & s'insinuer par tout,  
vous les representez avec des corps ex-  
trêmement déliez ; vous le prouveriez  
bien mieux , si vous disiez , comme il  
est vrai , que ce sont des Esprits.

5. Vous prétendez , parce que vous  
l'avez lû , que les ames des méchans  
deviennent des Diables ; je ferai de  
votre avis , si vous voulez dire qu'elles  
souffrent comme les Diables , qu'elles  
ont la malignité des Diables ; voilà  
ce qu'il faut entendre par votre *dia-*  
*bolisement* , pour raisonner juste. C'est  
ainsi qu'il faut interpreter cette mé-  
tamorphose.

6. Des Diables bons , des Diables  
blancs. Imaginations que tout cela.  
Les Africains qui sont noirs , les re-  
presentent blancs , parce que cette  
couleur est vilaine , hideuse & horri-  
ble à leur égard.

7. Rien n'est si comique que de s'i-  
maginer que par l'aspiration on attire

des Diables dans son corps. Je serois bien fâché d'employer un moment , pour montrer le ridicule de cette opinion ; elle mérite beaucoup plus d'être sifflée , que d'être sérieusement combattue.

8. Entreprendre de compter le nombre des Diables , est le plus téméraire & le plus impertinent projet que l'on puisse se mettre dans l'esprit. Diriez-vous bien comment Jean Wier a fait pour les remarquer tous & les compter jusques - à plus de sept millions ? Mais de l'humeur que je vous connois , vous êtes trop pressé de croire , pour vous donner le tems de faire un tel examen.

9. Il faut que l'air , le feu , la terre & l'eau ayent bien du discernement , pour reconnoître les Diables , quand ils se trouvent chez eux , & qu'ils soient bien mal endurans pour les balotter comme vous dites. Il faut aussi que les influences des astres , qui sans doute ont quelque chose de ces Elemens , soient bien ignorantes , ou

**110** *L'Histoire des Imaginations*

bien patientes pour les souffrir se mêler avec elles. Vous allez dire que je me mocque; cela est vrai; car le sujet le mérite.

10. Comment ces Etoiles s'y prennent-elles pour empêcher les Diables de monter jusques-aux Cieux? Est-ce à coups de rayons qu'elles leur dardent? ou bien est-ce en changeant de place, & se joignant les unes aux autres, afin de leur barrer le passage? Si cela est, quand un Diable veut monter; il y a des mouvemens bien étranges dans ces corps celestes! certes les Astrologues n'y connoissent plus rien.

11. Vous voulez que je lise tous vos livres avec respect & avec confiance. Quant au respect, je l'accorderai; si vous le souhaitez absolument; car je me persuade qu'il ne tirera à aucune conséquence pour la raison & pour la vérité. Quant à la confiance, je ne l'accorderai jamais, qu'autant que je serai certain qu'en l'accordant, je ne risquerai point les intérêts de cette



verité & de cette raison. C'est ce que je vous ai dit bien des fois dans ce Discours, & je vous le repete ici pour servir de réponse générale à tout le détail d'apparitions de Diabls que vous faites dans le vôtre.

12. Apparemment, si les Diabls attendent un vent favorable pour former leur corps, comme vous le dites, c'est afin de manier plus à leur aise l'air dont ils se servent pour cela. Il faut conclure de là que ce corps étant formé, si un vent contraire souffle, adieu le corps aérien. Selon ce principe, il n'y a point d'apparitions de Diabls, quand il fait grand vent. Ce sont donc de grands menteurs, que ceux qui disent que les Diabls se mêlent dans les orages & dans les tempêtes.

13. Toutes les formes bizarres que prennent les Diabls selon vous, pour venir ici se montrer aux hommes, me divertissent extrêmement par la représentation que je me fais à moi-même de toutes ces figures, que je

112 *L'Histoire des Imaginations*

m' imagine être peintes dans un tableau. C'est ainsi que les Peintres se sont fait un plaisir de représenter les tentations d'un des plus saints Anachorettes que les Diables ayent tourmentez.

14. Je vous admire , quand vous dites que ce seroit une injustice que de vous porter à changer d'opinion, après vous y être confirmé pendant tant d'années que vous avez employées à lire des livres qui la contiennent , & où vous l'avez puisée. Quoi ! à cause qu'il y a long-tems que vous êtes dans l'erreur , vous croyez avoir droit d'y rester ? Ah ! que je reconnois bien en cela le veritable effet de la prévention !

15. Je ne vous admire pas moins, quand vous assurez que vous ne pouvez vous persuader qu'il me soit possible de vous apporter des raisons assez fortes pour vous prouver que votre crédulité est mal-fondée ; & cela , parce que je ne suis pas Auteur , parce que je n'ai jamais fait imprimer aucun

Ouvrage

Ouvrage de ma façon. Ce n'est pas toujours ceux qui font des livres, qui pensent le plus juste, qui raisonnent le mieux, qui recherchent avec le plus d'exactitude la vérité, & qui la suivent le plus fidelement, quand ils l'ont trouvée. Plusieurs ont principalement en vûe dans les Ouvrages de leur façon qu'ils donnent au public, de faire parler d'eux à quelque prix que ce soit, ou d'amuser & de divertir, ou de gagner de quoi vivre, parce qu'ils ne sçavent point faire autre chose. Il leur importe peu comment ils travaillent; ils se foucient peu de parler vrai, pourvû qu'ils arrivent à leur but; & comme il se trouve bien des Lecteurs de votre goût, bien des Auteurs aussi réussissent si heureusement dans leurs desseins, qu'ils sont eux-mêmes surpris de leurs succez.

16. Le Diable aime beaucoup le crime; donc il aime mieux abuser d'une femme mariée, que d'une fille; donc encore les histoires des Incubes & Succubes, que nous rapportent les

# 114 *L'Histoire des Imaginations*

Démonographes, sont vraies. C'est ainsi que vous raisonnez. Il n'y a si petit écolier de Logique, qui ne connoisse le faux de ce raisonnement. Ce que vous avez dit de meilleur sur cette matiere ; c'est quand vous avez témoigné que, pour ne point blesser la pudeur, vous ne vouliez pas en beau-coup dire ; & c'est pour la même raison que je me donnerai bien de garde aussi de discourir sur cette matiere, pour vous desabuser de quantité de choses que vous avez rapportées. Ce sont des ordures qu'il ne convient point du tout de remuer. Il seroit à souhaiter que vos livres eussent eu plus de discretion, qu'ils n'en montrent, quand ils traitent de ces vilenies.

17. Plus les histoires sont circonstanciées, plus elles sont persuasives, dites-vous ; & moi je répons que ces circonstances sont souvent des leures, pour mieux attirer la crédulité. Les conteurs ressemblent d'ordinaire à certains comptables, qui enflant leurs comptes, & les grossissant plus que



la justice ne le permet , affectent pour leur donner un air de verité & d'exactitude , de mêler dans des millions de livres quelques sols & quelques deniers.

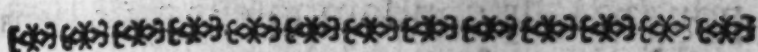
18. Que vous êtes bon , quand vous poussez le scrupule jusqu'à vous imaginer que ce seroit le comble d'ingratitude , de payer d'incrédulité des gens qui ont pris la peine de recueillir & de nous faire part de tant d'histoires de Diableries ! C'est pousser la reconnoissance à un excès condamnable , que de lui sacrifier les intérêts de la verité.

19. Vos Esprits folets bien-faisans , vous sont bien obligez , de ce que vous les voulez faire passer pour de bons Diables : car jusques-à-present on avoit cru que les Demons ne songeoient qu'à faire du mal.

Je finis ici mes remarques sur votre Discours ; j'en aurois bien d'autres à faire , si je voulois en parcourir tous les articles. Mais comme il me

116 *L'Histoire des Imaginations*  
seroit difficile de continuer, sans  
tomber dans un détail, qui y faisant  
découvrir beaucoup de ridiculitez,  
pourroit vous fâcher contre moi,  
j'aime mieux vous prier de réfléchir  
sérieusement sur de certains princi-  
pes généraux, que j'ai établis pour  
lire utilement, & pour ne pas croire  
trop facilement. Quand vous vous  
serez mis dans l'esprit de n'être pas  
trop crédule, vous serez le premier  
à vous mocquer de vous-même, d'a-  
voir pris, comme vous avez fait, mille  
fables pour autant de veritez.





## CHAPITRE V.

*Extravagantes Imaginations de M. Oufle, qui se persuadoit, que les Diables le suivoient par tout, & qu'ils lui apparoissoient sous les figures de Chiens, de Pourceaux, de Mouches, de Papillons, &c.*

**M**onsieur Oufle ayant reçu le discours de Noncrede, fit aussitôt appeler l'Abbé Doudou, le confident de ses superstitieuses pratiques, pour le lui communiquer. Ils le lurent ensemble. Mais quelles mines méprisantes ne firent-ils pas en le lisant? A chaque article, ils levoient les épaules, pour marquer le peu de cas qu'ils faisoient de cet écrit, & le peu de disposition qu'ils avoient à se rendre aux sentimens judicieux qu'il leur presentoit. Comme il ne se trouvoit là personne, pour leur demander les raisons de leur mépris, & de leur indignation (à quoi assurément ils n'auroient pû raisonnablement ré-

### VI 18 *L'Histoire des Imaginations*

pondre) ils condamnoient tout, sans restriction, & en même-temps, sans sçavoir pourquoi, s'applaudissant de leur fermeté à tenir bon dans leurs opinions, & se promettant l'un à l'autre de ne les jamais abandonner. Ils se séparèrent avec ces beaux sentimens, remportant chacun chez soy sa prévention.

Mais Monsieur Oufle, qui pendant plusieurs jours s'étoit rempli l'esprit de Diables & de Diableries, tant par les lectures qu'il avoit faites, avant que de travailler à son discours, que par son application à le composer, & à l'entretien qu'il venoit d'avoir sur celui de son frere, tomba dans des visions qui lui firent faire & dire bien des extravagances. Il s'allâ imaginer, que les Diables le suivoient par tout, qu'ils lui apparoissoient sous je ne sçai combien de formes différentes; c'est à dire, ces formes, dont il avoit lû des exemples dans les livres; car sa folie (qu'on me pardonne ce terme, quelque injurieux qu'il soit: car je



croi que je ne lui fais point d'injustice de le lui attribuer ; ce que j'ai rapporté jusqu'à présent , & que je rapporterai dans la suite , doivent faire avoüer, qu'en fait de superstition & de credulité , il pouvoit passer pour un veritable fou.) Sa folie , dis-je , avoit pris sa source dans ses lectures , & couloit toujours dans le même canal ; il ne s'en écartoit point. S'il croyoit une fable , comme une histoire veritable , c'étoit parce qu'il avoit lû quelque chose de semblable , qui autorisoit sa croyance ; mais cependant toujours par rapport à sa prévention. Car en vain trouvoit-il , comme on vient de voir , dans les livres, des raisonnemens capables de le détromper. Il tenoit toujours si ferme , pour ce qu'il avoit crû d'abord , que tout ce qui lui étoit contraire, passoit dans son esprit , pour faux , ridicule & insupportable. Il ne faut pas , cela étant , être surpris si le discours de Noncrede lui parut pitoyable & indigne de son approbation.

120 *L'Histoire des Imaginations*

Pour revenir donc à ce pauvre visionnaire , je vais le représenter tel qu'il étoit , quand il s'imagina être obsédé des Diables , ce qu'il dit , & ce qu'il fit pendant ces étranges imaginations. On sera , sans doute , étonné du récit que je vais faire des extravagances de cet homme ; peut-être même ne pourra-t-on se résoudre à les croire , tant elles paroîtront outrées. Je ne ferai ni protestation ni sermens , je ne citerai point de témoins , pour prouver qu'elles sont véritables ; car il me seroit bien difficile de les produire , & de les faire entendre. Ne me suffit-il pas de faire ressouvenir les lecteurs de ce que je leur ai dit au commencement de cette histoire , du caractère de M. Oufle ; quand je les ai avertis , que c'étoit un homme d'un esprit foible , crédule , prévenu & amateur passionné de tout ce qui étoit surprenant , prodigieux & extraordinaire ; & qu'il s'étoit en quelque maniere nourri dans cette passion , dans cette prévention , dans cette

vi-  
tel  
bb-  
ce  
gi-  
né  
a-  
re  
à  
u-  
ni  
é-  
e-  
le  
n-  
f-  
ur  
re  
e;  
ni  
e,  
at  
x  
n  
e  
s  
e



Crespy Sc.



cette crédulité & dans cette foiblesse ? Ne doit-on pas après cela s'attendre, qu'un tel homme sera capable de se remplir des plus folles visions, & de se conduire extravagamment ? mais venons à ses prétenduës apparitions de Diables.

Monsieur Oufle ayant pris dessein de faire faire des tablettes magnifiques , pour y placer dignement ces livres qui lui étoient si chers, & dont la lecture faisoit sa principale & sa plus agréable occupation , envoya querir un Menuisier des plus habiles de sa profession , pour lui exposer son dessein , & le lui faire executer ; cet homme vint le trouver sur le champ ; il étoit suivi d'un gros chien barbet ; ce qui n'est pas extraordinaire ; car la plupart des Artisans se font une coutume de nourrir des chiens pour leur amusement, comme les Gentilshommes de campagne pour leur utilité. Le Menuisier étant entré dans le cabinet de Monsieur Oufle , celui-ci jetant plutôt la vûë sur le chien que

122 *L'Histoire des Imaginations*  
sur le maître , parut d'abord tout  
stupefié & comme immobile. Il fut  
long-tems sans parler, mais ayant tou-  
jours la vûe attachée sur le chien.  
L'artisan ne sçavoit que penser du si-  
lence profond , de l'étonnement &  
de l'immobilité de celui qui l'avoit  
envoyé querir avec tant d'empresse-  
ment , qu'il sembloit que difficilement  
pouvoit-il arriver assez - tôt pour sa  
satisfaction. Il lui demanda enfin ce  
qu'il fouhaitoit de son service. Point  
de reponse ; on ne parloit que des  
yeux , encore n'étoit-ce qu'au chien.  
Le Menuisier s'impatientant enfin de  
,, voir une taciturnité si obstinée : Est-  
,, ce, lui dit-il, Monsieur, que vous  
,, m'avez fait venir seulement pour  
,, regarder mon chien ? Vous n'aviez  
,, qu'à me le mander, je n'aurois pas  
,, pris la peine de venir ; je vous l'au-  
,, rois envoyé avec la liberté de le re-  
,, garder à votre aise, tant que vous  
,, auriez voulu, sans qu'il vous en eût  
,, coûté un sol. Notre visionnaire qui  
n'avoit regardé avec tant d'attention

ce chien, que parce qu'il lui étoit venu dans l'esprit, par le ressouvenir de ses lectures ( a ), que ce pauvre animal étoit un Diable, & qu'il se croyoit aussi en quelque maniere insulté par cet artisan, rompit enfin le silence, en élevant la voix avec fureur, pour lui dire que c'étoit un magicien qui lui amenoit un Demon pour le tourmenter, & mettre le trouble & le désordre chez lui. Jamais surprise ne fut pareille à celle du Menuisier. Comme il ne connoissoit pas la foiblesse, ou plutôt la folie de ce pauvre homme,

( a ) Leon Evêque de Cypre, écrit que le Diable sortit du corps d'un Demoniaque, en forme de chien noir. Le Loyer, p. 318.

Zoroastre, par forme d'Enigme, disoit, que les chiens se montrent souvent à ceux qui se dépouillent de la mortalité; c'est à dire, les Diabes, à ceux qui sont prests de mourir, ou aux gens de bien, qui abandonnant le monde, se retirent dans la solitude. Id. 183.

On a vû un chien, qu'on appelloit un Demon, qui levoit les robes des Religieuses, pour en abuser. Bodin. p. 308.

Par le nom de chien, les Demons étoient quelque fois désignez; & même en la magie de Zoroastre, ils sont appelez chiens terrestres. Le Loyer. p. 25.

il repoussa ce reproche par un ton de voix qui n'étoit pas moins élevé que celui dont on venoit de se servir pour lui marquer l'injurieux soupçon qu'on avoit de sa visite. Monsieur Oufle repliqua avec le même emportement ; mais cependant n'ôtant point du tout sa vûë de dessus le chien , tant il craignoit qu'il ne l'attaquât & le mît en pieces ; car il étoit bien éloigné de le croire du nombre de ces certains bons Diables , dont il avoit parlé dans ce fameux Discours qu'on a rapporté ci-devant. Le chien de son côté , qui sembloit y entendre finesse , & connoître ce qu'on s'imaginait de lui , se tenant à côté de son maître , la tête alerte & élevée , regardoit Monsieur Oufle avec autant d'attention qu'il en étoit regardé. On auroit dit à le voir , qu'il étoit émerveillé de l'extravagance qu'on faisoit paroître à son occasion. Ces deux hommes cependant s'animoient si fort l'un contre l'autre , qu'ils sembloient entrer dans une prochaine disposition de ne s'en pas tenir



à des paroles , pour marquer leur ressentiment. En effet Monsieur Oufle s'approcha du Menuisier , & le poussa rudement pour le chasser de chez lui. Le barbet alors se mit à aboyer d'une grande force , témoignant ainsi à son maître qu'il étoit tout prêt à le bien défendre ; de sorte que Monsieur Oufle menaçant avec fureur le Menuisier , le Menuisier répondant aux menaces sur le même ton , & le chien aboyant sans relâche , il se faisoit un vacarme épouvantable dans cette chambre. Camele qui entendit tous ces differens cris , vint à la porte pour mieux connoître ce qui s'y passoit ; mais croïant qu'on égorgeoit son père , & n'ayant pas assez de hardiesse pour entrer , elle appelle au secours sa sœur Ruzine & Mornand , parce qu'ils étoient plus à portée que les autres , pour l'entendre. Ils montent avec précipitation ; ils la trouvent presque évanouïe de frayeur ; & comme ils entendent le même bruit qui l'avoit si fort épouvantée , ils ouvrent la porte

## 126 *L'Histoire des Imaginations*

avec une telle violence , que les trois combattans en furent eux-mêmes effrayez. Monsieur Oufle leur crie aussitôt , en montrant le chien , qu'ils se donnassent bien de garde de l'approcher , parce que c'étoit un Diable. L'Artisan se tourmente , pour leur prouver que ce n'étoit point un Diable, mais un chien , un chien véritable , un chien fait comme les autres , qu'il l'a élevé fort petit , & qu'il y a plus de trois ans qu'il mange de son pain , sans qu'il ait paru qu'il y eût la moindre Diablerie dans sa conduite. Le chien n'aboyoit plus , il ne disoit pas un mot , comme s'il eût voulu donner à son maître tout le tems qui lui étoit nécessaire , pour détruire l'atroce médifance qu'on faisoit de lui , & pour bien étendre un éloge qu'il croyoit mériter. Mais Monsieur Oufle soutenoit toujours , sans en vouloir démordre , que c'étoit un vrai Diable , qui avoit pris la forme d'un chien. Mornasid qui se douta bien que c'étoit quelque vision qui avoit passé par

l'esprit de son maître, fit semblant de le croire, pendant que Ruzine qui se doutoit de la même chose, fit signe au Menuisier de se taire, lui dit tout-bas que son pere hayssoit tant les chiens, qu'il ne les pouvoit pas plus souffrir, que des Demons; & enfin l'engagea à se retirer sans bruit avec son chien. La bonne Camele, qui crut que ce chien étoit veritablement un Diable, parce que son pere l'avoit dit, & que Mornand avoit paru le croire, alla toute effarée trouver sa mere, & l'assurer qu'un Magicien, deguisé en Menuisier, avoit amené chez son pere un Diable sous la forme d'un chien, d'une laideur effroyable, & qui faisoit des cris horribles. Madame Oufle, au lieu d'avoir peur, ( car elle se défioit fort des prodiges qu'on racontoit être arrivez dans l'appartement de son mari; elle le connoissoit trop bien, pour y adjôuter foy sans d'exactes informations ) jugea bien que cette histoire n'étoit fondée que sur quelque une de ses imaginations ordinaires. Elle

se la fit conter par Ruzine & Mornand, & ils ne manquerent pas de la confirmer dans le jugement qu'elle avoit fait. On laissa Monsieur Oufle en repos, quelque envie qu'on eût de raisonner avec lui, pour le tirer de son erreur: Mais comme on avoit souvent experimenté qu'on ne gaignoit rien sur son esprit, quelques efforts qu'on fît, & quelques raisons qu'on apportât, pour lui ôter ses visions de la teste, on aima mieux ne lui en point parler, que de risquer de les entretenir en quelque maniere, en l'échauffant, & en lui donnant occasion de s'y fortifier par les faux raisonnemens qu'il n'auroit pas manqué de faire pour prouver qu'il avoit raison. Camele de son côté, après que sa mere lui eût parlé, ne crut plus que ce chien étoit un Diable; car la bonne fille croyoit & décroyoit avec une égale facilité, comme je l'ai fait remarquer, quand j'ai parlé du caractere de son esprit.

Le Menuisier ne manqua pas de raconter à bien des gens cette bizarre



avanture ; elle devint si publique que presque tout le monde en parloit dans la Ville. Au reste , toute extravagante que fût la vision de Monsieur Oufle, elle ne laissa pas de faire je ne sçai quelle impression sur de certains esprits, en leur donnant une idée des chiens, particulièrement des barbets, différente de celle qu'on avoit eüe jusqu'à lors. Pour peu qu'on en vît quelqu'un qui eût une mauvaise physionomie, on s'imaginoit y trouver quelques traits des malins Esprits ; ( car le vulgaire a de la peine à se persuader que les Diables n'ayent pas des corps visibles , & sensibles en différentes manieres ; on a fait tant de contes , qui les representoient avec des corps, qu'on ne doute pas qu'ils ne soient aussi materiels que nous ; ) & cela est si vrai , qu'il y eut bien des femmes qui ne souffroient plus qu'avec peine & avec une certaine répugnance des chiens qu'elles avoient tendrement aimez. Si un chien s'avisoit d'heurler la nuit , c'étoit pour elles un veritable

Loup-garou , un Demon que quelque Magicien envoyoit courir les rues , pour maltraiter les passans , ou pour tordre le cou à ceux qui seroient assez imprudens pour regarder par la fenêtre. On dit même qu'à present il y a encore bien des gens dans cette Ville , qui ont cette ridicule opinion. Il y en eut plusieurs qui n'approchoient du chien du Menuisier qu'avec crainte , & qui prennoient autant de précautions en le voyant , que s'ils avoient vû le Diable.

Monsieur Oufle se persuada encore, parce qu'il l'avoit lû ( *b* ) , que parmi les Pourceaux , il y en avoit beaucoup qui étoient de vrais Diabes. Quand il en voyoit un , il fremissoit d'horreur. Pendant tout le temps que durerent ces imaginations , il ne voulut point manger de la chair de ces animaux, quoiqu'auparavant elle fût fort

[ *b* ] Selon saint Jean Chrysostome , *De providentia ad Stagirus Monachum* , le Diable qui occupoit par intervalles le corps du Religieux Stagirus, paroissoit sous la forme d'un pourceau couvert d'ordures.

de son goût. Leur épouvantable figure, disoit-il, n'est-elle pas véritablement Diabolique ? Leurs cris sont-ils moins effroyables que ceux des Diables qui tourmentent les damnés dans les enfers ? N'avons-nous pas vu souvent dans des spectacles les Diables armez de vessies de cochon tendues & enflées, dont ils se servoient pour battre & pour faire peur ? le plaisir que ces animaux prennent à se plonger dans l'ordure, n'est-ce pas parce que le Diable n'aime rien tant que la vilenie & l'impureté ? C'est par ces ridicules raisonnemens, ou par d'autres semblables, que ce pauvre homme se fortifioit & s'entretenoit dans les étranges visions que lui donnoient ses lectures mal entendues. Passons à d'autres, qui ne sont pas moins dignes d'étonnement, que celles qu'on vient de lire.

Toute puanteur (c) étoit pour lui

(c) Cardan dit, que les Esprits malins sont puants, & le lieu puant où ils fréquentent, & croit que de là vient que les Anciens ont appelé les Sorciers, *fœtentes*. Bodin. p. 25.

### 132 *L'Histoire des Imaginations*

une preuve de la présence de quelque Demon. Je ne tomberai pas dans le détail de tout ce que cette persuasion lui fit faire d'extravagant. Tout ce que je puis dire , c'est que quand il satisfaisoit à ses necessitez naturelles, il étoit dans de continuelles allarmes, tant il craignoit que quelque Diable, habitant selon lui, du lieu où il étoit, ne profitât de sa situation pour le tourmenter. Aussi n'y restoit-il que le moins de temps qu'il pouvoit, & n'y alloit que quand il ne lui étoit plus possible de s'en défendre. Qu'on juge du reste ; car je n'en dirai pas davantage.

J'aime mieux parler d'un autre vision qui n'est pas de si mauvaise odeur ; c'est de la frayeur qu'il avoit des mouches ; car il prétendoit encore que le Diable apparoissoit souvent sous la forme de ces insectes (*d*). Il ne vou-

[ *d* ] Selon Paul Diacre , *l. 6 c. 6. histor. Longobar.* Kuvibert , Roy des Lombards , s'entretenant en presence de son grand Ecuyer , du dessein qu'il avoit de faire mourir deux Seigneurs Lombards, nommez Aldon & Granfon , & une grosse mouche



loit souffrir aucun fruit sur sa table, de peur qu'il ne les attirât. Quelqu'un lui en ayant fait considerer une dans un microscope, quand il vit ses cornes, sa trompe, ses yeux de couleur de pourpre, ses jambes veluës, les pinces de ses pieds, enfin tout son corps ensemble, representant une figure qui lui paroissoit d'autant plus hideuse,

importunant ce Prince à plusieurs reprises, le Roy prit un coûteau pour la tuer, & lui coupa seulement une jambe. Ensuite un homme apparôit à Aldon & à Granfon avec une jambe de bois, & les avertit du dessein que le Roy avoit pris contre eux; ce qui fit croire que cette mouche étoit un Diable.

On appelle le Soleil Bahal, c'est-à-dire, en hebreu, Seigneur; d'où est venu Bahalzebut, qui veut dire Maître-mouche, parce qu'il n'y avoit pas une mouche en son temple. Bodin. p. 52.

Les Cyrenaiques, après avoir sacrifié au Dieu Acaron, Dieu des mouches, & les Grecs à Jupiter, surnommé Myiodes, c'est à dire, Mouchard, toutes les mouches, s'envoloient en une nuë, comme nous lisons en Pausanias, *In Arcadicis*, & en Pline, l. 29. c. 6

On dit de la Demoniaque de Laon, que le Diable ( Beelzebuth ) sortoit de sa bouche en forme de mouche, & y rentroit. Le Loyer, p. 509.

Le Diable apparôit quelque fois en forme de grosse mouche, ou en papillon, dit de Lancre dans son livre de l'Inconstance des Demons. p. 506.

134 *L'Histoire des Imaginations*

qu'il ne s'étoit jamais persuadé qu'elle fut telle qu'il la voyoit ; il la trouva tres-propre pour devenir la demeure d'un Diable. Il avoit la même opinion des papillons ; & ainsi malheur à ceux qui se trouvoient à sa portée , car il ne les épargnoit pas.

Il se défioit encore beaucoup des enfans que portoient les gueux , pour exciter à leur faire des aumônes. Une histoire rapportée dans un de ses livres [ *e* ], où l'on veut persuader que le Diable étoit un jour sous la figure d'un de ses enfans , lui donnoit cette défiance. C'est pour la même raison ( *f* ) qu'il étoit fort circonspect , quand il prenoit un valet ou une servante à son service. Il en faisoit auparavant

( *e* ) On trouve cette histoire dans le livre de l'Inconstance des Demons , par de Lancre. p. 233.

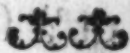
( *f* ) Vers le Septentrion , il y a des Démons , qu'on appelle *Guttel* , qui pansent les chevaux & autres bêtes. Il y en a aussi qu'on appelle *Trollen* , qui se jouent en habit de femme ou d'homme aux services les plus honnêtes de la maison. Des Spectres , par le Loyer. p. 496.

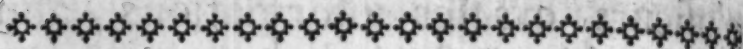
plusieurs exactes informations , afin qu'étant bien instruit de leur conduite, il ne se mît point en danger de se faire servir par quelque Démon.

Si quelqu'un qui ne le connoissoit point, l'appelloit par son nom, un soupçon de Diablerie s'emparoit aussi-tôt de son esprit ; car il prétendoit encore être autorisé en cela par des exemples ( g ).

Il se laissa enfin de ces prétendues persécutions. Ses livres vinrent à son secours , pour le garantir des tourmens qu'il craignoit du pouvoir & des artifices de ces mauvais Esprits. Nous parlerons de ces secours imaginaires dans le Chapitre suivant.

[ g ] Dans la Tartarie , des Demons appellent par leur nom les gens , pour les faire fourvoyer de leur chemin , & perir de faim. Id 333.





## CHAPITRE VI.

*Ce que fit Monsieur Oufle pour se délivrer & se garantir des prétenduës apparitions des Diables, qui lui caufoient des troubles, & lui donnoient des inquiétudes continuelles, par la crainte où il étoit d'en recevoir quelque dommage.*

**M**onsieur Oufle croyoit toujours pouvoir, avec ses superstitieuses pratiques, trouver remède à tout; aussi étoient-elles sa première & principale ressource dans toutes ses peines, ses inquiétudes & ses chagrins; c'est-là où il se proposa de chercher des moyens de se mettre à couvert contre tous ces Diables, dont il s'imaginait être continuellement obsédé. Hélas! le pauvre homme n'avoit qu'à donner un autre tour à son imagination, pour obtenir ce qu'il demandoit; il n'avoit qu'à se persuader que ses craintes n'étoient fondées que sur des visions; mais c'étoit trop exiger de lui: car un visionnaire ne convient jamais



jamais qu'il ait des visions. Suivons-le donc, & voyons ce qu'il va executer, pour chasser des Diables qui ne songent point à lui. Nous n'aurons pas beaucoup de chemin à faire ; nous n'avons qu'à l'accompagner jusques dans sa bibliotheque , c'est dans ses livres qu'il va puiser des secrets admirables, pour se guerir de maux qu'il n'a pas. Mais tels sont les maux, tels seront les remedes ; c'est à dire, que les uns & les autres sont également imaginaires. Comme ce n'étoit que par imagination qu'il voyoit des Diables, ce sera aussi par imagination, que les secrets que lui enseigneront ses livres, l'empêcheront d'en voir davantage. Rapportons donc ces merveilleux, ou plutôt ces impertinens secrets.

Le premier, dont il s'avisa, c'est celui qu'on attribué à la racine Baaras, qu'on a osé assurer avoir la vertu de chasser les mauvais Esprits. [ a ] Il

( a ) La Ville de Macherus, a au Septentrion une certaine vallée, qu'on appelle Baaras, où il croît une racine de même nom, de couleur rouge, qui

### 138 *L'Histoire des Imaginations*

ne la mit pourtant pas en usage ; car il lui fut impossible de la trouver. Les arboristes, bien-loin de la lui fournir, ne la connoissent point du tout , & n'en sçavoient pas même le nom. C'est peut-être qu'elle n'a point eu d'autre existence que dans les livres qui en ont parlé ; aussi-bien qu'une certaine pierre qui se trouve, dit-on, dans le Nil [ *b* ] ; & qu'il souhaitoit extrêmement avoir pour le même sujet.

rend un éclat de soy-même , vers le soir. Que si quelqu'un passe par là , elle ne se laisse pas facilement arracher ; au contraire , elle lui échape toujours , se retire , & ne s'arrête point , que l'on n'ait jetté dessus de l'urine d'une femme, ou de ses fleurs. Mais il faut que celui qui la touche, meure , à moins qu'il ne tienne de cette même racine dans sa main. On la peut arracher de cette maniere , sans courir aucun risque. Ils l'arrachent toute entière , & n'en laissent dans la terre qu'un petit bout, auquel ils attachent un chien, & puis s'en vont. Le chien, qui veut les suivre, tire facilement la racine après soi ; mais il faut qu'il meure sur l'heure. Joseph a rapporté cette histoire sur un oïi-dire. On dit que par le moyen de cette racine , on peut chasser sur l'heure les Demons. Le Monde ench. t. 4. p. 282.

( *b* ) *Thrasillus* , payen , allegué par *Stobée*, écrit qu'au Nil il se trouvoit une pierre semblable à une

Quoiqu'il en soit , il s'en consola d'autant plus aisément , qu'il avoit , disoit-il en lui-même , des ressources qui ne lui pouvoient pas manquer , pour arriver à ses fins.

La premiere , c'étoit de se servir d'une épée , ses lectures lui ayant appris , qu'il n'y a rien , que les Diables craignent tant , que des épées dégainées & mises en mouvement [ c ]. Non content de celle qu'il avoit , parce que ce n'étoit que ce qu'on appelle un petit coûteau , il en acheta de longues , larges , & de la meilleure trempe. De temps en temps il en faisoit dans sa maison un exercice qui donnoit assurément plus de sujet de

seve , qui étoit bonne pour guerir ceux qui étoient vexez par les Demons ; car aussi-tôt qu'on la leur mettoit au nez , le Diable sortoit.

( c ) Platon & plusieurs autres Academiciens tenoient , que les Diables craignent fort les tranchans d'épées & glaives. Bodin. p. 301.

Un Stoïcien parlant des cérémonies des Magiciens , dit qu'ils étoient contrainsts de tenir des épées nuës , pour épouvanter les Demons. L'Incred. Sçav. p. 77.

rire à ceux qui le rencontroient dans ce manège, qu'il ne faisoit de peur aux Diables. Et afin d'être plus sûr de remporter de si belles victoires, il mettoit à son doigt un gros diamant, avant que d'armer sa main d'une épée. La raison de cette précaution, c'est qu'un de ses auteurs [ *d* ] l'avoit assuré que les Demons trouvent les diamans insupportables. Il ajouta aux épées & au diamant, toujours par le conseil de ses livres ( *e* ) ; plusieurs cocqs qu'il fit élever & nourrir dans sa maison, sans dire à personne pourquoi il s'étoit avisé de faire une telle ménagerie. Mais sa femme voyant chez elle tant de cocqs inutiles, s'avisa aussi de son côté, comme une bonne ména-

( *d* ) Le diamant est bon contre les esprits follets. Les admir. Secr. d'Alb. le Gr. l. 2. p. 93.

( *e* ) Les Démons fuyent la voix du cocq, selon Psellus. Le Loyer. p. 21.

Il s'est vû des Démons qui avoient pris la forme de Lion, lesquels disparoissoient aussi-tôt qu'on leur mettoit un Cocq au-devant. Tableau de l'Inconstance des Demons, par de Lancre. p. 156.



gere, de leur donner plusieurs poules, afin de se dédommager du bruit que faisoient les cocqs, par l'utilité qu'elle pourroit tirer des poules. Ce mélange que Monsieur Oufle voulut bien souffrir, parce qu'il ne pouvoit l'empêcher, sans donner par sa résistance, occasion à quelques troubles dans sa famille, l'inquieta beaucoup, en ce qu'il s'alla mettre dans l'esprit, que les Diables voyant que ces cocqs s'amuseroient presque toujours avec les poules, ils n'auroient pas tant sujet de les craindres; & qu'ainsi, ils ne s'enfuïroient pas aussi promptement qu'il l'avoit espéré. Il s'applaudissoit à lui-même dans ce beau raisonnement, & il étoit ravi d'avoir sujet de le faire, afin de se trouver en quelque maniere dans l'obligation de recourir à d'autres superstitieuses pratiques. Il poussa son extravagance jusqu'à croire, qu'à cause qu'il ne s'étoit pas servi des cocqs seuls, comme il devoit, sans les mêler avec des poules, ce défaut détruiroit la force & la vertu des épées

## 142 *L'Histoire des Imaginations*

& du diamant. Voilà comment les superstitieux se creusent à eux-mêmes des difficultez, afin de passer de superstition en superstition; parce que ne faisant rien par aucun principe raisonnable, ils se donnent en proie à toutes sortes de mensonges, de fourberies & d'erreurs.

Afin donc qu'il n'eust point sujet de se reprocher d'avoir rien négligé des instructions que lui donnoit la bibliotheque, pour empêcher les Démons de le tourmenter & de lui apparôître, il mit en usage tout ce qu'il put apprendre. Il porta sur lui de l'herbe qu'on appelle armoise [f]. Il se servit de celle que l'on nomme verveine [g]; il chercha deux cœurs de vautour, qu'il porta sur soy, l'un lié

(f) Celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de l'herbe qu'on appelle armoise, ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, & rien ne peut nuire. Les adm. Secr. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 168. 169.

(g) La verveine chasse les mauvais Esprits & les Demons. l. 2. p. 8.

avec un poil de lion : l'autre , avec un poil de loup ( *b* ). Il fit faire une image qui representoit deux têtes ; l'une d'un homme qui regardoit en dedans ; & l'autre , d'une femme qui regardoit en dehors [ *i* ]. Il se tint le plus gay qu'il put , afin que la mélancholie ne donnât aucune entrée aux Demons ( *k* ) ; comme on en menace ceux

( *b* ) Le cœur d'un vautour , lié avec un poil de lion , ou de loup , chasse les Diables. Id. l. 3. p. 168.

( *i* ) Les Prêtres d'Egypte , ( au rapport d'Orus ) se persuaderent à eux-mêmes , & persuaderent aux autres , qu'une Image de deux têtes , l'une d'homme , regardant en dedans ; l'autre , de femme , regardant en dehors , étoit un seul préservatif & remede contre les Demons. Medit. Histor. de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 12.

( *k* ) Les Anciens disoient , que la mélancholie étoit le bain du Diable. Aristote Probl. Sect. 30. quæst. 1.

Quelques-uns ont crû , que les choses qui servoient à chasser l'humeur melancholique , soula geoient les Demoniques , comme la Musique à Saul ; les feuilles de ruë , la fumée de fresne , & des cornes d'une chevre , comme la melancholie étant le siege du Demon. De Lancre. p. 284.

Pomponace dit que les Anciens purgeoient avec l'Ellebore les Demoniques. Le Loyer. p. 150.

144 *L'Histoire des Imaginations*

qui s'abandonnent à la tristesse, & pour surcroît, ou plutôt selon lui, pour consommation & perfection de remèdes à ses inquiétudes, le tonnerre étant tombé dans la cour de sa maison, il se ressouvint d'une opinion bizarre de certains peuples, & crut avec eux [1] que le Ciel avoit banni pour toujours les Diables de chez lui. C'est ainsi que ce pauvre homme ne chassoit de son esprit une erreur ridicule, que par le secours d'une autre erreur aussi impertinente.

Enfin il se trouva par la force de son imagination qui se confioit à ces fadaïses, délivré de la crainte des apparitions des mauvais Esprits. Les chiens, les pourceaux, les mouches, les papillons, les lieux puants, &c. ne furent plus pour lui des sujets de troubles, d'agitations & d'inquiétudes. Mais il n'en fut pas pour cela plus tranquille; car de ces visions,

(1) Les Lapons croient que le tonnerre tue les mauvais Demons, se servant de l'arc-en-ciel, pour lancer ses foudres. *Le Monde ench.* t. 1. p. 63.



il passa à d'autres qui n'étoient pas moins déraisonnables. Je les rapporterai, après que j'aurai parlé de quelques extravagances de Sansfugue, qui, quoiqu'il ne fût pas aussi fou que son pere, ne laissa pas de faire de tres-folles démarches, par l'avidité qu'il avoit d'acquérir de grandes richesses.



## CHAPITRE VII.

*Sansfugue extrêmement avide d'acquérir de grandes richesses, s'informe, après avoir lû le Discours de Monsieur Oufle sur les Diables, des moyens superstitieux, qui promettent de faire devenir riche, & les met en pratique.*

**S**ansfugue ayant entendu parler du discours que son pere avoit fait sur les Diables, eut je ne sçai par quelle raison, la curiosité de le lire. Il l'alla prier de vouloir bien le lui communiquer, lui disant pour l'y engager, que c'est qu'il avoit appris que c'étoit un si excellent ouvrage, qu'il se feroit un

146 *L'Histoire des Imaginations*  
grand plaisir de le voir. Comme c'é-  
toit prendre Monsieur Oufle par un  
endroit fort sensible, que de l'applau-  
dir sur ce qu'il faisoit par rapport à  
ses visions, il le lui donna sans diffe-  
rer, l'assurant qu'il y trouveroit de  
grandes veritez, dont tout le monde  
„ n'est pas capable. Lisez, lui ajouta-  
„ t-il, cet Ouvrage avec confiance ;  
„ vous y trouverez du merveilleux,  
„ qui vous surprendra. Mais ressouve-  
„ nez-vous que de grands hommes y  
„ parlent avec moi, & que je n'y avan-  
„ ce rien, qui ne soit approuvé &  
„ imprimé ; c'est tout dire. Sansgugue  
parut écouter cet avis, comme s'il  
étoit sorti de la bouche d'un Prophete.  
Il l'alla donc lire sur le champ. Ce qu'il  
y trouva de meilleur, c'est l'endroit  
de la seconde partie ; où il est parlé  
d'un Demon qui apprend à faire la  
pierre philosophale, & que la notte  
appelle *le Demon barbu*. L'eau lui en  
vint extrêmement à la bouche ; car  
sa passion dominante, c'étoit d'ac-  
querir de grandes richesses ; il étoit

continuellement occupé de ce desir & de l'attention à chercher des moyens d'y satisfaire. Il avoit autrefois pendant long-tems consulté ces gens qui font profession de chercher cette précieuse pierre , cette Poudre de projection , cette eau du soleil , enfin qui travaillent à ce qui s'appelle le grand œuvre. Il avoit lû tout ce qu'on a écrit de plus considerable pour & contre, cette recherche ; & comme il ne manquoit pas d'esprit , & qu'il ne croyoit qu'avec précaution , il étoit persuadé que toutes ces peines sont vaines , inutiles & trompeuses , & plus propres à faire devenir pauvre , qu'à enrichir. En effet , l'expérience apprend que toutes ses opérations alchimistes ne se terminent qu'à tromper les autres , ou à se tromper soi-même. Il est vrai qu'on établit de grands principes , pour montrer qu'il n'est pas impossible de trouver la pierre Philosophale , qu'on enseigne des moyens (a) pour la faire , qui frappent de

(a) Pour faire le grand œuvre , il faut de l'or

148 *L'Histoire des Imaginations*  
certains esprits, & qui entraînent leur  
consentement ; mais il est vrai aussi  
que la pratique n'a pû jusques-à-pre-

il faut du plomb, du fer, de l'antimoine, du vitriol, du sublimé, de l'arsenic, du tartre, du mercure, de l'eau, de la terre & de l'air ; il faut un œuf de cocq, du crachat, de l'urine, avec de l'excrement humain. Oh ! que ce n'est pas sans raison qu'un des vieux Philosophes a dit dans ses écrits, que notre pierre étoit une salade, qu'il y falloit du sel, de l'huile & du vinaigre ! Dans les meilleures salades l'on met toutes sortes d'herbages ; aussi dans notre pierre, il faut sçavoir mêler tout ce que dessus. Je sçai bien que nous trouverons écrit, qu'il ne faut pas beaucoup de choses pour le magistère ; cela s'est fait pour nous tromper. Sont-ils pas tous d'accord que chaque chose engendre son semblable ? l'or & l'argent y sont donc nécessaires ? Disent-ils pas encore, que notre pierre est engendrée de sept ? Voilà tous les métaux. Disent-ils pas que la vertu minerale doit être dans notre matière ? donc tous les minéraux nous seront de besoin, puisque la vertu minerale est éparse par tout, & non pas dans un seul. Disent-ils pas que les principes de notre art sont les mêmes que ceux de la nature ? voilà la terre, l'eau & l'air. Disent-ils pas qu'il faut un œuf philosophique ? voilà notre œuf de cocq. Disent-ils pas, que la matière doit être calcinée philosophiquement par la voix de la nature, qu'il faut partant quelque sel de nature. Il faut donc du crachat, qui réduit tous les métaux en chaux, & sans brûler les fleurs ; & c'est dans ce crachat qu'est ce sel de nature. Disent-ils pas qu'il faut un dissolvant, qui ne soit corrosif ? Il faut donc de l'urine ;



sent en autoriser la théorie. C'est un secret que l'on cherche depuis quelques siècles, ( je dis depuis quelques siècles, car les Anciens n'y songeoient pas tant que les modernes ( *b* ) ) avec

il n'y en a point qui soit plus naturel ; ils disent pareillement qu'il faut une terre puante, prenons donc de l'excrement humain. Les aventures du Philosophe inconnu en la recherche & en l'invention de la Pierre philosophale. p. 120. 121.

( *b* ) Hypocrate, Platon, Aristote ni Galien, qui ont eû tant de sujet d'en parler, n'ont pas seulement témoigné qu'ils en connussent le nom. Et Pline, entre les Latins, qui a cité tant d'Auteurs, & parlé dans son Histoire naturelle de toutes sortes de professions, ne se fût apparemment pas tû de ce côté-là, si de son âge elle eût eû quelque rang parmi les autres, ou s'il en eût lû quelque chose dans les bons livres. Je sçai bien qu'il en court sous le nom d'Hermes, Trismegiste, de Democrite commenté par Synesius, d'Orus, d'Olympiodore, & de quelques-uns encore de ces grands genies de l'antiquité. Mais je suis sûr aussi, que la seule lecture de la plûpart, & l'idiome quasi de tous, en découvrent manifestement la supposition. Ceux, par exemple, qui sçauront comme on parloit grec du temps de Democrite, & long-temps après, reconnoîtront facilement, que ce traité qu'on lui attribüe, ne peut être de lui, & ils s'appercevront même par beaucoup de dictions, que son veritable auteur a eû connoissance du Christianisme. M. L. V. t. 1. p. 300.

## 150 *L'Histoire des Imaginations*

toute la dépense, toute l'exactitude & toute l'application possible, sans que cependant on l'ait pu trouver (c). Des Princes y ont risqué<sup>(d)</sup> des sommes immenses, & le produit de toutes ces sommes s'est réduit à quelques petites gouttes d'or qui n'étoient pas assùre-

(c) Ne se lassera-t-on point enfin de chercher cette Pierre Philosophale, après tant d'exemples de gens qui ont perdu leur temps, leurs peines & leurs biens dans sa recherche ? S'il est vrai, comme on le dit, que le Soleil produit l'or, est-ce que les chercheurs de cette précieuse Pierre se flattent d'acquiescer par leur science la force de cet astre ? Avant que de se promettre d'arriver au but qu'ils se proposent, que ne tâchent-ils de produire le moindre brin d'herbe semblable à celle de nos prairies ? Je les défie d'y réussir ; par cet essai, qui seroit sans succès, ils jugeroient de leur incapacité pour faire si peu de chose, combien ils sont teméraires d'en entreprendre une si grande. La Langue t. 2. p. 163. 164.

(d) L'Empereur Rodolphe dernier n'avoit rien de plus à cœur, que cette inutile recherche. Cabrera confesse, l. 12. c. 23. que Philippe II. employa de grandes sommes d'argent à faire travailler les Chymistes aux conversions des métaux, qui lui fixerent & congelèrent enfin du mercure transmutable en argent, à ce qu'il dit, quoiqu'avec si peu de profit, que l'invention en fut méprisée. M. L. V. t. 1 p. 291.

capables d'étancher la soif qui les avoit excitez à cette dépense. Des Peuples entiers se sont revoltez (e) dans une presomptueuse assurance, qu'ils alloient trouver cette pierre, & que par son secours, ils seroient en état de se soutenir contre toutes les puissances, & il ne leur est resté que le repentir de leur rebellion, & la crainte d'en subir le châtiment. On cite des histoires de gens qui la possédoient. Mais qui les a empêchez de s'en servir, ou du moins de la laisser en mourant, à leurs enfans (f), ou

(e) Diocletien punit les émotions ordinaires des Egyptiens, en faisant brûler tout ce qu'ils avoient de livres, qui traitoient de cette prétendue science, afin qu'ils n'eussent plus la hardiesse de se rebeller, fondée, comme il présuinoit, sur l'abondance d'or & d'argent, qu'ils se promettoient de pouvoir tirer de leurs fourneaux chymiques; ce qui se lit dans les Extraits de Constantin, comme ayant été écrit par Jean d'Antioche, & dans Suidas, quand il explique le mot de Chymie.

(f) On ne sçauroit douter, que si la Pierre philosophale pouvoit être trouvée, elle ne l'eût déjà été plusieurs fois, depuis un si long-temps que tant d'hommes de toutes conditions soufflent les char-

152 *L'Histoire des Imaginations*  
à leurs amis, s'ils n'osoient pas par je  
ne sçai qu'elle crainte mal-fondée, &

bons, travaillent nuit & jour pour cela ; & il semble qu'on peut dire fort raisonnablement, que, s'ils se sont peinez jusqu'ici en vain, ce n'est pas faire une action de prudence, que d'entreprendre une chose qui n'a jamais réussi à personne, quoique beaucoup en ayant tenté le succès. Or si cette bonne fortune étoit arrivée à quelques-uns, & qu'ils eussent possédé enfin ce prix inestimable de leurs travaux, il est encore, à mon avis, plus vrai-semblable, & d'une conséquence plus nécessaire, qu'ils auroient laissé des témoignages de leur félicité, tels que toutes les histoires en parleroient, & que personne n'en pourroit douter. Car, soit du côté des richesses incompréhensibles que donne la moindre poudre de projection, soit de la part du long âge, & de l'exemption de toutes sortes de maladies que cause cet élixir de vie, & cette medecine universelle, comme en parlent quelquefois ceux de la cabale ( témoin Arterphius ) qui osent même coucher ici d'une espece d'immortalité, il est certain, qu'avec un tel avantage, & un si miraculeux présent du Ciel, ils seroient comme des Dieux en terre, qui ne trouveroient rien qui leur pût résister, ni qui les empêchast de faire universellement tout ce que bon leur sembleroit. C'est ce qui fit dire gentiment à un Chiaous du Grand-Seigneur, qui entendoit parler à Venise, il n'y a pas fort long-temps, d'un certain Mamugna, comme d'un homme qui sçavoit l'art de faire de l'or ; si cela est, mon maistre ne peut éviter qu'il ne devienne son valet. M. L. V. 1. p. 309. 310. Vie du P. Paul.



qu'il leur étoit aisé de détruire , la mettre eux-mêmes en usage ? Ils l'ont

Ils assûrent que dès l'heure qu'on en est entré en possession , on perd tout autre dessein , pour vaquer à celui-là seul de se tenir couvert , & d'assûrer sa félicité par le secret , n'y ayant point d'autre moyen de se garentir de la violence des plus puissans , qui useroient des forces qu'ils ont en main , pour se rendre maîtres de la vie & de la liberté d'une personne qu'ils croiroient capable de satisfaire à toutes leurs convoitises. Mais outre beaucoup de repliques que reçoit ce discours , & qu'on peut bien juger qu'en celant pour un temps une chose de si grande conséquence , il seroit aisé de se mettre enfin hors des termes de pouvoir être forcé , est-il possible d'ailleurs , que tous ceux qu'on dit , qui ont enfin trouvé la Pierre philosophale , aient été de même humeur , & tous également dans la crainte ? Ne s'en est-il rencontré pas un qui eût un ami qu'il voulût faire participant de sa science , avant que de mourir ? Et n'y en a-t-il eû aucun qui fût pere , & par-là , touché du desir de rendre hereditaire dans sa famille un art suffisant pour la laisser la plus glorieuse , la plus puissante , & la plus heureuse de toutes celles qui sont sur la terre ? En verité , il est tres difficile de se persuader une telle inhumanité ; & je tiens bien plus vrai-semblable de dire , que pas un n'ait donné jusques à ce but , que de croire que ceux qui y sont arrivez , aient aussitôt perdu toutes sortes de sentimens naturels , comme s'ils avoient été eux-mêmes métamorphosez en ce qu'ils cherchoient ; & comme si cette Pierre philosophale étoit une Meduse qui pétrifiât tous ceux qui osent l'envisager. M. L. V. t. 1. 311.

## 154 *L'Histoire des Imaginations*

cherchée ; je n'en doute pas ; ils ont cru même la tenir , mais elle leur est échapée ( *g* ) , sans qu'ils ayent pu en être les possesseurs. Le langage ordi-  
re de ces sortes de Chymistes , c'est qu'il ne leur faut plus qu'un certain degré de chaleur. Hier ils y étoient presque parvenus ; & se croyant si près d'y arriver , aujourd'hui ils recommencent ; demain ils continueront , & ainsi ils espereront toujours la trouver , & ne la trouveront point. Salomon ( *b* ) , dit-on , l'a pourtant

( *g* ) Leur pierre imaginaire seroit mieux nommée fuyarde , que philosophique , puisque celle qui servit d'ancre aux Argonautes , s'appelloit ainsi , *Lapis fugitivus*. Il y a cette différence , que ceux de Cizyque , aujourd'hui Spiga de Natolie , tenoient celle-cy attachée & chargée de plomb dans leur Ville , pour l'empêcher de s'en aller , comme elle avoit fait plus d'une fois ; & l'autre ne fut jamais que dans la phantaisie de ceux qui se plaignent toujours , qu'elle disparoît , quand ils pensent la tenir. Id. 12. 63.

( *b* ) Plusieurs ont pensé que Salomon n'envoyoit à Tarsis , que pour ne pas donner à connoître ce qu'il vouloit tenir secret , & pour en rapporter quelques raretez seulement , parce qu'en effet toutes ses magnificences étoient fondées sur la Pierre phi-

trouvée. La plupart des fables de la Mythologie payenne , sont , dit-on encore , comme autant de voiles qui cachent l'invention de cette admirable & charmante pierre (i) : cela est

philosophale qu'il possédoit , & dont ils veulent qu'il ait parlé au septième chapitre de sa Sagesse. Quand Salomon dans ce chapitre , préfère la sagesse à l'or , à l'argent , & à toute sorte de pierre précieuse , il n'y a pas plus d'apparence de prendre cela à l'avantage de la Chymie , que de s'imaginer avec quelques rêveurs de Rabins , qu'il bâtit ce renommé temple , son trône si superbe , & ses magnifiques palais , par le moyen de la Pierre philosophale. Mais ne lui a-t-on pas même attribué des livres qui en traitent expressément , avec la même impudence , dont on le fait auteur de je ne sçai quels autres qui parlent de l'invocation des Demons , comme est celui qui a pour titre, La Clavicule de Salomon. Id. 1. 295. 299.

(i) C'est une chose certaine , à leur dire , que la plupart des fables anciennes ne couvrent point d'autre mystère ; & que tout ce que les premiers Poètes , qui étoient les Philosophes de leur temps , ont dit de Vulcain , de Prothée , de la Toison d'or , du Phenix renaissant , de la Boîte de Pandore , des Pommes d'or d'Atalante , ou des Hesperides , & de la descente même d'Orphée , l'un d'entr'eux aux Enfers , ne peut-être mieux interprété , que des opérations de la Chymie. Aussi y a-t-il des Livres de Mythologie faits exprès , pour montrer , que quasi toutes les Metamorphoses du Paganisme en-

bien - tôt dit ; mais quelle preuve en donne-t-on ? Rien autre chose, que des marques de grands efforts d'esprit

seignent celles des métaux, & se peuvent pratiquer dans les fourneaux des Chymistes Suidas veut que le voyage des Argonautes n'ait été fait, que pour avoir un livre de peau de mouton, qui enseignoit à faire de l'or, par la conversion des autres métaux. La conjecture de Strabon, *l. 11. Geogr.* sera trouvée bien plus vrai-semblable, lorsqu'il remarque de quelle façon les peuples du pais de Colchos ont accoutumé de recueillir l'or des torrens avec des peaux de mouton, d'où il juge qu'est venu le conte de cette Toison d'or ; en quoi il a été depuis peu suivi par Belon, qui a eû tort de ne pas nommer Strabon pour auteur de cette opinion. Le même Geographe ajoûte, que la quantité de métaux qui se trouve dans la Colchide, a peut-être donné lieu à cette galanterie des Poètes. Qui m'empêchera de soutenir au sujet de Vulcain, dont les Chymistes s'attribuent réciproquement toutes les actions, que, quand les Poètes ont écrit qu'il voulut forcer Minerve, & que d'un tel attentat naquit ce monstre d'Erichthonius, ils ont voulu signifier que les chercheurs de Pierre philosophale présument mal à propos de forcer la nature avec le feu de leurs fourneaux ; parce qu'il n'en sortira jamais que des productions imparfaites, & au lieu d'or & d'argent de bon alloy, une matiere propre seulement à faire de la fausse monnoye ? Que peut-on alleguer de plus précis pour l'expression de leur vaine recherche, que la fable de ce Sisyphe, qui roule incessamment un rocher, tombant autant de fois qu'il pense l'avoir élevé au lieu de son repos ? N'est-ce pas une



qu'on fait , pour trouver absolument des mysteres, où il n'y en a point. Combien d'exemples n'avons-nous pas de gens qui avec des explications de l'Ecriture Sainte , tirées par une espece de torture qu'ils ont donnée à leur esprit , ont prétendu soutenir les plus étranges erreurs & les opinions les plus bizarres ! Un homme cherche avec passion la pierre philosophale ? il s'accroche à tout ce qu'il peut , pour se prouver à lui-même qu'il a raison de la chercher ; c'est ce qui fait que je ne sçai combien de misérables ( k ) ,

figure naïve de ces misérables enfumez , soit quand ils promettent incessamment dans leur esprit le dessein de cette pierre phantastique ; soit lorsqu'après mille travaux , ils sont contraints de recommencer leurs opérations , qui se trouvent toujours fausses , au point de leurs plus grandes esperances ? M. L. V. t. 1. p. 296. 302. 303. 304.

( : ) Tous ceux qui se presentent tant aux Princes qu'aux particuliers , pour l'enseigner , ou pour les rendre riches en la faisant , sont toujours dans la necessité , n'y ayant peut-être rien de plus ridicule , que d'écouter ces imposteurs qui ont l'effronterie de promettre des monts-joyes de biens à ceux de qui ils veulent tirer une piece d'argent.

## 158 *L'Histoire des Imaginations*

qui manquent de tout, trouvent cependant un facile accez auprès de ce bon-homme crédule, en promettant de travailler avec lui si heureuse-

Ennius se mocquoit de quelques devins de son temps, qui demandoient une drachme pour enseigner des tresors cachez, leur disant qu'il la leur donnoit de bon cœur à prendre sur ce qui se trouveroit par leur moyen. Il faut renvoyer de même ces impudens souffleurs, quand ils se presentent. Id. p. 312. 313. Cic. l. 1. De Div.

• Il y a des Chymistes qui pour chercher la pierre Philosophale, n'en deviennent pas plus riches; cela est vrai: mais il est vrai aussi qu'il y en a qui n'en deviennent pas plus pauvres. Ce sont ceux qui n'ayant pas de quoi subsister, vont en chercher chez les riches, en leur promettant de les enrichir encore d'avantage. Mais ces promesses ne se font pas sans mystere. Ils demandent sur tout le secret & de grandes circonspections. On travaille ensuite dans les lieux les plus retirez: on se cache autant qu'on peut, & l'on a en effet bien sujet de se cacher, car souvent on ne fait que de faux or, au lieu d'en faire de veritable; & enfin toutes les peines de celui qui propose l'ouvrage, & toutes les richesses du riche employées pour l'executer, se réduisent en fumée, en cendres & en charbons; de sorte que l'un & l'autre sont également réduits dans une miserable indigence, & quelquefois deviennent encore plus malheureux, par le dangereux usage qu'ils font de ce qu'ils ont trouvé. La Langue t. 2. p. 164. 165. *ars sine arte, cujus principium mentiri, medium laborare, & finis mendicare.*

ment au grand œuvre, qu'il ne pourra jamais manquer de rien. C'est cet entêtement qui rend incapable de connoître les fourberies (1); dont ces

(1) Ceux qui se mêlent de ce métier, après avoir été trompez par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mêmes fourberies qu'ils ont souffertes, & tâchent bien souvent à se récompenser par là. Tantôt ils ont de faux & doubles creusets; une autre fois le charbon, dont ils les couvrent, est plein de poudre d'or, & le plus ordinairement ils imitent le trait de Brutus, qui porta de l'or au Dieu de Delphes dans un bâton qui le cachoit. On tient que Bragadin avoit une verge de fer pareille, au bout de laquelle un peu de cire arrêtoit de la limaille d'or, qui tomba dans le creuset, aussitôt qu'il eut feint de remuer ce qui étoit dedans. Arnauld de Villeneuve se servit sans doute de quelque tour de passe-passe semblable, si tant est qu'il ait fait dans Rome ce qu'on lui attribue. Mais la plus grande partie de ce qu'on veut faire passer pour historique sur ce sujet, n'est rien qu'imposture, & une pure invention d'hommes, qui ne sont jamais si ingénieux, que, quand il est question de s'entramer. Cet Arnauld de Villeneuve, par exemple, étoit un des plus renommés Médecins de son temps, qui se servoit des remèdes chymiques fort heureusement; & parce qu'il acquit par là de grands moyens auprès des Papes & des Rois de Sicile, il a laissé des meilleures maisons de Provence qui portent son nom; ce qui a donné lieu à la créance commune, qu'il sçavoit faire la Pierre philosophale. Tout ce qu'on a écrit de Remond-Lulle, de Jacques-Cœur, de Nicolas-Flamel, & d'autant qu'il

160 *L'Histoire des Imaginations*  
fripons se servent pour le séduire ; &  
enfin il est à craindre que , pour se dé-  
dommager des tromperies que lui a  
faites un particulier , il ne s'en vange  
sur le public ( *m* ) , s'il veut absolument  
se tirer de la misere ( *n* ) , où la re-  
cherche de la Pierre Philosophale l'a  
réduit.

y en a qu'on cite , pour prouver que ce n'est pas  
en vain qu'on la cherche , puisque ceux-là l'ont  
eüe , & en ont fait des merveilles , peut-être inter-  
preré de même ; plusieurs qui se sont donnez la  
peine d'examiner l'histoire de leur vie , ayant trou-  
vé de meilleures causes de leurs richesses prodigieu-  
ses , & de toutes leurs grandes actions , que ce qu'-  
on allegue de cette pierre imaginaire. M. L. V. t.  
1. p. 306. 307.

( *m* ) Leon d'Afrique dit qu'une partie des Ara-  
bes s'occupe à la recherche de l'élixir , & que le  
reste travaille à la multiplication des métaux ; mais  
que la fin ordinaire de tous , est de falsifier la mon-  
noye ; ce qui fait qu'on voit un grand nombre de  
ces souffleurs dans la ville de Fez , qui n'ont point  
de poing , parce que c'est la peine dont on châtie les  
faux monnoyeurs. Id. p. 305.

( *n* ) *Pro Theſauro Carbones* , dit le proverbe. Id.  
304. Laisse-moi donc les herbes aux Jardiniers ,  
pour faire des salades aux pauvres Alchymistes.  
Les aventures du Philosophe inconnu en la recher-  
che & en l'invention de la Pierre philosophale, p.  
120. 121.

Mais



Mais je laisse au Lecteur à étendre ces réflexions , pour venir à Sanfugue dont je me propose de parler dans ce Chapitre. Il ne comptoit donc point du tout sur l'adresse , sur la science, sur l'habileté des hommes , pour trouver la pierre Philosophale. Il avoit trop de raisons qui l'empêchoient de s'y fier. Mais comme il avoit entendu dire souvent que les Diables avoient des pouvoirs bien plus étendus que tous les hommes ensemble , il crut que peut-être *le Démon barbu* pourroit enfin lui enseigner le secret charmant qui étoit si fort selon son goût. Sa croyance à cet égard n'étoit pas pourtant bien ferme ; il ne croyoit , que parce qu'il souhaittoit beaucoup. Mais comment obtenir de ce *Démon barbu* le moyen de parvenir à cette grande opération ? Comment avoir commerce avec lui ? comment recevoir ses instructions, s'il en pouvoit en effet donner pour travailler efficacement au grand œuvre ? c'est ce qui l'embarassoit extrêmement. Comme

il croyoit qu'il se pouvoit faire que son pere fût bien plus que lui au fait des Diableries , puisqu'il s'étoit appliqué si long-temps à lire les livres qui en traitent , il jugea à propos de le consulter là-dessus, mais adroitement, c'est-à-dire, sans lui faire connoître qu'il eût aucune intention de se servir des secours de ces mauvais Esprits. Il le va trouver , lui fait l'éloge de son admirable Discours , le parcourt en sa presence , en l'engageant à raisonner sur differens articles, afin de le faire venir insensiblement à s'expliquer sur ce qu'il croyoit & sçavoit de ce *Demon barbu* , de ce Diable Chymiste, qui apprennoit à faire la pierre Philosophale. Le bon-homme ne lui donna pas de grands éclaircissemens là-dessus ; il se contenta , ( & crut faire beaucoup ) de dire en général que les Diables avoient de grandes connoissances & de grands pouvoirs. Mais, lui dit Sansgigue, sans faire paroître aucune affectation qui marquât qu'il eût bien voulu faire une épreuve de

ces grands pouvoirs & de ces grandes connoissances, il faut pour cela “ connoître ce Diable, s’entretenir “ avec lui, & il me semble qu’il est “ bien difficile, ou plutôt impossible “ de lier ce commerce; car comment s’y prendre? Monsieur Oufle “ qui n’en sçavoit là-dessus pas plus que lui, parce qu’il se contentoit de croire la possibilité des choses, sans examiner les preuves & les raisons de cette possibilité, & sans s’informer même s’il y en avoit, se retrancha pour ne pas découvrir son ignorance, sur le scrupule qu’il se feroit d’apprendre à qui que ce soit ce qu’il faut faire pour former & entretenir ce commerce; il aima mieux avoir recours à des pratiques superstitieuses, où il n’est fait précisément aucune mention de Diables, ni de Diableries. Il dit donc à son fils qu’il sçavoit des secrets inmanquables, pour faire la pierre philosophale, pour trouver des trésors, pour acquérir de grandes richesses, sans que le Diable s’en mêle. Heu- “

## 164 *L'Histoire des Imaginations*

„ reux ceux , lui ajoûta -t-il , qui sont  
 „ nez sous certaines constellations fa-  
 „ vorables (o) pour cela ! car ils  
 „ n'ont pas besoin de se tourmenter  
 „ beaucoup pour s'enrichir. Les in-  
 „ fluences qui sont tombées sur eux,  
 „ quand ils naissoient , suppléent à  
 „ toutes les peines que les autres sont  
 „ obligez de prendre pour acquérir  
 „ de grands biens. Si enfin on n'est  
 „ pas né si heureusement , & qu'on  
 „ veuille absolument devenir riche ,  
 „ on n'a qu'à mettre en usage ce que  
 „ de grands hommes apprennent  
 „ pour cela dans des ouvrages ap-  
 „ prouvez & imprimez. On trouve  
 „ selon eux des treforts ; on acquiert  
 „ autant de richesses qu'on en souhai-  
 „ te avec une figure qui représente

(o) Les enfans qui naîtront le 18. jour de la  
 Lune seront laborieux , & deviendront fort riches.  
 Les adm. Secr. d'Alb. le Gr. l. 4. p. 273.

Julius Firmicus assure que la Lune placée avec  
 Saturne dans la neuvième maison de l'horoscope  
 d'une geniture nocturne , donne le temperament  
 propre pour la science de l'Alchimie. M. L. V. 1.  
 p. 301.



un homme barbu, ou qui porte une “  
tête de bouc, ou un bouc, ou un “  
cerf & le reste ( p ) ; ( car je ne vous “  
ferai pas ici le détail de toutes “  
les circonstances que demandent “  
les opérations qu’ils conseillent ), “  
ou avec une chandelle composée “  
de suif humain ( q ) , ou avec des “

( p ) *Si hominis figuram habueris , cum hircino capite loco sui , scias valere ad acquirendum divitias. Trinum magicum. p. 287.*

*Cervi vel hirci figura in Chalcedonio reperta sculpta , virtutem dat augendi divitias , si in capsula pecuniaria reservetur. Id. p. 284.*

*Viri barbati habentis longum vultum & curvata supercilia , sedentis super aratrum inter duos tauros , figuram si sculptam in aliquo lapide inveneris , ad plantationes & ad omnem culturam valet , ad inveniendos thesauros & bellandum , convertet inimicos in amicos , & in multis infirmitatibus valet ; & si quis eam portaverit , fugient serpentes à facie ejus. Id. p. 273. 278.*

( q ) Cardan donne ce ridicule secret , pour connoître s’il y a un trésor dans le lieu où l’on creuse. Avoir une grande chandele , composée de suif humain , enclavée dans un morceau de bois de cou-drier en cette manière. ¶ . Si la chandele étant allumée dans le lieu souterrain , fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat , c’est une marque qu’il y a un trésor ; & plus on en approchera , plus la chandelle pétillera ; & enfin elle s’éteindra ,

## 166 *L'Histoire des Imaginations*

„ cocqs (r), que l'on conduit com-  
„ me les Chasseurs menent les chiens  
„ pour découvrir le gibier, ou avec  
„ la main de gloire (s), ouvrage dont

quand on sera tout à fait proche. Le solide Tref. du  
petit Alb. p. 73. 74.

(r) Les Reistres, quand ils vont aux champs,  
mènent avec eux des cocqs, qui devinent, & leur  
font connoître où leurs hostes tiennent leur ar-  
gent caché. De Lancre. p. 165.

(s) De la superstition, appelée *la main de gloire*,  
dont on prétend que se servent les scelerats pour  
entrer dans les maisons. L'usage prétendu de cette  
main de gloire, est de stupefier & rendre immobiles  
ceux à qui on la présente, en sorte qu'ils ne peuvent  
non plus branler, que s'ils étoient morts. Cette  
*main de gloire* est la main d'un pendu, qu'on pré-  
pare en cette manière. On l'enveloppe dans un  
morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse  
bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pour-  
roit être resté, puis on la met dans un vase de terre  
avec du zimat, du salpêtre, du sel & du poivre  
long, le tout bien pulvérisé, on la laisse durant quin-  
ze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée, on l'expose  
au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit  
devenue bien sèche; & si le soleil ne suffit pas, on  
la met dans un four qui soit chauffé avec de la fou-  
gere & de la verveine; puis l'on compose une espe-  
ce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la  
cire vierge, & du sisame de Laponie, & l'on se sert  
de cette *main de gloire* comme d'un chandelier;  
pour y tenir cette chandelle allumée; & dans tous

on ne peut assez admirer l'invention, la vertu & le pouvoir, ou “

les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont, demeurent immobiles. On prétend encore, que les voleurs se servent inutilement de cette main de gloire, si l'on frotte le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent, composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche, & du sang de choïette, & qu'il faut que cette confection soit faite dans le temps de la canicule. Le solide Tres. du petit Alb. p. 84.

Delrio rapporte à ce propos de la *main de gloire* cette Histoire dans ses recherches magiques p. 359. Deux Magiciens, dit-il, étant venus loger dans un Cabaret pour y voler, demanderent à coucher auprès du feu dans la cuisine, ce qu'ils obtinrent. La servante qui se défioit d'eux, tout le monde étant couché, alla regarder par un trou de la porte, pour voir ce que ces deux hommes faisoient. Elle vit qu'ils arrachioient d'un sac la main d'un corps mort, qu'ils en oignirent les doigts, & les allumerent, excepté un qu'ils ne purent allumer, quelques efforts qu'ils fissent; & cela, parce que, comme elle le comprit, il n'y avoit qu'elle des gens dans la maison qui ne dormît pas; car les autres doigts étoient allumez, pour plonger dans un profond sommeil ceux qui étoient déjà endormis. Elle alla aussi-tôt à son maître pour l'éveiller, mais elle n'en put venir à bout, ni aux autres, qu'après avoir éteint les doigts allumez, pendant que les deux voleurs étoient allez dans une chambre pour commencer à faire leur coup, &c.

## 168 *L'Histoire des Imaginations*

„ avec une chauve-souris ( t ) conser-  
 „ vée avec art , & interrogée par ce-  
 „ lui qui s'en veut servir , ou par de  
 „ certains bignets ( u ) faits dans un  
 „ certain temps , qu'ils ont fort soi-  
 „ gneusement marqué. Voilà comme  
 „ vous voyez , bien des moyens de  
 „ devenir puissamment riche. Si vous  
 „ sçaviez plus en détail l'operation &  
 „ la pratique de ces moyens, vous se-  
 „ riez émerveillé comme moi , de  
 „ voir l'adresse & l'habileté de ceux  
 „ qui les ont trouvez.

„ Je me ferois un grand plaisir ,  
 ( répondit Sansugue qui étoit ravi de

( t ) Des gens croyent qu'ils auront des richesses  
 en abondance , si après avoir coupé la tête à une  
 Chauve-Souris , avec une piece d'argent , ils la  
 mettent dans un trou bien bouché , l'y tiennent  
 pendant trois mois , & au bout de ce tems-là ,  
 lui demandent ce qu'ils veulent. Superst. de M.  
 Thiers. t. I. p. 270.

[ u ] Faire ce qu'on appelle des crêpes ou bignets  
 avec des œufs , de l'eau & de la farine pendant  
 la messe de la Fête de la Purification , en sorte  
 qu'on en ait de faits après la messe , afin de ne  
 point manquer d'argent pendant toute l'année.  
 Superst. de M. Thiers. t. I. p. 376. 377.

voir



voir que son pere se conduisoit de lui-même, où il souhaittoit le mener; c'est-à-dire, qu'il lui donnoit occasion de lui demander le détail circonstancié de ces merveilleux secrets, ) d'être instruit parfaitement de ce " que vous sçavez là-dessus ; car je " suis persuadé que ces Auteurs n'ont " pas negligé de prouver la possi- " bilité des effets qu'ils promettent. " Il n'y a , repliqua Monsieur Oufle, " qu'à lire la judicieuse construction " de ces secrets pour les croire. Je " veux , pour vous en faire part , vous " la donner par écrit , afin de vous en " instruire avec plus d'étendue , & de " contenter votre curiosité. Ce qu'il " écrivit , n'étoit autre chose que ce qu'on vient de lire dans les nottes *o* , *p* , *q* , *r* , *s* , *t* & *u* de ce Chapitre.

Sanfugue lut ce repertoire de Secrets avec toute l'attention que demandoit l'avidité qu'il avoit d'acquérir d'immenses richesses. Il tâcha de croire que ces secrets pourroient produire leur effet. Je dis qu'il tâcha ;

170 *L'Histoire des Imaginations*

car il faut lui rendre justice , & avouer de bonne foy , qu'il s'en falloit bien qu'il fût aussi crédule & aussi superstitieux que son pere. Quoiqu'il en soit, il voulut faire des épreuves , mais secrètement , de peur qu'on se moquât de lui , s'il ne réussissoit point ; ce qui marque qu'il ne comptoit pas beaucoup sur ces pratiques.

Il commença par s'informer du moment de sa naissance , pour voir s'il avoit eu le bonheur de recevoir ces bénignes , heureuses & favorables influences , dont Monsieur Oufle lui avoit parlé , & qui étoient marquées dans son écrit , avec le tems auquel elles tomboient des astres sur celui qui naissoit : mais il s'en trouva tres éloigné ; & ainsi il projetta de se servir à tout hazard de ces admirables secrets. Comme je craindrois d'ennuyer le lecteur, si je racontois de suite ces usages, je me contenterai de dire qu'aucun ne lui réussit : au contraire pendant cet impertinent manège , il perdit un procès assez considerable, qu'il croïoit,

comme c'est l'ordinaire des plaideurs, ne pouvoir perdre; sans qu'on lui fît la plus grande & la plus criante injustice du monde. Qu'il se mocqua de fois de lui-même, d'avoir donné dans ces fadaïses! Il en avoit tant de honte, qu'il jetta au feu l'écrit de son pere, afin d'oublier tout-à-fait d'avoir été assez simple, assez fou, assez extravagant, pour s'attendre de devenir riche avec de si grandes pauvretes. Ce qu'il fit dans la suite, fut certes bien plus sûr & bien plus efficace pour s'enrichir. Il commença d'abord par s'intriguer, afin d'avoir la conduite de la caisse (x) d'une Ferme considerable, & l'obtint. Etant dans

(x) C'est une plaisanterie, que de dire qu'il n'y a si petite caisse, qui ne renferme une pierre Philosophale: mais cette plaisanterie ne laisse pas d'être fondée sur une verité. En effet on ne voit gueres de gens qui ayant la direction & la disposition d'une caisse, ne deviennent enfin avec ce qu'on appelle le sçavoir faire, en état de donner aussi leur caisse à gouverner à d'autres. Ils ressemblent aux Chymistes en une chose; c'est que, comme eux, ils font secretement leurs affaires, & ne demandent pas de témoins; mais leur sort est bien

172 *L'Histoire des Imaginations*

cet exercice ; à force de manier de l'argent des autres , il en amassa assez à son profit , pour se faire Fermier lui-même. Il se mit ensuite dans plusieurs Partis , dont les seuls droits de présence entretenoient sa cuisine & ses équipages ; car aussi-tôt qu'il se vid dans les grands gains , il se mit en ménage , prit comme ceux de sa profession , des airs de grand Seigneur , se jetta dans la magnificence , & acheta grand nombre de superfluitez. Il n'en auroit assurément jamais tant fait avec toutes les pratiques superstitieuses de son pere.

different ; car les riches deviennent pauvres , en se faisant chymistes ; & les pauvres deviennent riches , en se faisant caissiers. Si ce n'est pas toujours , c'est du moins tres-souvent. La Langue t. 2. p. 165.





## CHAPITRE VIII.

*Réflexions sur les Magiciens , les Sorciers ,  
les Enchantemens , les Sortileges &  
les Malefices.*

**O**N juge bien que Monsieur Oufle étant aussi persuadé qu'il l'étoit , du pouvoir des Diables , comme on l'a pu connoître par le Discours qu'il avoit composé avec l'Abbé Dou-dou , & par les apparitions Diaboliques , dont il prétendoit être continuellement obsédé ; on juge bien , dis-je , qu'il ajoûtoit foy , sans hesiter , à toutes les histoires qu'on lui faisoit des Magiciens , des Sorciers , des enchantemens , des sortileges , des malefices , du grimoire , du sabbat , &c. Avant que de raconter ce qu'il pensa , ce qu'il dit , ce qu'il fit par rapport à ces étranges matieres , le Lecteur voudra bien me permettre de dire ce que j'en pense moi-même ; j'entens

174 *L'Histoire des Imaginations*

après ce que de plus habiles que moi en ont pensé. J'espere donc qu'on ne rejettera pas mes réflexions, puisqu'elles seront tres-bien autorisées, comme on le verra par les notes, & je puis le dire sans présomption, tres-conformes à la raison & au bon sens.

PREMIERE REFLEXION. On a admis de tout tems, c'est-à-dire, depuis qu'on parle de Magiciens & de Sorciers, deux sortes de Magie; la Magie blanche, & la Magie noire. Par la Magie blanche [ *a* ], on a entendu les opérations surprenantes des Anges, ou de quelques hommes qui par adresse ont paru faire des prodiges au dessus de la puissance humaine. Par la Magie noire [ *b* ], qui est celle dont il s'agit ici, il faut enten-

( *a* ) Magie blanche est un art qui fait des effets par l'évocation des bons Anges, ou simplement par adresse & sans aucune évocation. Dict. Trev.

( *b* ) Magie noire est un art détestable, qui apprend à invoquer les Demons en conséquence d'un pacte avec eux, & à se servir de leur ministère, pour faire des choses au-dessus de la nature. Id.

dre ce que les hommes executent par le secours des Diables , après avoir fait un pacte avec eux ; afin d'obtenir ce secours. De cette sorte de Magie , on en tire une particuliere qu'on appelle Necromancie [ c ] , qu'on fait consister dans l'évocation des morts.

II. Vouloir soutenir qu'il n'y a ni Magiciens , ni Sorciers , ce seroit entreprendre de démentir un sentiment qui subsiste depuis tant de siècles , qu'il y auroit de la témérité à ne le pas recevoir , puisqu'on prétend que Cham ( d ) a été l'inventeur de la Ma-

( c ) Necromancie est une divination par les corps morts , qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un cadavre. On l'a appelée la magie noire , la faisant venir du latin *niger* , noir ; mais elle vient du mot grec *νεκρός* , qui signifie mort. Le Monde Ench. t. 1. p. 40. Alonfo d'Arragon disoit de soi-même qu'il étoit un grand Negromancien , parce qu'il avoit accoutumé de prendre conseil des morts. Ces morts étoient ses livres. Div. Cur. 6. 341.

( d ) On dit que Dieu envoya le déluge , pour nettoyer la terre immonde & souillée de tant de Magiciens & Sorciers , ne laissant que Noé & trois de ses enfans & leurs femmes , dont l'un nommé Cham , enseigna cette magie & forcellerie à un

176 *L'Histoire des Imaginations*  
gie ; que Salomon [ e ] en avoit la  
connoissance ; que Numa en avoit fait  
des livres [ f ] ; qu'il y avoit en Espa-

fien fils, nommé Mesraim, qui pour les grandes mer-  
veilles qu'il faisoit, fut appelé Zoroastre, & le-  
quel, dit-on, composa sur ce malheureux sujet  
cent mille vers, & enfin il fut emporté par le Dia-  
ble en presence de ses disciples, & ne fut jamais plus  
vu. comme a remarqué Suidas. De Lancre p. 410.

Il y en a qui prétendent chez Bochart *Geogr.*  
*Sacr. l. 4.* que Cham est l'inventeur de la magie,  
& que par le moyen des charmes magiques, dont  
il sçavoit l'usage & le pouvoir, il rendit Noé im-  
puissant, s'étant fâché, à ce que disent ces vi-  
sionnaires, contre son pere de ce qu'il aimoit plus  
ses enfans qui étoient nez apres le déluge, que  
ceux qu'il avoit eûs auparavant. Mille quest. Janv.  
68. 69.

(e) Joseph l. 8. c. 2. antiq. Jud. fait remon-  
ter l'ancienneté de la magie jusqu'à Salomon. Elle  
consistoit selon lui dans l'usage d'une certaine raci-  
ne qu'on enfermoit dans un cachet, & qu'on mettoit  
sous le nez du possédé. On proferoit en même  
tems le nom de Salomon, avec les paroles des con-  
jurations qu'il avoit introduites, & alors le De-  
mon étoit forcé à se retirer. Il pretend même que  
c'est Dieu qui avoit appris à ce Roy cet art si efficace  
contre les Démons, & qu'il en a composé un Ou-  
vrage. Le Monde Ench. t. 2. p. 176. Nicetas parle  
1<sup>o</sup> 4. *Annal. in vita Manuel commen.* de la Cla-  
vicule de Salomon. Le Loyer p. 317.

(f) Numa Pompilius avoit écrit en sept livres



gne des écoles publiques [ g ], où l'on en enseignoit la pratique & l'usage ; qu'on donne même un Pape pour auteur d'un livre [ i ], qu'on prétend en comprendre plusieurs mystérieux secrets, & que ce seroit revolter con-

latins & grecs des maximes de l'Art Magique. Ces Ouvrages furent trouvez dans une pierre auprès de son tombeau, & publiquement brûlez. L'Incred. Sçav. p. 49.

Si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables qu'on a contées de Numa, sont Plutarque & Denis d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & feuilleter, nous trouverons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & découvrent, & qui nous avertissent de n'y ajouter aucune foi. Naudé Apol. p. 185.

( g ) Il y avoit des Ecoles publiques de magie à Toledé, à Seville & à Salamanque, dans une cave profonde, dont la Reine Isabelle, épouse de Ferdinand, fit murer l'entrée. L'Incred. Sçav. p. 45.

( h ) On prétend que l'Histoire de la Chronique de France nous apprend que Charlemagne reçut d'un Pape un petit livret, qui n'étoit composé que de figures & de paroles mystérieuses, dont ce Prince se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions ; & ce petit livret à pour titre : *Enchiridion Leonis Papa*. Le solide Tresor du petit Albert p. 4.

178 *L'Histoire des Imaginations*

tre soi tous les peuples , que de paroître en douter. À Dieu ne plaise, que je prétende dire ici que je ne crois ni Sorciers ni Magiciens. Je croi qu'il y en peut avoir , & qu'il y en a eu , non pas à cause de l'invention qu'on en attribué à Cham , & des livres , dont on fait Auteurs Salomon, Numa & d'autres ; car rien ne m'oblige à admettre cet Inventeur & ces Auteurs ; au contraire je rejetterois entierement cette opinion , si je n'avois pas d'autre raison de la suivre. La seule raison donc pourquoi je croi qu'il peut y avoir des Sorciers , c'est qu'il peut arriver que Dieu permette aux Demons de donner occasion aux hommes de faire connoître & de connoître eux-mêmes leur force ou leur foiblesse ; leur force , afin de devenir encore plus forts par leur propre resistance ; leur foiblesse , afin de leur apprendre à se défier d'eux-mêmes , & à recourir à lui , ou si l'on veut, comme on l'a dit , afin de convaincre les libertins de l'existence des Esprits

[ i ], & par consequent de l'existence d'un Dieu. Il me paroît qu'il est bien plus raisonnable de penser ainsi du pouvoir des Diables, quand il s'agit de Sorciers & de Magiciens, que de s'aller imaginer, comme un ancien Philosophe, que quand l'ame est bien disposée, elle peut par elle-même faire tout ce qu'on appelle sortilege & enchantemens [ k ]. Je crois donc, [ & je le repete d'autant plus volon-

(i) Selon l'opinion de quelques Scholastiques, Dieu permet exprés qu'il y ait des Magiciens, afin que les libertins, qui ne veulent point connoître d'autre Dieu que la nature, soient contraints d'avouer qu'il y a des substances autres que materielles. M. L. V. t. I. p. 315.

Vasquez dit que les livres de magie sont nécessaires, & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient retirez de l'Athéisme, en reconnoissant par le moyen d'iceux, qu'il y a d'autres substances, que celles desquelles on peut juger au doigt & à l'œil. Naudé Apol. p. 381.

(k) Avicenne, pour prouver les enchantemens, dit que toutes les choses materielles obéissent à l'ame humaine, bien disposée & élevée au dessus de la matiere. Dict. cur. p. 144.

tiers , que je ne veux pas qu'on m'attribuë à cet égard une incredulité , que trop de gens trouveroient fort condamnable. ] Je crois donc , dis-je , qu'il peut y avoir des Sorciers & des Magiciens ; mais il s'en faut bien que je croye , & que les gens raisonnables doivent croire aussi fermement toutes les histoires qu'on en fait. Pour peu qu'on examine ces histoires , & qu'on fasse bien réflexion que les aventures qu'elles comprennent , ne peuvent être arrivées sans une permission particuliere de la divine Providence, en ce qu'elles ne suivent pas le cours naturel & ordinaire des choses ; on y trouvera tant de circonstances indignes de la grandeur & de la sagesse de Dieu , qu'on craindra de la blesser en les admettant pour veritables. Les Chapitres suivans feront connoître parfaitement cette indignité. Que l'on se ressouvienne donc que tout ce que je dirai dans la suite des Sorciers, Magiciens , enchantemens , sortileges , n'est que pour montrer les ridiculitez



d'une infinité de contes sur cette matière, qui n'ont point d'autres fondemens que l'imposture de ceux qui les inventent, & la trop facile crédulité de ceux qui les reçoivent, comme je l'ai déjà fait remarquer à propos d'autres fables & erreurs.

III. Quelle impertinence, par exemple, que de dire ou de croire à la lettre, qu'en même-tems qu'il naît un homme qui doit être Sorcier, un animal naît avec lui [1], qui l'accompagne continuellement ! Si l'on est capable d'ajouter foy à une ridicule qui a si peu d'apparence de raison, que ne croira-t-on pas après cela ? Qu'elle preuve a-t-on de la naissance de cet animal ? Qui est-ce qui le fait naître ? De quoi est-il produit ? Où est-il ? Que devient-il ? Le voit-on ? L'entend-on ? Quelle est sa figure ?

(1) Les Pythagoriciens croyoient que lorsque les hommes naissoient, je dis les hommes qui devoient être Sorciers, un certain animal naissoit avec eux, lequel ils appelloient une bête à plusieurs têtes, ores la discorde, ores l'inconstance & mutabilité. De Lancre. p. 18.

## 182 *L'Histoire des Imaginations*

A quoi peut-il servir ? Mais quoique Monsieur Oufle & ses semblables ne puissent raisonnablement répondre à ces questions , ils ne laissent pas de croire. Pourquoi ? C'est parce qu'ils l'ont lû , ou qu'ils l'ont entendu dire. Il ne leur faut pas demander d'autres raisons de leur crédulité. Est-ce que les gens déraisonnables sont d'humeur à chercher de bonnes raisons , & à s'y rendre , quand on les leur montre ?

IV. Autres grands motifs de créance pour les Oufles. Cet homme accusé de sortilèges , a , dit - on , une marque sur son corps [ *m* ] ; il n'a point

( *m* ) Voici comment on procède à la recherche des coupables de sortilège , & particulièrement en Allemagne. C'est assez que d'avoir seulement le bruit d'être Sorcier ; on est aussitôt emprisonné ; on est interrogé : Si l'on nie , on est appliqué à la question jusques-à deux & trois fois ; si l'on avoue , c'est sa propre condamnation qu'on prononce. Il y a long-tems que l'on prend pour une marque de conviction , lorsque l'accusé étant entre les mains de la Justice , ne peut pleurer ; laquelle preuve s'est trouvée dans le procez d'un Curé qu'on fit brûler à Loudun ; car l'Exorciste lui dit : *Praestipio tibi ut , si sis innocens , effundas lachrymas :*

pleuré, ou il n'a versé que trois larmes de l'œil droit [ *n* ] ; il a appelé

Je te commande de verser des larmes , si tu es innocent : ce que n'ayant pas fait , on rapporte pour preuve de son crime, qu'il ne répandit aucunes larmes , en souffrant la question , ni après l'avoir soufferte , lors même qu'il fut exorcisé de l'Exorcisme des Magiciens. Mais parce qu'on croit que le Diable veut servir ses sujets & ses confidens avec toute l'adresse & toute la puissance dont il est capable , on prend beaucoup de soin de ne laisser rien sur les criminels , de crainte qu'il ne restât sur eux quelque sort caché , par le moyen duquel ils pourroient se délivrer eux-mêmes. Par cette raison on leur ôte tous leurs vêtemens , & l'on examine en même tems s'il n'ont point les marques du Diable. Ainsi les hommes & les femmes sont dépouillez tous nuds ; & tout le poil est rasé de leur corps. C'est de cette maniere qu'on en a usé en la personne du Curé de Loudun ; car contre le secours qu'il pouvoit esperer des Diables , un Capucin exorcisa l'air , la terre & les autres elements , les coins , les bois & les marteaux de la question. On lui ôta ses habits , & on lui en donna d'autres. il fut rasé par tout , & visité pour reconnoître les marques du Diable sur son corps. Histoire des Diables de Loudun , p. 201. 207. 205. 130.

( *n* ) Les Sorciers ne sçauroient jetter une seule larme , quelque douleur qu'on leur fasse , ce qui est chez les Juges d'Allemagne une présomption tres-violente , que la femme est sorciere. Bodin. p. 271. Le même Auteur dit p. 363 , que les Sor-

## 184 *L'Histoire des Imaginations*

le Diable Barrabam ( *o* ) ; il n'a pu faire aucun mal aux Officiers de la Justice ( *p* ), donc il est Sorcier. Quelle consequence ! Est-il possible que des Magistrats sages , éclairez , équitables , pénétrans , soient capables de compter sur des choses si foibles , si équivoques , sur de telles bagatelles , pour porter leur jugement ? N'est-ce pas donner sujet de douter de l'existence des Sorciers , que de produire de telles preuves , pour montrer qu'il y en a ?

On a vu , dit-on encore , cet autre revêtu d'une grande robe noire , tenant une baguette à la main , dont il faisoit plusieurs cercles [ *q* ] ; il mar-

ciers ne peuvent verser que trois larmes de l'œil droit.

( *o* ) Quand les Sorcieres sont entre les mains de la Justice , & qu'elles font semblant d'avoir le Diable en horreur , elles l'appellent Barrabam. De Lancre p. 142. .

( *p* ) Les Sorciers ne peuvent nuire aux Officiers de la Justice , dit Bodin p. 270.

( *q* ) Il avoit sur sa tête un chapeau de Ver-  
choit



choit à reculons ; il prononçoit de certains mots étranges , que personne ne comprenoit , [ on pouvoit ajoûter & qu'il ne comprenoit pas lui-même. ] Il portoit avec lui des Chauve-Souris, des Hiboux , des Chats - huans , &c. donc c'étoit un Magicien. Et moi je concluds que c'étoit ou un fou qui s'abusoit lui-même , ou un charlatan qui vouloit abuser les autres. De quelle efficacité peuvent être ces mommeries pour produire des prodiges ? Le Diable en a-t-il besoin ? Ces cercles, ces chauve-fouris , ces hiboux , ces chats - huans , cette baguette , cette robe noire ont-elles par elles-mêmes la vertu de faire les merveilles qu'on leur attribue ? Pourquoi ne nous mocquerons - nous

veine , une Chauve-Souris à demi-morte , attachée sur sa robe à l'endroit du cœur , au tour du cou un carcan , chargé de sept différentes pierres précieuses , dont chacune portoit le caractère de Plannette qui la dominoit , portoit à sa main gauche un vase fait en triangle , plein de rosée , & à la droite une houffine de Sureau en sève ; aborde le couvert d'un vieux chêne à reculons , fait trois cercles l'un dans l'autre , un gand de parchemin vierge à sa main. Cir.

## 186 *L'Histoire des Imaginations*

pas de toutes ces extravagances, puis-  
que le fameux Agrippa, après avoir  
traité de la magie bien plus sérieuse-  
ment dans sa Philosophie occulte, a  
cependant avoué dans son livre de la  
vanité des sciences [ r ] ; qu'on ne de-  
voit ajoûter aucune foi [ s ] à tout ce

( r ) Le Livre de la vanité des sciences attirera à  
Agrippa beaucoup d'affaires, & lui fit grand nom-  
bre d'ennemis. Naudé Apol. p. 306.

( s ) Agrippa dit, parlant de lui-même dans  
son livre de la vanité des sciences, chapitre 48.  
„ Je confesse qu'étant encore jeune, je me suis  
„ mis à écrire trois livres d'assez grand volume  
„ de la Magie, que j'ai intitulé *de l'occulte Phi-*  
„ *losophie* ; où tout ce que je puis avoir fait de  
„ mal, par curiosité de jeunesse, je le veux bien  
„ détruire ici par cette retractation. Car à la vérité  
„ j'ai autrefois employé beaucoup de tems dans  
„ ces vanitez. Cependant j'y ai du moins assez  
„ profité pour sçavoir dissuader les autres à s'en  
„ faire une étude. Je dis donc que quiconque pré-  
„ tend deviner, non par la vertu & selon la vé-  
„ rité de Dieu, mais par abus Diaboliques & opé-  
„ rations des Esprits malins ; que ceux qui se van-  
„ tent de faire des miracles par vanité de magie,  
„ exorcismes, enchantemens, compositions amou-  
„ reuses, & autres artifices Diaboliques. & en  
„ exerçant idolatries frauduleuses, éblouissent les  
„ yeux, & font apparoître des fantômes, qui  
„ bien-tôt après s'évanouissent. Ceux-là, dis-je,

qu'il avoit dit en faveur de toutes ces perstitieuses pratiques, & cela après avoir épuisé, pour ainsi dire, la matière, avec la plus profonde érudition, & les plus curieuses recherches dont un habile homme peut être capable?

V. Ce qui me fait douter de la plupart des histoires qui se trouvent dans les livres touchant les Sorciers & les Magiciens, c'est ce que j'entends raconter tous les jours de sorts jetez, de malefices donnez, quoiqu'il n'y ait ni malefice ni sort, mais seulement quelque événement extraordinaire, & qu'on ne comprend pas [1]; un orage ravage-t-il les biens

avec Jannes, Mambres, & Simon le Magicien, “  
seront destinez à souffrir éternellement les feux “  
de l'Enfer. “

(1) La plupart des hommes attribuent à magie tout ce qu'ils voyent faire d'extraordinaire, & dont ils ne peuvent pas bien comprendre la cause: ainsi il n'y a gueres de grands Ouvrages d'Architecture, qui n'ayent été achevez en un instant par les Démon's, si on en croit le peuple. Celui de Provence l'assûroit autrefois du pont d'Avignon,

188 *L'Histoire des Imaginations*  
de la terre ? Les simples rappellent  
aussi-tôt dans leur memoire les con-  
tes qu'on leur a faits de Magiciens ;  
à propos de semblables désastres , &  
là-dessus , on forme des soupçons ;  
on croit trouver des marques de sorts  
jettez. On a vû , par exemple , pen-  
dant l'orage un Paysan quiétant dans

dont Baronius même fait un veritable miracle ;  
& les Neapolitains sont persuadez que la monta-  
gne de Pauphilippe fût creusée par les conjurations  
magiques de Virgile , quoiqu'on leur puisse dire,  
que des Auteurs autant ou plus anciens que ce  
Poète , & Strabon entr'autres , qui vivoit sous Au-  
guste comme lui , en ont parlé comme d'un chemin  
fait long-temps auparavant qu'ils écrivissent. Baro-  
nius ad ann. 1177. Naudé. ch. 21. M. L. V. t. 1.  
p. 316. 317.

S'il s'élève une tempête subite , & qu'il y ait  
quelqu'un qui ne soit pas trop de nos amis , &  
qui ait un peu le bruit d'être sorcier , nous ne man-  
quons pas de lui imputer ce desordre. Si quelqu'un  
donne un petit gâteau , une dragée , une pomme  
ou un autre fruit à un enfant , qui vienne à tomber  
bien-tôt après dans une langueur de longue durée ,  
celui par qui le present a été fait , est aussi-tôt sou-  
pçonné d'avoir enforcélé l'enfant , & l'on se sert  
des moyens en usage contre les Sorciers , comme  
d'une épreuve pour en découvrir la verité ; de  
sorte que si la santé de l'enfant se rétablit prom-  
tement après l'épreuve , on ne doute plus du sort.  
*Le Monde Ench. t. 1. p. 327.*



un champ, prononçoit quelques paroles, & faisoit des gestes qui montroient qu'il n'étoit là que pour un tres mauvais dessein ; & la verité , c'est que ce malheureux gémissoit de voir le dommage que cet orage apportoit aux autres & à lui-même. On amasse de la grêle ; on en fait la dissection, on y trouve quelque cheveu : nouvelles exclamations, qui expriment l'assurance où l'on est , que tout ce qui vient d'arriver est l'ouvrage des Sorciers. Et cependant n'est-il pas fort naturel que des cheveux volans dans l'air , se mêlent parmi les météores qui y passent , & qui en tombent ? Quels contes n'entend-on pas faire tous les jours sur les sorts, dont on prétend qu'on s'est servi pour se faire aimer ! pendant que les personnes sages, judicieuses, & attentives à bien examiner les causes de tout ce qui se passe, ont connu que l'adresse , la constance , l'étude du foible de ceux dont on veut gagner le cœur, & l'application à s'emparer de ce foible ,

## 190 *L'Histoire des Imaginations*

ont été toutes les magies , dont on s'est servi pour se rendre aimable , & se faire aimer ! Réussissez-vous d'une manière inconnuë & inopinée dans votre profession [ u ] ? Augmentez-vous vos biens considérablement [ x ] , sans qu'on sçache les moyens dont vous

( u ) Galien fut soupçonné de magie à Rome, pour avoir détourné en moins de deux jours une fluxion par le moyen d'une saignée. Naudé Apol. p. 44.

L. Lamy ancien Docteur , dans la Lettre 4. au devant de ses Discours anatomiques imprimés à Rouen en 1675. dit de M. Blondel Medecin de Paris , qu'un écolier de Medecine l'a assuré que ledit Sieur Blondel avoit dit une fois dans les Ecoles , que ceux qui employent le Kinkina , pêchent mortellement , & qu'ils font un pacte implicite avec le Diable : & pour montrer que la guérison qu'on obtient par ce remede est magique , c'est , disoit-il, qu'il agit sur toutes sortes de temperamens ; & qu'après un certain tems , la maladie revient ; ce qui a été reconnu de tous ceux qui ont écrit contre les Magiciens pour le veritable caractere d'une guérison Diabolique. Dict. Crit. t. 1. p. 605.

( x ) Le Payſan Furius Crefinius , accusé par devant le peuple Romain de Scopelisme ou Sor-tilege , à cause que sa terre , quoique petite , rapportoit beaucoup plus que les plus grandes , ne produisit pour sa justification que ses instrumens de labourage. Naudé, Apol. p. 42.

vous êtes servi ? Faites-vous par une connoissance fort naturelle , mais pourtant inconnuë aux autres , une prédiction [ *y* ] qui réussit ? Montrez-vous un ouvrage [ *z* ] , qui soit tel , qu'on n'en ait jamais vu de pareil , & dans lequel l'on remarque des mouvemens , dont on ignore la cause ? Rendez-vous publique une découverte [ *a* ] dans les sciences , qui

(*y*) J'ai oüi dire qu'un Gentil-homme de Normandie ayant connu par le baromettre qu'il pleuvrait bien-tôt , fit serrer son foin pendant qu'il faisoit un tres-beau-tems ; cela fit dire aux Villageois d'alentour , qu'il avoit commerce avec le Diable. Dict. Crit. t. 2. p. 951.

(*z*) Ceux du nouveau monde prenoient d'abord les navires & les voiles pour des ouvrages de magie , & les Espagnols pour des Diables qui les venoit détruire avec les foudres & les tonnerres de leurs arquebuses & pistolets. Naudé. Apol. p. 33.

(*a*) Nous avons vû accuser de magie dans Paris le sieur de Vatan sur la fin de l'année 1611. un peu avant sa disgrâce , à cause qu'il faisoit imprimer son commentaire sur le dixième livre des Elémens d'Euclide ; ce qui épouvanta si fort un nommé Genest , qu'il avoit laissé pour avoir l'œil sur cette impression , qu'outre sa fuite , il en mourut bien-tôt après. M. L. V. t. 1. p. 321.

192 *L'Histoire des Imaginations*  
est telle, qu'elle ait un air mystérieux,  
& qu'on ne la puisse comprendre, sans  
sçavoir les principes & les regles qui  
vous l'ont fait découvrir ? Si cela est ;  
donnez-vous bien de garde qu'on ne  
crie après-vous, au Sorcier, au Ma-  
gicien ! & que si l'envie, la vengeance,  
la malignité [ *b* ], ou la force se mê-  
lent avec l'ignorance, on ne vous fasse  
un tres-mauvais parti. Il n'y a que  
trop d'exemples de gens qui ont été  
à cet égard les victimes de ces sortes  
de passions ; aussi ces exemples sont-  
ils des raisons qui doivent engager  
à ne pas croire facilement tous les re-  
cits qu'on trouve des faits de magie  
& de sortileges.

VI. Que de gens qui se croient  
Sorciers ! Que de gens qui se croient  
enforcellez ! & qui cependant ne sont

( *b* ) Curion Orateur, haranguant en plein Se-  
nat, selon Cicéron, *Declar. O. r.* & demeurant  
tout court, parce que la mémoire lui manquoit,  
imputoit à Titinnia sa Partie adverse, que par ses  
charmes & sortileges, elle lui avoit fait perdre son  
esprit & sa memoire.

enforcellez



enforcellez ( c ) & forciers ( d ), que par imagination. Ces onguens que des imposteurs ont imaginez , & dont ils font part à ceux qui ont assez de foiblesse , pour croire qu'ils les feront aller au Sabbat , qu'ils les changeront en des figures étranges ; ces onguens, dis-je, sont d'ordinaire composez de drogues, qui troublent le cerveau , qui assoupissent & qui donnent en même-temps à ces misérables des visions qu'ils croient réelles , quoiqu'elles ne soient que des effets produits par leur imagination déreglée. Il faudroit plû-

( c ) Avicenne croit que les enchantemens n'ont pouvoir de changer la santé de l'homme & sa bonne habitude , & que ceux qui croient être enforcellez , s'enforcellent eux-mêmes de leur imagination vehemente. Il se vante de n'avoir jamais vu aucun qui se dît être enforcélé , qu'il n'eût guéri en lui ôtant de la tête la créance de l'être. Le Loyer 152.

( d ) Il y a une autre espece de magie que les hommes pratiquent sur eux-mêmes. Elle consiste à se frotter d'onguent magique , ainsi nommé , parce qu'il est composé de choses qui naturellement ont la vertu de troubler le cerveau des hommes & des bêtes. Alors l'imagination travaille ;

194 *L'Histoire des Imaginations*  
tôt les traiter comme des foux (e)  
& des visionnaires , que comme des  
Sorciers & des Magiciens. Ils auroient  
plus besoin des secours de la Mede-

on croit être Loup , Ours , ou Chat &c. Le Monde.  
Ench. t. 3. p. 368.

Acosta remarque l. 5. ch. 26. Hist. des Indes  
Occid. qu'il y avoit des Prêtres dans la Ville de  
Mexico , qui se vantoient de conférer souvent avec  
leurs Dieux ; mais que ce n'étoit jamais qu'après  
s'être frottez d'un certain onguent abominable qu'il  
décrit , & qui étoit si infect , qu'alors les bêtes mê-  
mes les fuyoient , il les rendoit sans peur , fort  
cruels , & apparemment leur donnoit des visions  
de leurs faux-Dieux.

(e) Il y a quelques années , dit Montagne l.  
1. p. 374. 375. que je passai par les terres d'un  
Prince souverain , lequel en ma faveur , & pour  
rabattre mon incredulité , me fit cette grace de  
me faire voir dix ou douze prisonniers de ce genre  
( Sorciers ) & une vieille entr'autres , vraiment  
bien Sorciere en laideur & difformité , tres-fameuse  
de longue-main en cette profession. Je vis &  
preuves , & libres confessions , & je ne sçai quelle  
marque insensible sur cette miserable vieille ; &  
m'enquis & parlai tout mon saoul , y appor-  
tant la plus saine attention que je pusse ; & ne  
suis pas homme qui me laisse gueres garotter le  
jugement par une préoccupation. Enfin & en con-  
science , je leur eusse plutôt ordonné de l'Ellebore  
que de la ciguë. *Captivæ res magis mentibus quam  
consceleratis similis visa. T. Liv. 6.*

cine, que des moyens dont on se sert d'ordinaire pour leur arracher ces prétenduës possessions Diaboliques, dont on fait tant de bruit. Ils sont à cet égard plus simples que méchans, plus foibles que criminels; ou s'ils sont criminels & méchans, c'est bien plus par la mauvaise disposition de leur esprit & de leur cœur, que par tous ces stratagêmes Diaboliques, qui sont bien plus rarement pratiquez, que racontez & décrits.

VII. S'il y a eu des simples qui ont cru être Sorciers, il y a eu d'habiles gens qui ont affecté de se donner cette réputation. Ils ne se disoient pas Sorciers & Magiciens; cela est vrai: car ces noms sont trop odieux, pour oser les prendre; mais, ce qui est à peu près la même chose, ils tâchoient de persuader qu'ils avoient un grand commerce (f) avec les esprits; qu'ils en tiroient plusieurs instructions; qu'ils

(f) Tite - Live semble nous donner quelque ouverture pour découvrir la première cause, pour laquelle de grands personnages ont été soupçonnez

196 *L'Histoire des Imaginations*  
sçavoient par leur moyen l'avenir ; &  
que par leur secours ils pouvoient in-  
failliblement réussir dans leurs pro-  
jets. La politique [g] trouvoit son

de magie , sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eût  
jamais pratiquée , quand il nous avertit dans son  
Histoire l. 4. Decad. 1. que , *datur hac venia anti-*  
*quitati , ut miscendo humana divinis primordia ur-*  
*bium angustiora faciat*. D'où nous pouvons con-  
jecturer que les plus fins & rusez Législateurs ,  
n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour  
s'acquérir autorité envers leurs peuples , & se main-  
tenir en icelle , étoit de leur persuader qu'ils n'é-  
toient que l'organe de quelque déité suprême qui  
les vouloit favoriser de son assistance , & recevoir  
en sa protection , se sont servis fort à propos de ces  
déitez feintes , de ces colloques supposez , de ces  
apparitions mensongeres , & en un mot , de cette  
magie des Anciens , pour mieux pallier leur am-  
bition , & fonder plus assurément le premier des-  
sein de leurs Empires. Comme en effet nous  
voyons que Trismegiste disoit avoir reçu les loix  
de Mercure ; Zamolxis , de Vesta ; Charondas ,  
de Saturne ; Minos , de Jupiter ; Draco & Solon ,  
de Minerve ; Numa , de la Nymphé Egerie ; &  
Mahomet , de l'Ange Gabriel , lequel lui venoit  
souvent chucheter à l'oreille sous la figure d'un  
Pigeon , aussi-bien dressé à ce stratagème , que  
l'aigle de Pythagore , & la biche de Sertorius.  
Nandé Apol. p. 36. 37.

(g) Les anciens Sçavans ont admis des Sorciers  
pour se conformer aux Loix , à la Religion , à la  
politique & à l'intérêt du pays. Cir.



compte dans cet artifice ; la Religion même en recevoit quelque avantage ; & enfin rien ne convenoit mieux à leurs intérêts, puisque les peuples étant prévenus de ce prétendu commerce, & y ajoutant foy, les regardoient avec respect, leur obéissoient sans résistance, & se condoient d'autant plus volontiers leurs entreprises, qu'ils s'attendoient qu'étant si bien secourus, rien ne pourroit leur résister. C'est ainsi qu'avec une habileté bien concertée, on tire de grands avantages des esprits foibles, credules & passionnez pour les choses extraordinaires.

VIII. Dans tout ce qu'on attribue aux Sorciers, par les histoires qu'on en fait, je trouve qu'on leur donne des pouvoirs qui me paroissent fort suspects ; car enfin on les rend en quelque manière maîtres de disposer, comme ils veulent, des éléments [b] de renverser, pour ainsi dire,

(b) On prétend que les Magiciens exercent une espèce de commandement sur les Démon qu'ils évoquent, & qu'ils peuvent forcer toute la

## 198 *L'Histoire des Imaginations*

l'ordre & le cours ordinaire de la nature. Le temps est-il serain ils n'ont qu'à prononcer quelques paroles *(i)*, à mettre en usage quelques ridicules & impertinentes ceremonies, qui ne

nature à leur obéir. Lucain en parle sur ce pied. Brebeuf lui fait dire qu'ils

Sçavent mieux nos destins, que les Dieux qui les font ;

L'Univers les redoute, & leur force inconnüe,  
S'élève impudemment au dessus de la nuë.

La nature obéit à leurs impressions ;

Le Soleil étonné sent mourir ses rayons :

Sans l'ordre de ce Dieu qui porte le tonnerre,

Le Ciel armé d'éclairs tonne contre la terre,

L'hyver le plus farouche est fertile en moissons,

Les fleuves de l'été produisent des glaçons,

Et la Lune arrachée à son trône superbe,

Tremblante & sans couleur, vient écumer sur l'herbe.

Quel soin aux immortels, quels pénibles devoirs

D'asservir leur concours aux forfaits les plus noirs !

(i) Je ne croy pas que les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet couvent dans la Grammaire la malignité occulte d'un venin si present, ni que d'ouvrir la bouche, serrer les dents, appuyer la langue au palais, de telle & telle façon, ait la force d'empêster les moutons, ou de les guérir. Si vous dites que c'est à cause du pacte ; je ne connois point de temps, auquel le Diable soit convenu avec le genre humain, que quand on articulerait certains mots, il tueroit, &c. Cir.

signifient rien ; aussi-tôt , si l'on en croit leurs Historiens , le Ciel se couvre , les nuées s'épaississent , les éclairs brillent , les foudres se mêlent avec la grêle & la pluie , & tout cela , pour remplir de terreur les hommes qui en sont les spectateurs , pour abattre les maisons , pour ruiner les fruits , pour ravager les campagnes , & porter la désolation par tout. Ne dit-on pas même que ces Sorciers commandent aux Diables , dont on pretend pourtant qu'ils dépendent , & les forcent d'exécuter leurs cruels desseins , & de les aider à faire tous les maux qu'ils ont entrepris de répandre , ou par vengeance , ou par divertissement ? Plus je fais attention sur ces étranges pouvoirs , plus je me sens porté à me défier extrêmement de tout ce qu'on me dit des Magiciens & des Sorciers. Quoi ! irai-je croire aveuglement & sans bien examiner la possibilité des faits qu'on me raconte sur ce sujet ; irai-je , dis-je , croire , par exemple , que cette misérable vieille , qu'on ap-

200 *L'Histoire des Imaginations*

pelle par tout dans son quartier Sorciere & Magicienne , qui est toute stupide, tant par la foiblesse de son esprit, que par la pesanteur de son âge, qui a à peine de quoi se couvrir, qui manque non seulement des commoditez de la vie , mais qui peut à peine trouver de quoi vivre ; que cette vieille toutefois n'a qu'à se mettre au coin de son feu , & là prononcer je ne sçai quelles paroles, pour troubler l'air , allumer le feu du Ciel , exciter sur l'eau des tempêtes , déraciner les plus gros arbres ; & cela, parce qu'elle le veut [ i ] ; que parce qu'elle le veut, le Diable le veut , & que Dieu le

( k ) Quelle apparence , qu'autant de fois qu'une vieille voudra marmoter deux ou trois mots du grimoire , & mettre un balai entre ses jambes, Satan soit tenu de la transporter par la cheminée où elle voudra ? Que Dieu , dont la toute-puissance n'outrepasse que rarement les loix de la nature , trouve bon que cet ennemi de sa gloire les viole tous les jours ; & qu'il souffre qu'un Démon fasse pour un miserable Sorcier le même miracle que nous lisons avec admiration dans l'Histoire des plus grands Prophetes , lorsqu'ils ont été enlevez par des Anges , & dont Herodote même se mocque l. 4. en la personne d'Abaris , que la crédulité payenne faisoit voler par l'air ,



permet à ce Diable & à cette misérable vieille? ô mon Dieu, apprenez-moi, je vous supplie, comment il faut faire pour accorder cette permission avec la grandeur de votre Majesté & la sagesse de votre Providence. Vous aimez les hommes, vous ne souhaitez pas leur perte; vous voulez qu'ils ne reconnoissent que vous pour le souverain maître de la nature. Revelez-moi donc, je vous prie humblement, ô mon Dieu, si vous donnez tant de puissance au Diable & à cette vieille, en quoi cette puissance peut servir, pour marquer aux hommes l'amour que vous leur portez, le desir que vous avez de les rendre éternellement heureux, & l'obligation où ils sont de reconnoître votre puissance infinie.

IX. On nous dit que la plûpart de ceux qu'on accuse d'être Sorciers, avoient enfin qu'ils le sont. Pour cela

ayant au lieu de Cheval Pegase une fleche entre les jambes, de laquelle il fit present à Pithagore, si on s'en rapporte à Jamblique. *c. 19. de vita Pyth. M. L. V. t. 1. p. 320.*

## 202 *L'Histoire des Imaginations*

sommes-nous toujours obligez de les croire ? Peut-être le croient-ils en effet ; mais entre croire une chose , & être certain que cette chose est véritable , il y a bien souvent de la différence. Est-ce que ces gens-là , qui sont d'ordinaire des stupides , des grossiers , des idiots , ne sont pas très-propres à prendre leurs imaginations pour des veritez [ *l* ] ? Ne peut-il pas encore arriver , s'ils ne sont pas stupides , qu'ils inventent exprès à cet égard des mensonges [ *m* ], ou par une vanité mal-entendue , pour se distinguer, ou par malice, pour se fai-

( *l* ) Qui est-ce qui raconte des Histoires de Sorciers ? Un Payſan , un Idiot , une vieille & pauvre ; pauvre , pour avoir de l'argent ; vieille , de raison foible & babillarde ; ſa vûe étoit affoiblie ; elle a pris un lievre pour un chat ; l'âge l'a rendue timide , elle en a cru voir cinquante , au lieu d'un. Cir.

( *m* ) Toutefois en cela même , on dit qu'il ne faut pas toujours s'arrêter à la propre confession de ces gens-cy ( Sorciers , ) car on les a vûs par fois s'accuſer d'avoir tué des perſonnes qu'on trouvoit ſaines & vivantes. En ces autres accuſations je dirois volontiers que c'eſt bien aſſez , qu'un

re craindre s'ils sont entre les mains de la Justice, & qu'ils avoient les malesces, dont ils sont accusez, c'est peut-être par la violence des tourmens, afin de s'en délivrer; ou parce qu'ils n'ont pas l'adresse de se justifier; ou parce que, comme ils mènent d'ordinaire une vie fort misérable [n], ils ne demandent qu'à en

homme, quelque recommandation qu'il ait, soit cru de ce qui est humain, de ce qui est de sa conception, & d'un effet surnaturel; il en doit être cru, lors seulement qu'une approbation surnaturelle l'a autorisé. Ce privilege qu'il a plu à Dieu donner à aucuns de nos témoignages, ne doit pas être avili & communiqué légèrement. J'ai les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent un tel jour en Levant; trois le virent le lendemain en Occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vêtu. Certes je ne m'en croirois pas moi-même. Combien trouve - je plus naturel & plus vrai-semblable que deux hommes mentent, que je ne fais, qu'un homme en douze heures passe quant & les vents d'Orient en Occident? Combien plus naturel, que notre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de notre esprit détraqué, que cela, qu'un de nous soit enlevé sur un balai, au long du tuyau de sa cheminée, en chair & en os par un Esprit étrange? Montagne l. 1. p. 373. 374.

(n) Le Jurisconsulte Erault, considerant qu'il

## 204 *L'Histoire des Imaginations*

être delivrez. Souvent ces malheureux sont alors fort embarrassez. S'ils se deffendent mal, les voila convaincus; s'ils parlent plus pertinemment qu'on n'avoit lieu de l'attendre de gens qui paroissent si grossiers, autre conviction contre eux, parce qu'on pourra s'imaginer que c'est le Diable qui les instruit. Et à propos du Diable, d'où vient qu'il les abandonne toujours, quand ils sont pris [ o ] ? S'il les dé-

n'y a aujourd'hui que des pauvres miserables qui se mêlent de divinations & de sortileges, a pris sujet de dire que ce métier n'est plus que celui des pauvres coquins & ignorans. *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & Idiotarum.* §. Rer, Judic.

Les Sorciers sont gueux. Quel profit ont-ils donc à servir le Diable ? Quoi ! manquer de tout, mourir de faim, & être dans une continuelle crainte d'être grillé, & cependant, &c. Si le Demon leur donnoit beaucoup d'argent pour acheter de grandes charges, ils pourroient faire des maux, &c. Cir.

( o ) D'où vient que le Diable ne change pas ce Sorcier en mouche, pour le délivrer de la Justice, lui qui l'a changé en chat ? Mais, dit-on, les Sorciers n'ont aucune puissance, quand ils sont entre les mains de la Justice. Que cela est mal-trouvé ! Quoi ! ce Juge ( s'il est mauvais ) aura



livroit , il y trouveroit mieux son compte, puisqu'ayant la liberté , ils continueroient de faire des maux , de commettre des crimes , au lieu que restant dans les prisons , ils reviennent d'ordinaire à eux-mêmes ; ils l'abandonnent ; ils le detestent ; ils renoncent à son culte ; ils retractent leur promesse , & se tirent enfin de ses mains. Pourquoi encore s'adresse-t-il presque toujours à des ignorans & à des gueux ? S'il se servoit de gens habiles, spirituels , adroits , artificieux , leur exemple en attireroit d'autres dans son parti ; leur adresse augmenteroit son empire. S'ils étoient riches , ils corromproient bien mieux par leurs richesses , par la magnificence qu'ils montreroient , par l'éclat qui les environneroit , par le plaisir qu'on leur verroit prendre. Tous ces avantages

droit sur les Diables , à cause de la charge qu'il a achetée ( peut-être ) d'un argent volé ! du moins le Diable devoit éloigner ce misérable , son serviteur , avant qu'il fût pris. Car qui le servira dans la suite , s'il abandonne ainsi les siens ? Pour avoir tant d'esprit , il fait de grandes fautes ! Cir.

206 *L'Histoire des Imaginations*

seroient comme autant d'amorces , dont bien des gens auroient beaucoup de peine à se défendre ; & certes alors le nombre des Sorciers & des Magiciens seroit encore bien plus considerable qu'on ne le fait [ p ].

C'est à force de s'occuper de ces Réflexions & d'autres semblables , qu'on peut se mettre en garde , pour ne pas donner trop legerement sa crédulité à tous les contes qu'on entend

( p ) Nous ne sommes pas obligez de croire , qu'il y eut dès le temps de Charles IX jusqu'à trente - mille Magiciens dans Paris , parce qu'on a écrit qu'un qui passoit pour leur Chef, l'avoit déclaré. Si cela étoit vrai , nous n'y en verrions gueres moins , que d'autres hommes , selon que le mal se multiplie , & que nous allons en empirant. *Journal de Henry 3. M. L. V. t. 1. p. 321.*

Grand Sorcier Néapolitain , appelé le Conservateur ; autre appelé Trois - Echelles , Manceau , ayant eû sa grace , après avoir été condamné à mort , à condition qu'il dénonceroit ses complices il dit qu'il y en avoit plus de cent mille dans le Royaume. Bodin p. 7.

Aux Pays , tels que la Lorraine , où les Seigneurs de Fief confisquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour sortilege ; on y voyoit plus de sorciers , il n'y a gueres , qu'en tout le reste de l'Europe. *M. L. V. t. 1. p. 317. 318.*

dire, ou qu'on lit sur cette matiere ; contes, qu'on appelle fort agréablement la Gazette des fots, ou le *Credo* de ceux qui ont trop de foi.

Mais il y a long-tems que nous perdons de vûë Monsieur Oufle ; retournons à lui ; ses extravagances ne contribueront pas peu à fortifier ces Reflexions, & donneront même occasion de les étendre, & d'en faire de nouvelles, pour connoître & montrer le ridicule & le faux des superstitieuses pratiques.





## C H A P I T R E IX.

*Où l'on voit avec quelle facilité Monsieur Oufle soupçonnoit ceux qui l'approchoient d'être Sorciers ; les frayeurs que lui donnoient ces soupçons ; les extravagances que ces frayeurs lui firent faire , & plusieurs reflexions fort curieuses sur cette matiere.*

**J**Amals homme n'a crû si fermement , que Monsieur Oufle , toutes les histoires qu'on fait des Sorciers , des Magiciens , & de tout ce qui est du ressort des Sortileges & des Enchantemens. Il ne doutoit de rien sur cette matiere ; & c'est pour cela qu'il fut long-temps dans des inquietudes qui l'allarmoient sans cesse , & qui ne lui laissoient pas un moment de repos ; car il s'imaginoit qu'il pouvoit être continuellement enforcé. Il avoit lû tant de contes sur un nombre prodigieux de moyens , dont les Sorciers se servent pour enchanter , pour maleficier , pour tourmenter  
ceux



ceux à qui ils en veulent , qu'il ne se croyoit point du tout en seureté à cet égard. Ses meilleurs amis l'inquiétoient ; les personnes qu'il n'avoit pas accoutumé de voir , & qui avoient un extérieur extraordinaire, ou qui monstroient quelque difformité étrange, le jecttoient dans de si grandes défiances , qu'il se tenoit en garde avec autant de circonspection , que s'il avoit eû à soutenir un violent combat contre ses plus cruels ennemis. Si on le heurtoit par hazard , si on lui frappoit sur l'épaule , il rendoit sur le champ la pareille , sans ménager aucune bienveillance. Si on le regardoit fixement , il fuyoit avec autant de vitesse , que si des dards avoient dû partir des yeux qui étoient fixez sur lui. Malheur à ceux qui lui faisoient quelque grimace ; car ils risquoient d'être aussi sévèrement traitez , que s'ils avoient voulu lui arracher la vie. Lui envoyer un present , c'étoit lui donner un sujet d'inquiétude , tant il craignoit qu'il ne fût accompagné de quelque sorti-

210 *L'Histoire des Imaginations*

lege. Enfin, comme il avoit lû une infinité de manieres de jetter des sorts, de pratiquer des enchantemens, de répandre des malefices ; tout ce qui avoit quelque ressemblance, quelque rapport à ces manieres, lui étoit suspect, lui donnoit des soupçons, l'effrayoit, le jettoit dans des raisonnemens ridicules, qui étoient suivis d'actions veritablement extravagantes ; & c'est le détail de ces soupçons, de ces frayeurs, de ces raisonnemens & de ces actions, que je me propose de donner ici, ne doutant point qu'il ne fasse plaisir aux lecteurs. Je crains cependant qu'on n'ait de la peine à se persuader, que ce pauvre homme ait poussé l'extravagance jusqu'à cet excez. Mais continuëra-t-on d'en douter, si l'on se ressouvient de ce que j'ai dit tant de fois de sa passion pour les choses extraordinaires, de sa facilité à les croire, de sa prévention tenace, quand il les avoit une fois cruës, enfin des lectures continuelles qu'il avoit faites dans l'esprit de sa

prévention , & par conséquent avec les accompagnemens les plus efficaces pour la fortifier ? J'avouë de bonne foy , que ce qu'on va lire , paroîtra bien étrange ; mais qu'on ne refuse pas d'avoüer encore avec moi , que Monsieur Oufle étoit un homme aussi bien étrange ; & ainsi y a-t-il lieu de s'étonner de le voir raisonner étrangement , & de faire d'étranges actions ? En fait de superstitieuses pratiques , j'ai vû des gens aussi foux que lui. Si l'on avoit pris soin de ramasser toutes leurs extravagances , comme je fais celles de Monsieur Oufle , ils ne paroîtroient peut-être pas moins ridicules que lui. J'ai vû des femmes arracher des mains de leurs enfans quelques fruits , des dragées , & autres friandises , dans la crainte où elles étoient qu'elles ne fussent enforcées par ceux de qui ils les avoient reçues. J'en ai vû d'autres fort inquietes , à cause qu'un homme inconnu les avoit regardées fixement. Tout cela fait pitié , il est vrai ; mais cependant tout

## 212 *L'Histoire des Imaginations*

cela est comme je le dis. Il n'est pas nécessaire, je croi, que, pour en convaincre, j'assure que je l'ai vû; car ceux qui liront cette histoire, l'auront sans doute vû aussi-bien que moi; ou s'ils n'ont pas vû les mêmes maneges, ils auront été témoins de plusieurs autres qui ne sont pas moins extravagans. Peut-on avec justice révoquer en doute tout ceci, pendant qu'on remarque tous les jours tant d'erreurs populaires, embrassées, suivies, pratiquées, sans que ceux qui les embrassent, qui les suivent, qui les pratiquent, ayent d'autre raison, que de les avoir vûës pratiquées, suivies, embrassées par d'autres? C'est ainsi que les superstitions s'introduisent, se communiquent, se perpetuent, & se fortifient même par je ne sçai combien d'augmentations que chaque particulier y met selon sa phantaisie, selon les tours qu'il s'avise de donner à son imagination. C'est ce qu'on remarqua parfaitement dans la conduite de M. Oufle, & ce que je vais commencer de faire voir.



Il avoit lû, par exemple, qu'un Sorcier avoit maleficié le pain (a) qu'un Boulanger mettoit dans son four ; il se mit donc dans l'esprit , que tout le pain , qui n'étoit pas tres-blanc , pouvoit avoir été sujet au même inconvenient ; car , disoit-il , le noir est la couleur favorite des Sorciers ; c'est avec des robes noires, que les Magiciens paroissent ; les Diables sont toujours représentez noirs. “

S'il entendoit prononcer par quelqu'un , ce mot , *frappe . frappe* , son imagination lui disoit , que dans ce moment , quelqu'homme mouroit de mort violente , ou qu'il arrivoit alors quelque aventure tragique ; & cela , parce qu'il avoit appris dans ses livres (b) , qu'Apollonius de Thiane

(a) Un Boulanger de Limoges voulant faire du pain blanc à l'accoustumé , sa paste fut tellement charmée & droguée par l'infusion qu'y fit dedans une Sorciere , qu'elle fit du pain si noir , si insipide & si infect , qu'il faisoit horreur. De Lancre. p. 197.

(b) On dit que lorsque l'Empereur Domitien

214 *L'Histoire des Imaginations*

avoit parlé de la forte , quand on poignardoit Domitien , quoiqu'il en fût fort éloigné.

Un Cirier de ses voisins , étoit passionnément aimé d'une tres-belle fille , beaucoup plus jeune que lui , & dont la famille étoit des plus considérables de tout le païs. Quand il apprit cette nouvelle , il ne manqua pas de conclure , que cet homme s'étoit servi d'un moyen magique , pour s'attirer cet amour. On verra dans la notte ci-dessous (c) , la raison de cette ridicule créance.

fut tué à Rome par Stephanus , Apollonius de Thyane , faisant sa leçon en public dans la Ville d'Ephese , il resta quelque-tems tout interdit & sans dire mot ; puis tout d'un coup il s'écria , courage Stephanus , frappe le méchant ; tu l'as frappé , tu l'as blessé , tu l'as tué. *Medit. Histor. De Camerarius. t. 1. l. 4. c. 11.*

(c) Daubigné fait parler ainsi son Baron de Fœnestie p. 79. Cayer m'a montré des livres de magie , compouzez par lui de dus pieds de haut : il m'a fait boire dans une couque-d'uf , où il faisoit lou petit homme abec des germes , des mandragores , de la soye cramausie , & , un fu lent ,

Il trouva dans la chambre de son valet plusieurs anneaux enfilez ensemble, qui étoient destinez pour être attachés à un rideau; notre visionnaire crut que Mornand les gardoit pour un usage bien différent; il avoit ses raisons (*d*) pour le croire ainsi; & l'on eut toutes les peines du monde pour lui faire changer de sentiment.

La Flute étoit dans son opinion, un instrument véritablement magi-

pour parbenir à des choses que je ne bus pas dire. Il m'a montrait les images de cire, qu'il faisoit fondre tout vellement, pour échauffer le cur de la galande, & celles qu'il vlessoit d'une petite flèche, pour faire perir un Prince à cent lieues de-là.

(*d*) Les anneaux du Tyran Excessus par le bruit qu'ils faisoient, l'avertissoient de ce qu'il avoit à faire. Clem. Alex. l. 1. Stro.

Aristote a écrit qu'Excessus Tyran des Phocéens, portoit deux anneaux en ses mains, lesquels par collision & son qu'ils faisoient l'un à l'autre, lui prédisoient les choses à venir, ou lui conseilloyent ce qu'il devoit faire. Il fut toutefois tué en trahison, quoique ces anneaux enchantez le lui eussent prédit auparavant. Le Loyer p. 319.

216 *L'Histoire des Imaginations*  
que. Une histoire fameuse ( e ) , racontée tres-serieusement en plusieurs endroits , lui en avoit donné une si gran-

( e ) Schokius parle ainsi dans son petit livre latin intitulé , *Fabula hamelensis* , après Vvierus & Erichius. Il est arrivé une aventure étonnante , au de-là du prodige à Hamelen sur le Vveser , dans la basse Saxe , dont voici l'histoire.

Les Habitans de cette Ville étant en l'année 1284. tourmentez d'une quantité surprenante de Rats & de Souris , jusques-là , qu'il ne leur restoit pas un grain qui ne fût endommagé ; & plusieurs d'entre eux songeant aux moyens de se délivrer de ce fleau , il apparut tout d'un coup un homme étranger d'une grandeur extraordinaire & effroyable , lequel entreprit , moyennant une somme d'argent , dont on convint , de chasser sur l'heure toutes les souris hors du territoire de cette Ville : ainsi fut dit , ainsi fut fait. L'homme dont il est question , après avoir fait le marché , tira de sa gibeciere qu'il avoit à son côté , une flute , dont ayant commencé à jouer , tous les rats qui se trouverent dans tous les coins des maisons , sous les toits , sur les auvans , & dans les planchers , sortirent par bandes en plein jour , & suivirent ce joueur de flute jusqu'au Vveser , où ayant relevé ses habits , il entra dans la riviere , & les souris qui voulurent l'imiter , se noyerent. Ayant donc executé de cette maniere la promesse qu'il avoit faite , il vint demander l'argent dont on étoit convenu avec lui ; mais il trouva que les Bourgeois n'étoient plus dans la disposition de le lui compter. Voyant ce refus , il les menaça de leur faire payer bien plus cherement que ce qu'il avoit

de



de horreur , qu'aussi-tôt qu'il en entendoit jouïr , on le voyoit aussi émû, que si l'on avoit voulu l'arracher du lieu où il étoit , pour le transporter à mille lieux de-là , & le faire entièrement disparoître.

demandé , s'ils ne lui donnoient pas ce qu'ils lui avoient promis. Ils se mocquerent de lui & de ses menaces. Le lendemain leur étant apparu avec une mine effrayante sous la figure d'un chasseur , avec un chapeau de pourpre sur la tête , il joua d'une autre flûte , tout-à-fait différente de la première ; & alors tous les enfans de la ville depuis quatre ans jusqu'à douze, le suivirent sur le champ ; & il les mena dans une caverne sous une montagne hors de la ville , sans que depuis ce temps-là on en ait jamais revû un seul , ni appris ce que tous ces enfans étoient devenus. Depuis cette surprenante aventure, on a pris dans la ville la coutume de marquer les années par ces mots , *Depuis la sortie de nos enfans* , en mémoire de ceux qui furent perdus de cette manière. Les Annales de Transilvanie disent qu'environ ce temps-là , il y arriva quelques enfans , dont on n'entendoit pas la langue , & que ces enfans s'y étant établis , ils y ont aussi perpetué leur langage , tellement qu'encore aujourd'hui on n'y parle pas d'autre langue qu'en Allemand Saxon.

Toute la preuve de cette Histoire consiste dans la vitre d'une Eglise de cette Ville , sur laquelle elle est peinte , avec quelques lettres que le tems n'a pas encore effacées. La seconde preuve est sur la porte appelée la neuve , quoiqu'il y ait plus

## 218 L'Histoire des Imaginations

Si un homme portoit une écharpe,  
il jugeoit d'abord, que c'étoit dans  
le dessein de s'en servir, au lieu de

de cent ans qu'elle soit sur pied, selon Erich, où  
l'on voit encore ces vers,

*Centum terdenos cum Magus ab urbe puellōs*

*Duxerat ante annos CCLXXII. condita porta*

C'est-à-dire.

[suit.

Quand cette porte fut bâtie,

Il y avoit deux-cens & septante & deux ans,

Qu'un Magicien par tromperie,

Nous enleva cent trente enfans.

La troisième preuve sont ces vers :

*Post duo CC. mille post octuaginta quaterque,*

*Annus hic est ille, quo languet sexus uterque,*

*Orbantis pueros centum triginta Johannis*

*Et Pauli charos Hamelenses, non sine damnis.*

*Fatur ut omnis, eos vivos calvaria sorpsit.*

*Christe, tuere tuos, ne tam mala res quibus obstit.*

C'est-à-dire ;

Il y a douze-cens quatre-vingt-quatre ans,

Qu'au jour de saint Jean, saint Paul, ainsi qu'on

le raconte,

Les Habitans d'Hamel perdirent leurs enfans,

Au nombre de cent trente en compte.

Dans le Mont Koppenberg ils furent engloutis.

Seigneur, garde les tiens d'un semblable débris.

Ces inscriptions ne prouvent pas que cete histoire

soit vraie, mais seulement qu'on la croyoit ainsi.

Aucun Historien de ce tems-là n'en a parlé, quoi-

qu'il y en ait plusieurs qui ayent écrit dans ce

tems & après de ces Pays-là. Comment les peres

les laisserent-ils aller ? S'ils craignoient le flateur,

que ne lui donnoient-ils donc son argent, plutôt

navire pour passer les mers (f).

Quand on lui montroit dans quelques relations de voyageurs, des estampes qui représentoient les Sauvages avec un arc & des flèches, il se fourioit, s'applaudissant à lui-même de son imagination; car, au lieu qu'il voïoit que les autres croïoient que ces fleches servoient pour chasser aux bêtes, ou pour combattre contre les hommes; lui, par un raffinement, qui étoit une production de ses lectures, devinoit que l'usage de ces fleches,

que de risquer ainsi leurs enfans, puisqu'il les avoit menacez? Comment firent-ils deux-cens lieus sous terre, pour aller en Transylvanie? D'où vient qu'on n'a pu encore découvrir ce chemin couvert? Si le Diable les a transporté en l'air, d'où vient que personne ne les a vûs? Il se peut faire que quelqu'un assez credule ait écrit en dattant de cette sorte; mais cela ne fait pas une coûtume. *Le Monde Ench. t. 1. p. 364, &c.*

(f) Selon le Juif Benjamin en ses voyages d'Orient, un Juif Magicien, nommé David Alrui, se rendoit invisible, & parloit cependant, passa la mer sur une écharpe, pour fuir ceux qui le poursuivoient.

## 220 *L'Histoire des Imaginations*

c'étoit , pour s'élever dans l'air ( *g* ) ; & se porter par tout où ils voudroient , ou pour envoyer des maux à leurs ennemis ( *b* ) , ou pour faire paroître des fleuves ( *i* ) ; quand ils se verroient en danger d'en être surpris & vaincus.

Il ne voulut jamais permettre qu'on fit son portrait , de crainte qu'on ne s'enservît pour tourmenter , & faire mourir l'original ( *k* ).

( *g* ) Suidas dit qu'Apollon donna à Abaris Scythie de nation , une fleche d'or , avec laquelle il vola de Grece , jusqu'au pays des Scythes Hyperboréens.

( *b* ) Les Lapons font de petits dards magiques avec du plomb , longs d'un doigt ; ils les lancent vers les lieux les plus éloignez contre leurs ennemis , & leur envoient par ce moyen des maladies & des douleurs violentes. *Le Monde Ench.* t. 1. p. 69.

( *i* ) Un Magicien , par le moyen d'un certain arc & d'une certaine corde tendue à cet arc , tiroit une fleche , faite d'un certain bois , & faisoit tout d'un coup paroître un fleuve aussi large que le jet de cette fleche. *Delrio , disquis. mag.* p. 121.

( *k* ) On lit ceci dans le Journal d'Henry III.



Rien n'est plus bizarre que la frayeur qu'il eut un jour dans une rue, se trouvant au passage d'un homme qui bâilla de toute l'étendue de sa

Furent faites à Paris force images de cire qu'ils tenoient sur l'Autel, & les piquoient à chacune des quarante messes qu'ils faisoient dire durant les quarante heures en plusieurs paroisses de Paris, & à la quarantième ils piquoient l'image à l'endroit du cœur, disans à chaque piqueure quelque parole de magie, pour essayer à faire mourir le Roi. Aux Processions pareillement, & pour le même effet, ils portoient certains cierges magiques, qu'ils appelloient par mocquerie cierges benits, qu'ils faisoient éteindre au lieu où ils alloient, renversans la lumière contre-bas, disans je ne sçai quelles paroles que des Sorciers leur avoient apprises. Tout cela ne fit aucun mal à ce Monarque; & nous pouvons sûrement conclure que ce sont des choses qui en elles-mêmes n'ont point de vertu; mais elles en peuvent avoir beaucoup sur ceux qui les craignent. Réponse aux Quest. d'un Provincial. t. 2. p. 94. 95.

Le procès d'Enguerrand de Marigny étoit principalement fondé sur les images de cire conjurée, par le moyen desquelles il étoit accusé d'avoir voulu tuer le Roy. Demonom. de Bodin p. 16.

Boëte raconte en son Histoire d'Ecosse, que le Roi Dufus perissoit petit-à-petit par le malefice d'une Sorciere, qui ayant la figure de ce Prince en cire, la fendoit petit-à-petit.

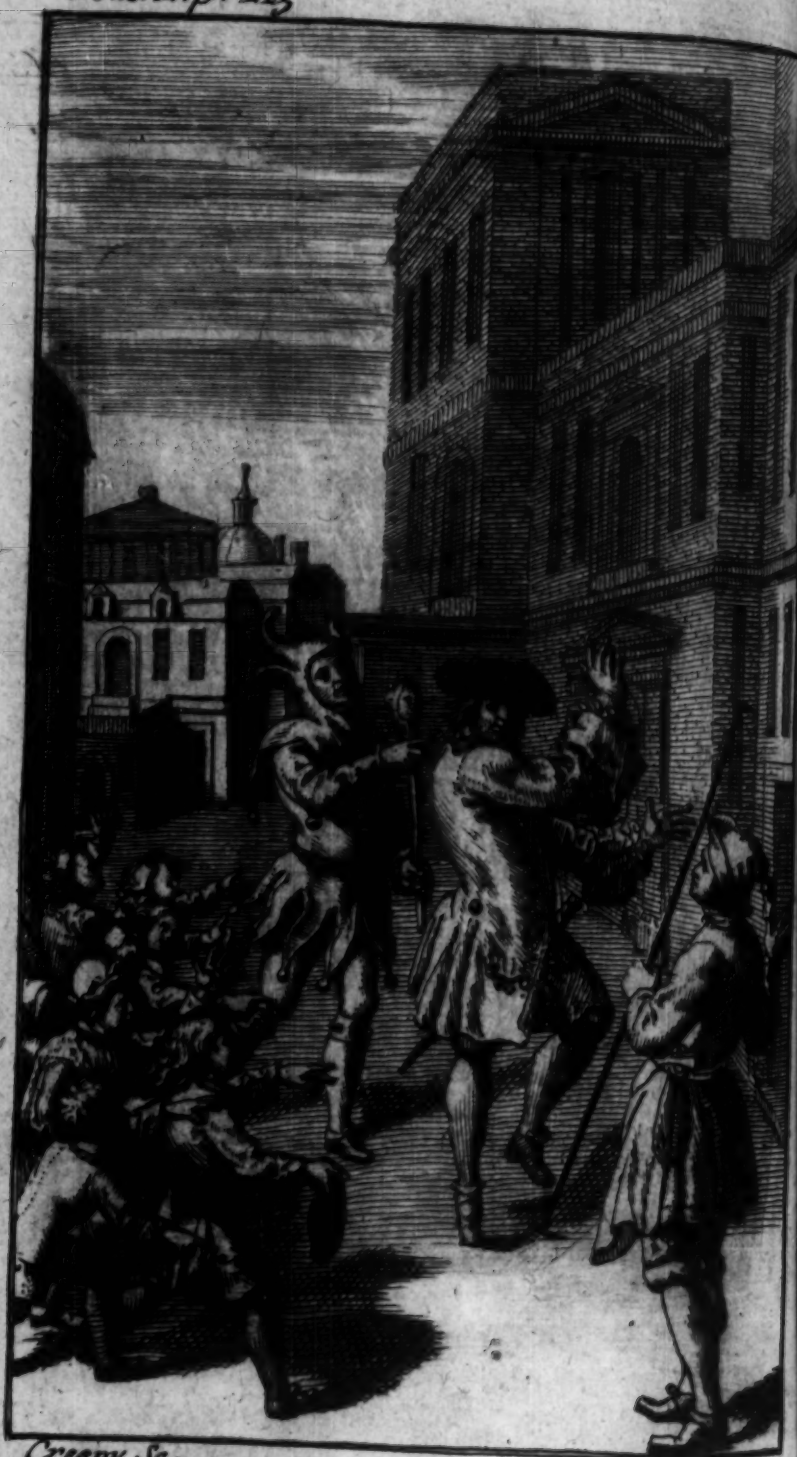
Un Magicien, nommé Jean, fit mourir Simeon de Bulgarie, en faisant abbâtre la teste de sa statue. Cedrenus.

## 222 *L'Histoire des Imaginations*

bouche , qui étoit fort grande. Je ne ſçai point ſi ce grand bâiller venoit d'ennuy , ou d'envie de dormir , ou de deſſein ; car on ne me l'a point appris dans les memoires , dont je me ſuis ſervi pour compoſer cette hiſtoire. Quoiqu'il en ſoit , Monsieur Oufle ſe recula plus de trois pas en arriere , voyant cet étrange bailleur ; il crut que c'étoit un Sorcier qui l'alloit avaller tout vif en un coup. Qu'on ne s'étonne point de cette imagination ; car enfin, il faut que je diſe pour la juſtification de ce bon-homme , qu'elle étoit fondée ſur des exemples (1) qui lui étoient parfaitement connus. Et ainſi , s'il arrive que les Lecteurs ſe moquent de ſa ridicule cre-

(1) Winceſſas , fils de l'Empereur Charles IV. faiſant ſes nopces avec Sophie , fille du Duc de Baviere , le beau-pere connoiſſant que ſon gendre prenoit plaisir à des ſpectacles ridicules & à des enchantemens , fit amener de Prague une charretée de Magiciens. Le Magicien de Winceſſas nommé Zito , feignant être en la troupe pour regarder comme les autres , ſe preſente , ayant , ce ſemble , la bouche fendue de part & d'autre juſqu'aux oreilles ; il l'ouvre , & devore tout d'un

e  
 it  
 ur  
 —  
 e  
 —  
 r  
 n  
 ;  
 —  
 n  
 —  
 r  
 ,  
 \$  
 —  
 —  
 —  
 .  
 e  
 e  
 \$  
 —  
 \$  
 —  
 ,  
 e  
 ,  
 0



Creepy Sc.



dulité, en quoi ils n'auroient point du tout de tort, qu'ils se moquent donc aussi des Auteurs qui lui ont donné occasion, & fourni matiere d'être si ridiculement credule.

Mais je ne lui pardonnerai point du tout une autre credulité, quoi- qu'elle soit encore fondée sur une histoire tirée de ses livres; c'est qu'après cette frayeur qu'il avoit eüe, trouvant le même jour en son chemin un Serrurier, qui tenoit à la main une grande verge ou tringue de fer, qu'il alloit, à ce qu'on dit, porter dans une maison pour y suspendre un rideau, il se mit à danser (m) publiquement

coup le maître Gonin du Duc, avec tout son équipage, excepté ses souliers, parce qu'ils étoient trop sales, & qu'il cracha bien loin de lui. Ensuite ne pouvant digerer telle viande, il va se décharger dans une grande cuve, pleine d'eau, & vuide par le bas son homme. *Medit. histo. de Camerarius. t. 1. l. 4. ch. 10.*

Jean Tritheme rapporte qu'un Medecin Juif, appelé Sedechias, sembloit devorer les hommes, une charette chargée de foin, couper des têtes, puis remettre le tout dans son état. *Delrio disquis. mag. p. 33.*

(m) Une jeune fille sorciere qui demouroit à

224 *L'Histoire des Imaginations*

differentes sortes de danses , & à faire mille cabriolles ; de sorte qu'une infinité d'enfans & de polissons s'étant assemblez autour de lui , & le regardant comme un fou , ils l'accompagnerent jusqu'à sa maison , avec des huées qui furent extrêmement mortifiantes pour sa famille ; car sa femme & ses enfans entendant un si grand bruit , mirent la tête aux fenêtres , & furent témoins & spectateurs de son extravagance. Madame Oufle , outrée de douleur & de confusion , lui demanda de quoi il s'avisoit de jouer ainsi publiquement le rôle d'un baladin , & de donner la Comedie à toute  
„ la canaille de la Ville ? Si vous euf-  
„ siez été en ma place , il vous auroit  
„ été impossible de n'en pas faire au-  
„ tant que moi , lui répondit-il , est-ce  
„ que je pouvois résister à un diable  
„ de Sorcier qui tenoit en sa main

Geneve , faisoit danser & sauter toutes les personnes qu'elle touchoit avec une verge de fer que le Diable lui avoit donnée. Demonom. de Bodin  
p. 179.

une verge enchantée , faite exprés , “  
pour faire danser ceux qui se trou- “  
veroient devant lui ? si vous sçaviez “  
comme moi , ma femme , la puis- “  
sance des Magiciens , certes , vous “  
changeriez bien de discours ; ces “  
gens-là n'ont qu'à vouloir , le Dia- “  
ble vient aussi-tôt à leur secours “  
pour leur faire executer immanqua- “  
blement tout ce qu'ils veulent. Vous “  
sçavez , lui ajoûta-t-il , que *Tirtave* “  
me pria , il y a quelques jours , d'un “  
grand festin qu'il donnoit à ses amis. “  
Je n'y voulus point aller , quelques “  
instances que vous me fissiez , pour “  
m'exciter à prendre part à ce regal. “  
Je ne vous dis point alors la raison “  
qui m'en empêchoit. Hé bien , je “  
vais vous la dire à présent cette “  
raison. Sçachez donc , que cet hom- “  
me à toujours passé dans mon es- “  
prit pour un Magicien , par plusieurs “  
preuves qui vous en convainque- “  
roient , si j'étois à présent assez tran- “  
quille pour les rappeler dans ma “  
memoire , afin de vous les rappor- “

## 226 *L'Histoire des Imaginations*

„ ter. Ce fera pour une autre fois.  
„ Comptez donc, que quand il me  
„ pria de son festin, il avoit assuré-  
„ ment intention de me joïer un  
„ mauvais tour. Enfin, en un mot,  
„ c'est que si j'y étois allé, j'aurois cou-  
„ ru risque d'en revenir sans nez (n).  
„ Eussiez-vous été bien aise, ma fem-

(n) Jean Faustus de Cundligen, Allemand, étrange Enchanteur & Magicien, se rencontra un jour à table avec quelques-uns qui avoient beaucoup entendu parler de ses prestiges & tours de passe-passe, ils le prièrent de leur en faire voir quelque chose. Il se fit fort presser. Enfin par l'importunité de ces banqueteurs, qui avoient la tête échauffée, il promit de leur montrer ce qu'ils voudroient. D'un commun consentement ils demandèrent qu'il leur fit voir une vigne, chargée de raisins murs, & prêts à cueillir. Ils croyoient, que, comme on étoit alors dans le mois de Décembre, il ne pourroit faire ce prodige. Il consentit à leur demande, & promit que tout-à-l'heure, sans sortir de table, ils verroient une vigne telle qu'ils souhaittoient; mais à condition que tous tant qu'ils étoient, ils resteroient dans leurs places, & attendroient qu'il leur commandât de couper & cueillir les grappes de raisins: les assurant que quiconque desobéiroit, courroit risque de sa vie. Tous ayant promis de lui obéir exactement, tout d'un coup Faustus par ses enchantemens charma de telle sorte les yeux & la fantaisie de ces conviez qui étoient yvres, qu'il



me, de voir votre mary sans nez? “  
Je ne vous croi pas d'assez mauvais “  
goût, pour prendre plaisir à une “  
telle difformité. Vous écoutez, sans “  
doute, avec pitié, ce que je vous dis; “  
car vous êtes si peu instruite sur cet- “  
te matiere, que vous n'y comprenez “  
rien, & c'est assez pour vous que de “  
ne pas comprendre une chose, pour “  
la croire absolument impossible. “  
Vous en croirez tout ce qu'il vous “  
plaira; je ne serai pas assez fou, pour “  
risquer de perdre mon nez, afin de “

leur sembloit voir une tres-belle vigne, chargée  
d'autant de longues & grosses grapes de raisin;  
qu'ils étoient pour lors d'hommes assis à table.  
Ces gens excitez par la vûe de ces beaux & gros  
raisins, prennent leurs couteaux, attendant que  
Faustus leur commandât de couper les grappes.  
Il se fit un plaisir de les tenir quelque temps dans  
cette posture: puis tout d'un coup il fait dispa-  
roître la vigne & les raisins; & chacun de ces  
bûveurs pensant avoir en main sa grappe pour la  
couper, se trouva tenant d'une main le nez de  
son voisin, & de l'autre, un couëteau pour le cou-  
per. De sorte que s'ils eussent coupé ces grappes,  
sans attendre l'ordre de Faustus, ils se seroient  
coupé le nez les uns aux autres. *Medit. Histor.*  
*de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 10.*

## 228 *L'Histoire des Imaginations*

» vous en convaincre. Une complai-  
» sance de cette sorte, pour vous &  
» pour la vérité, seroit trop violente  
» & trop déraisonnable. J'aurois sou-  
» haîté de tout mon cœur, que vous  
» vous fussiez rencontrée aujourd'hui  
» dans le chemin de ce misérable Sor-  
» cier qui portoit la verge dont je me  
» plains ; vous eussiez certes dansé,  
» quand même vous n'en auriez pas  
» eû envie. Vous ne me feriez pas à  
» présent des remontrances. Quel  
» plaisir j'aurois eû de vous voir sau-  
» ter ! autant de sauts que vous eus-  
» siez fait, auroient été autant de preu-  
» ves des grands pouvoirs magiques,  
» auxquels vous affectez de ne pas a-  
» jouter foi. La pauvre Madame Ou-  
» fle écoutoit son mary avec confusion,  
tant ses raisonnemens lui faisoient de  
pitié. Elle ne voulut point les combat-  
tre ; car elle connoissoit trop sa foi-  
blesse & son entêtement, pour espe-  
rer de le faire rentrer en raison. Elle  
se contenta de baisser les yeux, de le-  
ver les épaules ; & quoique le discours

qu'elle venoit d'entendre fût véritablement risible par sa ridiculité & par son impertinence, elle se retira, ayant beaucoup plus d'envie de pleurer que de rire.

On sçait ( & je ne doute pas que le lecteur ne l'ait quelquefois éprouvé ) qu'il y a des gens qui en parlant écla-boussent souvent de leur salive ceux qui les écoutent, s'approchant d'eux le plus près qu'ils peuvent. C'est une impolitesse des plus incommodes & des plus condamnables; c'est une mal-propreté fort dégoûtante. Monsieur Oufle évitoit autant qu'il pouvoit ces maussades; mais c'étoit bien moins par dégoût pour leur bave, & par aversion pour leur importunité, que parce qu'il se croyoit averti par ses lectures qu'ils pouvoient être des Sorciers, & Sorciers, d'autant plus dangereux, qu'il étoit à craindre, comme il pensoit, qu'ils ne fissent mourir leurs auditeurs, en leur crachant ainsi au visage ( o ). Cette opinion est, à la veri-

( o ) Paapis dans l'Isle de Thule ou Tilemarx,

230 *L'Histoire des Imaginations*  
té des plus impertinentes; cependant  
je croi, qu'elle seroit des moins con-  
damnables, si elle passoit pour être  
veritable & bien fondée, en ce que  
ces vilains éclabouffeurs, de peur de  
passer pour Sorciers, ne baveroient  
peut-être plus au nez des gens.

Monfieur Oufle étant allé un soir  
chez un Tisseran avec sa fille Camele,  
pour quelque ouvrage qu'il avoit des-  
sein de faire faire, il ne voulut jamais  
entrer dans le lieu, où cet ouvrier tra-  
vailloit à cause qu'il y avoit une lam-  
pe allumée. Il sortit même, sans lui  
parler de son dessein; & sur ce que  
sa fille lui demandoit la raison d'une  
retraite si prompte & si précipitée;  
„ il lui dit brusquement; est-ce  
„ que vous voudriez, ma fille, paroî-  
„ tre devant cet homme de la même  
„ maniere que vous étiez, quand vous  
„ sortîtes du ventre de votre mere?

si nous en croyons Antoine Diogene, rapporté  
par Photius dans sa Biblioteque c. 166. en crachant  
publiquement au visage des gens, les faisoit mou-  
rir le jour, & la nuit leur donnoit la vie.



La pauvre fille qui étoit bien éloignée de penser ce qu'il pensoit , lui demanda l'explication de cette énigme. Il ne faut pas que vous en sçachiez davantage , lui répliqua-t-il ; la modestie me ferme la bouche ; servez-vous en aussi , pour fermer la votre. “ Elle fut encore plus embarrassée qu'elle n'étoit ; & je croi que le lecteur ne l'est pas moins ; la notte ci-dessous ( p ) , le tirera de cet embarras.

Folie des plus folles ! extravagance des plus extravagantes ! il faisoit bâtir un cabinet au bout de son jardin ; un voiturier y ayant fait conduire les pierres nécessaires pour ce bâtiment , il le fait venir , lui demande ce qu'il lui faut pour ces pierres , & sur ce qu'il croyoit qu'elles devoient coûter plus que ce voiturier en vouloit avoir , il se va imaginer qu'il les donne à bon marché , parce qu'il sçavoit changer

( p ) Un Magicien , par le moyen d'une lampe allumée , excitoit toutes les femmes qui étoient dans la chambre , à se mettre toutes nues & à danser en cet état. Delrio Disquis. mag. p. 112.

232 *L'Histoire des Imaginations*

en pain celles qui lui restoient (9), & qu'ainsi il pouvoit livrer à vil prix les autres. Il poussa son extravagance jusqu'à craindre, que, s'il ne le payoit pourtant pas tres-largement, il ne changeât dans la suite en pains, les pierres qu'il achetoit, & que cela étant, la pluie venant à tomber, son bâtiment ne devint un véritable portage. Je m'attends bien qu'on trouvera fort étrange, de ce que je rapporte une folie qui ne paroît point du tout vraisemblable, tant il est difficile de se persuader qu'une telle pensée soit venue dans l'esprit de ce qu'on appelle un homme. J'avouë que j'ai deliberé long-temps, avant que de la rapporter; mais enfin un historien doit être sincere; & de plus, tout ce qui a précédé, ne doit-il pas avoir préparé à ce que je viens de dire, & à ce qui suivra? Outre la sincerité, dont je dois faire profession, & que je dois mettre ici en pratique, une autre rai-

(9) Glycas dit part. 2. que Simon le Magicien changeoit les pierres en pain. Id. p. 124.

son m'engage à ne rien taire ; c'est qu'il me paroît , que le détail de tant d'extravagances pourra servir à ceux qui les liront , de preservatif contre tant de contes & de fausses histoires qu'on trouve dans les livres , afin de se garder de les croire imprudemment , & de ne point du tout compter sur les exemples qu'elles présentent. Comme la credulité de la plupart de ceux qui lisent , suit d'ordinaire la credulité de ceux qui écrivent ; qu'il est donc extrêmement à souhaiter , que ceux-ci ne croient rien , sans l'avoir bien examiné , sans prendre l'évidence pour guide , puisqu'ils ont lieu de s'attendre qu'on croira comme eux , & qu'on s'en rapportera sans appel , à ce qu'ils auront écrit ! Parmi les Demonographes & ceux qui traitent des superstitieuses pratiques , il y en a qui sont de bonne foy , j'en conviens , qui se confient bonnement à ce qu'on leur dit , qui ne peuvent pas s'imaginer qu'on les veuille tromper , parce qu'eux-mêmes ne sont pas

### 234 *L'Histoire des Imaginations*

trompeurs ; qui débitent d'autant plus volontiers des choses extraordinaires pour veritables , qu'ils aiment à croire qu'elles le soient. Cela étant, est-on obligé de s'en rapporter à ce qu'on lit dans ces Auteurs , sans plus grande information, particulièrement sur des sujets de cette sorte, qui sont prodigieux qui violentent, pour ainsi dire, la nature, qui n'en suivent pas le cours, enfin qui révoltent la raison , & que l'esprit ne peut comprendre ? Entre tous ces Auteurs, s'il y en a d'ignorans , mais pourtant de bonne foi , combien y en a-t-il d'autres qui mentent expressément , ou pour se divertir , dans l'esperance de divertir ceux qui les liront ( car ils n'ignorent pas qu'il y en a beaucoup qui n'aiment rien tant , que ce qui a l'air de prodige & de merveille ) ou pour donner plus de cours à leurs ouvrages , afin de satisfaire à un certain esprit d'interêt, qui les a excitez à écrire ? Est-on encore absolument obligé d'ajouter foy à ceux-ci ? mais je me jette insensiblement.



ment dans une matiere qui me meneroit bien loin ; car , quand il s'agit de la défiance où l'on doit être dans les lectures qu'on fait , on a bien du chemin à faire. Revenons à Monsieur Oufle.

Un homme à larges manches , l'étant venu voir pour une affaire importante , & sur laquelle on avoit fait depuis plusieurs jours de grands mouvemens , fut obligé de le quitter , sans avoir pû le faire discourir raisonnablement sur ce dont il s'agissoit ; en voici la raison. Notre visionnaire parla tres - peu , & le peu qu'il dit , fut tres - mal - à - propos ; & cela , parce qu'il fut dans une distraction continue pendant tout le temps que dura la conversation. Il eut sans cesse les yeux attachez sur les manches de cet homme , pour voir s'il n'en sortiroit point du feu , & s'il n'y entendroit point gronder le tonnerre (r). Il n'en

(r) On a dit que Gregoire VII. avoit si-bien appris la magie de Théophilacte & Laurens , Disciples de Sylvestre , qu'il faisoit sortir du feu en

## 236 *L'Histoire des Imaginations*

fortit pourtant autre chose, que deux bras nuds, fort potelez, qui gesticuloient selon les attitudes que demandoit le discours de celui qui parloit. Voici une autre vision qui n'est pas moins bizarre.

Un chien qui tenoit un grand os dans sa gueule, passoit devant sa maison dans le temps qu'il en sortoit; il le regarde & le suit, redoublant ses pas de toute sa force, & courant même quelquefois, afin de ne le pas perdre de vûë. Le chien, qui se voyoit ainsi suivi, se retournoit de temps en temps, grondant comme il auroit fait, si un autre chien avoit paru vouloir lui arracher sa proye, ou du moins en avoir sa part. Monsieur Oufle s'arrêtoit quand le chien s'arrêtoit; & celui-ci, à chaque pas qu'il faisoit, regardoit son persecuteur du coin de l'œil, dans la crainte où il étoit d'en recevoir quelque supercherie. Enfin il entra chez son maître; & notre

secouant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. N. udé. p. 400.

homme, après avoir resté près d'une heure à la porte, pour voir s'il n'en sortiroit point ; comme il ne le vit plus paroître, il jugea qu'il appartenoit à quelqu'un de cette maison. On a, sans doute, à présent qu'on lit ceci, une grande curiosité de sçavoir le sujet de tout ce manège. J'en juge par moi-même ; car quand je lus cet endroit des visions de cet homme extraordinaire, j'avois un grand empressement d'en sçavoir la conclusion. Je m'arrêtai pourtant quelque temps, malgré mon empressement, pour tâcher de la deviner ; mais il ne me vint rien dans l'esprit, qui me contentât, & ainsi j'eus recours à la suite, & voici ce qu'elle m'apprit.

Après que Monsieur Oufle eut attendu, comme je l'ai dit, sans que le chien sortît, il s'informa du voisinage, pour sçavoir à qui il appartenoit. Il sçut, que c'étoit le chien d'un sçavant, logé dans une quatrième chambre sur le derriere, qui avoit donné plusieurs ouvrages au public, & que presque

## 238 *L'Histoire des Imaginations*

tous les jours cet animal alloit par la Ville, & revenoit d'ordinaire la gueule pleine de quelque os, ou de quelques bribes, dont il se nourrissoit ;  
 „ car, ajoûta-t-on, par une maligne  
 „ raillerie, cet habile homme a trou-  
 „ vé par sa science & ses connoissan-  
 „ ces sublimes, l'art de nourrir un  
 „ chien, sans lui donner à manger.  
 Monsieur Oufle secoua la tête, marquant par ce geste, qu'il entendoit bien un autre mystere. Enfin, pour abreger, il crut que le Sçavant étoit un Magicien, & qu'il se servoît des os que son chien alloit chercher, pour lui servir de voiture, quand il auroit des voyages à faire sur mer (s). On dira, j'en suis persuadé, que je décris bien des pauvretes ; je réponds, que je ne les décrirois pas, si Monsieur Oufle ne m'en donnoit occasion, & que Monsieur Oufle ne m'en donneroit pas occasion, si ses Auteurs

(s) Ollerus, avec un os enchanté, passoit de vastes mers, comme s'il avoit été dans un vaisseau. Delrio. Disquis. mag. 124.



n'avoient aussi décrit bien des pauvretés. Ce pauvre homme étoit bien ridicule par ses visions; je le donne tel qu'il étoit, & afin qu'on ne risque pas par les lectures de l'être comme lui. Ce n'est pas, ce me semble, une mauvaise manière, pour combattre des opinions qui ne sont pas recevables, que d'en montrer les ridiculitez. Quant à moi, lorsqu'il s'agit de Sorciers, la seule exposition des contes qu'on en fait, & des descriptions que l'on donne de leurs dits & faits, suffit pour m'empêcher de les croire, tant j'y vois peu d'apparence de vérité.

Quoi! je croirai, par exemple, seulement, parce qu'on l'a dit, qu'un Magicien promenoit le cadavre (t) d'une fille par tout où il vouloit; que jamais

(t) Un Magicien promenoit où il vouloit le cadavre de la celebre joueuse de harpe de Boulogne, par le moyen d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce cadavre, & le faisoit jouer de la harpe, comme si c'eût été un corps vivant & animé. Un autre Magicien ôta ce charme, & le cadavre tomba aussi-tôt par terre,

## 240 *L'Histoire des Imaginations*

on n'a pû toucher certaines pommes d'or enchantées, qui étoient placées sur les tours d'un Palais (u); que des gens sont retenus pendant plusieurs siècles dans des cavernes (x), par des Magiciens impitoyables, comme si ces misérables Sorciers avoient une puissance suprême, pour disposer des hommes à leur volonté; que, quand un gueux, un misérable vaurien fait pacte avec le Diable, pour s'enroller à

& demeura sans mouvement. Peucer. p. II. Superst. de Thiers. t. I. p. 130.

(u) Jean Leon Africain dit qu'au haut des Tours de Maroc, il y a trois pommes d'or d'un prix inestimable, qui sont si-bien gardées par enchantemens, que les Rois de Fez n'y ont jamais pu toucher, quelques efforts qu'ils aient fait.

(x) Olaus Magnus dit ch. 19. qu'il y a dans la Cottie Orientale un grand lac d'eau douce, que l'on appelle *Veten*, au milieu duquel il y a une Isle agréable & spacieuse, & deux Eglises, sous l'une desquelles est une caverne, dans laquelle on ne peut entrer que par une longue allée basse & courbée, d'une profondeur incroyable. On y entre avec des lanternes allumées & un peloton de fil, afin de pouvoir retrouver le chemin par où on est entré. On y va pour y voir un Magicien

son

son service [ y ], les tempêtes s'élevent, tout l'air est en mouvement , toute la sphere du feu est en agitation , toute la mer se trouble & eleve ses flots , comme si ces élemens vouloient marquer la part qu'ils prennent dans l'enrollement de ce faquin ; que les fleuves vont ôter leur chapeau , ou , pour mieux parler , vont saluer un Sorcier , afin de lui témoigner leur veneration & leur respect , & que dans le même temps que ce Sorcier reçoit cet hom-

qui s'appelle Gilbert , & qui y est retenu depuis un grand nombre d'années par art magique pour son malheur , par Caryllus son propre Precepteur , qui l'y condamna , lorsqu'il voulut se rebeller contre lui & s'ériger en maître. Cet enforcellement s'est fait par le moien d'un petit bâton, sur lequel étoient gravées quelques Lettres Russiennes & Goriques , que son maître lui jetta , & que ce Gilbert ramassa ; & aussi-tôt il devint immobile , en sorte qu'il ne put se défaire de ce petit bâton , où il demeura collé. On n'en ose approcher , à cause des vapeurs malignes. Cependant on y va souvent, on en continuë ces contes, sans l'avoir vû.

( y ) Palingenius témoigne qu'il s'éleve ordinairement une tempête , qui ruine les vignes & les moissons, quand les Magiciens s'enrôlent , ou qu'ils consacrent un livre, ou qu'ils s'emparent d'un tresor caché.

## 242 *L'Histoire des Imaginations*

mage, il est encore à mille lieues de là où il arrête avec une autorité absolue les aigles qui osent passer sur sa tête [ z ] ; qu'avec une je ne sçai quel pierre, ou après avoir avallé de certains billets, on ne peut-être, ni blessé, ni décapité, ni brûlé [ a ] ; que, quand on lit le Grimoire & autres

( z ) On dit que Pythagore parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques, qu'il se fit saluer par le Fleuve Nessus, qu'il arrêta le vol d'un aigle, qu'il apprivoisa une Ourse, qu'il fit mourir un serpent, qu'il chassa un bœuf qui gâtoit un champ de fèves, par la seule vertu de certaines paroles ; qu'il se fit voir au même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il prédisoit les choses futures avec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des réponses non moins certaines & véritables, que celles d'Apollon Pythien, Naudé p. 157. *Porphyr. in ejus vita.* Les Auteurs qui ont parlé de Pythagore, comme d'un Enchanteur, ont rapporté, non l'opinion qu'ils avoient de lui, mais les faux bruits qui avoient été de tout tems semez entre le peuple par la malice de Timon Lephlyrsien & ses autres ennemis. Naudé p. 160.

( a ) Marc Polo assure l. 3. c. 2. que huit Insulaires di Zipangu ne purent jamais être décapitez par les Tartares, à cause qu'ils portoient au bras droit entre cuir & chair une pierre enchantée, de sorte qu'il fallut les assommer, pour les faire mourir.



livres de conjurations, le Diable vient, puis étouffe ou étrangle celui qui l'a fait venir, s'il ne lui donne rien pour le payer de ses peines [ *b* ] ; quand on ne lui donneroit, dit-on, qu'une savat-

Odoardo Barbosa dit que ceux de la grande Java fabriquent des armes fées, qui rendent ceux qui les portent invulnérables; ce qu'ils font avec tant d'art, qu'ils emploient souvent huit & dix ans à achever une paire de ces armes, attendant l'heure d'une favorable constellation, pour y travailler, ou le moment d'une bonne élection, pour y mettre la dernière main.

Un voyage de Lybie dit c. 17. que les Marabouts de Senega donnent aux Negres de certains billets, qu'ils appellent *grisgris*, & qui contiennent quelques mots Arabes, par la vertu desquels ils prétendent être préservez de beaucoup d'inconvéniens, & sur tout des coups de leurs Zagayes, faisant même porter de ces *grisgris* à leurs chevaux.

On parle dans un volume du Mercure François, de l'enchantement du corps de garde de Philisbourg, que les Suédois ne purent jamais brûler.

Sennertus dit que les Soldats armez portent sur eux de petites images pendues à leur cou, pour se rendre invulnérables. D'autres avalent des billets. Le Monde Ench. t. 4. p. 355.

(*b*) Le Diable tord le cou à ceux qui lisant le grimoire, le font venir, sans lui rien donner, pas même une savatte, un cheveu ou une paille. Cir.

Delrio dit l. 2. quæst. 19. qu'Agrippa étant à Louvain, & un Diable ayant étranglé un de ses

## 244 *L'Histoire des Imaginations*

te ou une noix, il ne fait aucun mal, & s'en revient fort content. Quelle fadaïses ! quelles impertinences ! cependant, non - seulement Monsieur Oufle, mais encore une infinité de gens croient tous ces contes ; c'est sur eux qu'on bâtit je ne sçai combien d'histoires, qu'on assure aussi fermement, que si l'on en avoit été témoin oculaire. Tous ces conteurs n'ont pourtant rien vû de ce qu'ils racontent ; ils l'ont seulement lû ou entendu dire ; & ainsi si l'on pouvoit remonter de conteur à conteur, pour trouver la source, on connoîtroit que le premier est ou trompeur ou trompé.

On met, pour ainsi dire, les enchantemens, les sortilèges à toutes faulces, Si l'on en croit les Démono-

pensionnaires ( qui lisoit un livre de conjuration, ) il commanda à ce Diable d'entrer dans le corps de ce pensionnaire, de le faire marcher sept ou huit jours devant la place publique, avant que de le quitter, afin qu'il ne fût point soupçonné d'être l'auteur de sa mort, quand tout le peuple l'auroit jugée subite & naturelle.

graphes, on ne manque de rien, on vient à bout de tout, pourvû qu'on ait un Sorcier à sa disposition, pourvû qu'on sçache les pouvoirs de la magie, & qu'on en veuille faire usage. Un valet a-t-il pris la fuite après vous avoir volé? la magie fera paroître des lions, des dragons, des mers, pour arrêter sa course [ c ], & le forcera de retourner chez-vous.

Souhaitez-vous sçavoir ce que disent les oyseaux [ d ] entr'eux, quand

( c ) Barthelemy Giorgevitz, qui a été long-tems esclave chez les Turcs, dit dans son livre, *de moribus Turcarum*, que quand un esclave a pris la fuite, son maître écrit sur du parchemin ou du papier le nom de cet esclave, l'attache dans sa chambre, & puis avec conjurations le menace de la perte de sa vie, s'il ne revient. Alors celui-ci s'imagine voir des Lions, des Dragons dans son chemin, ou que la mer l'engloutit, de sorte qu'il est obligé de retourner.

( d ) On prétend que l'Archevêque Laurens expliquoit le chant des oiseaux, comme il en fit un jour l'expérience, étant à Rome, devant quelques Prelats, sur la rencontre fortuite d'un petit moineau, lequel avertissoit les autres par son chant, qu'il y avoit un chariot de bled qui étoit versé à la Porte Majeure, & qu'ils avoient moyen de bien faire leur profit. Naudé Apol. p. 414.

## 246 *L'Histoire des Imaginations*

ils font ce qu'on appelle leur ramage ? Elle vous l'apprendra si bien, si l'on en veut croire ses promesses, que vous serez instruit de tous leurs desseins, de tous leurs projets & de toutes leur intentions.

Une Dame souhaite-t-elle, quand elle se regarde dans son miroir, apprendre autre chose, que comment elle est faite ? elle trouvera des Magiciens qui lui en feront un [ e ], où elle connoîtra si on lui fait des infidélitez, si on la trouve aussi belle qu'elle croit l'être, ce qu'on dit de sa taille, ce qu'on pense de sa coëffure, de sa chaussure, de ses habits.

Si on veut se venger, faire bien des maux, causer bien des dommages ; la magie a mille moyens pour y réussir ; elle apprendra à mettre en pieces tout ce qui se trouvera dans le

( e ) Fernel dit *l. i. cap. 11. de abditis rerum causis*, avoir vû un homme qui par la force des charmes & paroles, faisoit venir des spectres & images dans un miroir, lesquels par son commandement exprimoient en la glace du miroir, par écrit ou par figures tout ce qu'il vouloit sçavoir.



magazin d'un Pottier ( *f* ), d'un Fayancier, d'un Verrier ; elle donnera des poudres pour faire naître des insectes ( *g* ), qui ravageront tous les biens de la terre ; elle enseignera des paroles, des poisons, des sorts, pour

( *f* ) Nicetas parle d'un Magicien, nommé Michel Sicidites, qui fit paroître en presence d'un Empereur, dans un endroit où demouroit un Pottier, un grand Serpent à crête rouge & furieux au tour des pots de ce pauvre homme, de sorte que celui-ci devenant extravagant, cassa tous les pots, & le serpent disparut ensuite.

( *g* ) Remy dit que les Magiciens, après avoir reçu du Demon une poussiere fort déliée, la répandent, & en produisent une infinité d'insectes, qui ravagent les biens de la terre. Delrio Disquis. Mag. p. 141.

Kivasseau disoit que les poudres des Sorciers se faisoient avec un chat écorché, un crapaud, un lézard & un aspic, qu'on mettoit tout cela sur le foyer, sous de bonne braise, jusqu'à ce qu'il fut devenu en poudre. De Lancre p. 139.

Les Sorcieres font un poison liquide, qu'elles mettent dans un petit vase de terre, troué en plusieurs endroits par le bout, en forme d'arrosoir, jettent & font sortir cet onguent par ces trous, & l'épandent le plus qu'elles peuvent sur les fruits, & aussi-tôt qu'il est jetté, il se fait une nuée noire, qui se convertit en brouée. De Lancre p. 179.

248 *L'Histoire des Imaginations*  
détruire les bleds [ *h* ], & faire d'autres dommages ; pour ensorceller l'un par son chapeau [ *i* ] ; l'autre par ses

( *h* ) *Carminela sa Ceres sterilem vanescit in herbam.* Ovide.

Un Sorcier donnoit du mal, en disant ces mots inconnus „*Vach , Vech , Steft , Sty , Stu.* De Lancre p. 507.

Eunapius semble à bon droit reprendre Constantin le Grand , d'avoir si légèrement reçu la délation contre Sopater Philosophe, l'un de ses amis & familiers , qu'en un tems de grande famine , il avoit lié les vents par ses arts magiques. Le Loyer p. 160.

J'en trouve dans un Traité d'Agobard Evêque de Lion , composé l'an 833. un passage qui m'est si favorable, que je ne sçaurois m'empêcher de le rapporter , dit l'Auteur des pensées diverses sur la Comete t. 1. p. 290. Ce sçavant Prélat composa ce livre pour désabuser une infinité de gens de la fausse imagination qu'ils avoient conçûe , qu'en ce temps - là il y avoit des enchanteurs , dont le pouvoir s'étendoit jusqu'à exciter la grêle , la foudre & la tempête , toutes les fois qu'ils trouvoient bon de ruiner les biens de la terre , & qui faisoient trafic de cet art avec les habitans d'un certain pays appelé, *Magonie*, qui venoient tous les ans sur des Navires par le milieu de l'air , pour charger tous les grains qui avoient été gâtés par la tempête , desquels ils payoient le prix aux Enchanteurs. On doutoit si peu de cela , qu'il fallut un jour que cet Evêque se donnât beaucoup de fatigue, pour délivrer trois hommes & une femme des mains de la populace, qui les vouloit lapider, comme étant tombez de ces Navires.

( *i* ) Un jeune enfant donnant la paix dans l'Eglise

souliers, ou ses sabots, ou par le loquet de sa porte [k]; pour changer l'argent de celui-ci en charbon, ou en fumier, ou en pieces de corne [l]; pour dévorer le cœur de celui-là [m]; pour faire disparoître aux hommes ce

de Mendiondo en Labourt, son chapeau étant tombé à terre, une Sorciere le lui releva, sous prétexte de lui faire un bon office. L'enfant se trouva tres-mal aussi-tôt qu'il l'eût mis sur sa tête, & mourut après quelques jours. De Lancre. p. 138.

(k) Un pauvre jeune homme ayant laissé ses sabots, pour monter à une échelle, une Sorciere y mit quelque poison dedans, de sorte qu'il fut boiteux toute sa vie. Ibid.

Les Sorciers graissent les loquets des portes, pour faire mourir les personnes; ce qui arriva à Geneve en 1563. Ibid.

(l) Un homme ayant reçu du Demon de l'argent, ne trouva ensuite que des charbons ou du fumier. Delrio. Disquis. Mag. p. 148. 149.

Fauste & Agrippa, en voyageant, payoient leurs hostes d'une monnoye qui étoit bonne en apparence; mais quelques jours après, elle se trouvoit changée en pieces de corne. L'Incred. Sçav. p. 113.

(m) Pietro Della Valle parle Lettre dix-septième, de certaines Sorcieres, qui en regardant seulement, mangent le cœur des hommes, & quelquefois le dedans des Concombres.

## 250 *L'Histoire des Imaginations*

qui marque leur sexe (*n*) ; pour ôter le jeu sûr à ceux qui l'ont (*o*) pour faire des chagrins cruels, & causer des douleurs cuisantes aux femmes par qui on a été trompé (*p*) ; pour mettre la désolation dans une bergerie (*q*) ; pour faire paroître hypocrites, ceux qui ne le sont pas (*r*),

(*n*) En Allemagne il y a des Sorciers, qui font cacher & retirer au ventre les parties honteuses. *Demonomanie de Bodin. p. 129.*

(*o*) Un certain *Cæsarius Maltesius* changeoit de figure les cartes entre les mains des joueurs. *Deltio, Disquis. Mag. p. 34.*

(*p*) On dit qu'une certaine courtisane Romaine, ayant suspendu Virgile à my-étage d'une Tour dans une corbeille, il fit éteindre, pour s'en venger, tout le feu qui étoit à Rome, sans qu'il fût possible de le rallumer, si l'on ne l'alloit prendre aux Parties secrètes de cette mocqueuse, & de telle sorte encore que ce feu ne pouvant se communiquer, chacun étoit tenu de l'aller voir & visiter. *Naudé. p. 447.*

(*q*) Les Diables instruisent les Sorciers à mettre sous le seuil de la porte de la bergerie qu'ils veulent ruiner, une toupe de cheveux, ou un crapaud, avec trois maudissions, pour faire mourir étiques les moutons qui passent dessus. *Cir.*

(*r*) *Trois-Echelles* changea le breviaire d'un Curé, en un jeu de cartes. *Bodin. p. 266.*



pour se faire aimer des femmes & les suborner (s) ; pour infecter les provisions des Navires [ t ] ; pour faire mourir les hommes & les arbres [ n ].

Veut - on faire des tours de passe-passe, des mieveries, des espiegleries, des merveilles, pour donner des spe-

(s) Louis Gaufredy lisant un Livre de Magie, le Diable, dit-on, lui apparut; ils entrèrent en conversation. Le Prêtre se donna à lui, à la charge que le Diable lui donneroit moyen de suborner tant de femmes & de filles qu'il voudroit, en leur soufflant simplement au nez. De Lancre. p. 177.

A la suite de l'Empereur Manuel, il y avoit un Magicien nommé Sethus, qui rendit une fille éperduëment amoureuse de lui, par le moyen d'une pêche, aussi-tôt qu'elle l'eut mise dans son sein. Nicetas l. 4. Hist.

(t) Des Sorcieres se perchoient sur le haut du mats d'un Navire, & de-là jettoient des poudres qui infectoient de poison tout ce que les pauvres marins avoient mis secher au bord de la mer. De Lancre. p. 94.

(u) Pline dit Hist. l. 7 qu'il y a en Afrique des familles d'hommes qui font mourir les arbres, les enfans, les chevaux, les troupeaux à force de les louer.

Aulugelle dit en ses nuits attiques, qu'en Afrique se trouvoient des familles qui enforcelloient par la langue, & en louant, faisoient mourir les arbres, les animaux & les enfans.

étacles & des divertissemens au peuple ? les Diables, si l'on en croit les Demonographes, sont toujours prêts à fournir ces plaisanteries ; il semble, à les entendre parler, que ces malheureux esprits sont également disposez à divertir & à tourmenter, qu'ils en ont le pouvoir, qu'ils n'ont qu'à vouloir, & qu'ils font ce qu'ils veulent ; enfin, que le Souverain de tous les êtres leur donne la liberté & la puissance de joïer des rôles Comiques ou Tragiques, selon qu'il leur plaît. Nous avons parlé des maux qu'ils peuvent faire [ selon leurs historiens s'entend ]. Disons à présent quelque chose des plaisirs, des joyes, des divertissemens qu'ils peuvent donner, & qu'ils ont en effet donnez, [ encore selon ces historiens. ]

Y a-t-il rien plus plaisant, que de voir une Sorciere qui danse, & qui saute du haut d'une montagne jusqu'à deux lieües de-là [ x ] ? on trouve,

( x ) Une Sorciere sauta du haut d'une montagne, jusqu'à un lieu éloigné de près de deux lieües. De Lancre p. 210.

dit-on, de telles fauteuses. Si vous allez à la chasse, vous arrêterez les bêtes les plus farouches, & vous les tuerez à discretion, pourvû que vous appelliez quelque enchantement à votre secours [ y ] ; du moins on le promet ainsi ; car , à Dieu ne plaise , que je me rende garant du succez de cette chasse.

La jolie chose qu'un Diable qui voyant un Sorcier fort intrigué de ce qu'il ne peut entrer dans un endroit , se change en souris ou en quelqu'autre bête aussi petite , entre par un trou [ z ] ; puis ouvre en dedans la porte à son amy ? mais de quoi s'avise - t - il

( y ) Philostrate dit que les Egyptiens font cheminer des Dragons , qu'ils les enchantent avec de certains mots , pour leur couper la tête avec plus de sûreté , & que souvent ils se servent de quelques pierres qui les rendent invisibles , comme Gyges.

Wier assure avoir vû un homme arrêter des bêtes sauvages d'une parole, jusqu'à ce qu'il les eut tirées.

( z ) Si l'on veut entrer dans des lieux fort étroits , le Diable paroist comme une belette, ou comme une souris, & ouvre ensuite secrètement la porte au Sorcier. L'Incred. Sçav. p. 96.

254 *L'Histoire des Imaginations*

d'user de cette métamorphose ? puisqu'il a le pouvoir de prendre une telle forme, apparemment il l'a aussi d'entrer sans elle dans la serrure, & de l'ouvrir à sa volonté. Mais quand il s'agit de diableries, de sortilèges & d'enchantemens, il ne faut point faire tant de questions ; elles embarrasseroient trop les Enchanteurs, les Sorciers & les Diables.

Avez-vous beaucoup de bled sur pied & prêt à être fauché ? ne cherchez point de Moissonneurs, un Sorcier vous épargnera cette dépense. Achetez seulement une faulx ; il lui fera faire à elle seule autant d'ouvrages, que le plus habile faucheur en pourroit faire. Vous la verrez voler d'un bout de votre champ à l'autre, sans qu'aucune main la tienne, & ensuite tout votre bled à bas. Du moins on le fait espérer ainsi, & on en produit un exemple [ *a* ] ; voyez s'il est raisonnable d'y compter.

( *a* ) Simon le Magicien commandoit à une faulx de faucher d'elle-même ; & elle faisoit autant d'ou-



Que vous seriez surpris, si pendant un des plus beaux & des plus clairs jours de l'été, à l'heure de midy, vous voïiez tout d'un coup le soleil obscurci, & les ténèbres se répandre sur la terre ! un Magicien peut pourtant, dit-on, donner ce spectacle [ *b* ].

Pour que ces cranes de têtes de morts qui se trouvent dans les cimetières, ne vous fassent point tant d'horreur, apprenez des Demonographes, qu'il dépend de vous de vous en servir pour prononcer des oracles [ *c* ], & donner de justes réponses

vraie, que l'ouvrier le plus habile. L'Incred. Sçav. p. 40.

( *b* ) Marc Venitien dit dans son voyage de l'Asie que les Tartares produisent des ténèbres quand & où ils veulent.

( *c* ) François Pic de la Myrande dit l. 7 c. 10 de *pra. rer.* que de son temps il y avoit un Magicien fameux en Italie, qui avoit un crâne de mort, dans lequel les Démons donnoient réponse, lorsqu'on l'opposoit au Soleil. Le Loyer p. 413.

Melkior Flavin, Cordelier de Toulouse, dit l. de l'état après le trépas des ames, avoir connu un Sorcier à Rome, qui faisoit parler un Demon dans le crâne d'un mort. Id. p. 413. 414.

256 *L'Histoire des Imaginations*  
sur toutes les questions qu'on vous  
pourra faire. Comme vous voyez, la  
magie fait usage de tout, rien n'est  
inutile chez-elle.

Si l'on craint les serpens, elle les rendra si peu mal-faisans & si dociles, qu'on pourra s'en divertir & les faire danser<sup>[d]</sup>. Cette danse-là ne seroit-elle pas bien réjoüissante ? l'agréable bal, que celui qui seroit composé de quatre ou cinq cens serpens, qui danseroient des menuets, des gavottes, des sif-fonnes & des sarabandes sur la pointe de leurs queuës, & qui s'éleveroient de temps en temps dans l'air, pour faire de belles cabriolles !

Mais voici un spectacle qui seroit bien plus admirable que celui de la

(d) Les Habitans de la côte de Coromandel, & quelques-uns des Cingalois & des Malabares sçavent enchanter les serpens, de sorte qu'en chantant ils les font danser. Lorsqu'ils font jurer quelqu'un, ils lui font mettre la main dans un pot, où il y a un serpent; s'il n'en reçoit aucune atteinte, on tient que son serment est veritable; mais s'il en est piqué, on le tient pour un parjure. Ils conjurent les plus grands & les plus petits serpens, afin de n'en recevoir aucun dommage. Baldeus Pirard.

danse

danse des serpens. Imaginez-vous un homme sur un Theatre, qui en jette un autre en l'air, qui le déchire & le met en pieces; qui prend ensuite un enfant, & qui le coupe en deux par le milieu du corps, puis qui tranche la tête à un troisiéme. Ceci est véritablement un spectacle d'horreur; ne fremissez plus; le Magicien va rétablir l'homme, l'enfant, & remettre la tête tranchée en sa place; ces gens déchirez & mis en pieces, seront aussi sains & aussi entiers, qu'ils l'étoient avant cette effroyable operation [e]. Si vous

(e) Un Juif appelé Zedechias, jettoit un homme en l'air, le mettoit en pieces, puis le retablissoit en son premier état. Delrio. Disquis. Mag. p. 121.

Un Magicien coupa la tête d'un valet en présence de plusieurs personnes, pour les divertir, & dans le dessein de la remettre; mais dans le tems qu'il se mettoit en état de retablir cette tête, il vit un autre Magicien qui l'en empêchoit; & voyant que quelques prieres qu'il lui fît, il s'obstinoit à vouloir l'en empêcher, il fit naître tout d'un coup un lye sur une table, & ensuite en ayant coupé la tête, son ennemi tomba par terre, sans tête; puis il retablit celle du valet & s'enfuit. C. Germain l. 1. de Lamis. t. 3. n. 19.

Simon le Magicien s'offroit à avoir la tête tranchée, avec promesse de resusciter dans trois jours.

## 258 *L'Histoire des Imaginations*

ne voulez pas me croire , informez-vous en chez les historiens des Sorciers, ils vous en fourniront des exemples. A dire vrai , j'aime mieux qu'ils vous en assurent que moi.

Voulez-vous un festin magnifique , fait par enchantement ? les Demographes vont vous le donner , préparez-vous à voir des choses bien étranges. Imaginez-vous pour cela , & afin que le tout soit plus prodigieux , que ce festin se doit faire dans un champ , au bas de quelques rochers , arrosé d'un fleuve qui passe par le milieu , & que plusieurs vaches & taureaux paissent dans ce champ. Comme ce fleuve , ces taureaux & ces vaches pourroient incommoder , le Magicien dé-

L'Empereur le fit executer , & par ses prestiges , il supposa la tête d'un mouton , au lieu de la sienne , & trois jours après se vint montrer. *Clemens l. 2. recognit. & in Histor. S. Petr.*

Les Durmissals de Turquie , qui sont certains Religieux Mahometans , Enchanteurs & Magiciens vagabonds , coupent des enfans de sept à huit ans par le milieu , puis les rejoignent , sans qu'on y puisse remarquer aucune cicatrice. De Lancre. P.



tournera le fleuve [f], pour lui donner un autre cours; fera retirer les vaches [g], & même les taureaux, quelques furieux qu'ils soient [h]. Ensuite la place étant nette, il fera paroître en un instant un jardin, entouré d'arbres, chargez de fruits, & sur ces arbres, des oiseaux, pour vous divertir, par une melodieuse symphonie (i). Il condensera & épaissira l'air, & en fera une muraille (k) pour l'entourer,

(f) Une Sorciere détournoit le cours d'un fleuve.  
*Fluminis hac rapidi carmine vertit iter.*

Tibulle Eleg. 3.

(g) Pythagore voyant un jour à Tarente un bœuf qui broutoit un champ de fèves, lui dit quelques paroles à l'oreille; ce qui le fit cesser pour toujours de manger ces fèves. On n'appelloit plus ce bœuf, que le bœuf sacré, & en sa vieillesse, il ne se nourrissoit que de ce que les passans lui donnoient proche du Temple de Junon. *Porphy. in ejus vita.*

(h) Grilland dit que du temps d'Adrien VI. un Magicien rendit par ses charmes un taureau furieux, aussi-doux qu'un mouton.

(i) Un Medecin Juif, appelé Sedechias, faisoit paroître en plein hyver un jardin remply d'arbres, d'herbes, de fleurs, & d'oiseaux qui chantoient.  
*Delrio p. 33 & 112.*

(k) Neckam dit que Virgile avoit entouré sa de-

## 260 *L'Histoire des Imaginations*

de sorte que vous ne serez importuné de la vûe d'aucun passant. Après toutes ces précautions, une table chargée de mets les plus délicats paroîtra à vos yeux ( *l* ). La somptuosité y sera telle que vous l'aurez souhaitée. Car Messieurs les Magiciens sont des gens, si l'on en veut croire les histoires qu'on en débite, qui disposent si absolument des êtres créés, qu'ils les mettent à tel usage qu'il leur plaît. Apparemment vous voudrez boire frais : vous n'aurez qu'à dire, il tombera tant de neiges ( *m* ), que vous en demanderez pour satisfaire à votre

meure & son jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile, qui lui servoit comme d'un mur. Naudé p. 446.

( *l* ) Nous lisons d'un certain imposteur, nommé Pasete, qu'il faisoit paroître un banquet somptueux, & ensuite disparoître, aussi-tôt qu'on s'étoit mis à table. Agrippa, de la Vanité des Sciences. ch. 48.

( *m* ) Une Sorcière dissipoit les nuages, pour rendre le ciel serain, & produisoit des neiges en Esté.

*Cum libet, hac tristi depellit nubila celo :*

*Cum libet, æstivo provocat orbe nives.*

Tibulle. Eleg. 2.

délicatesse. Mais qui est - ce qui vous servira ? qui rincera vos verres ? qui changera vos assiettes ? qui vous donnera à boire ? si vous ne voulez point voir ceux qui s'acquiteront de ces fonctions, on vous fera venir des esprits invisibles (n), si vous les voulez voir, deux ou trois manches à balay, trotteront, iront, viendront (o), & vous présenteront exactement & promptement, tout ce qui vous sera nécessaire. Pendant votre repas, pour vous égayer la vûë, on fera danser les rochers (p), dont j'ai parlé, & alors

(n) A la table du grand Cham de Tartarie, les Magiciens le font quelquefois servir par des Esprits invisibles. Le Loyer p. 334.

(o) Pancrate coëffoit en Egypte un bâton, ou quelque manche de balay, qu'il habilloit en homme ; & après avoir prononcé quelques paroles, on voyoit trotter ce bâton par le logis, & faire ce qu'il falloit ; & quand tout étoit fait, il lui rendoit sa première forme. L'Incred. Sçav. p. 184.

(p) Galfridus Monumetensis représente l. 5. c. 5. la danse des Geans ou des grands rochers & cailloux, que Merlin fit transporter en Angleterre, pour dresser un trophée, joignant la Ville d'Ambrosiopolis. Naudé. p. 321.

## 262 *L'Histoire des Imaginations*

ils feront des sauts aussi legerement, que s'ils étoient devenus des marionnettes. Pour peu que vous, en faveur de qui je suppose que la fête sera faite, pour peu, dis-je, que vous ayez dessein de vous divertir des conviez, & de leur joüer quelque tour, vous n'aurez qu'à le témoigner à votre Magicien, il changera leurs mains en pieds de bœuf ( *q* ), dans le temps qu'ils voudront les mettre aux plats, pour en tirer de quoi manger; ou il vous donnera le pouvoir d'attirer à vous leurs assiettes, leurs cuilleres, leurs verres ( *r* ), & autres utensiles de table, à mesure qu'ils voudront s'en servir. Enfin, quand vous le souhaiterez, tout disparoîtra, & si vous êtes éloigné de chez vous, ne vous

( *q* ) Ziton Bohémien changeoit quelquefois dans des festins, les mains des conviez en pieds de bœuf, afin qu'ils ne pussent rien prendre des mets qu'on leur servoit. Delrio p. 112.

( *r* ) Cæsarius Maltesius, en remuant un morceau de verre, attiroit à lui les vases qui étoient à l'autre bout d'une table. Id. p. 34.



inquiétez pas pour chercher quelque voiture qui vous y puisse porter; le même manche de balay (s) qui vous aura donné à boire, vous servira de cheval, & vous transportera légèrement & sans fatigue, par tout où vous aurez dessein d'aller.

Autre merveille; c'est la chemise de nécessité [t]; charmante & commode invention! car on prétend que quand on la porte, on est préservé de bien des maux. La bonne marchandise pour une lingere, & qu'elle devroit en avoir de débit! d'où vient qu'on ne la voit point en usage? une chose si utile, devroit, ce me semble, être tres-commune; cependant on n'en dit mot, on ne la connoît que dans quelques livres. Ah! apparem-

(s) Monstrelet fait mention d'un Docteur en Théologie, nommé Andelin, qui pour jouir de ses plaisirs, s'asservit à Satan, lui rendit hommage, & l'alloit trouver à cheval sur un bâton.

(t) Les Allemands portent la chemise de nécessité, faite d'une façon détestable, & force croix par jour, pour être garentis de tous maux. Bodin p. 57.

264 *L'Histoire des Imaginations*

ment c'est qu'on ne trouveroit pas son compte dans cette manufacture.

On se plaint tous les jours que l'argent est rare ; on ne sçait, dit-on, où en prendre ; il n'en paroît presque plus dans le commerce. Comment les Magiciens n'apportent-ils pas remède à une si grande disette ? que ne mettent-ils par tout dans leur país une abondance de ce précieux métal, eux qui en peuvent produire si facilement ? ils n'ont, comme on le veut faire croire, qu'à tirer des poils [ u ] de leurs habits, & ce seront autant de pieces de monnoye qui auront cours ; & ainsi une aulne d'étoffe pourroit enrichir plusieurs de ceux qui font tous les jours tant d'exclamations plaintives sur les miseres du temps ; il leur suffiroit encore de donner certains papiers [ x ], qu'on n'au-

( u ) Quand une certaine fille du Marquisat de Brandebourg arrachoit des poils du vêtement de quelque personne que ce fût, ces poils étoient aussitôt changez en pieces de monnoye du pays. P. Melanchton, en une de ses Epîtres.

( x ) On lit au Livre huitième du mélange des re-  
roit

roit qu'à secoïer, pour en faire tomber des pistoles. N'est-ce point que ces fripons de Sorciers, n'ayant de l'attachement que pour leur propre utilité, ils se contentent de porter sur eux certains louis d'or ou autres pieces, dont ils achètent ce qui leur est necessaire pour vivre à leur aise, & qui ensuite, par une circulation perpetuelle, reviennent toujours dans leur bourse [y] ? J'ai pourtant de la

cits de Gilbert cousin de Nozereth, qu'un papier fut donné par un inconnu à un jeune homme de quinze ans, d'où devoient sortir des pieces d'or, autant qu'il en voudroit, à condition qu'il n'ouvriroit point ce papier qui étoit plié. Il en sortit quelques écus ; il l'ouvrit ensuite par curiosité ; il y vit des figures horribles, & le jeta au feu, où il fut une demie-heure, sans pouvoir être consumé.

(y) Un Sorcier, quand il achetoit quelque chose, & qu'il en bailloit de bon argent, il payoit, *refuga pecunia* ; les deniers qu'il en donnoit, retournoient aussi-tôt à lui. De Lancre. p. 194.

Paletes, fameux Magicien, achetoit les choses à bon marché ; puis par l'artifice du Demon, l'argent retournoit toujours dans sa bourse. Guill. de Paris.

Des Sorciers & Sorcieres ont déposé que le Diable leur donnoit certaine monnoye, qui s'évanouissoit de leur bourse, s'ils ne l'employoient dans 24 heures. De Lancre. p. 396.

## 266 *L'Histoire des Imaginations*

peine à porter d'eux ce jugement ; parce qu'ils ne sont d'ordinaire que des misérables qui manquent eux-mêmes de tout.

Faire sortir les ames des lieux où elles sont après leur mort [ 2 ] ; les faire marcher devant soi sous la figure d'ombres [ 4 ] , comme autant de Satellites , pour donner passage au Sorcier ; tout cela n'est point prodige pour la magie ; ce n'est , ce semble , qu'un jeu pour elle , un petit essai de ses pouvoirs. Ne diroit-on pas , en considérant ces prétendus pouvoirs , que les ames des défunts n'ont aucu-

( 2 ) Un Auteur celebre dit que l'Empereur Helio-gabale étoit si sçavant dans la Magie , que par ses sortilèges & enchantemens , il faisoit sortir des enfers les ames de Severe & de Commode , avec lesquelles il traitoit , pour apprendre les choses à venir. Dion. Xiphilin.

Une Sorciere ouvroit la terre par son chant , & tiroit les manes des sepulchres.

*Hac cantu finditque solum , manesque sepulchris  
Elicit.*

Tibulle. Eleg. 2.

( 4 ) Anastase de Nice dit que Simon le Magicien se faisoit précéder , en marchant , de plusieurs ombres , qu'il disoit être les ames des défunts.



ne place assurée & fixe dans l'autre monde ; puisqu'il ne dépend que d'un miserable Magicien , de les retirer des endroits qu'elles habitent , pour les faire venir où il veut ? Si les Sorciers ont tant de pouvoir sur les choses de l'autre monde , doit-on être surpris de celui qu'on leur attribüe sur celles de celui-ci ; comme, par exemple, de produire des nuées & des orages [ *b* ], quand il leur plaît ; de bâtir des Palais, des tours étranges, de les remplir de merveilles, & de les faire disparaître [ *c* ]. De donner à des fem-

(*b*) Roger Bacon promettoit de produire artificiellement des nuës , y faire gronder le tonnerre , y exciter l'éclair , & ensuite les faire resoudre en pluies. Gaffarel. p. 365. Le peuple en croit du moins autant des Magiciens.

(*c*) D. Rodrigue , usurpateur du Royaume d'Espagne , n'ayant point d'argent pour mettre promptement une armée sur pied , qu'il put opposer à ses ennemis , resolut de faire ouvrir un lieu qu'on nommoit *la Tour enchantée*, près de Toledé , où l'on disoit qu'il y avoit un tresor , que personne avant lui n'avoit osé rechercher. Cette Tour étoit entre deux rochers escarpez à demie-lieuë, au Levant de Toledé ; & au dessus de rez de chaussée, on voyoit une cavité fort profonde, séparée en 4 différentes voûtes, au

268. *L'Histoire des Imaginations*  
mes des charmes infurmontables ,  
pour dompter les cœurs des hom-  
mes , même des plus grands Princes ,

travers d'une ouverture fort étroite , entaillée dans le roc , qui étoit fermée par une porte de fer , qui avoit , dit-on , mille ferrures , & autant de verroux. Sur cette porte il y avoit quelques caracteres grecs , qui souffroient plusieurs significations ; mais la plus forte opinion veut que c'étoit une prédiction de malheur à celui qui l'ouvreroit. Rodrigue fit faire de certains flambeaux que l'air de la cave ne pourroit éteindre ; & ayant forcé cette porte , y entra lui-même , suivi de beaucoup de personnes. A peine eut-il fait quelque pas , qu'il se trouva dans une fort belle salle , enrichie de sculptures , au milieu de laquelle il y avoit une statue de bronze , qui représentoit le tems sur un pied d'estal de trois coudées de haut , qui tenoit de la main droite une masse d'armes , avec laquelle elle frappoit de tems en tems la terre , dont les coups retentissans dans cette cave , faisoient un bruit épouvantable. Rodrigue , bien-loin de s'effrayer , assura ce phantôme , qu'il ne venoit pas pour faire aucun desordre dans ce lieu de sa demeure , & lui promit d'en sortir , dès qu'il auroit vû toutes les merveilles de ce lieu-là ; & alors la statuë cessa de battre la terre. Le Roi donnant courage aux siens par son exemple , fit une visite exacte de cette sale , à l'entrée de laquelle il y avoit une cave ronde ; dont il sortit une espsce de jet d'eau , qui faisoit un murmure affreux. Sur l'estomac de la statuë , étoit écrit en Arabe , *J<sup>e</sup> fais mon devoir* ; & sur le dos , à *mon secours*. Au côté gauche , contre la muraille on lisoit ; *Malheureux Prince , ton mauvais destin t'a mené ici*. Et au côté droit : *Tu seras déposé par des*

& s'en faire suivre par tout [ d ] ; de faire parler & discourir également

*Nations étrangères , & tes sujets seront châtiés aussi-bien que toi de tous leurs crimes.* Rodrigue ayant contenté sa curiosité , il s'en retourna ; & à peine eût-il tourné le dos , que la statue recommença ses coups : Ce Prince fit refermer la porte , & boucher même l'endroit avec de la terre , afin que personne n'y pût entrer à l'avenir. Mais la même nuit, on entendit de ce côté-là de grands cris qui précéderent un éclat épouvantable , semblable à un grand coup de tonnerre ; & le lendemain on ne trouva plus la Tour , ni presque aucun vestige de ce qui avoit rendu cet endroit remarquable. Abulcacim Taristabentariq , qui a écrit en Arabe l'Histoire des Conquêtes d'Espagne par les Maures , depuis peu traduites en françois. Voyages Historiques de l'Europe , par Monsieur Jordan.

( d ) Une Magicienne , pour se faire aimer d'un jeune homme , mit sous son lit un crapaud dans un pot , les yeux fermez , de sorte que ce jeune homme quitta sa femme & ses enfans , sans se ressouvenir d'eux. Sa femme trouva le sort , le fit brûler , & son mari revint. Delrio. p. 422.

François Petrarque , parlant dans une Epître de son voyage de France & d'Allemagne , dit qu'un Prêtre lui raconta dans la Ville d'Aix cette histoire. Charlemagne , après avoir conquis plusieurs pays , devint si éperduëment amoureux d'une simple femme , qu'il en negligea non seulement les affaires de son Royaume , mais même le soin de sa propre personne. Cette femme étant morte , sa passion ne s'éteignit point ; de sorte qu'il continua d'aimer son ca-

## 270 *L'Histoire des Imaginations* des animaux vivans [ e ], & leur figu-

davre , de l'entretenir , de le carresser , comme il avoit fait auparavant. L'Archevêque Turpin ayant appris la durée de cette effroyable passion , alla un jour pendant l'absence du Prince dans la chambre où étoit ce cadavre , afin de le visiter , pour voir s'il n'y trouveroit point quelque sort , qui fût la cause de ce dérèglement. Il trouva en effet dans sa bouche sous sa langue un anneau , & l'emporta. Le même jour Charlemagne étant retourné dans son Palais , fut fort étonné d'y trouver une carcasse si puante ; & se reveillant comme d'un profond sommeil , il la fit ensevelir promptement. Mais la même passion qu'il avoit eüe pour ce cadavre , il l'eut pour l'Archevêque qui portoit cet anneau. Il le suivoit par tout , & ne pouvoit se séparer de lui. Ce Prelat voyant cette fureur , jetta dans un lac l'anneau , afin que personne n'en pût plus faire aucun usage. Enfin Charlemagne demeura toujours si passionné pour ce lieu , qu'il ne sortit point de la Ville d'Aix. Il y bâtit un Palais & un Monastere , où il acheva le reste de ces jours , & voulut y être enseveli ; ordonnant , dit-on , par son testament que tous les Empereurs de Rome se feroient sacrer premierement en ce lieu. Recherches de Pasquier. l. 5. c. 31. La Justice criminelle de la France , signalée des exemples les plus notables , depuis l'établissement de cette Monarchie jusques-à-présent ( 1622. ) par Maître Laurent Bouchel , Avocat en la Cour de Parlement. Titre 15. chap. 7. p. 553. 554.

(e) Paul Grilland écrit l. de Sortileg. Sect. 7. num. 24. avoir vû brûler une Sorciere à Rome , qui s'appelloit Francisque de Sienne , qui faisoit parler un chien devant tout le monde.

Cedrenus rapporte sous la foy de certains faux



re[*f*] ; de tuer des hommes en abattant des statuës (*g*) ; de faire myste-

Actes de saint Pierre , qui couroient encore de son temps , que Simon le Magicien avoit à sa porte un gros dogue , qui devoit ceux que son maître ne vouloit pas laisser entrer ; que saint Pierre voulant parler à Simon, ordonna à ce chien de lui aller dire en langage humain , que Pierre serviteur de Dieu le demandoit ; que le chien s'acquitta de cet ordre au grand étonnement de ceux qui étoient alors avec Simon ; mais que Simon , pour leur faire voir qu'il n'en sçavoit pas moins que saint Pierre , ordonna au chien à son tour d'aller lui dire qu'il entrât , ce qui fut executé aussi-tôt.

(*f*) Les quatre oiseaux d'or, que les Magiciens de Babylonne appelloient les langues des Dieux , faisoient des discours achevez , pour persuader au peuple la fidélité & l'amour qu'ils devoient à leur Prince. L'Incred. Sçav. p. 99 & 28.

(*g*) Théophile , Empereur Grec , se voyant obligé de mettre à la raison une de ses nations , qui s'étoit revoltée sous la conduite de trois Capitaines , consulta le Patriarche Jean, grand Magicien. Celui-ci lui conseilla de faire faire trois gros marteaux d'airain , & de les mettre entre les mains de trois hommes robustes ; ce qui fut fait. Ensuite Jean mena ces trois hommes vers une statuë d'airain à trois têtes en l'Euripe du Cirque , où ils abattirent deux de ces trois têtes avec ces marteaux , & firent seulement pencher le cou à la troisième , sans l'abattre, Dans la suite une bataille se donna entre les Lieutenans de Théophile & les rebelles. Deux Capitai-

272 *L'Histoire des Imaginations*  
rieusement subsister des monstres fu-  
rieux dans l'eau , sous des bâtimens  
( *b* ) ; de rendre victorieux dans tou-

nes furent tuez , le troisiéme fut blessé , & mis  
hors d'état de combattre. Zonare t. 3. de ses Anna-  
les.

( *b* ) Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus éloigné  
de la possibilité des choses , que la rencontre sur la-  
quelle Merlin prit sujet de déclamer ses belles Pro-  
pheties; sçavoir que le Roi W ortigernus fut conseillé  
par ses Magiciens de faire bâtir une tour inexpu-  
gnable en quelque endroit de son Royaume , où il  
pût demeurer en sûreté contre les Saxons , qu'il  
avoit fait venir d'Allemagne , & que , comme il la  
voulut faire bâtir , à peine avoit - on jetté les fonde-  
mens , que la terre les engloutissoit en une nuit , &  
n'en laissoit aucun vestige ; d'où les Magiciens lui  
persuaderent qu'il les falloit détrempier pour les af-  
fermir & rendre stables , avec le sang d'un petit en-  
fant qui fut né sans pere , tel que Merlin se rencontra  
être , après une longue recherche ; lequel étant ame-  
né devant le Roy , disputa premierement contre ses  
Magiciens , & leur enseigna que dessous les fonde-  
mens de cette Tour il y avoit un grand lac , & que  
dessous ce lac , il y avoit deux grands & furieux Dra-  
gons , l'un rouge , qui signifioit le peuple de Breta-  
gne ou d'Angleterre ; & l'autre blanc , qui represen-  
toit les Saxons , lesquels ne furent pas plutôt déter-  
rez , qu'ils commencerent un furieux combat , sur  
le sujet duquel le Prophete Merlin commença à  
pleurer comme une femme , & à chanter ses prédic-  
tions sur l'état d'Angleterre Naudé. Apol. 320. 321,

tes sortes de disputes (i) ; d'assembler tous les serpens d'une contrée dans un lieu (k) ; de se changer en papillon , quand on est poursuivi (l) ; de donner le talent de réussir dans la poésie (m) ; de rendre tel , qu'on ne puisse jamais enfoncer dans l'eau (n) ; quoi

(i) Theodore Tronchin , Professeur en Théologie à Geneve, prétend que Cayet contracta avec Satan sous le nom de Terrier , Prince des Esprits souterrains , à condition qu'il seroit heureux dans les disputes contre ceux de la Religion , & qu'il seroit accompli dans la connoissance des Lettres. Dict. Crit. t. 2. p. 713.

(k) Un Magicien , après avoir contraint par ses enchantemens un nombre prodigieux de serpens de se retirer dans une fosse , fut enfin tué par un d'entr'eux, qui étoit vieux & d'une grandeur prodigieuse. Delrio p. 153.

(l) Une Sorciere se changeoit en Papillon , pour éviter celui qui la poursuivoit. De Lancre. p. 313.

(m) Il y a des enfans qui se donnent au Diable ; pour bien faire des vers , & ils les font. Id. 176.

(n) Les Thebiens , Sorciers, tuoient les hommes de leur souffle , & ne pouvoient enfoncer dans l'eau. Le Loyer p. 326.

Les Demons étant dans le corps des Sorciers , ils les empêchent d'enfoncer. De Lancre. p. 11.

## 274 *L'Histoire des Imaginations*

qu'on ne sçache point nager ; de n'avoir qu'à tourner son chapeau (o) ; du côté du país où l'on souhaite aller, pour s'y transporter aussi-tôt ; de grossir épouventablement une personne, à qui l'on en veut, & de faire une basse-court de son ventre (p) ; de voler dans l'air & de se transporter dans un chariot de feu (q) ; d'obliger des

(o) Le Roy Eric se transportoit du côté où il tournoit son chapeau. Delrio p. 175.

(p) Une femme enforcée devint si grasse, que son ventre lui couvroit le visage. On y entendoit le même bruit que font les Poules, les Cocqs, les Canards, les Chiens, les Moutons, les Bœufs, les Cochons & les Chevaux. Delrio. p. 193.

(q) Wier dit, *lib. de Praestigiis*, avoir vû en Allemagne un Bâteleur Sorcier, qui montoit au Ciel devant le peuple en plein jour ; & comme sa femme le prit par les jambes, elle fut aussi enlevée, & la chambrière suivit sa maîtresse, & demurerent assez long-tems en l'air de cette sorte. Bodin p. 431. 432.

On vit à Rome, sous le Regne de l'Empereur Claude, Simon ce fameux Magicien de la Ville de Gyttá, transporté sur un chariot de feu, & voler comme un oiseau au milieu de l'air. L'Incred. Sçav. p. 28. On ajoûte que saint Pierre le fit tomber par ses prieres, de sorte qu'il se cassa les jambes. Saint Clem. l. 6. constit. ch. 9. Arnobe *adversus gentes*. Id. 41.



arbres à saluer & à faire un compliment, quand on passe devant eux (r); de faire sortir des enfans d'une fontaine, sans qu'on les y ait mis, & sans qu'ils y soient entrez (s); de produire des montagnes & des fleuves, en jetant des pierres & de l'eau derriere soi (t); de rendre invisible (u); de pa-

(r) Tefpesion, Prince Gymnosopheste; pour montrer qu'il pouvoit enchanter les arbres, commanda à un grand orme de saluer Apollonius, ce qu'il fit, mais par une voix grêle & effeminée. L'Incred. Sçav. p. 995.

(s) Un jour Jamblique se baignant dans les bains de la Syrie, il fit sortir, en frappant l'eau de sa main, & en prononçant secretement quelques paroles, des deux fontaines, deux jeunes enfans qui le vinrent embrasser: puis il les fit retirer dans leurs fontaines. L'Incred. Sçav. p. 1060.

(t) Des Magiciens jettant des pierres derriere eux, formoient des montagnes; & en jettant de l'eau, ils produisoient des fleuves. Le Loyer 329.

(u) L'Anneau de Giges le déroboit aux yeux des hommes, quand il en tournoit le chaton du côté de la main, & le faisoit voir, lorsqu'il le tournoit en dehors. Herod. l. 1. Cic. l. 3. Offic. Saint Greg. de Naz. Hym. 11. Thiers. t. 1. p. 361.

Simon le Magicien se rendoit invisible, quand il

## 276 *L'Histoire des Imaginations*

roître avec deux visages ( x ) ; de tirer des personnages d'une tapisserie , & de les faire combattre ( y ) ; d'attirer chez soi le bled , ou le lait , ou les arbres de ses voisins ( z ) ; d'élever sur la tête d'un homme des cornes fort embarrassantes ( a ) ; d'affliger les

vouloit. S. Clem. recognit. & l. 2. constit. Apostol. On dit encore qu'il formoit des hommes de l'air en un moment , qu'il faisoit mouvoir des statues de bronze & de marbre , qu'il passoit à travers les flammes sans se brûler , qu'il voloit au milieu des airs. L'Incred. Scav. 40.

( x ) Simon le Magicien paroissoit quelquefois avec deux visages. Id. Ibid. Delrio p. 124.

( y ) Un Magicien faisoit sortir d'une tapisserie les neuf peux , & les faisoit combattre. Le Loyer p. 471. 472.

( z ) Des Magiciens font venir dans leurs greniers le bled de leurs voisins. Turnebus. Delrio p. 141.

Une Magicienne faisoit tirer par le Diable le lait des vaches de ses voisines , & apporter chez elle. Ib.

Un Heretique de Chizicho , de la Secte des Pneumatomaches , par son art , selon Anastase de Nice, *Questionib. in sacr. Script.* attira un Olivier du champ de son voisin auprès de sa maison , pour faire ombrage à sa fenêtre , afin que ses écoliers ne fussent point incommodés du Soleil.

( a ) Ziton Bohemien , voyant des gens à des fenêtres , attentifs à regarder quelque spectacle qui

nouveaux mariez, d'un malefice des plus dangereux (b); & de faire grêler (c) en même temps qu'on ôte l'effet de cette cruelle operation; malefice contre lequel la même magie & d'autres superstitieuses pratiques, enseignent des préservatifs & des reme-

contentoit leur curiosité, il leur fit venir au front de hautes cornes de Cerf, afin de les empêcher de se retirer de ces fenêtres, quand ils le voudroient. Delrio. p. 112.

(b) Un Roy d'Egypte eut pour quelque tems l'éguillette nouée. Herod. l. 2. Eulalius fut aussi charmé & noué par ses concubines. Greg. Turon. l. 10. c. 8. Brunichilde empêcha par sortilege la consommation du mariage de la fille d'Espagne avec le Roi Theodoric. Aimonius l. 3. c. 94. Un Juif mit le divorce entre le Roy Pierre de Castille & la Reine son épouse. Roderic. *sanctius Histor. Hispan. part. 4. c. 14.*

Dans la Chronique d'*Albertus Argentinenfis*, il est dit que Marguerite, qui avoit épousé le Comte Jean de Bohême, ayant demeuré plus de trois ans avec lui sans se pouvoir joindre, le mariage fut résolu.

La Loy de Charlemagne dit, *Si vir & mulier conjunxerint se in matrimonium, & postea dixerit mulier de viro, non posse nubere cum eo; si potest probare quod verum sit, accipiat alium. Capitul. l. 6. c. 55.*

(c) Une tradition dit qu'il grêle, toutes les fois

## 278 *L'Histoire des Imaginations* des (d) ; pendant que le plus sur se-

qu'on dénouë l'éguillette à quelqu'un. Réponse aux  
Quest. d'un Provincial. t. 1. p. 297.

(d) Pour empêcher le nouëment d'éguillette ,  
porter un anneau , dans lequel soit enchassé l'œil  
droit d'une belette. Le Solide Tresor du petit Albert  
p. 14.

*Si quis die aliquo , cum radiosus sese sol superat ex  
mari , &c. ter pronunciet Ymon ; res maritalis prius  
m. lescio funerata , revivescet. ( Autor videt. ) De  
Idololatria Magica. Dissertatio Johannis Filescii Theo-  
logici Parisiensis. f. 28.*

Manger de la Joubadre ou Jonbarde, afin de rom-  
pre le nouëment d'éguillette , dont on est affligé.  
M. Thiers. t. 1. p. 170.

Pour délivrer ceux qui ont l'éguillette nouée , &  
rompre ce charme, il faut que l'époux pisse à travers  
la bague nuptiale , ou bien que l'on fasse chier l'é-  
pousée dans le foulier de son époux ; s'il en ressent  
l'odeur puante , il guerira de son infirmité. Joseph.  
l. 1. contre Appian Alex. Cardan l. 16 de rer. variet.  
s. 89.

Pour être guéri du nouëment d'éguillette , il faut,  
dit-on , faire pisser la femme par dedans un anneau.  
Rép. aux Quest. d'un Prov. t. 1. p. 297.

Les Anciens faisoient chanter certains vers dans  
les solemnitez des nopces , pour empêcher le nouë-  
ment d'éguillette. *Versus canebantur in nuptiis , quia  
fascinum putabantur arcere. Festus.*

Pline dit l. 28. c. 19. que si l'on oint de graisse de  
loup le seuil & les poteaux des portes , quand les  
nouveaux mariez vont coucher ensemble , ils ne se-  
ront point charmez.



roit de travailler à guerir l'imagina-  
tion[ e ]?

( e ) Un Comte de tres-bon lieu , dit Montagne ,  
l. 1. p. 105. 106. de qui j'étois fort privé , se mariant  
avec une belle dame qui avoit été poursuivie d'un  
tel , qui assistoit à la fête , mettoit en grande peine  
ses amis , & nommément une vieille dame sa pa-  
rente , qui présidoit à ses nopces , & les faisoit chez  
elle , craintive de ces sorcelleries ; ce qu'elle me fit  
entendre. Je l'a priai de s'en reposer sur moi. J'avois  
de fortune en mes coffres certaine petite piece d'or,  
platte , où étoient gravées quelques figures celestes,  
contre le coup du Soleil , & pour ôter la douleur de  
tête , la logeant à point sur la couture du test ; & pour  
l'y tenir , elle étoit cousuë à un ruban propre à rat-  
tacher sous le menton. Resverie germane à celle de  
quoi nous parlons. Jacques Pelletier , vivant chez  
moi , m'avoit fait ce present singulier. J'avisai d'en  
tirer quelque usage , & dis au Comte qu'il pourroit  
courre fortune comme les autres , y ayant là des  
hommes pour lui en vouloir prester une ; mais que  
hardiement il s'allât coucher ; que je lui ferois un  
tour d'ami , & n'épargnerois à son besoin un miracle  
qui étoit en ma puissance , pourvû que sur son hon-  
neur il me promit de le tenir tres fidelement secret.  
Seulement , comme sur la nuit on iroit lui porter le  
reveillon , s'il lui étoit mal allé , il me fist un tel signe.  
Il avoit eu l'ame & les oreilles si battuës , qu'il se  
trouva lié du trouble de son imagination , & me fit  
son signe à l'heure susdite. Je lui dis lors à l'oreille  
qu'il se levât , sous couleur de nous chasser , & prit  
en se jouant la robe de nuit que j'avois sur moi ,  
( nous étions de taille fort voisine , ) & s'en vêtit ,  
tant qu'il auroit executé mon ordonnance , qui fut ,  
quand nous serions sortis , qu'il se retirât à tomber

## 280 *L'Histoire des Imaginations*

De bonne foi , après avoir lû tout ce détail , n'est-il pas naturel de conclure , que la magie en dit trop , pour qu'on soit obligé de la croire ? Je m'arrête icy ; car je ne finirois point , si je voulois continuer ce détail , & le faire aussi long que les livres le font ; si je voulois dis-je , parler de certains mots [ *f* ] auxquels on donne la vertu d'invoquer les Demons ; de l'usage de peser les hommes , pour connoître s'ils sont Sorciers [ *g* ] ; de ce que doit faire

de l'eau , dît trois fois telles paroles , &c. qu'à chacune de ces trois fois il ceignât le ruban que je lui mettrois en main , &c. Cela fait , ayant à la troisième fois bien estreint ce ruban , pour qu'il ne se pût ni denouer , ni mouvoir de sa place , qu'en toute assurance il s'en retournât , &c. Ces singeries sont le principal de l'effet , notre pensée ne pouvant se démêler , que moyens si étranges ne viennent de quelque obscure science. Somme. Il fut certain que mes caracteres se trouverent plus veneriens que solaires.

( *f* ) Agrippa dit que les paroles magiques , dont ceux qui ont fait pacte avec le Demon , se servent pour l'invoquer , & pour réussir dans ce qu'ils entreprennent , sont *Dies* , *Mies* , *Jesquet* , *Benedo Eset* , *Douvima Enitemaus*. Dict. Trev.

( *g* ) En Hollande on pese ceux qui sont accusés  
un

un Sorcier , pour ôter le malefice qu'il a donné [ *b* ] ; de l'effet que produit le soupçon sur un malefice [ *i* ] ; de l'usage que les Magiciens font des crapaux ( *k* ) ; de certaines circonstances

de sortilege, de sorte que ceux qui pèsent moins que le poids qu'on met , ( tel qu'il est arbitré ) pour les peser , dans l'autre côté de la balance, sont reconnus pour Sorciers. Il n'y a point de poids fixe pour peser les gens ; on regarde seulement leur corpulence , & à la vûë , on y proportionne le poids. C'est dans la ville d'Oudewater. On pèse seulement les étrangers. Le Monde Ench. t. 1. p. 319 320.

( *b* ) Les Sorciers en ôtant un sort , sont obligez de le donner à quelque chose de plus considerable , que celui à qui ils l'ôtent ; sinon le sort retombe sur eux. Bodin. p. 251 252.

( *i* ) C'étoit l'ancien usage des Magiciennes & des Empoisonneuses , de marmoter sur les poisons. L'effet du venin étoit plus certain , lorsque le malade soupçonnoit quelque sortilege. Rép. aux Quest. d'un Provinc. t. 2. p. 74.

( *k* ) Les Sorcieres sont ordinairement trouvées saïties de crapaux qu'elles nourrissent & acoûtrent de livrées, & les appellent au pays valois Mirmilots. Bodin p. 223.

Est notable ce qui est advenu à une lieuë ou environ près de la ville de Bazas , au mois de Septembre 1610. Comme un honnête homme se promenoit par-

282 *L'Histoire des Imaginations*  
qui regardent les Sorciers, quand ils  
sont entre les mains de la Justice (l);  
des jours, auxquels ils ne peuvent de-  
viner (m); de ce qu'ils ont imaginé

mi les champs, il vit un chien se tourmenter auprès  
& és environs d'un trou, comme s'il y fût entré  
quelque lievre. Cela donna sujet de rechercher pour-  
quoi ce chien se tourmentoit si fort. On ouvre ce  
trou; il se trouva dedans deux grands pots, liez &  
étoupez, bouche à bouche; le chien ne se voulant  
appaïser pour cela, on les ouvre, ils se trouverent  
pleins de son, & dedans, un gros crapaud, vêtu de  
taffetas verd. Un homme dit que c'étoit lui qui l'a-  
voit mis, afin qu'étant consommé, il pût tirer de sa  
tête une certaine pierre qu'on appelle Crapaudine.  
Cependant ce taffetas verd fit soupçonner qu'il y  
avoit un autre dessein. De Lancre p 133 134.

(l) Spranger Inquisiteur a remarqué que la Sor-  
ciere, bien qu'elle soit prisonniere, peut encliner les  
Juges à pitié, si elle peut jetter les yeux sur eux la  
premiere. Bodin p 371.

On croit qu'un Sorcier ne peut ôter le malefice,  
qu'il a donné, tant qu'il demeurera entre les mains  
de la Justice. M. Thiers t. 1. p 273.

(m) Les Magiciens & Divinateurs & autres  
telles sortes de gens, ne peuvent rien deviner le  
Vendredi ni le Dimanche. Le Diable ne fait pas si  
ordinairement ses orgies & assemblées en ces jours-  
là, qu'aux autres jours de la semaine. De Lancre p.  
112.



sur les ongles ( *n* ) ; des chiens d'Agrippa ( *o* ) ; des visions qu'ont les Sorciers pendant leur sommeil ( *p* ). Je le dis encore une fois ; je ne finirois point

( *n* ) Pythagore , que quelques - uns disent avoir été Magicien, logeoit quelque point de sorcellerie & secret aux ongles par ce precepte ; *Presagmina unguium criniumque ne commingite* : & Pline dit que des rognures des ongles des pieds & des mains , incorporez en cire , les Sorciers font certain remede & charme contre les fievres. Il ajoûte qu'ils enseignent de mettre des rognures des ongles à l'entrée du pertuis des fourmis , & que la premiere qui en prendra , étant mise au cou , guerira de la fievre. De Lancre p. 301.

Le Diable défendit à un Sorcier de rogner jamais l'ongle du poulce de la main gauche. Id. p. 263.

M. P. prétend que si l'on rogne ses ongles aux jours de la semaine qui ont un R , comme au mardi , mercredi , ou vendredi , il viendra des envies aux doigts.

( *o* ) Paul Joue dit en ses éloges qu'Agrippa mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon , & que touché de repentance , il donna congé à un chien noir qui l'avoit suivi tout le temps de sa vie , lui ôtant un collier , plein d'images & de figures magiques , en lui disant tout en colère , *Abi , perdita bestia , qua me totum perdidisti*. Ensuite de quoi , ledit chien s'alla précipiter dans la Saone , & ne fut depuis ni vû ni rencontré. Naudé p. 305.

Pour ce qui est de l'Histoire du chien d'Agrippa , dont on vient de parler , qui nous est représentée avec

## 284 *L'Histoire des Imaginations*

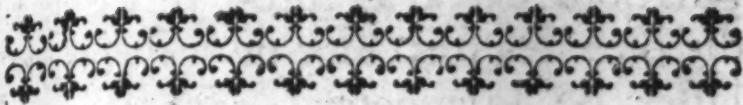
si je prétendois m'étendre sur cette matiere, autant que les lectures que j'ai faites m'en fournissent de sujets. Mais il me paroît que tout ce que je viens de rapporter, doit suffire pour donner une ample idée de ce qu'on appelle sortilege & enchantement, & pour apprendre ce qu'on en doit juger. Reprenons Monsieur Oufle; ce qu'il va faire & ce qui lui va arriver merite bien que nous y fassions attention.

plus d'éloquence que de verité par Paul Joue,

*Venalis cui penna fuit, cui gloria Flocci.*

c'est qu'il nourrissoit plusieurs chiens qu'il aimoit, comme Alexandre le Grand aimoit son Bucephale; l'Empereur Auguste, un Perroquet; Neron, un Etourneau; Virgile, un Papillon; Commode, un Singe; Honorius, une Poulle; Heliogabale, un Moineau. Agrippa parle de ses chiens, Ep. 72. 74. 76. 77. Wierus, qui avoit été son serviteur, dit pourtant qu'il n'en avoit que deux, qui étoient perpetuellement avec lui dans son étude, l'un desquels se nommoit Monsieur, & l'autre Mademoiselle. Id. p. 309.

( p ) Nous avons vû des Sorcieres à Bayonne, qui après avoir sommeillé dans les tourmens, comme dans quelque douceur & délice, disoient qu'elles venoient de leur Paradis, & qu'elles avoient parlé à leur Monsieur. De Lancre. p. 57.



## CHAPITRE X.

*Chagrins que causa à la femme & aux enfans de Monsieur Oufle, une aventure tres-honteuse qui lui étoit arrivée, sur ce qu'il s'avisait de s'imaginer qu'une femme avoit enforcellé un de ses chevaux; les précautions qu'il prit, pour faire ôter ce prétendu sort, & pour s'en préserver lui-même.*

**N**Ous avons vû combien Monsieur Oufle étoit persuadé de la puissance des Sorciers, & la crainte continuelle qu'il en avoit. Voici une aventure fort chagrinante qui lui arriva, à l'occasion de cette persuasion & de cette crainte. On admirera sans doute ici plus que jamais la ridicule prévention de ce pauvre homme; & je ne doute point aussi qu'on ne le plaigne, lui voyant tant de foiblesse, & lui trouvant tant de disposition à se faire soi-même, par sa credulité, la malheureuse victime de tant d'ima-

286 *L'Histoire des Imaginations*  
ginations extravagantes. Je l'ai déjà  
dit bien des fois, & je ne sçauois me  
lasser de le répéter, tant je croi  
mes répétitions à cet égard, utiles  
pour ceux qui liront cette histoire; je  
le répète donc, dis-je encore une fois;  
on ne peut trop donner d'avis à ceux  
qui s'abandonnent à la lecture des li-  
vres qui traittent de merveilles, de  
choses extraordinaires, de supersti-  
tieuses pratiques, de je ne sçai com-  
bien d'histoires qu'on débite, sur ce  
qu'on appelle Sorciers, Magiciens,  
Enchanteurs, Esprits folets, Devins  
& autres sujets semblables, qui se ré-  
pandent par tout comme des veritez  
incontestables, que les esprits foibles  
aiment extrêmement à croire, & que  
les esprits veritablement forts, rejet-  
tent avec raison, quand elles n'ont  
rien que le débit qu'on en fait, qui  
les puisse autoriser. A la verité, il y  
en a peu qui osent les rejeter publi-  
quement, tant ils se persuadent avoir  
sujet de craindre, qu'on ne reçoive  
le refus qu'ils font de les admettre



comme une incredulité condamnable, & capable de les rendre universellement odieux. Je dis universellement, parce qu'il y a beaucoup plus de gens propres à recevoir des erreurs, qu'il n'y en a d'assez intelligens, pour les reconnoître comme erreurs; & d'assez fermes pour montrer autant de constance & de courage qu'il est nécessaire, afin de ne les point admettre. Nous le voyons tous les jours. Des hommes habiles ne parlent qu'avec timidité & en tremblant, pour ainsi dire, quand ils combattent les histoires, que de certaines femmes qu'ils ont intérêt de ménager, leur rapportent sur des sortileges & des apparitions; parce qu'ils s'attendent, qu'elles ne manqueront pas de dire, ou du moins de conclure en elles-mêmes, que ces habiles ne croient point qu'il y a un Dieu, quand ils doutent qu'un esprit folet ait badiné comme un enfant, ou qu'un Sorcier puisse faire tonner, grêler & foudroyer à sa phantaisie, ou qu'enfin les Diables

## 288 *L'Histoire des Imaginations*

ayent le pouvoir de disposer des éléments, avec autant d'empire, que le souverain de tous les êtres, qui les a créés. Rien n'est plus ordinaire que ce jugement que les ignorans portent de ceux qui voulant absolument bien connoître ce qu'on propose à leur credulité, pour en attirer le consentement, ne sont pas assez faciles, pour croire, comme eux, aveuglément tout ce qu'on leur dit, ou tout ce qu'ils lisent. On va peut-être dire, que mon préambule est trop long, en ce qu'il fait trop attendre l'avanture dont j'ai promis de parler dans ce Chapitre. Je le finis ce préambule, quelque desir que j'aye de l'allonger; & je ne le finis, que dans l'esperance que le lecteur voudra bien suppléer par ses réflexions, à ce que j'aurois encore pu dire pour son édification, j'entends, pour l'exciter à peser les opinions vulgaires au poids de la raison & de l'évidence. Voici donc l'avanture dont il s'agit.

Mon sieur Oufle avoit un cheval de selle

selle, des plus beaux & des plus parfaits, non-seulement de sa contrée, mais même de tout le Royaume. Il étoit tres-fort, tres-vigoureux, tres-vif, tres-agile & tres-bienfaisant. On le trouvoit dans la Province d'un si bel extérieur, que plusieurs fameux Peintres étoient égayez à en faire des portraits, dont ils avoient un fort bon débit. Aussi assure-t-on qu'il avoit coûté deux cens pistoles, & qu'on en auroit tiré un prix bien plus considérable, si on l'avoit voulu revendre.

Notre superstitieux Visionnaire étant allé le matin à une lieuë de la ville, monté sur ce précieux cheval, pour se promener, & peut-être pour se donner en spectacle sur une si belle monture, il retourna dîner chez lui. Sen retournant, il remarqua une Dame qui étoit debout sur sa porte. Ce qui lui fit remarquer cette Dame, c'est qu'elle eut toujours les yeux attachés sur son cheval, tant qu'il fut à la portée de sa vûë. C'étoit une femme tres-grande, un peu vieille, plus

laide que belle , & vêtue d'une robe de chambre abbatuë , noire , dont les manches descendoient jusqu'au poignet , comme les porteroit une veuve , ou une devote de profession ; on dit qu'elle étoit l'une & l'autre. Cet habillement lugubre , cette laideur , cette vieillesse , cette haute taille , ces regards fixes & attachez ; tout cela embarrassa Monsieur Oufle , & lui donna occasion de faire quelques réflexions qui n'étoient pas favorables pour la Dame , & qui lui firent même craindre en general , qu'elle n'eût quelque mauvais dessein sur lui ; je dis , en general ; car alors son jugement ne tomba sur rien de particulier. Il continua cependant son chemin , & alla dîner dans sa maison. L'après - dînée , son fils Sansugue s'avisa aussi d'aller sur le même cheval , ( mais à l'incû de son pere , & après avoir pris ses précautions , afin qu'il n'en fût pas instruit ) à une maison de campagne d'un de ses amis , qui donnoit un cadeau à quelques Dames , & qui l'avoit convié



avec toutes les instances possibles de se trouver à ce regal. Le tout se passa aussi agréablement, que des personnes de l'un & de l'autre sexe, assemblées pour se divertir, le pouvoient souhaiter. Je ne donne pas le détail de cette partie de plaisir; car il seroit fort inutile pour l'aventure dont j'ai à parler. Mais il est nécessaire pour l'intelligence de la même aventure, d'ajouter que Sansfugue revint le soir, monté lui deuxième sur le beau cheval de son pere, c'est-à-dire, avec une jeune Dame qu'on appelloit sa Maîtresse, & qui étoit, aussi-bien que lui, plus pressée que les autres de s'en retourner. La double charge que portoit ce cheval, & la violence qu'on lui fit pour le presser d'arriver aussi-tôt qu'on le souhaitoit, le mirent dans un tel état, que le lendemain, il parut dans un accablement si grand, qu'à peine pouvoit-il marcher. Mornand, qui étoit du secret de Sansfugue, lui en donna avis; ils convinrent ensemble de ne rien dire du tout de cette malheureuse

292 *L'Histoire des Imaginations*

partie ; mais seulement d'avertir Monsieur Oufle du mauvais état où se trouvoit ce pauvre animal. Mornand se chargea d'annoncer cette mauvaise nouvelle , ce qu'il fit sans difficulté ; parce qu'il s'attendoit bien que son maître ne mettroit rien à cet égard sur son compte. Il ne se trompoit pas ; car aussi-tôt que Monsieur Oufle l'eût apprise , & après avoir vu son cheval , bien éloigné de s'aller imaginer que Sansfugue & Mornand y eussent quelque part , il rappella dans l'instant l'idée de la Dame, grande, vieille, laide & habillée de noir , qu'il avoit remarquée la veille , autant qu'il en avoit été remarqué lui-même. En un mot , il crut que c'étoit une Sorciere, qu'elle avoit enforcé son cheval par ses regards fixes , jugeant qu'il étoit impossible que le petit voyage qu'il avoit fait le jour précédent , eût été capable de le réduire dans cette extrémité , & que cet accident n'avoit pû être si promptement produit , que par quelque malefice des plus prompts & des

plus violens. De ce jugement il passa d'abord dans la résolution d'en découvrir la verité, par un moyen aussi des plus violens; c'est celui qu'on apprendra dans la notte ci-dessous (a). Il se ravisa pourtant, & pensa qu'il étoit plus à propos d'aller auparavant trouver la Dame, & de l'engager par raison, par douceur, par prieres, ou bien par menaces à ôter le prétendu sort. Il prit donc ce dessein; mais il ne se mit en état de l'exécuter, qu'après s'être précautionné selon ses lectures, pour ne s'exposer pas en danger d'être lui-même enforcé. Il ne se conten-

(a) Quand on veut sçavoir en Allemagne qui est la Sorciere qui a rendu un cheval impotent & maleficié, on va querir les boyaux d'un autre cheval mort, en les traînant jusques-à quelque logis, sans entrer par la porte commune, mais par la cave ou par dessous terre, & là font brûler les boyaux du cheval. Alors la Sorciere qui a jetté le sort, sent en ses boyaux une douleur colique, & s'en va droit à la maison où l'on brûle les boyaux, pour prendre un charbon ardent, & soudain la douleur cesse: & si on ne lui ouvre la porte, la maison s'obscurcit de tenebres avec un tonnerre effroyable, & menace de ruine, si ceux qui sont dedans, ne lui ouvrent. Boddin 280.

## 294 *L'Histoire des Imaginations*

ta pas d'un préservatif ; il s'arma de tous ceux qu'il pût trouver dans sa Bibliothèque. Ces préservatifs paroîtront assurément pitoyables aux lecteurs judicieux ; mais ces mêmes lecteurs auroient paru aussi-bien pitoyables à Monsieur Oufle, s'ils lui avoient marqué n'y avoir point de confiance. C'est ainsi que les hommes estiment ou méprisent, selon les tours qu'ils donnent à leur imagination, quand ils se trouvent dans des esprits qui, comme Monsieur Oufle, croient sans raisonner, ou ne raisonnent que pour appuyer & autoriser ce qu'ils croient sans raison.

Venons à ces préservatifs ; il mit dans ses poches du sel ( *b* ) ; & quelques oignons ( *c* ) ; il cracha sur son urine

( *b* ) Il y en a qui portent sur eux du sel, ou un noyau de datte poli, afin de chasser les malins Esprits. M. Thiers 172.

( *c* ) La Dame de Chantocorena ayant jeté des poudres sur un jardin & sur un pré, elle infecta tout, excepté les oignons. Je ne sçay si c'est que le Diable respectât l'oignon, parce que les Anciens le tenoient aussi grand Dieu que lui. De Lancre p. 140.



(d); & s'en lava ensuite les mains & les pieds (e); il cracha encore sur le soulier de son pied droit (f); sur ses cheveux (g); & trois fois dans son sein (b); il casse un miroir exprés, pour

(d) Selon Pline, pour se garentir des enchante-  
mens, il faut cracher sur l'urine recente, ou sur le  
soulier droit. Le Loyer. 830.

(e) Ofsanes Mage disoit que contre les sortilèges  
il faut mouiller le matin ses pieds d'urine humaine.  
Ibid.

Laver les mains le matin avec de l'urine, pour dé-  
tourner les malefices, ou pour en empêcher l'effet.  
C'est pour cela que le Juge Paschase fit arroser d'u-  
rine sainte Lucs, parce qu'il s'imaginait, qu'elle  
étoit Sorciere, & que par ce moyen, elle ne pour-  
roit éluder la force des tourmens qu'il lui préparoit,  
*Apud Surium. M. Thiers t. 1. p. 171.*

(f) Cracher sur le soulier du pied droit, avant  
que le chauffer, afin de se préserver de malefices.  
*M. Thiers. t. 1. p. 170.*

(g) Cracher trois fois sur les cheveux qu'on s'ar-  
rache en se peignant, avant que de les jeter à terre,  
pour se préserver de malefices. *Id. p. 171.*

(b) Cracher une ou trois fois dans son sein, afin  
de n'être point charmé. *Id. Ibid.*

Tibulle dit l. 1. Eleg. 2.

*Dispuit in molles & sibi quisque sinus.*

Bb iiij

## 296 *L'Histoire des Imaginations*

en mettre plusieurs morceaux sur ses épaules (i) ; de deux cannes , il en fait faire une ; mais de telle sorte , qu'elle puisse contenir de l'argent vif (k) ; sans qu'il courre risque de s'en échaper ; il graisse lui-même ses souliers d'oing de pourceau (l) ; il envoie acheter un petit balay (m) ; pour l'emporter

(i) Certaines femmes superstitieuses attachoient aux épaules de leurs enfans des morceaux de miroirs cassés , ou des piéces de cuir de Renard ou de Brebis , afin de les garantir de la vûë empoisonnée des Sorciers. Martin de Arles. *Tract. de Superstit.* M. Thiers t. 1. 366. 367.

(k) Qui pourra se persuader que l'argent vif renfermé entre deux cannes , empêche toutes sortes de charmes & de sortilèges ? L'Incred. Sçav. p. 964.

On dit que l'argent vif , mis entre deux cannes , empêche les enchantemens. Delrio. p. 9.

(l) Bodin dit l. 4, c. 4. que les Magistrats ou Juges en Allemagne font prendre à de jeunes enfans des souliers neufs graissés d'oing de pourceau , & les envoient à l'Eglise avec cette chaussure , laquelle a une telle vertu que , s'il y a des Sorcieres dans l'Eglise , elles n'en peuvent jamais sortir , s'il ne plaît à ceux qui ont aux pieds cette sorte de souliers.

(m) Pour empêcher qu'un Sorcier ne sorte du logis où il est , mettre des balais à la porte de ce logis. M. Thiers t. 1. p. 389.

chez la Dame, & s'en servir conformément aux avis que lui donnoient ses lectures; il emporte aussi une es-  
pece d'échaudé, pour le donner au  
premier pauvre qu'il trouveroit en son  
chemin ( *n* ). Voilà certes des précau-  
tions bien bizarres. Je ne pense pas  
qu'on y remarque, ( du moins j'en ose  
juger ainsi par moi-même ) aucune  
proportion entre leurs propriétés, &  
les prétendus sortilèges qu'on se pro-  
pose de combattre par leur secours.  
Mais en fait de superstitions, il ne faut  
pas raisonner à la rigueur; car elles  
n'y trouveroient point du tout leur  
compte. Que dis-je, raisonner à la ri-  
gueur? il ne faut point du tout raison-  
ner, pour y trouver de la raison; car  
ce seroit temps mal employé & peine  
perdue. Est-ce que si dans cette ma-  
tiere, on ne se vouloit laisser condui-  
re que par de judicieux raisonne-

( *n* ) On enseigne, pour rompre le sort d'une per-  
sonne charmée, à faire paîtrir un gâteau triangulai-  
re de saint Loup, & le donner par aumône au pre-  
mier pauvre qu'on trouvera. Cir.

## 298 *L'Histoire des Imaginations*

mens, on se trouveroit dans la nécessité de combattre ces ridicules précautions qu'on prend contre les malefices? Non certes, on ne seroit point dans cette nécessité, puisqu'on n'admettroit point du tout ces malefices pour aussi efficaces, & aussi formidables qu'on les fait, par les histoires qu'on en raconte, & qu'ainsi ne reconnoissant point leur vertu & leur puissance, on n'auroit point sujet de les craindre, ni par conséquent sujet de se précautionner pour s'en défendre. Monsieur Oufle sçavoit encore d'autres prétendus préservatifs; mais comme il étoit pressé, il ne put les mettre en usage; parce qu'il ne lui étoit pas aisé de les trouver promptement; ce sont ceux-ci. Avoir des os de ses parens ( o ) ; du cuir pris sur

( o ) Les Caraïbes, pour se garentir des sortilèges, mettent dans une calebace les cheveux ou quelques os de leurs parens défunts, disans que l'esprit du mort parle là-dedans, & les avertit du dessein de leurs ennemis. De la Borde. *Le Monde Ench.* t. 1. p. 128.



le front d'une hyene (p) ; de certains excremens (q) ; qu'on n'a pas aussi facilement , qu'on le souhaiteroit ; un saphir blanc , gravé (r) d'une maniere Talismanique, & une certaine fleur qu'on appelle gans de Notre Dame (s).

(p) Selon Pline l. 22 c. 3. on arrachoit le cuir du front de la Hyene , & on le portoit sur soi contre les enchantemens.

(q) Il y en a qui oignent le dehors & le dedans de leurs navires d'excremens de jeunes pucelles , pour se preserver des malins Esprits. Selon Damien Goés de Portugal de *Lappiorum regione*.

Le sang m . . . de la femme attaché contre les poteaux d'une maison détruit les malefices. Le Loyer p. 830.

(r) Pline dit l. 37. c. 9. que le Saphir blanc , où le nom du Soleil & de la Lune soit gravé & pendu au cou avec du poil de Cynocephales , sert contre tous charmes , & donne la faveur des Rois. Mais il faut trouver les Cynocephales , qui ne furent onques. Demonomanie de Bodin p. 282.

(s) Chez les Anciens il y en avoit qui portoient sur leur front en forme de couronne , la fleur qu'on appelle les gans Notre-Dame , & en latin *Bacchar* , de peur qu'une mauvaise langue ne les charmât ; ce que dit Virgile en ces termes :

*Bacchare frontem*

*Cingite , ne vati noceat mala lingua futuro.*

Le Loyer p. 256.

### 300 *L'Histoire des Imaginations*

Il part donc de chez lui avec toute cette munition extraordinaire & antimagique, dont je viens de faire le recit. Il tenoit à la main sa mystérieuse canne. Il donna au premier pauvre qu'il rencontra, son gâteau triangulaire. Etant arrivé chez la Dame, il met son petit balay derrière la première porte, sans que personne s'en apperçût, & entre ensuite chez elle assez brusquement. Elle sortoit de table, & lavoit ses mains. La première pensée qui lui vint; ce fut de boire l'eau dont elle s'étoit lavée, & pour cause, comme on le verra dans la note (1) Il se retint pourtant, & ne poussa pas son extravagance superstitieuse jusqu'à un excès si fardide, si dégoûtant, si vilain. Dans le temps qu'il entra, elle étoit avec une jeune fille qui la servoit;

(1) Le Lave-main, dont usent les Sorcieres de Labourt, se fait ainsi. On fait venir la Sorciere qui est soupçonnée d'avoir donné un malefice à quelqu'un, & lui ayant fait laver les mains dans quelque bassin, on fait boire les ordures qui restent à la personne enforçellée. De Lancre p. 357.

& sur ce qu'il commença son compliment, par lui dire qu'il souhaitoit lui parler en particulier, elle fit retirer la petite fille dans une chambre prochaine. Celle-ci, en se retirant dans cette chambre, en laissa la porte entr'ouverte; parce que la curiosité la tenta de voir ce que cet homme vouloit à sa maîtresse. Il fut quelque temps sans parler; & cela, parce que regardant fixement cette femme, il remarqua, qu'elle avoit beaucoup de rousseurs sur le visage, & qu'il se ressouvint alors, que quelqu'un de ses Auteurs avoit dit (u), que c'étoit une marque, qu'on ne pouvoit évoquer le Diable, ni avoir aucun commerce avec lui. Cependant, comme il s'avisa de s'imaginer qu'il pouvoit se méprendre, en rappelant dans sa memoire le texte de cet auteur, il ne s'arrêta point dans l'exécution du dessein qu'il avoit for-

(u) Les Magiciens disent que ceux qui ont des rousseurs au visage, ne peuvent faire venir les Demons, quoiqu'ils les évoquent. Le Loyer p. 830.

mé pour cette visite. Je ne rapporterai point toutes les circonstances de cette conversation ; il suffit de dire, qu'elle fût tres-vive de part & d'autre ; ce qu'on croira facilement, puisqu'elle roula toute sur une accusation fort injurieuse, & en même-tems tres-injuste. Les emportemens furent reciproques ; & enfin le tout se termina par une action tres-honteuse que fit Monsieur Oufle. L'action étoit tres-honteuse par elle-même ; mais il faut rendre justice à ce bon-homme, en reconnoissant que l'intention ne l'étoit point. Elle étoit seulement impertinente & ridicule. Il avoit lu, que si l'on déroboit ( x ) quelque chose aux gens qu'on soupçonne d'être Sorciers, on se garentissoit de tous leurs malefices. C'est à cause de cette lecture qu'il mit en cachette dans sa poche en sortant une montre assez riche,

( x ) Emprunter quelque chose d'un Sorcier ou d'une Sorciere, ou leur dérober quelque chose, pour se garentir contre leurs malefices. M. Thiers. t. 1. p. 172.



qui étoit sur une table. Il ne fit pourtant pas si secrettement ce vol, qu'il ne fût connu par la petite servante, qui, par la porte entrouverte de la chambre où elle étoit, voyoit & examinoit tout ce qui se passoit dans l'autre. Aussi-tôt qu'il fût sorti, elle en avertit sa maîtresse. Celle-ci sur le champ, court après lui, & enfin ne l'atteignit, que, dans le temps qu'il entroit dans sa maison; elle monta, criant au voleur, & faisant un vacarme épouvantable dans ce logis. Madame Oufle, ses enfans, & Mornand accoururent à ce bruit, pour voir ce qui en étoit la cause. La Dame demande justice, accuse Monsieur Oufle d'avoir volé sa montre, & se jette sur lui, pour le fouiller; Madame Oufle & ses enfans se jettent aussi sur elle, & commençoient à faire mains basses sur ses épaules, lorsque notre voleur arrête toutes ces violences par ces paroles prononcées à haute voix, & d'un ton d'oracle; patience ma " femme; patience, mes enfans; pa- "

304 *L'Histoire des Imaginations*  
tience, Mornand ; patience, vous, “  
Madame, qui m'accusez. Ce mot “  
de patience si souvent répété, arrêta  
en effet les combattans. Il tire ensui-  
te la montre de sa poche, & en même-  
temps un livre de sa bibliothèque, où  
il montra le beau texte qui l'avoit en-  
gagé à commettre ce larcin. La Da-  
me se saisit de la montre ; puis lui  
laisse dire ce qu'il veut. Il raconte  
en sa présence, à sa famille, son soup-  
çon, & la conversation qu'il venoit  
d'avoir. Le fruit de toute cette nar-  
ration, ce fut qu'on reconnut gene-  
ralement, que Monsieur Oufle étoit le  
fou le plus superstitieux qu'on eût  
jamais vû. La Dame considerant ce  
qui s'étoit passé chez elle & ce qui se  
passoit alors dans le lieu où elle étoit,  
rendit justice à ce pauvre homme, en  
ce qu'elle ne le crut point véritable-  
ment voleur ; mais seulement verita-  
ment fou. Madame Oufle & ses en-  
fans lui marquerent tous les cha-  
grins possibles, de ce qu'on s'étoit  
servi à son égard de manieres un peu  
trop

trop violentes ; elle reçut parfaitement bien ces démonstrations de repentir ; elle témoigna qu'elle n'en conserveroit aucun ressentiment contre eux ; mais plutôt , qu'elle étoit émuë de compassion , à cause des peines que cet homme pouvoit leur faire , par l'extravagance de ses imaginations. Sansugue , qui remarquoit que son pere la soupçonnoit encore de magie ; pour lui ôter cette ridicule idée de l'esprit , avoua de bonne foy son voyage , avec toutes ses circonstances ; & ainsi lui fit connoître , qu'il étoit le seul Magicien qui avoit maleficié son cheval. Monsieur Oufle , qui vouloit absolument , comme tous ceux de son caractère , avoir eû raison dans tout ce qu'il avoit fait , marca qu'il ne croyoit rien de ce que son fils lui disoit. Il commençoit pourtant intérieurement à le croire , & il en fut entièrement convaincu dans la suite ; car on lui donna tant de preuves de cette malheureuse partie de plaisir , qui avoit causé le mauvais état où

306 *L'Histoire des Imaginations*  
étoit son cheval , qu'il ne lui fut pas possible d'en douter. La Dame se retira fort contente ; elle lia même pour toujours une étroite amitié avec Madame Oufle ; & dans ce commerce , elle montra qu'elle n'étoit assurément point du tout Sorciere. Le cheval , après quelques jours de repos , reprit sa premiere vigueur ; & Monsieur Oufle ne cessa point d'être superstitieux & visionnaire.



## CHAPITRE XI.

*Description de l'Assemblée des Sorciers qu'on appelle Sabbat.*

**N**Ous avons vû combien Monsieur Oufle étoit persuadé de la puissance qu'on attribué aux Sorciers ; sa facilité à croire toutes les histoires qu'il en lisoit , ou qu'il en entendoit dire ; & les frayeurs que lui causoient ces histoires. On doit juger de ces frayeurs , de cette credulité , de cette persuasion , qu'il ne doutoit



DE SE SABBAT. *Tom. 2. p. 2.<sup>re</sup>*



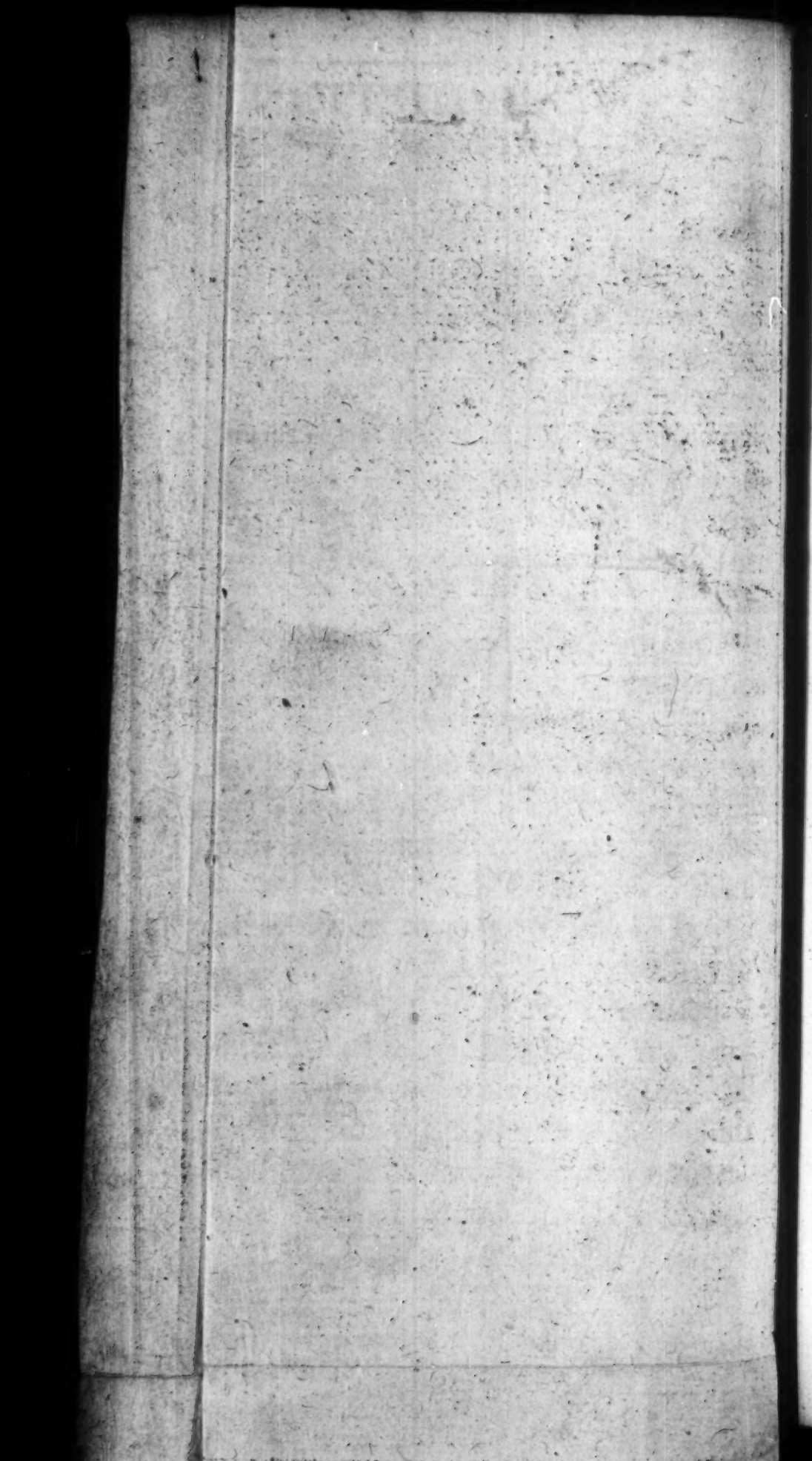
DESCRIPTION DE L'ASSEMBLÉE DES



ES SORCIERS QU'ON APPELLE SABBAT. *Tom. 2. p. 2<sup>re</sup>*









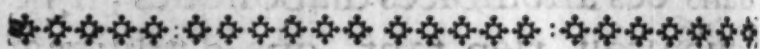
d'aucun de tous les contes qu'on fait de leurs assemblées qu'on appelle Sabbat. En effet, il avoit étudié cette matière à fond ; il sçavoit parfaitement tout ce que les auteurs en ont écrit ; les moindres circonstances lui en étoient connues ; & comme il avoit appris par ses lectures , que tout étoit surprenant, prodigieux , merveilleux, dans ces assemblées diaboliques, il ne souhaitoit rien tant, que d'assister à quelqu'une , comme spectateur , & non pas comme Acteur ; car , quelque superstitieux qu'il fût , il n'étoit pas homme à vouloir se donner au Diable, faire un pacte avec lui , devenir Sorcier. Il souhaitoit seulement voir une fois le Sabbat , afin de remarquer si tout ce qu'il en avoit lû , & qu'on lui en avoit dit , étoit véritable. Lui & l'Abbé Doudou s'étoient amusez à faire un recueil de tout ce que les Demonographes en rapportoient ; & ainsi ils étoient parfaitement instruits de tout ce qui s'y passe. C'est sur ce recueil que j'ai composé la description

d  
d  
b  
t  
t  
l  
r  
p  
f  
d  
f  
q  
n  
f  
h  
b  
S  
u  
f  
l  
&  
f  
I  
a  
d  
r

d'aucun de tous les contes qu'on fait de leurs assemblées qu'on appelle Sabbat. En effet, il avoit étudié cette matière à fond ; il sçavoit parfaitement tout ce que les auteurs en ont écrit ; les moindres circonstances lui en étoient connues ; & comme il avoit appris par ses lectures , que tout étoit surprenant, prodigieux , merveilleux, dans ces assemblées diaboliques, il ne souhaitoit rien tant, que d'assister à quelqu'une , comme spectateur , & non pas comme Acteur ; car , quelque superstitieux qu'il fût , il n'étoit pas homme à vouloir se donner au Diable , faire un pacte avec lui , devenir Sorcier. Il souhaitoit seulement voir une fois le Sabbat , afin de remarquer si tout ce qu'il en avoit lû , & qu'on lui en avoit dit , étoit véritable. Lui & l'Abbé Doudou s'étoient amusez à faire un recueil de tout ce que les Demonographes en rapportoient ; & ainsi ils étoient parfaitement instruits de tout ce qui s'y passe. C'est sur ce recueil que j'ai composé la description

### 308 *L'Histoire des Imaginations*

qu'on va lire. On verra si ce pauvre visionnaire avoit raison d'être à cet égard, aussi credule qu'il l'étoit. Pour moi, je l'avouë, il m'y paroît si peu de vrai-semblance, & de possibilité, que j'aurois honte de moi-même, si j'avois ajoûté foi à de telles impertinences. Le Lecteur jugera si ma honte seroit bien fondée.



#### *Description du Sabbat.*

**P**Our faire une juste description du Sabbat, & qui soit telle, qu'on en rapporte par ordre toutes les circonstances, il faut représenter le lieu où on le fait, le temps auquel on le fait, comment on connoît ce temps, de quelle maniere on s'y transporte, comment le Diable s'y comporte & s'y fait voir, & à quoi s'occupent les Sorciers & les Sorcieres qui y assistent. Examinons donc pié à pié, & avec toute l'exacritude possible, cette prétendue diabolique assemblée. Elle se-



ra, à la vérité, effroyable; mais le ridicule qui l'accompagnera, pourra la rendre divertissante pour ceux qui ne la regarderont pas aussi sérieusement, que feroient Monsieur Oufle & ses semblables.

Difons d'abord quelque chose de son origine & de son nom. Le Loyer soutient l. 4. des Spectres, chap. 3. qu'Orphée institua la Confrairie des Orpheotelestes, parmi lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait aujourd'hui en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & leurs superstitions de ces Orpheotelestes. Le même Loyer remarque, que ce que l'on chantoit aux orgies *saboé, evohé*, répond au cry & au mont-joye des Sorciers, *har, sabat, sabat*, & que Bacchus, qui n'étoit qu'un Diable déguisé, se nommoit *Sabasius*, à cause du Sabat de ces bacchanales, auquel, après qu'ils étoient initiez, ils avoient coutume de dire: *J'ai bû du tabourin, & j'ai mangé du cymbale, & suis fait*

310 *L'Histoire des Imaginations*  
*profes.* Ce que le Loyer dit, qu'il faut  
expliquer de telle façon, que par le  
cymbale, on entende le chaudron &  
bassin, dont ils usoient, comme les  
Sorciers Modernes, pour cuire les pe-  
tits enfans qu'ils mangeoient; & par  
le tabourin, la peau du bouc enflée,  
de laquelle ils tiroient le jus & con-  
sommé pour boire, & être admis par  
ce moyen, aux ceremonies de Bac-  
chus. Voyez Naudé. apol. p. 129. 130.  
On a encore dit que le mot Sabbat,  
est donné à l'assemblée des Sorciers, à  
cause qu'ils s'assemblent d'ordinaire  
le Samedy.

Quand le Diable a résolu de faire  
le Sabbat, il choisit d'ordinaire un  
carrefour [ a ] ou quelque place qui  
soit auprès d'un lac, ou d'une mare;  
le carrefour apparemment, afin que  
le lieu de cette forcierre d'assemblée  
soit à la portée de ceux qui y doivent

( a ) Le Lieu ordinaire du Sabbat est aux Carre-  
fours, comme disoit Isaac de Queyran, ou aux pla-  
ces des Paroisses au devant des Eglises, ou en quel-  
que lieu desert & sauvage. De Lancre. p. 68. 69.

venir, en sorte qu'ils ne soient point obligez de prendre de longs détours, pour s'y rendre. Il pourroit pourtant y avoir quelque défaut dans cette raison, à considérer quelques-unes des manieres avec lesquelles on s'y transporte, comme nous le verrons dans la suite. Mais, quand cette raison ne seroit pas tout-à-fait raisonnable, cela ne devroit pas paroître ici fort étrange, puisque tout ce qu'on dira de cette assemblée, ne le sera pas plus. Quant à la mare ou au lac, les Sorciers assurent que ce qui engage à faire ce choix, c'est que l'on en bat l'eau, & que par ce battement on excite [ *b* ] de furieux orages. Car le Diable & ses Disciples ne songent

( *b* ) L'adoration faite dans le Sabbat au Diable, on mene les enfans qu'on lui a presentez près d'autres enfans le long d'un ruisseau; car le sabbat ne se fait gueres, que ce ne soit près d'un lac, ou d'un ruisseau, ou de quelque mare, afin de battre l'eau, pour faire la grêle & exciter des orages; & là on leur baille une gaule blanche, & des crapaux à garder; puis ayant demeuré quelques années en cet état selon leur âge, on les met à un degré plus haut, & on les admet à la danse. De Lancre. p. 75. 76.

### 312 *L'Histoire des Imaginations*

qu'à faire du mal , ou du moins , à donner de la crainte & de la frayeur. Il ne croît [ *c* ] rien , dit-on , dans le lieu où se fait le Sabbat. Cela n'est pas difficile à croire , puisqu'ayant été foulé par tant de Diables qui ont les pieds extrêmement chauds , il faut nécessairement qu'il soit brûlé , & que , par conséquent , il devienne fort stérile.

C'est ordinairement pendant la nuit que s'exécute cette bacchanale demoniaque. On prétend , que toutes fortes de nuits ne lui conviennent pas ; mais seulement celles du Mercredi au Jeudi , ou du Vendredi au Samedi [ *d* ]. Quelques-uns veulent que

( *c* ) Le Lieu où les Sorciers dansent , reçoit une telle malediction , qu'il n'y peut croître ni herbe ni autre chose. Strozzi , Auteur Italien dit l. 4. c. 4. *Del palagio degli incanti* : avoir vû dans un champ à Castelnovo près de Vincense , un cercle en rond à l'entour d'un chataigner , où les Sorciers étant au sabbat , avoient accoutumé de danser , si foulé , que jamais herbe n'y pouvoit naître. Id. 209.

( *d* ) Les jours ordinaires de la convocation du sabbat , ou pour mieux dire , les nuits , sont celles du Mercredi venant au Jeudi , ou du Vendredi venant au Samedi. Id. 66.

*l'heure*



l'heure de midy [ e ] n'en soit pas exempte : Ces fripons de forciers sont bien hardis de s'assembler ainsi , & de faire des choses si horribles & si épouvantables en plein jour ! sans doute ce n'est que dans les plus retirez & les plus affreux deserts , qu'ils s'assemblent alors ; ou bien le Diable prend de l'air & en épaisit autant qu'il en faut pour les cacher ; & ainsi , quand il arrive que l'air est devenu subtil en un endroit , n'est-ce point parce qu'il s'est fait un Sabbat qui a été cause qu'on en a enlevé une partie ? S'il s'en faisoit plusieurs en même-temps de la même maniere , certes nous courrions risque de perdre enfin la respiration. On dira que je badine. Quoi ! le sujet ne le mérite-t-il pas bien ? Dans peu je n'aurai pas tant de raison de badiner & de rire ; je veux dire , quand je parlerai des choses abominables & execrables qu'on prétend qui

( e ) Catherine de Naguille de la Paroisse d'Ustarris , âgée d'onze ans & sa compagne nous ont assuré qu'elles avoient été au sabbat en plein midy. Ibid.

### 314 *L'Histoire des Imaginations*

s'y font, & que je tâcherai cependant d'enveloper de mon mieux ; car, à Dieu ne plaise, que suivant l'exemple de quelques Demonographes, je ne ménage pas mieux qu'eux la religion & la pudeur.

Quand l'heure du Sabbat est venue, les Sorciers ne s'endorment point, à cause d'une marque [ *f* ] qu'ils ont exprés, afin de les tenir éveillés pour ce temps. On dit cependant ailleurs, qu'il faut dormir alors, ou du moins avoir un œil fermé [ *g* ]. Comment accorder tout ceci ? voilà un beau sujet de dissertation pour ceux qui ont tant d'envie d'en faire ! Pour moi, je ne prendrai point du tout cette peine. Je voudrois premièrement être assuré du fait. Encore ne sçai-je si en

( *f* ) Il y en a qui ont dit que la marque des Sorciers se donne par Satan, afin que ceux qui l'ont, ne s'endorment jamais, & ne perdent l'heure du sabbat. Maiol. l. 3. t. 2.

( *g* ) Une Sorciere dit qu'on n'alloit jamais au sabbat qu'on n'eût dormi, qu'il suffisoit seulement d'avoir fermé un œil ; car en cet instant on y est transporté. De Lancre p. 98.

étant assuré, je le jugerois digne de m'en occuper. Que de temps qu'on ne perdrait point, que de peines on s'épargnerait, si on ne travailloit que sur des sujets vrais, utiles, & solides! Il y auroit beaucoup moins d'auteurs, & par conséquent, beaucoup moins de lecteurs de bagatelles. Il faut pourtant tout dire; c'est que ces bagatelles que je méprise, sont souvent ce qui réussit le mieux, & qui est le plus agréablement reçu. Qu'on présente un livre qui contienne une morale judicieuse, ou qui combatte une erreur populaire, ou qui donne des instructions sages & prudentes pour la conduite, même des preuves incontestables pour montrer ce qu'on doit croire & pratiquer; comme on s'ennuie extrêmement du sérieux de cet ouvrage, il reste dans l'obscurité de la boutique du Libraire, autant d'années, que l'auteur a employé de jours à le mettre en lumière; au lieu qu'un autre plaisamment inventé, & seulement propre pour amuser & divertir,

### 316 *L'Histoire des Imaginations*

attire de tous côtez tant d'acheteurs, si empressez à l'avoir, qu'on est obligé de ne le vendre que broché, parce qu'on n'a pas le loisir de lui donner une veritable relieure. Notre temps en fournit grand nombre, dont plusieurs ont réüssi de cette maniere, sans que le Diable s'en soit mêlé; je dis, sans que le Diable s'en soit mêlé; parce qu'il y en a eû aussi, ausquels il a eû en un sens quelque part; & il faut dire la verité; ceux-ci avoient leur merite; mais qu'il n'en tire point de gloire, le méchant, le vilain qu'il est; car ceux qui l'ont fait parler, y avoient beaucoup plus de part que lui. Tout Ange qu'il est [ j'entends mauvais Ange ] pourroit-il se résoudre à parler si judicieusement & avec tant de sagesse..... Mais je m'égare insensiblement; il semble que je ne songe plus au Sabbat. J'y reviens.

Selon les Demonographes, quand il faut se trouver au Sabbat, & que l'heure en est venuë, une espee de



mouton [ *b* ] paroît dans l'air. Un mouton dans l'air, pour assembler des Sorciers ! quelle raison peut-on donner d'une apparition si peu proportionnée au sujet ? Je ne la devine point. C'est au Diable à nous la faire connoître. Peut-être lui-même y seroit-il bien embarrassé ; peut-être encore n'a-t-il jamais eû cette idée d'apparition, ni encore moins le dessein de l'exécuter, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il ne paroît point en brebis ni en agneau. Les deux derniers, *peut-être* sont beaucoup de mon goût.

Quoiqu'il en soit, le lieu étant fixe, l'heure étant venue ; les avertissemens, tels qu'ils soient, étant donnez, chacun songe à se trouver incessamment au rendez-vous ; car il en coûte ( *i* ), si l'on ne s'y trouve pas soi-même ;

( *b* ) Quelquefois le Diable fait paroître comme un mouton dans une nuée, pour avertir les Sorciers de s'assembler. De Lancre p. 504.

( *i* ) Nous avons ouï une infinité de Sorcieres & de témoins, qui disent avoir payé les défauts, quand on ne va pas au sabbat, tantôt un demi-quart d'écu chaque fois, tantôt dix sous. Id. p 91.

### 318 *L'Histoire des Imaginations*

mais encore, si l'on n'y fait pas trouver ceux qu'on a promis d'y conduire (k). Le Diable veut absolument qu'on lui tienne parole, quoiqu'il ne soit rien moins qu'exacte à tenir celles qu'il a données; on en voit une infinité d'exemples dans les histoires des Sorciers. On y apprend, que ce mauvais esprit trompe continuellement, ou par des équivoques, ou par des fascinations d'yeux, ou par je ne sçai combien d'autres supercheries, qu'il sçait & qu'il se fait un grand plaisir de mettre en pratique. Ce malheureux en sçait bien long, quand il s'agit de faire du mal; & il voudroit en pouvoir faire beaucoup plus qu'il n'en sçait. Que nous serions à plaindre, si son pouvoir avoit autant d'étendue, que sa volonté?

Il s'agit donc à present de se transf-

(k) Si une Sorciere avoit promis de mener au sabbat le fils d'un gueux son voisin dans huit jours, on lui baille quelque délai, dans lequel, si elle n'en peut venir à bout, il faut qu'elle presente son propre fils, ou quelqu'autre d'aussi haut prix, ou plus; autrement elle est fort maltraitée. Id. 68.

porter au Sabbat; les voitures ne manqueront pas; le Diable en fournira de plusieurs sortes. Aux uns il donnera ou un balay, ou un bouc, ou un âne, ou un cheval (1). Il suffira aux autres de s'oindre d'un certain onguent, & de prononcer certaines paroles pendant cette onction [ *m* ]. Ces paroles ne sont

(1) Le Diable les transporte au sabbat montez sur des bâtons, ou sur des balais, ou en forme de bouc, d'âne, de cheval ou autre animal. Ces bâtons sont oints de quelque onguent ou graisse, & cet onguent est composé de graisse d'enfant qu'ils ont meurtri. Id. 112.

Les Sorcieres de France, dit Bodin, croient se mettant un balai entre les jambes, & disant quelques paroles, elles sont transportées sans graisse ni onction. Au contraire celles d'Italie ont toujours un bouc à la porte qui les attend, pour les transporter. Id. 113.

Jeanne Harvillier, native de Verbery près Compiègne, Sorciere dit que sa mere l'avoit présentée au Diable dès l'âge de douze ans, grand homme noir, vêtu de drap noir; qu'elle eut copulation charnelle depuis ce temps-là avec lui, jusqu'à cinquante ans, ou environ, qu'elle fut prise; que le Diable se presentoit à elle, quand elle vouloit, éperonné, borbé, une épée au côté, & son cheval à la porte, que personne ne voyoit qu'elle; qu'elle couchoit même avec lui & son mari, sans que celui-ci s'en apperçût. Bodin. Pref.

( *m* ) Lorsque les Sorcieres s'oignent, elles disent & repetent ces mots: *Emer-Hetan, Emen-Hetan,*

320 *L'Histoire des Imaginations*  
pourtant pas toûjours nécessaires; car  
tel s'est oinct de cet onguent, sans les  
prononcer, qui s'est trouvé au Sabbat  
[ *n* ], aussi-bien que ceux qui les avoient  
prononcées. Il y en a d'autres qui font  
ce voyage sans onction & sans passer  
par les tuyaux des cheminées [ *o* ].  
( il faut remarquer que les cheminées  
font des merveilles dans la forcelle-  
rie, à cause de leur noirceur ). Je ne  
sçai point du tout qu'elle est la voitu-

qui signifient, *ici-çà-là, ici-çà-là*. De Lancre p.  
392.

( *n* ) Un Charbonnier ayant été averti que sa fem-  
me alloit au sabbat, l'épia. Une nuit, faisant sem-  
blant de dormir profondement, elle se leva, se fro-  
ta d'une drogue, & disparut. Il en fit autant ensui-  
te, & fut transporté par la cheminée dans la cave  
d'un Comte, homme de considération dans le pays,  
& là il trouva sa femme. Celle-ci l'ayant apperçû, fit  
un signe, & il ne resta que le Charbonnier dans la  
cave, où étant pris pour un voleur, il avoua tout ce  
qui s'étoit passé à son égard, & ce qu'il avoit vû  
dans cette cave. Delrio. p. 177.

( *o* ) Nous sommes certains, par la déposition de  
plus de vingt ou trente témoins de bon âge, que  
plusieurs Sorcieres vont au sabbat, sans être ointes,  
ni graissées de chose quelleconque, & qu'elles ne sont  
tenuës de passer par les tuyaux des cheminées, non  
plus que par autre lieu. De Lancre p. 114.



re de ceux-ci ; je n'ai trouvé aucun éclaircissement là-dessus. Ceux qui me l'ont appris, n'en sçavent apparemment pas plus que moi ; est-ce que, s'ils l'avoient sçu, ils ne nous en auroient pas instruits ? Ces auteurs aiment trop à dire des choses extraordinaires, pour taire la moindre de celles qui seroient venuës à leur connoissance. Laissons donc aller ces derniers Sorciers, comme il leur plaira ; c'est au Diable à prendre ce soin pour eux, aussi-bien que pour ceux qui sont renfermez dans les prisons ; car on prétend, que quelque resserrez & enchainez qu'ils soient, ils vont au Sabbat, comme ceux qui sont libres [ p ] ; & qu'ils y menent avec eux ceux qui veulent bien les suivre.

Je ne sçaurois m'empêcher de faire cette réflexion, & je croi que le lecteur la fera comme moi. D'où vient que

( p ) Les Sorcieres, bien qu'elles soient prisonnières, ne laissent pas de mener au sabbat les enfans ou filles qu'elles ont ensorcellez ou gâtez, tout ainsi que si elles étoient en liberté. De Lancre p. 101.

### 322 *L'Histoire des Imaginations*

ces misérables ayant la liberté de sortir de prison , sont assez foux pour y retourner , & ainsi s'exposer au danger presque inmanquable de souffrir les tourmens , dont on punit ceux de leur profession ? Si l'on dit que c'est le Diable qui les y force , qu'on m'explique donc comment il s'y prend pour les y forcer. Leur ôte-t-il absolument la liberté de faire ce qu'ils veulent ? comment a-t-il cette puissance ? est-ce de lui-même ? est-ce de Dieu ? Je ne pense pas qu'on soit assez hardy , pour oser assurer , qu'il a par lui-même le pouvoir de forcer les hommes à faire ce qu'il veut , sans qu'ils puissent s'empêcher de lui obéir. Si on prétend qu'il tient ce pouvoir de Dieu , quelle preuve en a-t-on ? quelque raisonnement qu'on fasse , pour chercher , pour donner cette preuve , pourra-t-elle convenir à la sagesse , à la bonté , à la grandeur de ce même Dieu ? y trouvera-t-on une proportion entre un pouvoir si grand d'une tres-méchante créature , & l'a-

mour qu'il porte aux hommes, joint avec la connoissance qu'il a de leur foiblesse, & par consequent de la facilité de les surprendre & de les séduire? seroit-ce un moyen pour les soustraire à l'Empire du Diable, que de lui donner tant de puissance sur eux?

Comme il peut arriver qu'une personne ne puisse quitter sa maison pour aller au Sabbat; parce que, si elle s'en absentoit dans de certains temps, il lui en arriveroit quelque dommage; par exemple, si un mari ne trouvoit pas sa femme; une mere, sa fille; un pere, son fils; un maître, son domestique; le Diable fort attentif sur ces consequences, prend soin de former une figure, qui represente cette personne, afin qu'elle reste à la maison, pendant que l'original est au Sabbat (q). Sçavoir si cette figure parle, mar-

(q) Satan voulant tirer subtilement une fille d'auprès de sa mere, la faisoit enlever par une Sorciere, mettant sa figure en sa place, afin que la mere ne la trouvât à dire. De Lancre p. 101.

### 324 *L'Histoire des Imaginations*

che, agit, comme auroit fait la personne qu'elle représente, c'est ce qu'on n'a pas dit. Il faut pourtant le croire ainsi pour l'honneur de l'invention. Je m'étonne de ce qu'on a oublié de le dire ; car il n'en auroit pas plus coûté.

Imaginons-nous à present, que tous les Sorciers & Magiciens, toutes les Sorcieres & Magiciennes sont assemblez, & qu'ainsi le Sabbat commence. Considerons donc d'abord celui qui y préside, les figures qu'il y prend, & ce qu'il y fait.

Tout le monde sçait que le Diable passe pour en être le souverain Seigneur ; c'est par son ordre & particulièrement pour lui, que la fête se fait ; il y commande avec une autorité absolüe ; personne n'oseroit lui résister ; son empire est alors tout-à-fait despotique ; aussi ceux qui y assistent, se sont-ils entièrement donnez à lui. La principale forme qu'il y prend, sa figure favorite, sa représentation l'a bien aimée ; c'est celle d'un grand



bouc, avec trois ou quatre cornes ( r ) ; ayant une longue queue, sous laquelle on voit le visage d'un homme fort noir [ s ] ; & ce gracieux & agréable visage est placé là exprès, afin de recevoir des baisers [ t ] ; il ressemble alors à Janus [ u ] ; avec cette différence, que les deux visages de ce maître Diable n'ont pas la même situation, que ceux de ce faux Dieu.

Mais le faire paroître simplement

( r ) Au sabbat le Diable est selon d'autres, comme un grand bouc, ayant deux cornes devant & deux derriere, ou seulement trois. Il a une espece de lumiere dans celle du milieu, de laquelle il a accoutumé d'éclairer. Le Lancre p. 73.

( s ) Marie d'Aspilcouette dit qu'au sabbat le Diable étoit en forme de bouc, ayant une queue, & au dessous un visage d'homme noir. De Lancre p. 128.

( t ) Le cul du grand Maître avoit un visage derriere, & c'est le visage de derriere qu'on baisoit, & non le cul. Id. 76. On ajoute que le Diable donne un pou d'argent à chacun de ceux qui lui ont baisé le derriere. Monstrelet t. 3. des Chroniques fol. 84. Edit de Paris, 1572. in fol. Répons. aux Quist. d'un Provinc. t. 2. p. 56.

( u ) Jeannette d'Abadie de Siboro, âgée de seize ans, dit que le Diable a un visage devant & un visage derriere la tête, comme on peint le Dieu Janus. De Lancre p. 72.

### 326 *L'Histoire des Imaginations*

en bouc effroyable , par sa figure & par sa grandeur , cela n'est pas assez merveilleux ; il faudroit encore quelque chose qui sentît davantage le prodige ; les auteurs y ont pourvû ; & pour cela , ils le font sortir fort petit , d'une cruche [ x ] , & ensuite devenir de cette grandeur énorme dont je viens de parler. Et comme on ne scauroit qu'en faire , s'il restoit après la ceremonie , dans cette forme & dans cette amplitude , il rentrera dans la cruche , afin qu'on n'en soit point embarrassé. Les gens qui ne sont pas d'une credulité facile , ne manqueront pas de dire , qu'il faudroit être bien cruche , pour écrire & pour croire de si étranges choses ; pour moi je n'ai rien à leur répondre ; je laisse ce soin à ceux qui écrivent ou qui croient des choses si étranges ; je souhaite

( x ) Marie d'Aguerre âgée de treize ans , & quelques-autres déposoient qu'aux assemblées du sabbat , il y a une grande cruche au milieu , d'où sort le Diable en forme de bouc ; qu'étant sorti , il devient si grand , qu'il se rend épouvantable , & que le sabbat fini , il rentre dans la cruche. Id p. 71.

pour leur honneur qu'ils répondent mieux que je ne pourrois faire.

La principale forme du Diable, souverain & grand maître du Sabbat, est, comme je viens de le dire, celle d'un grand bouc; je l'appelle la principale; parce qu'il ne se renferme pas de telle sorte sous cette forme, qu'il n'en prenne de temps en temps quelques autres, selon que la phantaisie lui en vient, & que ses desseins l'exigent. Il se transforme quelquefois en un grand levrier noir; ou en un bœuf [y], bien cornu; ou en un tronc d'arbre [z]; ou en oiseau noir comme

(y) J'ai vû quelque procedure, étant à la Tournelle, qui peignoit le Diable au sabbat, comme un grand levrier noir, par fois comme un grand bœuf d'airain couché à terre, comme un bœuf naturel qui se repose. Id. 72.

(z) La premiere fois que Marie de la Ralde alla au sabbat, elle y vit le Diable en forme de tronc d'arbre, sans pieds, qui sembloit être dans une chaire, avec quelque forme de face humaine, fort tenebreuse; mais depuis elle l'a vû souvent en forme d'homme, tantôt rouge, tantôt noir; elle l'a vû souvent approcher un fer chaud près des enfans qu'on lui presentoit; mais elle ne sçait s'il les marquoit avec cela. Id. p. 126.

### 328 *L'Histoire des Imaginations*

[ *a* ] un corbeau, mais aussi gros qu'une oye ; ou en petits vers [ *b* ], qui courent & serpentent de tous côtez ; ou en bouc blanc , ou en feu , ou enfin en cendres [ *c* ], dit-on , qu'on a bien soin de recueillir , parce qu'elles ont des proprietéz admirables pour faire des malefices.

De toutes ces figures , la plus ordinaire , & celle qui impose le plus , & qui lui donne un air plus magistral , est la premiere, c'est-à-dire , celle d'un grand bouc , ayant trois cornes &

D'autres disent qu'au sabbat le Diable est comme un grand tronc d'arbre obscur , sans bras & sans pieds , assis dans une chaire , ayant quelque forme de visage d'homme grand & affreux. Id. 71.

( *a* ) Le Diable apparoît quelquefois au sabbat en forme d'un oiseau noir , de la grandeur d'un oye. Id. p. 150.

( *b* ) Une Sorciere dit avoir vû le grand Maître du sabbat se reduire tout en menus vers. Id. 135.

( *c* ) Il est bien verifié par les confessions des Sorcieres, que le Diable leur fait voir au sabbat un bouc blanc comme neige , qui aussi-tôt de soi-même devient tout en feu , & est réduit en cendres. Le Diable commande ensuite aux Sorciers & Sorcieres de recueillir ces cendres, pour ensorceller & faire mourir les hommes & les bêtes. Le Loyer p. 401.

deux



deux visages. C'est sous cette forme ou sous celle d'homme qu'il se montre assis sur un trône [d], fait à la diable, & par conséquent des plus formidables.

Quelquefois ce Diable en veut bien associer un autre à son Empire [e] cela est bien surprenant dans un Diable ! & est d'autant plus digne

(d) Le Diable au sabbat est assis dans une chaire noire ; avec une couronne de cornes noires, deux cornes au cou, une autre au front, avec laquelle il éclaire l'assemblée, des cheveux hérissés, le visage pâle & trouble, les yeux ronds, grands, fort ouverts, enflammés & hideux, une barbe de chèvre, la forme du col & de tout le reste du corps mal taillée, le corps en forme d'homme & de bouc, les mains & les pieds comme une créature humaine, sauf que les doigts sont tous égaux & aigus, s'appointant par les bouts, armés d'ongles, & les mains courbées en forme d'oiseau de proie, & les pieds en forme d'oye, la queue longue comme celle d'un âne, avec laquelle il couvre ses parties honteuses. Il a la voix effroyable & sans ton, tient une grande gravité & superbe, avec une contenance d'une personne mélancolique & ennuyée. De Lancre p. 389.

(e) Deux Démonstrations notables présidoient es sabbats, le grand Negre qu'on appelloit maître Leonard, & un autre petit Diable, que maître Leonard subrogeoit quelquefois en sa place, qu'ils appellent maître Jean Mullin. Id. p. 126.

d'admiration, qu'en general, les mauvais esprits se sont perdus par orgueil, en montrant qu'ils ne vouloient absolument ceder à personne.

Je ne me ferois jamais imaginé, qu'il y eût dans l'assemblée du Sabbat un maître des ceremonies ; car je me l'a suis toujours représentée pleine de désordre, & de déreglemens ; aussi l'est-elle, comme on le verra. Cependant on assure qu'il y en a un [f], tenant en sa main un bâton doré. Il faut le croire, si l'on est disposé à croire tout ce qu'on dit.

Le Diable commence l'exercice de son Sabbat, par visiter tous ceux & toutes celles qui y sont, pour voir si les uns & les autres lui appartiennent,

(f) En la procedure d'Ustarits, qui est le siege de la Justice de Labourt ; faisant le procès à Petri Daguerre âgé de 73 ans, lequel depuis a été executé à mort, comme insigne Sorcier, deux témoins lui soutinrent qu'il étoit le maître des ceremonies & gouverneur du sabbat ; que le Diable lui mettoit en main un bâton tout doré, avec lequel comme un Mestre de camp, il rangeoit & les personnes & toutes choses au sabbat, & qu'icelui fini, il rendoit ce bâton au grand Maître de l'Assemblée. De Lancre p. 125.

je veux dire , s'ils ont de certaines marques , par lesquelles il les a enrollez pour son service. Il imprime ces marques à ceux qui n'en ont point ; car puisqu'ils se sont trouvez dans ce lieu , c'est un témoignage du dessein qu'ils ont d'être des siens. Il les marque , ou aux paupieres , ou au palais , ou aux fesses [ *g* ] , ou au fondement , ou à l'épaule , ou entre les levres , ou à la cuisse , ou sous l'aisselle , ou aux parties les plus secrettes ( *b* ) ou à l'œil gauche ( *i* ). Ces marques representent ou un lievre , ou une patte de cra-

( *g* ) Danæus dit dans son petit livre *de Sortiariis* que le Diable pour s'assûrer de la persone du Magicien , lui imprime une marque , ou sous la paupiere , ou entre les fesses , ou au palais de la bouche , afin qu'elle ne soit pas apperçûë dans ces lieux-là. ( C'est pour cela qu'on rase. )

( *b* ) Les Sorciers sont marquez entre les levres , ou sur la paupiere , selon Daneau , ou au fondement , ou sur l'épaule droite ; les femmes sur la cuisse , ou sous l'aisselle , ou aux parties. Bodin p. 164.

( *i* ) La premiere fois que les jeunes filles & enfans vont au sabbat , le Diable après les avoir fait renoncer Dieu , la Vierge , les Saints , &c. les marque d'une de ses cornes dans l'œil gauche. De Lancre 143.

### 332 *L'Histoire des Imaginations*

paud, ou un chat ( *k* ), ou un petit chien noir ( *l* ); & sont toutes si insensibles que de quelque instrument qu'on les perce, le Sorcier n'en souffre aucune douleur. On leur attribue encore un autre privilege; c'est que tant qu'on les porte, on ne peut rien reveler de ce que les Juges souhaitent sçavoir ( *m* ); c'est pourquoi les Sorciers les prient de les démarquer, pour pouvoir se dénoncer eux-mêmes.

Outre ces marques que le Diable imprime sur ceux qu'il enrôle dans sa milice, il leur donne encore chacun un nom ( *n* ) de guerre, pour les distinguer.

( *k* ) Le Diable marque les Sorciers en un endroit qu'il rend insensible; & cette marque a quelquefois la figure d'un lievre, ou d'une patte de crapaud, ou d'un chat noir. Delrio p. 199. Cir.

( *l* ) Un Sorcier avoit au dos une marque qui ressembloit à un petit chien noir. De Lancre p. 184.

( *m* ) On a vû plusieurs Sorcieres qui ont prié les Juges de faire raire les marques qu'elles portoient, disant qu'autrement il n'étoit pas possible de tirer d'elles aucune verité ni secret de leur métier. Id. 184.

( *n* ) Le Diable donne aux Sorciers à chacun un nom. Bodin p. 165.



Voilà donc tous les conviez du Sabbat , marquez & nommez. Que vont-ils faire à present ? ils vont chanter ( o ) pour témoigner leur joye , s'il y arrive de nouveaux compagnons. Ceux - ci renoncent à Dieu , pour se donner au Diable ( p ) , avec des ceremonies imitées avec autant d'impieté , que d'extravagance. Ceux - là mangent d'une paste ( q ) , ou se font

( o ) Quand il arrivoit de nouveaux Sorciers au sabbat , on chantoit en signe d'allegresse ,

*Alegremonos Ale , remos.*

*Que gente nueva tenemos. De Lancre p. 396.*

( p ) Le Diable pour les attirer plus aisement à renoncer à Dieu & à l'adorer , a accoutumé de leur faire toucher un livre qui contient quelques écritures obscures ; puis il leur represente & fait voir un abîme & comme une grande mer d'eau noire , dans laquelle il fait semblant de les précipiter , si tout chaudement ils ne renoncent. Id. p. 75.

Quand on renonce à Dieu , pour se donner à Satan , il faut prendre un parrain nouveau & une marraine , autres que ceux du vrai baptême. De Lancre p. 74.

( q ) Pour ne pas confesser jamais le secret de l'école , on fait au sabbat une pâte de millet noir avec de la poudre de foye de quelque enfant non baptisé , qu'on fait secher ; puis mêlant cette poudre avec la dite pâte , elle a cette vertu de taciturnité , si - bien que qui en mange , ne confesse jamais. Id. 130.

334 *L'Histoire des Imaginations*

succer par le Diable, le sang du pied gauche ( *r* ) ; afin de ne rien reveler de ce qu'il leur commande de taire. Les uns font provision de poison ( *s* ) qu'on leur distribuë, quand il ne leur en reste plus de celui qu'on leur a donné. Les autres s'occupent à passer la main sur le visage ( *t* ) des enfans, dans le dessein de les rendre si troublez & si

( *r* ) Le Diable succe au sabbat le sang du pied gauche des Sorciers, afin de les rendre plus obstinez & plus fermes à ne rien reveler. Id. 191.

Une Sorciere dit avoir vû le Diable percer aux Sorciers le pied gauche avec un poinçon, tirer un peu de sang au dessous du petit doigt & le succer, afin qu'ils ne confessent rien de ce qui concerne le sortilege. Id 135.

( *s* ) Une Sorciere dit avoir vû faire cent fois du poison, lequel se distribuë au sabbat parmi les insignes Sorcieres, comme font aussi les poudres; lequel poison se fait, non és maisons particulieres, mais au sabbat. De Lancre p. 94 95.

( *t* ) Tous les enfans qui sont menez au sabbat par des Sorcieres, déposent simplement qu'elles leur ont passé la main par le visage ou sur la tête; mais elles ne disent pas qu'elles ayent les mains ointes ni graissées; bien, disent-ils, que tout aussi-tost qu'elles leur ont ainsi passé la main, qu'ils sont troublez & éperdus, ou bien quand elles leur ont baillé à manger quelque pomme ou quelque morceau de pain de millet noir, & que la nuit ensuyvant elles ne faillent

étourdis , qu'ils puissent voir tant d'horreurs sans crainte & sans inquiétude. D'autres après avoir tué des enfans non-baptisez , font de leur chair l'onguent ( u ) dont ils se servent , pour leurs voyages & leurs transformations.

En voicy , que de petits Diables sans bras ( x ) , jettent dans un grand feu ,

d'aller chez eux les enlever, encore qu'ils soient dans les bras de leurs peres & meres , sans que personne se puisse éveiller. Id. p. 115.

( u ) Satan pourroit bien faire les transports sans onguent ; mais il y ajoute cette mechanceté superflue , pour donner volonté & moyen aux Sorciers de tuer force enfans , leur persuadant que sans cet onguent, il n'est pas possible qu'elles se transportent au sabbat , & veut qu'il soit composé de chair d'enfans non baptisez , afin que ces enfans innocens , étant privez de vie par ces méchantes Sorcieres , ces pauvres petites ames demeurent privées de la gloire du Paradis. Id. 112.

( x ) Une Sorciere dit avoir vû au sabbat plusieurs petits Demons sans bras , allumer un grand feu , y jeter des Sorcieres , & les retirer sans douleur. Id. 135.

Au sabbat le Diable persuade aux Sorciers que la crainte de l'enfer qu'on apprehende si fort , est une niaiserie , & leur donne à entendre que les peines éternelles ne les tourmenteront pas davantage , que certain feu artificiel , qu'il leur fait cauteleusement

338 *L'Histoire des Imaginations*  
qui assurent l'y avoir vû , & qu'ainfi  
il puisse aussi passer pour Sorcier , &  
être , par consequent sujet à punition.  
Cela étant , selon ce pouvoir de se  
transformer , qu'on attribue aux Sor-  
ciers , ils peuvent perdre les plus hon-  
nêtes gens. Est-il possible que Dieu  
le permette ?

Le festin suit ; mais quel festin ! les  
mets qu'on y sert , conviendroient  
mieux à des chiens , qu'à des hom-  
mes (c). Que dis-je , à des chiens ?

dites Sorcieres , pour les faire accuser de sortilege.  
Id. 144.

(c) Au Sabbat , on se sied à table , selon sa qua-  
lité , ayant chacun son Demon assis auprès , & par  
fois vis-à-vis. Ils benissent leur table , invoquant  
Belzebuth. Quand ils ont mangé , chaque demon  
prend sa disciple par la main , & danse avec elle.  
D'autres fois ils ne se tiennent qu'avec une main ;  
car de l'autre elles tiennent la chandelle allumée ,  
avec laquelle elles reviennent d'adorer le Diable ,  
& après cela , chacun chante en l'honneur de son  
Demon , des chansons tres - impudiques. Aucunes  
de nos Sorcieres nous ont dit , qu'on dresse des ta-  
bles au Sabbat , que la nappe semble dorée , & qu'on  
y sert de toutes sortes de bons vivres , avec pain ,  
sel & vin. Mais le gros des Sorcieres mieux enten-  
duës , disent , qu'on n'y sert que crapaux , chair de  
pendus , charoignes qu'on arrache des cimetieres ,



ces mets feroient même horreur à ces animaux. Les plats, les assiettes, les tasses & autres vases qu'on y met en usage, sont d'une matiere si extraordinaire, qu'il ne m'est pas possible de la faire connoître (d).

Après le festin, il s'agit d'autres exercices. Quand les Sorciers ignorent ce qu'ils ont à faire, ils n'ont qu'à prononcer certains mots (e); le

fraichement mises sous terre, chair d'enfans non baptisez, ou bêtes mortes d'elles-mêmes; que l'on n'y met jamais de sel. Le pain est fait de millet noir. De Lancre. p. 194. 195.

Une Sorciere dit avoir vû au Sabbat des tables dressées avec forces vivres; mais, que, quand on en vouloit prendre, on ne trouvoit rien sous la main, sauf quand on y avoit porté des enfans baptisez ou non baptisez; car de ces deux, elle en avoit vû fort souvent servir & manger. Id. 135.

(d) Un Païsan s'étant trouvé la nuit dans un Sabbat, où l'on faisoit un festin, on lui vint présenter un vase pour boire; il jeta ce qui étoit dedans, s'enfuit & emporta le vase, qui étoit d'une matiere & d'une couleur inconnues; il fut donné à Henri le vieux, Roi d'Angleterre. *Trinū magicum*. 37. 38.

(e) Au Sabbat, on crie, *Tiran, Tiran, Beelzebub*, pour faire venir le Diable, afin de sçavoir ce qu'il faut faire. De Lancre. p. 505.

### 340 *L'Histoire des Imaginations*

Diabie vient sur le champ à eux , pour les instruire de leurs devoirs. Mais quels devoirs ! devoirs execrables , abominables , devoirs , qui consistent principalement à rendre des hommages à cette détestable créature ; à l'adorer avec je ne sçai combien de postures différentes & odieuses ( *f* ) ; à lui présenter des offrandes [ *g* ] ; à faire en son honneur des aspersions [ *h* ] , des signes [ *i* ] ; enfin à imiter [ *k* ] à sa

( *f* ) Par fois au Sabbat , on adore le Diabie , le dos tourné contre lui ; par fois , les pieds contremont , ayant allumé quelque chandelle de poix fort noire , à la corne du milieu , & on lui baise le derrière ou le devant. Id. 75.

( *g* ) On fait offrande au Sabbat , qu'on dit être destinée pour employer aux procez que les Sorciers ont contre ceux qui les poursuivent , pour les faire brûler. Id. 458.

( *h* ) Au Sabbat le Diabie urine le premier dans un trou , puis on en fait aspersions sur les assistans. p. 457. & 131.

( *i* ) On fait le signe de la croix de la main gauche au Sabbat , en disant ; *in nomine patrici aragueno petrici , agora , agora , valentia , jouando goure gais goustia*. Ce qui veut dire en langue Latine, Espagnolle & Biscayenne ; *au nom de l'atrique , Petrique , d'Arragon , à cette heure , à cette heure , valence , tout notre mal est passé*. Id. 457. 458.

gloire tout ce qu'on fait pour celle de notre Dieu. Permettez - moi , ô mon Dieu , de douter que de telles impietez & abominations se puissent executer , jusqu'à ce que je connoisse évidemment , que vous en donnez le pouvoir.

Après les impietez , suivent les ordures , les caresses immondes [ *l* ] ; les prostitutions , les incestes [ *m* ] ; les dan-

( *k* ) Dans le Sabbat , on baptise des crapaux , lesquels sont habillez de velours rouge , ou noir , avec une sonnette au col , & une autre aux pieds , un parrain qui tient la tête desdits crapaux , & une marraine qui les tient par les pieds. Id p. 133.

Une femme , nommée Sanfinena , disoit souvent la Messe au Sabbat. Id. 142.

( *l* ) Jeanne de Hortilapits , âgée de quatorze ans , habitante de Sare , enquisse si elle avoit adoré le Diable , & si en cette adoration , elle lui avoit baisé le derriere , dit que non , ains que le Diable les à tous baisez au cul.... Les grands le baissent au derriere ; & lui au contraire , baise le derriere aux petits enfans. Id. p. 76.

( *m* ) Au Sabbat , la femme se joüe en presence de son mary , sans soupçon ni jalousie , voire , il en est souvent le proxenete ; le pere depucelle sa fille sans vergogne ; la mere arrache le pucelage du fils sans crainte , le frere de la sœur. Id. p. 137.

342 *L'Histoire des Imaginations*  
ses les plus dissoluës [ *n* ], & les plus extravagantes , aux chansons , & au son des instrumens [ *o* ] on y fait des cule-

( *n* ) Les Sorciers de Logny disoient en dansant ; *har , har , diable , diable , sante ici , sante là , jouë ici , jouë là* ; & les autres disoient , *Sabbat , Sabbat* , en haussant les mains , garnies de balais. Id. p. 211. & Bodin. p. 178.

On adoroit au Sabbat , le Grand Maître , & après qu'on lui avoit baisé le derriere , ils étoient environ soixante qui dansoient sans habits , dos-à-dos , chacun un grand chat attaché à la queue de sa chemise , puis ils dansoient en rond. Ce maître Leonard prenant la forme d'un renard noir , bourdonnoit au commencement une parole mal articulée , & après celà tout le monde étoit en silence. De Lancre. p. 126.

Les Sorcieres dansent au Sabbat quelquefois nuës , quelquefois en chemise , un gros chat attaché au derriere. Id. 204.

Jeannette d'Abadie dit avoir vû la Dame de Martia Balsarena , danser au Sabbat avec quatre crapaux , l'un vêtu de velours noir avec des sonnettes aux pieds , qu'elle portoit sur l'épaule gauche ; & l'autre sans sonnette , sur l'épaule droite ; & à chaque poing , un autre , comme un oyseau , ces trois derniers non revêtus , & en leur état naturel. Id. 210.

Les grandes Sorcieres sont ordinairement assistées de quelque Demon qui est toujours sur leur épaule gauche en forme de crapaud , sans qu'il puisse être vû , que de ceux qui sont ou ont été Sorciers , & a ledit crapaud deux petites cornes en la tête. Id. 130.

( *o* ) Une Sorciere dit avoir vû cent fois au Sab-



butes [p]; enfin on y met en usage tout ce qui se peut imaginer de plus fou, de plus horrible, de plus impudent, de plus infame & de plus impie; du moins c'est ainsi que nous en devons Juger, selon toutes les histoires qu'on en fait. Il s'agit de sçavoir si nous le devons croire. C'est ce que je laisse à décider à ceux qui s'appliquent à à connoître autant qu'ils peuvent, les créatures & le Créateur; les créatures, c'est-à-dire, à cet égard, ce qu'elles peuvent par elles-mêmes; le Créateur, c'est-à-dire, le pouvoir qu'il lui convient de leur accorder. Il faudroit, ce me semble, se regler toujours sur cette reflexion, quand il s'agit de Sorciers, de Magiciens, de Spectres, de Divinations, & de tout ce qu'on appelle pratiques superstitieuses.

bat le petit aveugle de Siboro, sonner du tambour & de la flûte. Id. 94.

(p) Une Sorciere dit que le Diable tient les Sabbats dans les maisons, où il porte en forme de bouc, une boîteuse, nommée Jeannette Biscar, laquelle ensuite fait la culebute devant lui. Id. p. 141.

344 *L'Histoire des Imag. &c.*

C'est par cette même réflexion que je juge à propos de finir la description du Sabbat. Cependant, afin de la terminer conformément à ce que les Demonographes nous en apprennent ; je dis qu'un coq a chanté ; car selon eux, son chant [ *q* ] dissipe cette diabolique assemblée, & la fait disparoître.

( *q* ) aussi-tôt que le coq se fait entendre au Sabbat, tout disparoît. De Lancre p 154. 60.

Pour que le coq ne chante pas, quand on fait le Sabbat, Satan a appris aux Sorciers, qu'il lui faut frotter la tête & le front d'huile d'olive, ou bien, comme dit Pline l. 29. c. 5. lui faire un collier de sermant de vigne. Id. p. 167.

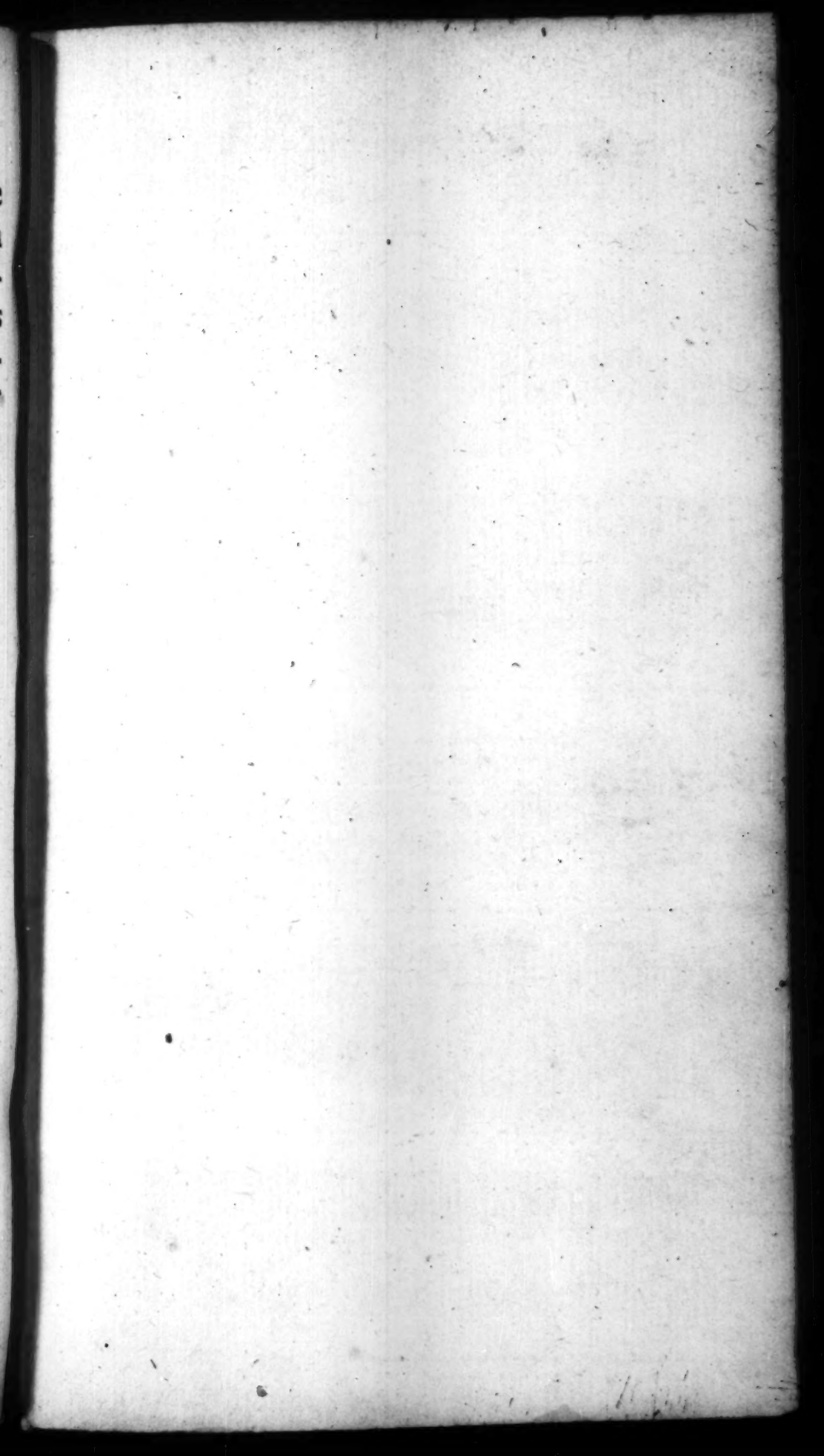
*F I N.*

---

*APPROBATION.*

**V**eu par Ordre de Monseigneur le Chancelier, & approuvé ainsi que le premier Volume. Fait à Paris ce 23. Juin 1709.

Signé, FONTENELLE.



344 *L'Histoire des Imag. &c.*

C'est par cette même réflexion que je juge à propos de finir la description du Sabbat. Cependant, afin de la terminer conformément à ce que les Demonographes nous en apprennent ; je dis qu'un coq a chanté ; car selon eux, son chant [ *q* ] dissipe cette diabolique assemblée, & la fait disparoître.

( *q* ) aussi-tôt que le coq se fait entendre au Sabbat, tout disparoit. De Lancre p 154. 60.

Pour que le coq ne chante pas, quand on fait le Sabbat, Satan a appris aux Sorciers, qu'il lui faut frotter la tête & le front d'huile d'olive, ou bien, comme dit Pline l. 29. c. 5. lui faire un collier de fermant de vigne. Id. p. 167.

**F I N.**

---

**A P P R O B A T I O N.**

**V**eu par Ordre de Monseigneur le Chancelier, & approuvé ainsi que le premier Volume. Fait à Paris ce 23. Juin 1709.

Signé, FONTENELLE.



